L'encrier renversé

ET POUR VOUS, LA NOUVELLE… ?

Tome 2 : « Entrer par la porte de devant, jeter un œil et sortir par la porte de derrière »

CONTRIBUTEURS & CONTRIBUTRICES : P. Agostini, L. Alfredo, M. Azzam, C. Barcelonne, C. Benoit, M. Berton Daubiné, É. Biausser, J.-M. Biteau, A. Blaise, L. Blaizot, R. Bobée, F. Botto, A. Bourgasser, M. Bourgon, R. Bousquet, L. Brézéphin, L. Bühler, I. Buisson, C. C.Sarot, S. Callet, C. Candat, F. Carpentier, S. Cazenave, V. Champagne, A. Chaye, M. Chotek, F. Cosmos, J. Courtin, É. Courts, S. Croenne, A. Dantinne, F. David, P. De Meerleer, M. Dehaut, K. Delavy, N. Desjardins, J. Deslangle, P. Dessaint, A. Destal, M.-J. Desvignes, G. Dienst, C. Doucet, E. Dubois, B. Dujon, J.-O. Durand, D. Dussault, P. Duthion, P. Echegaray, J. Effer, R. Engel, M. Esterle, S. Fainzang, T. Fauquembergue, Y. A. R. Fradin, R. R. Francis, P. Froissart, R. Fuentès, P.-A. Gasse, J.-M. Gaudron, O. Gechter, C. Géradon, D. Godard-Livet, D. Godfard, A. Gold, J.-P. Guinard, M. Hadj Hamou, E. Heidsieck, A. Iliescu, P. Imbert, C. Jacomino, P. Janjaud, A.-M. Jeanjean, G. Jolaine, S. Josserand, J.-F. Joubert, D. Julin, N. Jussic, A. Lalieux, D. Lamèthe, R. Laprade, C. Laurent, B. Ledan, X. Lhomme, J. Loutchi, J. Lucchesi, X. Malbreil, F. Marcou, M.-B. Mars, J.-P. Martin, M. Martin-Cosquer, J. Massy, C. Matt, S. Mayolle, C. Mennesson-Llerena, F. Mizio, D. Moisdon, P. Montbrand, G. Moraton, L. Morganx, C. Morlat Mialaret, H. Nori, C. Nys-Mazure, M. Obione, K. Okuba, D. Papotto, A. Parodi, B. Peurey, M. Pinon, N. Poemate, S. Poirier, C. Poslaniec, T. Pourchayre, P. Pratx, P. Priet †, I. Punch, F. Quérault, D. Raymond, R. Raynal, V. Réaud, F. Rebours, É. Riger, J.-Y. Robichon, C. Robillard, A. Rocard, M. Rochoy, A. Roquier, S. Rosière, P. Rosnet, N. Saeys, K. Saint Thomas, J. Semet, P. Serrier, C. Siébert, P. Skolle, C. Sorel, N. Straseele, A. Suzanne, I. Taillandier, T. Termacic, M. Thomières, C. Thymeur, G. Toussaint, F. Trigodet, J.-L. Trudel, V. Valkanap, J.-L. Vallois, L. Vanhaeren, É. Verhasselt, P. Verry, L. Vicentino, F. Vine, B. Vivien.

Illustrations de Gaëtan Saux

Introduction

Au « Fil tendu » (tome Ier) succède imparablement le tome 2 : « Entrer par la porte de devant, jeter un œil et sortir par la porte de derrière » (proposition de **Patrick Beaucamps** [v. tome précédent]). Intitulé qui bellement campe l'**entre-sort**. Et par là même la nouvelle en une quasi-*sixteen word story* (« histoire en seize mots »). Parfilez le canevas de l'auteur... et vous obtiendrez une autologie. D'autres définitions, extraites du présent recueil, collent au sujet : « Mat en un coup », de Stéphane Croenne, ou « Une mare, étroite mais profonde », de Philippe Pratx...

Le présent tome donne à lire, cousues les unes aux autres (ce choix formel du patchwork *[in progress]* a pu contrarier deux-trois lecteurs : nous l'avons adopté, résolument, pour son faible encombrement [ne nous étalons pas quand nous parlons nouvelle] et... pour sa fantaisie : par endroits cela tient du cadavre exquis [qui fête en 2025 ses cent ans])... donne à lire donc 152 contributions d'auteur(e)s de langue française, d'ici ou d'ailleurs, ponctuées de vignettes d'inspiration médiévale signées de **Gaëtan Saux** et que n'aurait toujours pas désavouées Giovanni Boccaccio (1313-1375), l'auteur du *Décaméron*.

Que chaque contributeur/contributrice soit ici remercié(e) pour s'être prêté(e) à sa manière au petit jeu des questions/réponses.

Le tome 3 paraîtra dans un délai de deux mois après la réception du 150e retour.

Via le site de ***L'encrier renversé*** [https://encrierrenverse.fr] les internautes curieux pourront télécharger gratuitement les tomes d'*Et pour vous, la nouvelle… ?*, *L'inventaire des maisons d'édition ouvertes aux nouvellistes de langue française* [régulièrement mis à jour] et les divers fichiers PDF aujourd'hui en construction.

Désiré Ramanick, avril 2025



► La nouvelle : votre distance de prédilection ou l'un des plis de votre éventail littéraire ?

Patrick Agostini : J'aime un peu tous les formats. La nouvelle est idéale pour concentrer et électriser. **Luis Alfredo :** C'est « comme un ouragan » sans pour autant être « la tempête en moi »[1]. **Mona Azzam :** La nouvelle constitue l'un des plis de mon éventail littéraire. **Catherine Barcelonne :** L'un des plis, un exercice passionnant. **Charlotte Benoit :** Plutôt une activité parallèle, j'écris des nouvelles entre des romans, ou pour m'aérer les neurones. **Malie Berton-Daubiné :** C'est mon genre de prédilection, j'aime l'intensité qu'elle impose, l'obligation d'être sobre et de créer un rapport avec le lecteur assez immédiat, ainsi que la possibilité de créer une émotion finale (pas forcément avec une chute). **Évelyne Biausser :** Nouvelle plus recueils poétiques. **Jean-Michel Biteau :** La poésie et la nouvelle sont mes deux domaines de prédilection. **Anny Blaise :** J'écris des romans courts, des contes pour enfants, donc la nouvelle pour moi est un des plis de mon éventail littéraire. **Lydie Blaizot :** J'écris des nouvelles autant que des romans. La nouvelle est un exercice intéressant pour l'écriture, mais aussi pour se faire connaître des éditeurs *via* les appels à textes. **Régine Bobée :** Sans doute possible, le format court est ma distance et ma préférence en solo. La nouvelle ne peut pas être pour moi un laboratoire, c'est définitivement un but en soi. En parallèle, j'écris aussi des haïbuns. **Fabienne Botto :** Je n'ai pas choisi la nouvelle, c'est elle qui m'a choisie. Elle me convient, il semble que la réciproque soit vraie. Je ne me sens pas à l'étroit dans ce format, bien au contraire, la concision est pour moi gage de liberté. **Alain Bourgasser :** Rien que la nouvelle. **Michèle Bourgon :** J'aime bien écrire une nouvelle. J'apprécie particulièrement que le texte soit court ; que je voie, dans ma tête, la fin avant même de commencer à écrire. **Roland Bousquet :** Plutôt un repli rare. J'écris essentiellement des pièces de théâtre (vingt-quatre, surtout des comédies et des pièces historiques, et deux drames dont l'un a reçu une médaille d'argent à un concours international francophone il y a trois ans), et parfois des mini-romans. **Lise Brézéphin :** Elle me paraît un passage obligé avant de se lancer dans de grandes ambitions. **Linda Bühler :** La nouvelle fait partie de mon éventail d'écriture ; pour l'instant, comme je ne suis pas encore arrivée au bout de mon roman, on pourrait même croire que c'est ma distance de prédilection. **Isabelle Buisson :** La nouvelle est un des genres que j'affectionne. J'ai écrit beaucoup de nouvelles, publiées entre 1999 et 2010. J'en écris moins dorénavant. J'écris des romans, de

la poésie, des contes, des nouvelles toujours bien sûr et d'autres dispositifs non formatés. **Cyril C.Sarot :** Ma distance favorite, c'est le fragment. Quelques lignes en plus et c'est une nouvelle (même micro-). Au-delà du paragraphe, c'est déjà trop long. Donc pli, mais petit. **Sylvie Callet :** J'écris plutôt des romans. Je dirais donc que la nouvelle est un des plis de mon éventail littéraire, comme vous l'exprimez si poétiquement. **Claudine Candat :** Romancière et poète aussi. **Francis Carpentier :** Oui, mon « format » de prédilection. **Serge Cazenave :** Impératif, la longueur de l'histoire doit être proportionnelle à son intérêt (intensité — témoignage…). Ne pas emmerder les lecteurs par de trop longues digressions. Le but est la surprise. Franche ou subtile. **Val Champagne :** J'aime aller à l'essentiel, et vite ! Le format de la nouvelle reste la bonne distance pour atteindre mon but, même si aujourd'hui je réfléchis à l'écriture d'un recueil dont les nouvelles seraient reliées les unes aux autres, ce qui me permettrait d'élargir mon horizon. **Amande Chaye :** L'un des plis de mon éventail littéraire. **Marie Chotek :** Les deux, mon capitaine ! **François Cosmos :** Un « repli », progressif — et possiblement définitif. **Jacques Courtin :** Je déplie l'éventail avec ses nombreux brins : contes, histoires courtes, nouvelles, récits, romans, poésie, théâtre… « Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse… des mots. » **Émilie Courts :** C'est plus facile d'écrire une nouvelle. C'est court alors on se perd moins dans les détails, forcément. **Stéphane Croenne :** Un des plis. Mais certainement l'un des plus stimulants. Lorsque j'écris un roman, ce n'est pas seulement une différence quantitative. C'est une autre façon de construire une réalité. La nouvelle est un shoot, une électrocution, un sprint. Du moins c'est ainsi que je l'envisage. Le sprinteur du 100 mètres et le marathonien ne développent pas les mêmes qualités et ne se ressemblent guère. Ce qui est excitant avec la nouvelle, c'est son niveau d'exigence. Il faut être plus efficace, plus ramassé, aussi bien dans le narratif que dans la création de l'univers esthétique. **Alain Dantinne :** Je n'écris que peu de nouvelles, j'ai d'abord publié de la poésie ensuite des romans (tout en continuant à écrire de la poésie et des aphorismes) et même deux essais. **François David :** J'ai une préférence marquée pour la forme brève. Et j'éprouve de la réticence par rapport au roman et ne cesse de m'étonner qu'il soit depuis tant d'années le genre littéraire triomphant. Même comme lecteur, j'ai du mal à goûter pleinement la plupart des romans sauf quand ils ont une forme différente. Et si j'ai écrit aussi quelques romans, ils étaient atypiques. Mon intérêt pour la forme brève ne se limite pas cependant à la nouvelle. Je la privilégie aussi en poésie et je goûte les aphorismes, pour leur concision… **Patrick De Meerleer :** La nouvelle est l'un des plis de mon éventail littéraire, souvent écrite entre deux romans, histoire de me sortir de l'obsession qu'ils me génèrent. **Martine Dehaut :** J'adore cette distance durant laquelle tout se noue et se dénoue en peu de pages pour apporter au lecteur — souvent pressé — un moment d'évasion. Découvrir une histoire complète avant de plonger dans les bras de Morphée ou lors de son trajet en transport en commun pour se rendre au travail, cela demeure possible avec une nouvelle ! Il vous est toujours loisible de la relire autant de fois que vous le souhaiterez pour la goûter davantage et l'apprécier peut-être diversement. **Kevin Delavy :** La distance pour présenter mes œuvres physiquement ? Facilement trente kilomètres autour de mon domicile. Beaucoup plus si j'ai le temps et l'argent (j'ai déjà fait Toulouse-Marseille, par exemple). Mon moyen de propagation : essentiellement avec les réseaux sociaux. **Nicole Desjardins :** La page de garde de mon éventail littéraire. **Julien Deslangle :** Un des plis. J'aime varier les plaisirs… **Pascal Dessaint :** 15 000 signes, dans ces eaux-là. **Arnault Destal :** Ma distance de prédilection (avec la poésie) en première intention, mais certaines (rares) nouvelles peuvent donner l'envie de tirer sur le fil. **Marie-Josée Desvignes :** Écrire des nouvelles entre deux romans, deux essais, voire entre deux périodes de blocage, c'est pour moi comme une reprise de respiration. Cela ne diminue pas le respect que j'ai pour ce genre, bien au contraire, je le trouve bien plus difficile de par son exigence de concision. Selon moi, il serait une erreur de croire que commencer par la nouvelle aide ensuite à écrire des romans. La nouvelle demande la création de personnages très présents tout en proposant un minimum

d'informations les concernant. Si une bonne histoire se tient et le devient, par la force de ses personnages, comme nous le rappelle Virginia Woolf — pour qui l'attention au réel est très important, ils en sont la base. Or, ils sont tout à la fois présence et fulgurance dans la nouvelle, la difficulté est alors tout entière dans cette économie exigée. L'écriture de la nouvelle m'a, une fois seulement, servi d'amorce. C'était dans mes débuts, pour mon premier roman, dont le premier chapitre était initialement une nouvelle « ouverte », un exercice demandé lors de ma formation de formateurs (le sujet de la métalepse comme contrainte m'y a sans doute amenée). **Gilles Dienst :** Ma distance de prédilection, encore que je suis un nouvelliste « long », mes nouvelles s'étalent souvent entre 4 000 et 5 000 mots. J'ai besoin de cette distance : le trop-court me semble davantage une pirouette, une performance, un exercice, mais je n'ai pas assez de place pour donner vie à des personnages, planter un décor. **Camille Doucet :** Plus sprinteur que marathonien. J'admire les auteurs de romans longs et denses, mais je n'ai ni leur temps, ni leur talent, ni leur patience… **Esmée Dubois :** Pas sûre d'avoir compris ce qu'est une distance de prédilection, mais en tout cas j'adore écrire des nouvelles, c'est ma forme de prédilection :) **Brigitte Dujon :** J'adore écrire des nouvelles mais je m'attelle aussi à des romans. **Jacques-Olivier Durand :** Je m'accorde peu de mots et ne m'embarrasse pas d'histoire compliquée. Ni bavarde ni prétentieuse, je suis un petit caillou que mon auteur a jeté dans la rivière et que le lecteur, en peu de temps, remonte à la surface pour en découvrir la force expressive et la signification cachée, ou pour rêver à sa guise. Exigeante, précise, acérée, rapide, verticale et libre, je suis la nouvelle. **Danielle Dussault :** La nouvelle représente à la fois ma distance de prédilection, car rien n'est plus stimulant que de transformer une certaine écriture du réel en une aventure où chaque détour narratif me tient en alerte. C'est aussi un des plis de mon éventail littéraire, un genre qui m'a permis d'explorer l'essai, la fiction et le carnet. **Patricia Duthion :** La nouvelle : de quatorze pages à une demi-page, un excellent exercice pour tester différents styles, thèmes, formes… entre deux courts romans, des articles de presse, des récits et témoignages, des chansons, des portraits, un journal du confinement sur le blog, etc. **Philippe Echegaray :** L'un des plis de mes formes d'expression littéraire. **Jean Effer :** L'un des éléments essentiels, le point de départ de mon périple littéraire. J'ai également écrit cinq romans, non publiés, et environ 350 poèmes, plus des pièces de théâtre, des saynètes… **Roland Engel :** Je suis avant tout auteur-compositeur de chansons. Ce format est sans doute encore plus condensé que la nouvelle, et c'est peut-être par frustration que j'ai adopté cet autre mode d'écriture. **Maryse Esterle :** Plutôt un genre parmi d'autres. Cela dépend du sujet et de l'objectif du texte. L'écriture au long cours d'un roman me plaît aussi beaucoup. **Sylvie Fainzang :** Quand je me suis mise à écrire, c'est d'emblée le format que j'ai eu envie d'adopter. J'aime la densité du texte, la forme courte, ramassée, où chaque phrase est longuement pensée, chaque mot minutieusement pesé. Ce qui ne m'empêche pas d'avoir envie de m'essayer à d'autres formats. **Thierry Fauquembergue :** Mon genre de prédilection, sans hésitation ! Elle s'est imposée à moi dès l'âge de « raison » littéraire, à l'adolescence (fin 80), à travers la *Grande anthologie de la science-fiction*, accompagnée par ma découverte de la « quatrième dimension » à l'époque de « Temps X ». Pris en étau entre les livres et les séries, la nouvelle a forgé mon imaginaire. **Yannick A. R. Fradin :** La nouvelle est un format que j'apprécie en ce qu'elle laisse peu de place au développement. On va à l'essentiel. Les personnages sont peu nombreux et peu développés. On ne s'intéresse qu'à leurs caractéristiques essentielles et nécessaires au bon déroulement de l'intrigue, elle-même peu développée par rapport à un roman ou à une série. Ce que j'aime aussi dans la nouvelle, c'est jouer avec le rythme, parfois avec le lecteur, et de peaufiner tout particulièrement la chute. Je n'ai pas de préférence particulière pour la nouvelle par rapport à un autre format. J'aime surtout alterner entre les formats. Jongler avec les idées, les thématiques et les mots selon des rythmes différents. La nouvelle se prête mieux à certaines idées et à certains développements que d'autres formats. C'est aussi un format intéressant quand on veut proposer un avant-goût de l'univers ou de l'ambiance d'un

roman ou d'une série en préparation. Ça permet de faire patienter les lecteurs par la lecture, et c'est plutôt une chouette manière d'annoncer une parution à venir, n'est-ce pas ? **Raoul R. Francis :** Je me suis mis à la nouvelle en considérant que ce que contenait ma corbeille à papier méritait un meilleur sort. Loin de considérer cette forme comme un objet littéraire ramassé et refermé sur lui-même, je préfère parler, comme Pierre Michon, de format obtenu une fois que le roman a éclaté, qu'il a été séparé des développements que demande l'économie de l'histoire à raconter. Ce n'est ni un condensé ni un concentré de fiction, mais un éclat, juste un éclat. **Patryck Froissart :** L'un des genres dans lesquels j'ai été publié, avec le roman et la poésie. **Roland Fuentès :** La forme courte (nouvelle, conte ou album jeunesse) est ma distance de prédilection, même si je m'aligne aussi sur le roman. **Pierre-Alain Gasse :** À l'évidence, ma distance de prédilection : au compteur, pour l'instant, 125 nouvelles pour cinq novellas ou romans courts. **Jean-Michel Gaudron :** C'est clairement ma distance de prédilection. Issu du journalisme, je me suis très facilement retrouvé dans ce format court et dense. Mais après deux recueils et demi de nouvelles, j'ai quand même eu envie de tâter du roman, alors que je m'en croyais incapable. Et j'ai bien envie de remettre ça ! **Olivier Gechter :** Quand j'étais adolescent, j'aimais beaucoup la science-fiction et c'est un genre où la nouvelle était très dynamique dans les années 1980 à 2010. On trouvait beaucoup d'anthologies ou de recueils d'auteurs connus ou moins connus, américains, français, espagnols ou autres. Il y avait de petits éditeurs qui ne publiaient que de la nouvelle. Il y avait aussi des fanzines, des concours et des prix, ouverts aux débutants. Cet écosystème littéraire était un merveilleux moyen d'avoir un panorama complet et de très haute qualité de ce qui se faisait de mieux dans ce genre. Du coup, c'est tout naturellement que j'ai essayé d'en écrire moi-même. J'ai écrit du format court, voire très court, pendant dix ans pour me faire la main, jusqu'à ce que je gagne deux fois le prix Zone franche [Bagneux], en 2010. À partir de là, j'ai réduit un peu la nouvelle pour me consacrer à des formats plus longs. Mais quand on me demande de participer à une anthologie, je réponds toujours « oui » avec enthousiasme. **Christophe Géradon :** Un récit chez moi est toujours court, et possède toujours une chute. Je dois bien finir par constater, après trente-cinq ans d'écriture, que je suis un auteur de nouvelles (du récit mono-page à la novella, que parfois je fais passer pour roman). **Danièle Godard-Livet :** Je me suis éloignée de la nouvelle pour n'écrire plus que des fragments. **Dominique Godfard :** Oui, la nouvelle, c'est ma préférence à moi ! Sur une petite quinzaine de publications, j'ai écrit quatre recueils de nouvelles, et le dernier texte de deux pages que j'ai rédigé au mois de septembre s'intitule « La cape ». Il y a un demi-siècle, quand j'ai commencé à écrire (j'ai 83 ans…), j'y voyais le moyen d'aboutir rapidement à un « produit fini ». Mais il y a d'autres raisons à mon attirance pour ce genre littéraire comme par exemple le challenge qui consiste à accrocher l'attention du lecteur dès les premiers mots… J'apprécie aussi la quasi-absence (ou la brièveté) des dialogues qui ne sont pas mon fort, etc. **Anna Gold :** *(Voir l'encadré p. 121.)* **Jean-Paul Guinard :** L'un des plis de mon éventail littéraire. **Meriem Hadj Hamou :** L'un des plis de mon éventail littéraire, qui comprend poésie, roman, récits de voyage et contes. **Emmanuelle Heidsieck :** Auteure de romans, j'ai été sollicitée à plusieurs reprises par des éditeurs ou publications qui m'ont demandé une nouvelle. J'ai presque toujours répondu favorablement et ai découvert l'exercice sous la forme de commandes. Pour moi, la nouvelle est un très court roman. Mes nouvelles s'inscrivent pleinement dans ce qui constitue l'ensemble de mon travail d'écriture. **Antonia Iliescu :** La nouvelle — pour moi l'un des plis ou bien un café *stretto* dans le café littéraire —, c'est donner de temps en temps de mes nouvelles (courtes !). **Patrick Imbert :** Un pli qui a mené plusieurs fois d'une nouvelle comme « Le passé de notre avenir » à un texte en expansion jusqu'au roman intitulé *Transit*. **Christian Jacomino :** Ma distance de prédilection. **Patrick Janjaud :** Roman et nouvelle « à égalité ». **Anne-Marie Jeanjean :** L'un des plis. **Guillaume Jolaine :** La nouvelle était pour moi un style me permettant de m'entraîner, et de pratiquer régulièrement l'écriture. Et plume faisant, l'habitude fut prise

et j'aime en écrire, au point de devenir un style de prédilection. Mais des romans sont en cours, mais la correction de ceux-ci m'est difficile. **Sylvain Josserand :** Je ne suis pas doué pour écrire des romans ; j'ai une prédilection pour écrire de la poésie ; j'aime écrire des nouvelles. **Jean-François Joubert :** Simplement un pli et surtout un plaisir court… **Denis Julin :** Un pli. Je participe souvent à des concours, mais je publie actuellement du polar. **Nadine Jussic :** Je suis autrice de nouvelles et de romans. J'écris aussi des poèmes mais je ne les ai jamais publiés. Je peins aussi et la nouvelle a quelque chose du tableau pour moi, une nouvelle est parfois associée à un tableau, de même poème et peinture se font en correspondance, dans les deux sens, le tableau appelle le poème ou la nouvelle, ou le poème appelle le tableau. **André Lalieux :** Une possibilité non négligée. **Didier Lamèthe :** Un moment de détente et de grande liberté. **Régine Laprade :** J'écris en général des romans ; exceptionnellement des nouvelles. Cependant c'est un « exercice » que j'aime bien. **Claire Laurent :** Un des plis. J'aime écrire des romans. Les nouvelles, j'en écris pour défendre un sujet en particulier. **Baptiste Ledan :** Plutôt une pratique de jeunesse jamais vraiment abandonnée. Comme un copain de lycée qu'on continue à revoir avec bonheur, même si les rencontres s'espacent. **Xavier Lhomme :** Actuellement, je suis avant tout nouvelliste. J'en ai écrit une centaine en cinq ans, dont près de la moitié ont été publiées, contre trois courts romans, tous issus d'une ou plusieurs nouvelles (les deux premiers sont en cours de soumission, le dernier en bêta-lecture). Je suis naturellement porté vers des textes brefs. Mes premières nouvelles avaient d'ailleurs du mal à atteindre les 5 000 signes… Maintenant, 15 000 à 30 000 sont des volumes dans lesquels je me sens à l'aise. Ce que j'aime, c'est laisser beaucoup de champ à l'imagination du lecteur en ne lui fournissant que l'essentiel. La couleur des yeux et des cheveux, les motifs du papier peint, la taille des chaussures, c'est son affaire, pas la mienne. Cela peut aller jusqu'aux motivations psychologiques des personnages. Pourquoi les connaîtrais-je mieux qu'un autre ? **Julie Loutchi :** Pour l'instant je n'ai écrit que nouvelles/romans courts. **Jacques Lucchesi :** Un des plis de mon éventail littéraire. **Xavier Malbreil :** L'un des formats que j'utilise. J'ai surtout écrit un recueil de nouvelles qui croisent érotisme et S-F. Une nouvelle a été éditée dans une revue littéraire, et jouée sur scène. Depuis, je n'ai pas essayé de faire éditer ce recueil, parce que les croisements de genres ne sont pas bien vus. **Frédéric Marcou :** Des micronouvelles, de trois à six pages environ. **Marie-Bernadette Mars :** Un des plis de mon éventail littéraire… **Jean-Pascal Martin :** La bonne distance. **Martine Martin-Cosquer :** Passionnée d'écriture depuis l'enfance, j'ai écrit des poésies, puis des nouvelles sur un blog. Depuis 2020, j'ai publié trois romans et un témoignage sur le cancer du sein. **Jezabel Massy :** Un des plis de mon éventail littéraire. **Cécile Matt :** Je n'écris que des nouvelles et, à l'occasion, des novellas. C'est le seul genre qui m'intéresse. **Swann Mayolle :** J'apprécie particulièrement le format court, la nouvelle, le fragment. Je pense que derrière ses contraintes, il y a une réelle liberté à écrire de la nouvelle, à te permettre des choses différentes, à expérimenter. **Caro Mennesson-Llerena :** Plutôt ma distance de prédilection. **Francis Mizio :** C'est un des plis. **Donatien Moisdon :** L'un des plis. **Pierre Montbrand :** J'écris aussi des romans. **Gilles Moraton :** Ma distance de prédilection quand j'ai commencé à écrire. J'en écris toujours parmi d'autres formes (roman, théâtre). **Laure Morganx :** La nouvelle fut un tremplin vers l'écriture d'histoires plus conséquentes. D'abord la poésie, puis la nouvelle et ensuite le roman. Elle reste un exercice que j'affectionne particulièrement. **Caroline Morlat Mialaret :** Nouvelles et poésie sont mes deux lieux. **Hippolyte Nori :** De par ses dimensions modestes la nouvelle s'installe plus spontanément. Elle est un monde dans un recueil, avec ses ruptures, ses impasses, ses apothéoses. La nouvelle est ma distance. **Colette Nys-Mazure :** Un des plis puisque je décloisonne résolument les genres littéraires. Mon dénominateur commun est la langue poétique. Je lis et j'écris beaucoup de nouvelles. La brièveté et l'intensité m'apparaissent comme un défi. Comme l'écriture d'une chanson d'ailleurs. Certaines nouvelles m'ont bouleversée et je les ai racontées nombre de fois, prenant un plaisir infini à les relire, les redire. J'en aime la concision, la liberté, la

diversité. Le point de départ des miennes peut être un rêve, une phrase saisie au hasard, une perception aiguë, une scène que j'entrevois, une proposition de thème pour une revue, etc., tout fait farine au moulin. Mais la nouvelle a ma prédilection, non seulement comme lectrice et écrivaine mais j'ai assuré nombre de cours, conférences, sessions, articles et ateliers autour de la nouvelle francophone et américaine. **Max Obione :** Distance de prédilection à titre principal, incursion dans le roman pour le reste. **Kentaro Okuba :** J'aime beaucoup la nouvelle, et peut-être même la novella, car cela correspond aux flashs d'écriture qui me viennent. Le roman est une autre dimension de la littérature, en ce qu'il oblige à une véritable construction. **David Papotto :** Comme beaucoup d'auteurs, j'ai commencé par la nouvelle. Si la densité qu'elle impose nécessite une grande maîtrise d'écriture, sa brièveté fait d'elle le premier accès privilégié à la prose. Mais bon, soyons honnêtes, les premières nouvelles sont toujours mauvaises. **Alain Parodi :** J'écris aussi des romans, un seul a été publié en 2015 chez un éditeur peu regardant, sans succès. **Benjamin Peurey :** Ma distance de prédilection, celle qui multiplie les libertés. **Morgane Pinon :** Assurément l'une des cordes à mon arc littéraire. **Noëlla Poemate :** Ma distance de prédilection, même si je m'essaye à la poésie. **Stéphane Poirier :** Aussi bien des nouvelles courtes que des textes pouvant aller jusqu'à une quinzaine de pages. **Christian Poslaniec :** Je dois dire que je ne me suis jamais considéré comme écrivain de nouvelles, je ne sépare pas ainsi mes activités d'écriture. Il m'est arrivé d'intervenir dans des colloques universitaires sur la thématique du « texte court », mais dans ce cas je traite aussi bien les nouvelles que les contes ou une bonne part de la poésie, chacun ayant ses propres caractéristiques. Il m'est arrivé aussi, bien plus souvent, d'intervenir sur les genres littéraires, et j'ai publié plusieurs essais là-dessus. J'ai d'abord publié des nouvelles isolées (pour adultes) dans ce qu'on appelait les fanzines il y a un demi-siècle (*Horizons du fantastique, Le jardin sidéral, Mercury*, etc.) puis, pour la jeunesse, dans des magazines (*Mikado, Jeunes années, Picsou*, etc.) ou dans des recueils collectifs (éd. Magnard, Hachette, Milan, etc.). En tout, pour cette première période, une quarantaine de nouvelles. Dans un second temps, j'ai publié sept ou huit recueils de nouvelles pour la jeunesse (éd. Léon Faure, L'école des loisirs, Messidor, Syros, Flammarion, etc.). Toutes les nouvelles dont je viens de parler appartenaient aux genres fantastique, science-fiction ou insolite. Enfin, dans un troisième temps, j'ai publié à L'école des loisirs des anthologies de nouvelles d'auteurs et autrices classiques de différents pays — j'en ai traduit un certain nombre. Toutes sont maintenant regroupées dans la collection « Classiques » de L'école des loisirs et il doit y en avoir dix. Chacune consacrée à un genre : fantastique, S-F, policier, insolite… Par exemple, les quatre plus récents s'intitulent *Crimes parfaits* (édition nouvelle remaniée), *Revenants et diableries, Robots et chaos, Anthologie de l'épouvante*. Les titres parlent d'eux-mêmes ! Ceux-là sont parus après 2020. **Thomas Pourchayre :** Je n'ai pas de forme arrêtée. J'ai le sentiment que « ma » forme se (re)crée en fonction de chaque projet d'écriture, et du moment dans lequel il entre dans ma vie. Cependant je suis plutôt un auteur de formes courtes : nouvelles, poésie, romans fragmentaires. Et même, une fois, une pièce de théâtre. **Philippe Pratx :** Un pli. **Pierre Priet** † **:** L'un des plis de mon éventail littéraire. **Isabelle Punch :** Je publie un recueil de nouvelles la semaine prochaine. **Fabien Quérault :** Mon premier recueil avait été commencé en guise d'exercice, puis il a développé son identité propre et m'a imposé sa nécessité. Aujourd'hui j'écris mon premier roman, mais j'ai un autre projet de recueil de nouvelles dans mes tiroirs, qui constituera une pause bienvenue après la montagne du roman. Les nouvelles sont mes collines, si l'on veut. **Daniel Raymond :** 8 000 sec [signes espaces comprises], est pour moi l'espace idéal pour développer une ambiance sans risquer de se perdre. Une obligation pour une chute rapide et sans chichi. **Roger Raynal :** Nouvelles ou roman, tout dépend de la longueur de ce que l'on a à raconter. J'alterne, dans mes parutions, un roman et un recueil de nouvelles. **Véronique Réaud :** J'ai écrit quatre volumes de nouvelles et un recueil d'histoires jeunesse. **Fañch Rebours :** Mon domaine de prédilection, c'est la fiction. Du court au long, selon le souffle nécessaire au récit. **Émilie Riger :** L'un des plis

de mon éventail littéraire. **Jean-Yves Robichon :** Je suis fidèle à la forme courte : conte ou nouvelle, voire micronouvelle (100 mots). **Chantal Robillard :** C'est ma distance de prédilection avec la poésie, et j'écris parfois des nouvelles sous forme poétique. Ou des poèmes qui sont de petites nouvelles en vers (jamais rimés !). **Ann Rocard :** La nouvelle est certainement ma distance de prédilection en ce qui concerne l'écriture narrative, mais j'adore également écrire du théâtre, de la poésie et des chansons. **Michaël Rochoy :** Oui, ma distance de prédilection : j'ai écrit une petite cinquantaine de nouvelles, et zéro roman… J'ai régulièrement échoué sur des textes plus longs, mais je ne désespère pas. Mes autres écrits sont principalement des scénarios de fictions sonores, qui sont finalement sur un format court (cinq à quinze minutes d'audio), proches des mécanismes de la nouvelle. **Arnaud Roquier :** La nouvelle est une écriture que je pratique en parallèle à celle de mes romans qui restent ma priorité. **Stéphane Rosière :** J'ai commencé à écrire de la poésie alors que j'étais adolescent. Puis, dans la trentaine, j'ai eu envie de m'approcher du réel, du concret. La nouvelle s'est alors imposée comme forme de prédilection. Dans ma quarantaine, j'ai commencé à écrire des romans qui sont aujourd'hui la forme à laquelle je consacre le plus de temps, mais j'écris toujours des nouvelles (un peu moins) et je continue la poésie. **Pascal Rosnet :** Ma distance de prédilection, mais au milieu de plis que les vents de mon imagination déplient de plus en plus. **Nicolas Saeys :** J'aime ce qu'on pourrait appeler la littérature classique, autrement, fantastique — mais littéraire — dans sa chair originelle : un décor réaliste, quotidien, sympathique, puis tout à coup, il y a quelque chose qui casse l'harmonie définitivement, jusqu'à ce qu'une autre compréhension du monde s'impose ; sinon, ma tête se trouve à vingt-cinq centimètres, à peu près, du bureau (ça dépend si j'ai mes lunettes ou pas), quand j'écris une nouvelle, et je préfère les posters de mes auteurs favoris aux éventails, un simple goût personnel. **Krys Saint Thomas :** Très souvent, la nouvelle me guide vers une intrigue qui demande davantage d'élaboration. J'ai trop à dire pour que cela alimente une nouvelle. **Jérémy Semet :** La nouvelle est ce que je parviens à terminer sans m'essouffler. Je m'essaie également à la poésie en prose et en vers et à la novella également. **Philippe Serrier :** J'aimerais beaucoup savoir tout écrire. Auteur d'une soixantaine de nouvelles et de quatre romans, je peine à définir une préférence. Un beau texte, écrit dans une belle langue, qui permette au lecteur l'évasion onirique qu'il souhaite, c'est sans doute mon ambition. **Christophe Siébert :** J'écris très peu de nouvelles, le plus souvent pour répondre à une commande ou à une demande (fanzine, revue, anthologie, etc.). **Phil Skolle :** L'un des outils littéraires avec le roman et le pamphlet. **Claude Sorel :** Composition du produit : nouvelle 90 %, roman 10 %. **Nathalie Straseele :** Deuxième option. **Aurore Suzanne :** Pour le moment je n'écris que des nouvelles ! Le roman est un autre exercice qui ne demande pas le même travail de description, développement de l'histoire, rythme, etc. Cela dit, je compte bien me lancer un jour. **Isabelle Taillandier :** Ma prédilection, autant en lecture qu'en écriture, puisque je suis aussi traductrice et que je traduis des recueils de nouvelles hispanophones et germanophones. **Tatiana Termacic :** Tous les thèmes ne se prêtent pas forcément à la forme du roman (ma forme de prédilection), alors quand le thème l'impose, j'écris des nouvelles. J'en écris également lorsque je décide de postuler à des concours de nouvelles. C'est un bon exercice lorsque je ne suis pas embarquée dans l'écriture ou la relecture d'un roman. **Monique Thomières :** Plutôt l'un des plis de mon éventail littéraire. J'ai écrit deux livres de textes courts, deux romans et espère la prochaine publication d'un recueil de nouvelles sur le thème de l'étrange. **Corynn Thymeur :** Une dizaine de pages. Je peux écrire moins, je peux écrire plus, mais dix pages est mon parcours favori. **Gisèle Toussaint :** Distance de prédilection. **Frédérique Trigodet :** La nouvelle et moi, c'est toute une histoire ! Elle m'a appris qu'écrire demandait du travail. J'en ai eu jusqu'à plus de deux cents en stock, dont les deux tiers n'étaient pas publiables. J'en écris encore et retravaille certaines. La nouvelle a largement influencé ma façon d'écrire, dans tous les genres. **Jean-Louis Trudel :** Depuis 2009 environ, je ne fais paraître que des nouvelles et des poèmes, mais cela tient en partie au caractère accaparant de mes autres

activités professionnelles et personnelles durant cette période. Avant 2009, j'ai quand même fait paraître une trentaine de livres, soit des romans pour jeunes, des romans pour adultes et des recueils de nouvelles. Depuis 1984, j'ai fait paraître près de 180 nouvelles, qui ont connu environ trois cents éditions, rééditions ou traductions. **Valérie Valkanap :** À la première personne du singulier au temps du passé (pour une distance rétrospective) ou alors à la troisième personne subjective (pour pouvoir me mettre dans la tête du personnage), ce qui, dans le fond, revient presque au même. **Jean-Louis Vallois :** J'ai découvert la nouvelle par le biais d'une association et après avoir déjà écrit et publié deux romans. En fait, j'écrivais déjà des nouvelles, mais un peu comme Monsieur Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir. Depuis, la nouvelle est devenue un pli de mon éventail littéraire puisque j'écris de la poésie depuis mon enfance et des romans. Mais j'ai pris goût à cet exercice et j'ai fait publier deux recueils de nouvelles. **Laurence Vanhaeren :** Je suis auteure de nouvelles. La nouvelle est toutefois un genre littéraire, et non une longueur de texte. Certains romans sont plus courts que des nouvelles. Jacques Roubaud, *Ma vie avec le docteur Lacan*, éd. de l'Attente, est bien un roman et non une nouvelle. **Étienne Verhasselt :** Ma distance de prédilection. Dans ma façon de voir les choses, le roman — ou la nouvelle quand elle approche, disons, les cent pages — est une enquête au long cours qui tente de cerner le mystère de son objet. La poésie, elle, saisit les choses à travers une vision fulgurante qui pénètre en profondeur : elle est une incursion. Ma sensibilité étant avant tout poétique, c'est la fulgurance de l'incursion qui m'inspire et mes textes sont courts ou brefs (quelques pages, quelques lignes). **Patrice Verry :** J'ai commencé par être publié pour des nouvelles. La publication de romans est venue après. **Luna Vicentino :** Je suis romancière et nouvelliste (trois romans et deux recueils de nouvelles édités à ce jour). **Florie Vine :** L'un des nombreux plis d'un éventail qui commence à la poésie courte (haïku), la micronouvelle, jusqu'à la novella et le court roman. **Brigitte Vivien :** La nouvelle est un genre qui m'intéresse au même titre que le roman.



► Êtes-vous transgenre (blanc, noir, rose, fantastique, fantasy, S-F…) ?

P. Agostini : Disons que j'ai davantage de facilités à conduire une histoire avec un carburant dont je maîtrise un peu l'explosivité. Donc, je me cantonne à des situations sur la ligne de crête du possible, sans pouvoir prédire une couleur d'ailleurs. Mais j'aime les

contrastes forts. **L. Alfredo :** Je suis plutôt bi-genre « en rouge et noir »[2] même si « de toutes les matières / C'est la ouate [que j'] préfère / [...] C'est la ouate »[3]. **M. Azzam :** Mes nouvelles allient les genres romanesque et poétique. **C. Barcelonne :** S-F, thriller, historique fantasy… éclectique. **C. Benoit :** Oui, tout à fait, j'écris dans beaucoup de genres. **M. Berton-Daubiné :** Parfois un peu de policier, j'aime bien jouer avec différents codes et surtout les détourner. **É. Biausser :** Non, assez littéraire. **J.-M. Biteau :** Je pense être vraiment transgenre, je peux écrire des nouvelles dans des genres très différents. **A. Blaise :** Je suis « transgenre » du roman fantasy au roman noir, en passant par le théâtre et le conte pour enfants. **L. Blaizot :** Oui. Science-fiction, fantastique, fantasy et polar. **R. Bobée :** Absolument oui, toutes les couleurs sont belles, *but S-F/fantasy are not my cup of tea*. **F. Botto :** J'écris en noir et blanc. Des nouvelles ancrées dans la réalité, qui peuvent être noires. **A. Bourgasser :** Non. **M. Bourgon :** Mais bien évidemment. **R. Bousquet :** Un mélange de gris et de rose et aussi un peu de noir puisque le noir va avec tout. Jamais de fantasy mais souvent de la fantaisie. Quant à la S-F, elle n'est plus de mon âge. **L. Brézéphin :** Non car je n'aime pas la science-fiction et la fantasy. **L. Bühler :** Plus ou moins (je n'ai jamais écrit de fantasy encore. Un jour peut-être, qui sait ?). **I. Buisson :** Plutôt réaliste à tendance poétique et surréaliste. **C. C.Sarot :** Blanc, tirant volontiers vers l'absurde. Le réel parfois y dérape, sans qu'on puisse parler de fantastique. Mon côté « trans » vient plutôt de mon goût de me balader dans les formes : notes, nouvelles, chansons, textes verticalisés, spéculations littéraires, microfictions, fragments. **S. Callet :** Plutôt noir, blanc… ou fantastique. Pas très rose. **C. Candat :** S-F, fantastique, thriller. Mon recueil de nouvelles, *Coup de grain*, est lui inspiré du réel. **F. Carpentier :** Oui, pour moi la « littérature générale » est transgenre et, contrairement à ce qui prévaut en solfège, une noire vaut bien deux blanches. **S. Cazenave :** Noir pour le noir et jaune pour le rire. Et puis rose, aussi, pour l'innocence. **V. Champagne :** Je ne suis pas une adepte des genres fantastique, fantasy et S-F. Mais je mélange avec délectation les autres couleurs sur ma palette. **A. Chaye :** Non. **M. Chotek :** Réalisme magique. **F. Cosmos :** Voui voui. **J. Courtin :** Porosité recherchée ; pas de frontières ; la littérature n'est pas un ensemble de « tubes » les uns à côté des autres. **É. Courts :** Oui. Sentimental noir, thriller, polar, poésie, science-fiction, fantastique, criminologie, ésotérisme, je vais loin. **S. Croenne :** Mon centre de gravité, c'est le fantastique et la S-F. Mais je tangente souvent le réel, quand le cadre de mon projet l'exige, mais aussi parce que la réalité est emplie d'imaginaire potentiel. Je travaille actuellement sur des portraits historiques. Mais je sais que le projet suivant sera un retour à la S-F. **A. Dantinne :** Donc transgenre dans la forme choisie, mais sinon j'écris des fictions réalistes, des autofictions, je ne pratique jamais la S-F, le fantastique ou le polar… **F. David :** J'aime varier les genres. **P. De Meerleer :** Souvent, je réponds à un appel à concourir, avec un thème ou bien un incipit, ou les deux ! Mes textes sont souvent assez noirs, jamais roses en tout cas. **M. Dehaut :** Je me sens bien au sein des nouvelles réalistes contemporaines évoquant des sujets actuels. Cela me permet de traiter des thèmes bien présents dans l'esprit de chacun et d'y apporter parfois un éclairage inattendu grâce aux protagonistes choisis. **K. Delavy :** Tout à fait transgenre dans l'écriture de nouvelles (thriller, fantasy, fantastique, horreur, S-F… / première ou troisième personne / masculin ou féminin / présent ou passé). **N. Desjardins :** Très transgenre. **J. Deslangle :** Dans les faits, j'ai surtout écrit pour l'instant des nouvelles de science-fiction ou d'anticipation — mais ce n'est pas une religion, et je ne m'interdis aucun genre. **P. Dessaint :** Je ne me donne pas de limite, mais je n'ai jamais pratiqué la fantasy. **A. Destal :** Principalement transgenre dans le noir, le blanc, l'absurde et, dans la marge, je peux flirter avec le fantastique et la S-F. **M.-J. Desvignes :** J'ai une préférence pour le noir dans mes romans et dans ma poésie dite « gothique » ; le fantastique peut teinter aussi mes récits et romans jeunesse, et le polar ; quant à la blanche, elle a sa place dans mes nouvelles et mes récits. Je crois qu'une majorité de mes nouvelles sont d'inspiration réaliste. J'ai aussi un goût pour le réalisme magique dans les récits intimistes. Occasionnellement, j'ai visité le merveilleux

fantastique dans mes premières nouvelles puis dans un roman jeunesse en deux tomes (*Eldéric et le livre des mondes,* Legs édition, Haïti, 2018). **G. Dienst :** Je suis monogenre, pas trés « genré ». Mes nouvelles n'appartiennent pas un genre, elles seraient plutôt au rayon littérature générale. **C. Doucet :** Assurément. La nouvelle, c'est l'expression la plus élégante et adéquate d'une idée — et une idée peut être de toutes les couleurs, de tous les genres. **E. Dubois :** Oui. **B. Dujon :** Oui : polar psycho et dystopie. **J.-O. Durand :** ? **D. Dussault :** Je me réclame simplement du statut de femme écrivain. **P. Duthion :** Oui. **P. Echegaray :** Plutôt le genre situation du quotidien. **J. Effer :** Oui, bien que je sois surtout orienté « fantastique social ». **R. Engel :** Je suis un hétéro invétéré, blanc… Bref sans signe particulier apparent. **M. Esterle :** J'aime bien raconter des histoires, avec des touches fantastiques et le présent qui s'installe dans le passé, ou l'inverse… **S. Fainzang :** Certainement pas « transgenre » (ce terme désignant aujourd'hui une personne dont l'identité de genre ne correspond pas au sexe assigné à la naissance). Mais j'aime écrire dans des genres variés : je m'amuse à imaginer parfois des histoires plutôt fantastiques, même si, le plus souvent, j'écris des textes ancrés dans le réel. Je me plais à créer des ambiances contrastées, avec des nouvelles sombres, d'autres optimistes. En témoigne le titre de mon recueil : *Petites histoires, claires et obscures*, qui réunit des nouvelles de genres très différents, même si, réalistes ou fantastiques, elles ont pour point commun de présenter un concentré des émotions qui façonnent la trame de nos existences. **T. Fauquembergue :** Science-fiction, fantastique, un peu de fantasy… Je passe volontiers de l'un à l'autre. Exceptionnellement de très, très courtes nouvelles de littérature dite « blanche ». **Y. A. R. Fradin :** J'écris essentiellement dans les thématiques de l'imaginaire, la fantasy et le merveilleux en tête, mais j'aime assez mélanger l'imaginaire et le réel, et notamment l'historique. Les uchronies, la fiction historique, les contes régionaux, le légendaire régional, sont par exemple des textes que j'aime écrire en format nouvelle et que j'écris régulièrement. Une frontière est là où on veut bien la mettre. C'est surtout une question de choix d'intrigue, de personnages et de narration. **R. R. Francis :** Je ne me pose jamais la question du genre auquel rattacher mon invention. L'écriture est impure. J'ai seulement conscience d'emprunter à des modèles avec éclectisme, sans être à la mode, sans pouvoir être inséré dans une collection. Et tant pis si j'échappe ainsi aux politiques éditoriales ! **P. Froissart :** À peu près poly-genre (sauf fantasy). **R. Fuentès :** Oui. Tous les genres m'intéressent. Il y a avant tout des histoires, et il s'agit de trouver à chacune la forme qui lui convient le mieux, indépendamment des classements et des modes. **P.-A. Gasse :** Complètement : la S-F en marge à mes débuts, autofiction, policier, terroir, faits de société, romance, fantastique, humour, avec une dominante : le noir. **J.-M. Gaudron :** Assez polygame, mais avec généralement plus de teintes de noir que de blanc ou de rose. Et plutôt attiré par les histoires qui pourraient arriver à n'importe qui… Ou alors des délires absolus dont on ne prend conscience qu'à la toute fin. **O. Gechter :** Complètement. J'ai écrit de la fantasy, du fantastique, de l'horreur, de la S-F, un peu de thriller et même du culinaire. Mais je suis transgenre aussi DANS mes nouvelles. J'aime mélanger les genres dans mes histoires, et proposer des polars noirs steampunk naturalistes, ou de la S-F post-apocalyptique solarpunk culinaire. **C. Géradon :** Blanc et noir. **D. Godard-Livet :** Pas du tout, ce qui me plaît, c'est l'enquête à partir du réel. **D. Godfard :** Hormis la poésie et la littérature érotique, j'ai abordé un peu tous les genres. Toutefois, l'âge venu, je constate des faiblesses du côté de mon imaginaire, lesquelles se traduisent par les publications d'un Journal et d'ouvrages constitués de billets de réflexion… La dernière publication s'intitule (tout naturellement ?) *Vieillir, c'est vivre…* (Petites considérations sur les aspérités de la vieillesse et ses paisibles bonheurs.) **A. Gold :** —. **J.-P. Guinard :** Oui, plutôt (fantastique, S-F et bien d'autres choses). **M. Hadj Hamou :** Pas vraiment. Je reste sur blanc, même s'il m'arrive d'écrire des nouvelles noires pour des demandes spécifiques ou concours. **E. Heidsieck :** Non, mes nouvelles sont politiques et sociales, dans la ligne de mes romans. **A. Iliescu :** Quand je commence à écrire je pars toujours d'un fait réel auquel j'ajoute, au fil de l'histoire, un peu

de fantasy et d'humour. **P. Imbert :** Entre réel cru et fantastique léger. **C. Jacomino :** Je suis transgenre. **P. Janjaud :** Transgenre, comme vous y allez, attention à ces termes qui peuvent prêter à confusion à notre époque… Je « touche » à tous les styles, y compris érotique. Sauf S-F/fantastique. **A.-M. Jeanjean :** Pas de cloisonnement. **G. Jolaine :** Absolument. J'aime écrire de la fantasy et de la S-F, sans être fermé à d'autres styles. J'avais fait une tentative de nouvelle d'horreur, n'étant pas très concluante. **S. Josserand :** Je ne comprends pas votre classement. Transgenre fait référence à la sexualité ou à un choix de genre (M, F, Indifférencié). Je m'adosse sur des situations vécues et j'en brosse une fiction. Mes nouvelles doivent avoir un sens politique ou social. **J.-F. Joubert :** Hybride, ni realiste ni le reste je ne cesse de mélanger les genres tout en un. **D. Julin :** Éclectique ! Tout sujet est bon, toute tendance, tout support. Je fais beaucoup dans le polar (avec humour), mais j'ai rédigé plusieurs nouvelles fantastiques, d'épouvante, érotiques même car c'est un jeu… **N. Jussic :** Je n'écris pas selon un genre littéraire approprié, j'ai écrit une série policière mais l'inspiration des nouvelles est diverse, psychologique, fantastique, humoristique, nostalgique, poétique et tout cela dans une seule nouvelle. **A. Lalieux :** Blanc, noir & S-F. **D. Lamèthe :** Pas le moins du monde. **R. Laprade :** Blanc, noir, rose… jamais fantastique, fantasy ou S-F. **C. Laurent :** Non. **B. Ledan :** Blanche, parfois mâtinée de fantastique (ou de réalisme magique, ou de dystopie, ou quel que soit le nom qu'on donne à cette zone grise légèrement floutée entre la réalité et la littérature). **X. Lhomme :** Absolument transgenre. Il n'y a que l'érotique et le pornographique dans lesquels je n'arrive pas (pas encore ?) à trouver comment raconter une histoire. Sinon, je prends tout : S-F et anticipation, polar et noir, western et historique, fantastique et fantasy. C'est comme au cinéma : il n'y a pas de mauvais genre, juste de mauvais films. Ce qui compte, c'est que la forme soit adaptée au sujet, au thème. J'aime aussi pervertir le genre : mettre du fantastique dans le western, de la fantasy dans le polar… **J. Loutchi :** Oui (pour l'instant noir, fantasy jeunesse, fantastique, S-F). **J. Lucchesi :** Transgenre, si l'on veut. Puisque j'ai écrit des nouvelles psychologiques, érotiques et de science-fiction. **X. Malbreil :** J'ai écrit des essais, des romans jeunesse, roman policier, roman historique, des nouvelles, de la poésie, de la littérature numérique, présente sur mon site www.0m1.com. J'écris aussi sur du marbre, pour revenir aux sources de l'écriture, comme trace, preuve, message pour un récepteur lointain. **F. Marcou :** Oui, j'écris du fantastique, science-fiction. **M.-B. Mars :** Romans et nouvelles. **J.-P. Martin :** Oui. **M. Martin-Cosquer :** Mes romans sont des romans psychosociologiques à suspens. Je ne les qualifie pas personnellement de thrillers, mais certains le font et j'ai même avec *Souviens-toi du bus 96* gagné le prix du meilleur thriller du salon de Cergy « Livre comme l'air » 2022. **J. Massy :** Non. **C. Matt :** Presque exclusivement fantastique. Il m'est arrivé d'écrire quelques nouvelles blanches, mais axées tout de même sur l'étrange. **S. Mayolle :** Je n'aime pas m'inscrire dans un genre, je me raccroche davantage à des courants littéraires comme le réalisme magique, le post-modernisme, la *beat generation*… **C. Mennesson-Llerena :** Oui, avec des exclusions. Pas de rose, de fantasy, peu de S-F. **F. Mizio :** Plutôt littérature générale, polar, S-F, mais surtout essentiellement humoristique, satirique, parodique. **D. Moisdon :** Oui. **P. Montbrand :** J'ai écrit des nouvelles de S-F et fantastique également. **G. Moraton :** Non, deux choses m'intéressent, les rapports humains et l'absurde. **L. Morganx :** Plutôt oui. Hormis le rose, je n'aime pas cette couleur. **C. Morlat Mialaret :** Je crois que je n'ai pas de genre, ou simplement le mien. **H. Nori :** Non. Je suis un homme banal, au fond heureux d'y être. En suspens. L'écriture est l'expression d'un état naturel et inconfortable. **C. Nys-Mazure :** Une écrivaine, heureuse de l'être, curieuse de tout ce qui lui est familier aussi bien qu'étranger. J'aime la nouvelle intimiste qui fore dans ce qui pourrait paraître insignifiant telles « Instant » de Geneviève Serreau, « Un vase de Chine » de Suzanne Prou ou flirte avec le rêve comme « Le jardin dans l'île » de Châteaureynaud. **M. Obione :** Tous les genres, mais deux privilégiés : noir et rose. **K. Okuba :** Totalement transgenre, et je peux même écrire pour une commande, comme cela m'est arrivé plusieurs fois (recueil *Nouvelles de*

Corse, chez Magellan). **D. Papotto :** L'équivoque de la question fait sourire. Mais en même temps, la réponse que je vais formuler m'étonne moi-même. Mes romans, ma poésie et mon théâtre s'inscrivent dans ce que j'appelle un « réalisme absurde ». Sans entrer dans les détails de ce genre qui est le mien, disons que j'y reste « encré » et m'aventure peu ailleurs. En revanche, la nouvelle est — et malgré moi ! — le lieu où je me laisse aller au fantastique, au policier ou encore au pornographique. Et on touche ici à un aspect formidable de la nouvelle ; elle est polymorphe et dépasse bien souvent la volonté de son auteur. **A. Parodi :** Non, mais quelques nouvelles policières. **B. Peurey :** Un recueil de nouvelles, c'est idéalement de l'inattendu à chaque nouveau récit. Et puis, ni mes influences ni mes raisons d'écrire n'ont grand-chose à voir les unes avec les autres… Ça milite pour le grand mélange. **M. Pinon :** Sans aucun doute. J'aime m'aventurer aussi bien dans la romance sous toutes ses formes que dans la fantasy ou la science-fiction. **N. Poemate :** Je suis plutôt réaliste. Je m'inspire de la tribu dans laquelle j'ai grandi et je donne à mes personnages les traits des personnes qui m'entourent. J'aborde des sujets sociétaux tels que le féminicide ou encore le suicide. **S. Poirier :** Non, juste un petit gars qui suit sa route. **C. Poslaniec :** —. **T. Pourchayre :** Plutôt blanc, un peu noir, et des incursions dans le fantastique. **P. Pratx :** Résolument transgenre, oui. **P. Priet :** Pour moi, c'est l'histoire qui impose le genre et non l'inverse. **I. Punch :** Blanc essentiellement mais je me suis aussi essayée au noir et rose. **F. Quérault :** Mon premier recueil était formé de récits réalistes. Mon roman est dystopique et ultimiste. Le recueil de nouvelles suivant sera également réaliste mais avec des éléments de merveilleux comme chez Buzzati ou Borges. **D. Raymond :** Vive la transitude ! Blanc, noir ou rose, pas sûr de maîtriser les autres genres. **R. Raynal :** Je passe de la « blanche » au fantastique, mais en fait j'écris même de la blanche fantastique, ce qui déroute au plus haut point les aficionados des deux genres… Je ne dédaigne pas la S-F, loin de là, non plus… **V. Réaud :** Pas vraiment transgenre. Des histoires vraies, ou inspirées de la réalité. L'humour y est présent et très important pour moi, dans la littérature comme dans la vie. **F. Rebours :** Je travaille toutes les couleurs du noir, incluant le rose, le rouge et donc le violet. **É. Riger :** Transgenre. J'aime beaucoup tuer des gens dans mes nouvelles, mais peux aussi m'y montrer cœur d'artichaut. **J.-Y. Robichon :** Je ne m'inscris dans aucun des genres suggérés. Je suis plutôt un adepte de la nouvelle d'ambiance. C'est un constat plus qu'une intention. **C. Robillard :** Blanc, fantastique, parfois un peu de S-F au milieu du fantastique. **A. Rocard :** Totalement transgenre du polar au fantastique en passant par le blanc piqueté de bleu… **M. Rochoy :** Plutôt oui, avec une appétence pour la parodie, le pastiche, l'humour absurde, qui peut se décliner en polar, science-fiction ou fantasy par exemple. **A. Roquier :** Résolument, je vois les nouvelles en noir et blanc. **S. Rosière :** Je ne suis pas tellement transgenre en matière d'écriture. J'écris surtout de la « littérature blanche » (même si je n'aime pas cette appellation). Il m'arrive cependant de flirter avec le fantastique (une nouvelle centrée sur un fantôme, « Le papillon nu », publiée dans *Le Cafard hérétique*), ou le polar, donc le « noir » (« L'hommage du Kremlin » sur le massacre de la famille d'un oligarque russe). J'aime aussi l'exofiction que je trouve tout à fait passionnante (Éric Vuillard, *L'ordre du jour* représentant pour moi un sommet du genre). Certains de mes textes (romans ou nouvelles) ont une coloration « rose », on parlerait de romance aujourd'hui, mais considérant que l'amour est à la littérature ce que l'huile est aux sardines en boîte, je n'utiliserai jamais le terme de romance pour les qualifier — c'est un label terriblement réducteur. **P. Rosnet :** Pas vraiment, une pseudo-réalité qui bascule dans un étrange fantastique qui tendrait à devenir LA réalité que nous ignorons de voir. **N. Saeys :** Je ne peux pas dire que je sois « transgenre », mais j'aime « emprunter » de-ci, de-là. **K. Saint Thomas :** Tous les genres m'attirent et j'écris indifféremment pour l'un ou l'autre, selon l'inspiration du moment. **J. Semet :** J'écris aussi bien de la blanche que du fantastique mais aussi de la S-F. Tout ce qui peut avoir trait au pas de côté imaginaire. **P. Serrier :** Mes nouvelles sont toutes ou presque dans le genre fantastique. Mes romans sont plus variés. Une uchronie autour des lieux et personnages du

Grand Meaulnes, un thriller, un portrait de femme en forme de conte, une saga familiale, musicale et picturale, autour d'un fragment de tableau flamand perdu. **C. Siébert :** J'écris les histoires que j'ai à raconter, et ensuite mes éditeurs, mon public, les libraires et les critiques décident du genre auquel elles appartiennent — et ne sont pas toujours d'accord, ce qui me semble bon signe. **P. Skolle :** Fiction, pamphlet, schtroumpf. **C. Sorel :** Ayant, par goût, éliminé le rose, le fantastique, la fantasy et la S-F, il ne me reste guère que le blanc et le noir. **N. Straseele :** Non, mes écrits parlent tous de la recherche de sens. Toutefois à noter, un roman graphique paru en 2022. **A. Suzanne :** Je travaille principalement sur des nouvelles noires/nouvelles à suspense, c'est le genre qui me plaît le plus. Cependant, je ne suis pas fermée et j'écris selon mon inspiration du moment, ou bien selon les contraintes de certains concours de nouvelles qui me plaisent. Il m'arrive donc d'aller sur des sujets bien différents. **I. Taillandier :** Oui. **T. Termacic :** Absolument pas. **M. Thomières :** Oui (blanc, noir, fantastique). **C. Thymeur :** Ma foi oui. Même des lecteurs ou des lectrices qui me connaissent bien se laissent avoir et ne devinent pas toujours que je suis celle qui tient la plume. Cependant, j'ai une prédilection pour toute la littérature qui touche à l'Histoire. **G. Toussaint :** Plutôt noir. **F. Trigodet :** J'adore tenter de nouvelles expériences et m'amuse beaucoup à écrire. Alors, je navigue entre les genres. **J.-L. Trudel :** Je suis un spécialiste de la science-fiction, mais j'ai déjà signé des textes relevant du fantastique, de la fantasy et du polar. Les récits historiques m'intéressent, mais je les ai souvent mariés à des cadres relevant de la science-fiction ou du fantastique. **V. Valkanap :** Pas du tout. **J.-L. Vallois :** Non. **L. Vanhaeren :** D'abord l'idée, le genre ensuite… Le genre vient enrichir le propos. **É. Verhasselt :** Oui : absurde, fantastique, poétique, merveilleux, etc. **P. Verry :** Essentiellement S-F et fantastique. **L. Vicentino :** —. **F. Vine :** Transgenre de l'imaginaire, en ayant parfois l'audace de mélanger les genres dans le même texte. **B. Vivien :** J'écris des romans, des nouvelles et des livres jeunesse que j'illustre.



► Vous êtes-vous déjà autoédité(e) ?

P. Agostini : Il y a longtemps, de la poésie. Ça laisse des souvenirs. **L. Alfredo :** Non, car ce serait « des mots faciles, des mots fragiles / C'était trop beau / (…) Caramels, bonbons et chocolats / (…) Paroles, paroles, paroles »[4]. **M. Azzam :** Non. **C. Barcelonne :** Oui, je suis bi ! (autoédition et édition à compte d'éditeur). **C. Benoit :** Oui, tous mes écrits sont actuellement autoédités. **M. Berton-Daubiné :** Non. **É. Biausser :** Non, j'ai un éditeur. **J.-M. Biteau :** Quelques textes édités à compte d'éditeur dans des recueils collectifs, et un recueil qui vient de sortir. Tous aux éd. En chemin. **A. Blaise :** Oui. **L. Blaizot :** Oui, autant pour des romans que pour des recueils de nouvelles (que je n'arrivais pas à « placer » auprès d'éditeurs, souvent frileux à accepter des nouvelles). **R. Bobée :** Non en solo. Oui en collectif. Mais c'est une somme de métiers différents à acquérir sommairement pour mettre en pages, diffuser, etc., si on veut faire les choses à peu près proprement et se

donner toutes les chances d'être lu. Ce qui est loin d'être facile. **F. Botto :** Mes recueils de nouvelles sont accueillis par des éditeurs (Jacques Flament, Zonaires) mais il m'arrive de pratiquer l'autoédition dans certains cas : recueil de nouvelles dont l'éditeur a disparu, nouvelle publiée initialement par un éditeur numérique… **A. Bourgasser :** Non. **M. Bourgon :** Oui. À l'âge que j'ai, je ne veux plus attendre un an avant de voir mon livre sur les tablettes. **R. Bousquet :** Oui, deux fois : un roman *(Le long silence des hirondelles)* et un recueil de « nouvelles et autres récits plus ou moins réjouissants » *(Bellibouffe)*. L'édition de ma pièce primée m'a été offerte par L'Harmattan. **L. Brézéphin :** Non, pas autoéditée. Je ne pense pas que ce soit mon rôle. Par contre, éditée en recueils collectifs. **L. Bühler :** Non. **I. Buisson :** Oui, un roman, *Pour la beauté du geste* en 2018, et un livre de photos-textes *Scénarios sur mes seins, photos-textes*, en 2023. **C. C.Sarot :** Oui, par le passé, mais pas pour des nouvelles (textes « périphériques » de la chanson). **S. Callet :** Non. **C. Candat :** Non. **F. Carpentier :** Oui, directement chez l'imprimeur, de façon très artisanale et sans lendemain. **S. Cazenave :** Non. **V. Champagne :** Une autoédition en 2018 pour mon premier recueil de poésie jeunesse. Mes deux recueils de nouvelles ont été publiés par un éditeur. **A. Chaye :** Non. **M. Chotek :** Oui (un peu honteusement). **F. Cosmos :** Électroniquement, oui, voir « Les i-lvres du Moyen Véhicule ». **J. Courtin :** Oui. Quatre éditions (trois recueils de nouvelles, 2011, 2014, 2023, et un mini-roman, 2017). **É. Courts :** J'ai essayé une plateforme parisienne. Bilan mitigé. **S. Croenne :** Non. **A. Dantinne :** Jamais. **F. David :** Jamais. **P. De Meerleer :** Certaines nouvelles paraissent en recueils publiés par un éditeur ou une association éditrice qui rassemblent plusieurs auteurs. **M. Dehaut :** Non. Je suis convaincue qu'il reste plus valorisant et moins subjectif d'être tributaire du regard et du jugement d'autrui, selon moi. Cela débouche sur une reconnaissance se voulant davantage impartiale et, surtout, émanant de gens du métier. Il n'est plus nécessaire de se demander, dans ce cas, si les avis sont réellement teintés de sincérité comme cela peut l'être avec celui de ses proches. **K. Delavy :** Mon premier roman est paru en maison d'édition. Depuis, j'ai récupéré mes droits et l'ai autoédité, ainsi que ses deux suites. Mon recueil de nouvelles et poèmes, autoédité, va être édité sous peu. Quelques-uns de mes textes apparaissent également dans des recueils édités par une maison d'édition. **N. Desjardins :** Non. **J. Deslangle :** Non, sauf à considérer que publier quelques textes sur mon site internet constitue une forme d'autoédition. **P. Dessaint :** Non. **A. Destal :** Jamais. Mes seules publications, pour l'heure, se sont faites *via* des revues : *Rue Saint Ambroise, Pourtant, La Piscine, Dissonances, Squeeze, L'Ampoule, Harfang, Quinzaines*… **M.-J. Desvignes :** J'ai eu un parcours un peu malheureux ces douze dernières années, dans mes collaborations ; par quatre fois le contrat a été rompu au moment de la sortie de l'ouvrage, j'ai donc eu cette tentation concernant mes romans tout dernièrement, mais je ne suis pas passée à l'acte et je ne le ferai pas. Je continue d'écrire mais avec plus de distance encore quant à la publication. En revanche, la période funeste de la Covid, en 2020, m'a fait me questionner sur l'intérêt ou pas d'une autoédition. J'ai alors mis à profit le confinement pour écrire un petit essai dont la deuxième partie s'apparente à une longue nouvelle et j'ai autoédité ce petit livre écrit et maquetté en un mois à peine. Étonnamment, il a reçu un très bon accueil, avec très peu de promotion ; un exploit en somme qui m'a fait réfléchir sur ma façon très lente d'écrire et de réécrire avant de donner mes textes et encore plus sur la réalité d'aujourd'hui de la publication et l'autopublication. **G. Dienst :** Jamais et je ne suis pas tenté. Éditeur est un métier qui ne consiste pas à seulement fabriquer des livres, mais à faire un vrai travail, exigeant, avec l'auteur. Éditeur et auteur sont des rôles différents. J'ai toujours en tête l'histoire de Raymond Carver (ma référence ultime…) dont l'éditeur a tranché, copieusement et sans scrupule dans le texte, mais c'est ce texte qui a assis le « style Carver », dépouillé, et réduit au minimum. Pour l'histoire, ils se sont fâchés. **C. Doucet :** Non. Je participe à des concours, c'est l'occasion d'être édité, sans les démarches fastidieuses. **E. Dubois :** Non. **B. Dujon :** Non. **J.-O. Durand :** Non. **D. Dussault :** J'ai toujours publié chez des éditeurs reconnus : L'instant même,

Triptyque, Lévesque éditeur, Hashtag, etc. **P. Duthion :** Trois livres autoédités. De l'écriture à la mise en pages, du choix du papier à la couverture photo, un prêt à confier à l'imprimeur : un livre de nouvelles avec la radio pour fil conducteur, un récit-témoignage sur la vieillesse, un récit-témoignage sur les premières années du MLF. **P. Echegaray :** Seulement pour des textes déjà publiés (une seule fois). **J. Effer :** Oui, mais pas concernant mes nouvelles, pourtant publiées dans des revues aujourd'hui épuisées et pour lesquelles j'ai envisagé de faire trois recueils thématiques (avec d'autres récits inédits). En autoédition, deux albums BD et une revue téléchargeable gratuitement en PDF (trois numéros) : *Effervescence*. **R. Engel :** J'ai publié plusieurs ouvrages tous à compte d'auteur. Ils sont répertoriés sur mon site : www.rolandengel.fr **M. Esterle :** Non, si l'on excepte de courts billets sur mon blog. **S. Fainzang :** Jamais. En fait, je ressens l'édition à compte d'éditeur comme une forme de reconnaissance. Mais si un jour je ne trouve pas d'éditeur, je me résignerai à l'autoédition. **T. Fauquembergue :** Pas encore, mais je ne suis pas fermé à l'idée. Pour moi, la priorité reste l'édition : elle correspond à une sorte de « validation » de mes histoires, la preuve qu'un lectorat existe pour elles. L'autoédition souffre d'une trop grande ouverture à n'importe quoi. On y trouve parfois des pépites, c'est vrai, mais tout ce qui brille n'est pas or. Il m'arrive trop souvent d'être déçu par la qualité/le contenu. **Y. A. R. Fradin :** Oui et c'est même l'essentiel de ma production. **R. R. Francis :** Je m'étais promis de ne pas le faire. Parce qu'un livre repose sur le désir partagé d'un auteur, d'un éditeur et d'un public. Je n'ai pas encore rencontré ce dernier, je le reconnais, et reste dans les limbes des éd. L'Harmattan, dont je ne critique pas le modèle économique, sans lequel je n'aurais pas été édité, les autres maisons n'accordant aucun crédit à mes tapuscrits. Mais il faut un certain mérite (ou hasard) pour accéder à mes livres. **P. Froissart :** Oui. **R. Fuentès :** Non. **P.-A. Gasse :** Oui, après trois expériences éditoriales écourtées : ALPA, Kirographaires, Rémanence. **J.-M. Gaudron :** Non. J'ai la chance d'avoir gagné un concours de nouvelles organisé par une maison d'édition en 2009. Et j'y suis resté fidèle, car l'éditrice en question a été assez farfelue pour aimer mes écrits suivants et les publier… et elle aime toujours ça quinze ans après ! Rien que pour ça, elle mériterait un prix… **O. Gechter :** C'est arrivé. J'ai publié avec Jacques Fuentealba un recueil de micronouvelles, *Les aventures du Cavalier sans tête*, ou nous décrivions la difficulté de réinsertion sociale pour un cavalier psychopathe handicapé par une ablation complète de la tête. Aucun éditeur n'aurait voulu d'un micro-ouvrage de cette nature, on a donc choisi l'autoédition. Le livre est toujours disponible sur Amazon. Mais l'autoédition, c'est beaucoup de travail pour pas beaucoup de reconnaissance. Combien de libraires acceptent des livres autoédités sans rechigner ? Très peu. Et la vente directe, la promotion, c'est du travail que je n'ai pas le temps (ni l'envie) d'accomplir. Du coup, je travaille autant que possible avec des éditeurs. Pour les textes qui ne trouvent pas preneur, je préfère les lire dans des podcasts ou les publier sur un site web complètement gratuitement, plutôt que les autoéditer. **C. Géradon :** Oui. **D. Godard-Livet :** Oui. **D. Godfard :** Deux fois, mais sans trop le dire, puisqu'à chaque fois il y avait le nom d'un éditeur (que j'avais payé). **A. Gold :** —. **J.-P. Guinard :** Non. **M. Hadj Hamou :** Non. **E. Heidsieck :** Non. **A. Iliescu :** Non. Je cherche toujours l'avis d'un éditeur, c'est nécessaire pour éviter de tomber dans le narcissisme. L'éditeur donne à l'auteur un passeport et le feu vert pour traverser la frontière vers le lecteur. **P. Imbert :** Non. **C. Jacomino :** Oui. Pour le papier, chez TheBookEdition. **P. Janjaud :** Non. **A.-M. Jeanjean :** Pas pour les nouvelles. **G. Jolaine :** En effet, je ne passe pas par des maisons d'édition. Tous mes textes sont autoédités, mais j'en ai proposé à des maisons d'édition. **S. Josserand :** J'ai deux éditeurs : L'Harmattan. Et une maison d'édition associative dirigée par un professeur agrégé (pas un requin de l'autoédition). **J.-F. Joubert :** Oui. **D. Julin :** J'ai été édité par trois maisons d'édition, mais je suis actuellement en autoédition, beaucoup plus pratique. **N. Jussic :** Je ne suis pas à vrai dire autoéditrice, c'est un système mixte avec mon éditeur Écrituriales, car associatif. Ils m'éditent et je me charge de la vente et de la promotion. **A. Lalieux :** Non. **D. Lamèthe :** Non jamais. Il faut éviter l'erreur de

l'autoédition. Il faut chercher l'édition à compte d'éditeur. **R. Laprade :** Jamais autoéditée. Chacun son métier. J'écris. L'éditeur s'occupe du reste avec la compétence que je n'ai pas. C'est la garantie (en principe) d'un ouvrage bien présenté, corrigé, etc. **C. Laurent :** Non. **B. Ledan :** Non. **X. Lhomme :** Pas encore, mais je ne l'exclus pas. Cela pourrait arriver si un livre auquel je tiens beaucoup ne trouve pas d'éditeur. Pour le moment, je me considère encore comme auteur en formation. En conséquence, je pense qu'un texte qui ne plaît pas aux maisons d'édition nécessite d'être retravaillé. Mais mon positionnement va certainement évoluer. **J. Loutchi :** Oui. **J. Lucchesi :** Oui. Il y a longtemps. Je n'ai rien contre. **X. Malbreil :** Oui. **F. Marcou :** Oui pour tous mes livres. **M.-B. Mars :** Non. **J.-P. Martin :** Non. **M. Martin-Cosquer :** Non, pourquoi pas un jour pour mes nouvelles qui intéressent moins les éditeurs. **J. Massy :** Oui. **C. Matt :** Oui, pour des projets atypiques que je ne voyais pas entrer dans les contraintes de l'édition classique. En particulier pour un album de photographies, des textes avec illustration, des textes dont j'ai les droits mais qui ne sont plus inédits. **S. Mayolle :** Non jamais, et je continuerai de m'échiner à trouver des éditeurs. Ce qu'on cherche en écrivant c'est d'être lu, si je tape dans l'œil d'un éditeur, d'une personne extérieure avec une certaine expertise et objectivité littéraire — pour ce que ça veut dire —, ça accrédite pour moi l'idée que ce que je fais puisse être lu. **C. Mennesson-Llerena :** Non. Ou alors est-ce que des livres pour la famille comptent ? **F. Mizio :** Oui, mes deux derniers ouvrages, car je n'ai même pas essayé de les présenter à des éditeurs, sachant par avance qu'ils me seraient refusés car « n'entrant pas dans les cases ». **D. Moisdon :** Non. **P. Montbrand :** Non. **G. Moraton :** Non. **L. Morganx :** J'ai commencé par les concours de nouvelles suivi par l'autoédition avant de m'aventurer sur les sentiers complexes et affreusement déprimants de l'édition à compte d'éditeur. **C. Morlat Mialaret :** Oui. **H. Nori :** Oui. Mais ce n'était pas une bonne opération malgré des textes qui me tiennent à cœur. **C. Nys-Mazure :** Non. **M. Obione :** Oui. **K. Okuba :** Non. **D. Papotto :** Oui, depuis août 2022. Vous pourrez trouver mon recueil de nouvelles/poèmes *Ivre l'amour* sur la plateforme de TheBookEdition. **A. Parodi :** Non. **B. Peurey :** Non. J'ai un peu peur de ne me confronter à personne avant l'édition. **M. Pinon :** Autoéditée depuis neuf ans et plusieurs milliers de livres vendus. **N. Poemate :** Non. **S. Poirier :** Non, mais je suis déjà édité deux fois à compte d'éditeur. Mon premier roman *Rouquine* aux Presses de la Cité et Pocket en 2021, doublement primé, prix Jean Anglade et prix du Lions Club Île-de-France. Et mon second roman *Dognapping* est paru en 2023 chez Blacklephant éd. (éditeur indépendant). **C. Poslaniec :** Je n'ai jamais pratiqué l'autoédition. **T. Pourchayre :** Une fois, il y a bien longtemps ! Mais je ne le ferai plus (rires). **P. Pratx :** Non. **P. Priet :** Non. **I. Punch :** Oui, pour mes poèmes et mes nouvelles. **F. Quérault :** Jamais. **D. Raymond :** Oui, malheureusement les nouvelles se vendent mal et intéressent peu les éditeurs. **R. Raynal :** Oh que oui ! Échapper à l'hydre des éditeurs et à leur incapacité à promouvoir un titre… Enfin je parle là des petits éditeurs, les tâcherons, les sans-un-rond qui seuls acceptent les manuscrits envoyés sans « recommandations » et autres remises en mains « propres » (hum). De toute façon, ils ont l'espérance de vie d'un nouveau-né au Troisième empire… Les « gros » éditeurs, j'attends de les voir tomber… lorsque leurs écrivains phares se rendront compte qu'en s'éditant eux-mêmes leurs profits seront multipliés par quatre, et qu'ils seront payés comme doit l'être un professionnel au XXIe siècle… Gallimard et consorts vivent encore leurs « illusions perdues ». Dur sera le réveil, plus dure sera la chute ! **V. Réaud :** Non jamais, et n'en ai pas l'intention. Mon ego n'est pas assez important et mon compte en banque pas assez garni ! **F. Rebours :** Je n'ai ni le temps ni la polyvalence nécessaires. Je suis juste un raconteur d'histoires, chanceux que des éditeurs s'y intéressent. **É. Riger :** Oui, chaque fois que j'avais besoin de retrouver un peu de liberté, un peu d'amusement, ou tout simplement de mener un projet à terme selon les conditions de mon choix. **J.-Y. Robichon :** Non, en revanche, mon dernier recueil de contes a été édité à compte d'auteur, ce qui n'est pas la même chose. Je souhaitais une forme très précise et une édition soignée. J'ai fait appel à une éditrice

professionnelle avec qui nous avons engagé un travail approfondi sur le texte et la fabrication du livre (format, couverture, qualité du papier, exigence dans la typographie et la mise en espace du texte). L'édition était limitée à cent exemplaires, accompagnés d'un cyanotype original, dans l'esprit d'un petit livre d'art. Pour répondre à la demande, nous avons dû refaire un tirage de cent. **C. Robillard :** Non ! **A. Rocard :** Non. Uniquement édition générale. **M. Rochoy :** Non. **A. Roquier :** Avant de trouver des éditeurs, oui. Il est difficile de se faire éditer, pour plusieurs raisons. L'autoédition m'a permis de me faire connaître, de faire des salons et de rencontrer des éditeurs. **S. Rosière :** J'ai autopublié trois romans : *Hantements* (en 2014, tirage papier à cent exemplaires, épuisé), *Champs de fraises à jamais*, en 2024, et *Volcan*, la même année. Ces deux derniers romans sont disponibles sur KDP (Amazon). J'ai deux romans sur les starting-blocks pour 2025, soit ils trouveront un éditeur (à compte d'éditeur), soit je les autopublierai. J'aime bien la liberté que m'offre cette posture (notamment la création de la couverture, le choix de la typo, etc.), le prix à payer est l'absence de visibilité. **P. Rosnet :** Oui. **N. Saeys :** Je ne me suis pas autoédité, personnellement. Je prends le temps de publier, selon la ligne éditoriale d'une maison d'édition ou d'une revue, et de peaufiner mes écrits. **K. Saint-Thomas :** Oui, plusieurs fois. **J. Semet :** Je m'y suis mis, car je ne parviens pas toujours à faire publier mes écrits. **P. Serrier :** Oui, pour un recueil de nouvelles, illustré par un peintre contemporain (beaucoup plus connu que moi). **C. Siébert :** J'ai photocopié quelques fanzines en mon jeune temps, je ne sais pas si ça compte. **P. Skolle :** Oui. **C. Sorel :** Non, pas d'automédication. **N. Straseele :** Non. Je ne le souhaite pas. **A. Suzanne :** Oui. À l'heure actuelle j'ai édité deux nouvelles. **I. Taillandier :** Oui, pour mon premier roman. **T. Termacic :** Non, j'ai réussi à trouver des éditeurs intéressés par mes écrits. **M. Thomières :** Non. **C. Thymeur :** De nombreuses fois. J'aime l'idée de créer une œuvre de A à Z. **G. Toussaint :** Oui, mais par le biais d'une association littéraire dont je me suis occupée pendant des années. **F. Trigodet :** Non. Mais j'ai animé une revue de la nouvelle et du texte court, *Pr'Ose*, pendant sept ans et j'ai dû y publier deux ou trois de mes nouvelles. **J.-L. Trudel :** Non. **V. Valkanap :** Jamais. **J.-L. Vallois :** J'ai fait publier plusieurs romans, recueils de poésies et de nouvelles à compte d'éditeur. **L. Vanhaeren :** Je suis éditée à compte d'éditeur. En fin de contrat d'édition, pour répondre à la demande, j'ai autoédité le recueil. Par facilité. Travailler avec un éditeur est en quelque sorte le « garde-fou » de la profession : cela évite que tout écrivant s'autoproclame auteur/écrivain. **É. Verhasselt :** Non. J'ai eu la chance de trouver très vite un éditeur. **P. Verry :** Oui. **L. Vicentino :** J'ai été autoéditée pour mon premier roman uniquement. **F. Vine :** Oui, j'ai publié des textes autoédités sur la boutique en ligne de mon site pendant un temps. J'ai depuis créé une micro-maison d'édition pour pouvoir éditer d'autres auteurs qui produisent des textes dans une sensibilité similaire à la mienne (littérature de l'imaginaire lumineuse pour un public adulte). **B. Vivien :** Oui, l'autoédition est intéressante lorsqu'un livre est refusé par des maisons d'édition nationales et lorsqu'on sait faire correction, mise en pages, etc. Ce qui est mon cas. Surtout pour les livres jeunesse.



► Êtes-vous ou fûtes-vous un(e) « coureur/coureuse » de prix (d'écriture) ?

P. Agostini : Absolument pas ! Les deux prix que j'ai reçus dans ma vie étaient au départ de simples petites bouteilles à la mer, un jeu. **L. Alfredo :** Oui ! Bien sûr ! « Je m'voyais déjà en haut de l'affiche / En dix fois plus gros que n'importe qui mon nom s'étalait / Je m'voyais déjà adulé et riche / Signant mes photos aux admirateurs qui se bousculaient »[5]. **M. Azzam :** Je l'ai été, effectivement. **C. Barcelonne :** Oui, ça fait toujours plaisir. **C. Benoit :** J'ai des périodes. Mais je me focalise surtout sur les romans, donc ça ne dure jamais longtemps. **M. Berton-Daubiné :** Pas spécialement « coureuse » mais j'apprécie parfois de trouver des thèmes, des défis et des contraintes de dates. **É. Biausser :** Quelquefois, j'ai eu quelques prix de poésie. **J.-M. Biteau :** Oui, j'ai fait de nombreux concours de nouvelles (entre vingt et vingt-cinq par an entre 2020 et 2022), et c'est comme cela que vous avez eu mon adresse mail, je suppose. **A. Blaise :** Non. **L. Blaizot :** Non, pas du tout. **R. Bobée :** Coureuse sûrement pas. Mais je participe avec plaisir à des concours quand un thème m'inspire, peu importe l'issue, ce n'est pas le prix qui me motive. C'est pour moi l'occasion de réécrire des nouvelles mal finies et de leur donner un cadre et un sens. Ou de partir à l'aventure. **F. Botto :** Au début de mon chemin d'écriture, j'ai participé à quelques concours. Puis j'ai cessé, préférant me centrer sur mes propres projets. Depuis plus de dix ans, je fais partie de l'association littéraire Noires de Pau qui propose un concours de nouvelles noires. **A. Bourgasser :** Oui. Beaucoup de concours faits… même les plus déficients en organisation (que j'élimine ensuite). **M. Bourgon :** Je trouve ça stimulant de participer à un concours d'écriture. Si le thème me parle, souvent j'ai une idée et je l'écris. Mais pas vraiment pour gagner un prix. **R. Bousquet :** Pas du tout. J'ai eu de la chance ! **L. Brézéphin :** Je ne suis pas une coureuse de prix mais je participe régulièrement à des concours en espérant tout de même me distinguer. **L. Bühler :** J'ai participé à quelques concours d'écriture, mais sans pour autant en être une coureuse de fond. **I. Buisson :** Dans mes premières années d'écriture, oui. J'ai notamment été lauréate du concours d'Audierne, en 1999, dans un recueil intitulé *La marge*, avec une nouvelle « Les Ktas ». **C. C.Sarot :** Nullement. **S. Callet :** J'ai rarement participé à des prix pour l'écriture de nouvelles. J'ai toutefois obtenu en 2018 le prix spécial de la Ville de Déols (2e prix) pour le concours de nouvelles George-Sand avec ma nouvelle « Retour aux sources ». **C. Candat :** Sans leur courir après j'ai reçu quelques prix. **F. Carpentier :** Non. **S. Cazenave :** Non. (Mais un p'tit prix me ferait bien plaisir !) **V. Champagne :** Non, je préfère nager, en eaux troubles… **A. Chaye :** Pas encore. **M. Chotek :** Oui mais je me suis soignée. **F. Cosmos :** Jamais, l'humanité n'a rien à gagner à la compétition, quelle que soit sa forme. **J. Courtin :** Non, pas vraiment. **É. Courts :** Ça m'a essoufflée. **S. Croenne :** J'en ai tenté quelques-uns. J'en ai perdu, et j'en ai gagné plusieurs. Les deux

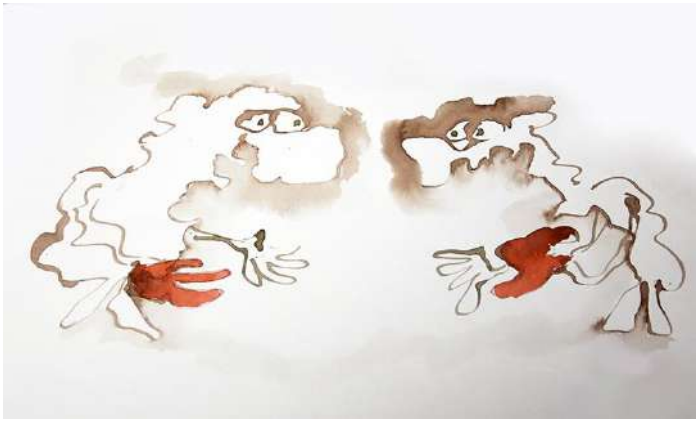
qui me tiennent le plus à cœur jusqu'à ce jour : le prix Rosny aîné 2019, avec une nouvelle de S-F, « Ne signe pas ça, Chloé ! » publiée par la dynamique et sympathique revue *Etherval*. J'ai reçu le prix des mains du fabuleux Joseph Altairac. Je suis toujours ému d'y repenser. Un autre prix important pour moi, car très encourageant, a été le prix La Cour de l'Imaginaire 2022, pour *Otto et les Néantistes*, il s'agit d'un roman fantastique, non pas d'une nouvelle. **A. Dantinne :** Non, l'une ou l'autre tentative m'a révélé le dessous des cartes. **F. David :** Non. **P. De Meerleer :** Plusieurs nouvelles ont été primées (mais jamais par *L'encrier renversé*), mes autres publications également. Je ne cours pas après les prix littéraires, mais ça fait toujours plaisir ! **M. Dehaut :** J'ai participé à un nombre fort restreint de concours et remporté plusieurs prix mais, en Belgique, il existe peu d'appels aux nouvellistes, malheureusement. **K. Delavy :** J'ai déjà tenté des concours avec prix quand j'étais plus jeune, mais cela ne m'intéresse plus. Je préfère écrire pour nourrir ma passion et partager mes histoires. **N. Desjardins :** Non, je suis sur le bas-côté et je saisis, parfois, selon le thème ou l'occasion, l'envie de concourir. **J. Deslangle :** Oui ! Je trouve que se plier aux contraintes d'un concours stimule la créativité, et c'est aussi un bon moyen de tenter de se faire (re)connaître. **P. Dessaint :** Je me suis inscrit à un prix de poésie quand j'étais adolescent. Et j'ai dû faire un concours de nouvelles, ou deux. **A. Destal :** Je n'ai pas la passion des prix, mais je ne serais pas contre en recevoir un, par accident. **M.-J. Desvignes :** Je n'ai pas trop l'esprit de compétition mais j'ai tenté trois fois de proposer mes nouvelles. J'ai obtenu deux fois un prix (« Il n'y a pas d'autre rêve », finaliste du prix de la Gare de Regnéville-sur-Mer 2016, et « Assis sur le toit du monde », nouvelle primée Association des écrivains bretons, 2015). J'ai proposé trois fois également mes textes aux prix SGDL et j'ai été finaliste pour la bourse d'écriture Gina Chenouard 2013, 2015 et 2019 (SGDL) (bourse création poésie). Ma toute première participation a donné lieu à l'obtention d'une bourse d'encouragement pour la poésie du CNL en 2002. Mais plutôt que courir les prix, j'ai plus souvent adressé de nombreux poèmes et des nouvelles à des revues qui les ont publiés. J'ai aussi contribué à quelques ouvrages collectifs de textes et nouvelles quand on m'y a invitée. (éd. Tiers Livre, éd. Janus, Legs éditions, éd. Jacques Flament). **G. Dienst :** J'ai participé à plusieurs prix, dont le prix des Nouveaux écrivants dans le cadre de « Lire sur la Sorgue », dont j'ai été lauréat 2023. Mais je n'en fais pas une priorité. **C. Doucet :** Oui, depuis deux ou trois ans, en mode éruptif. Je participe en quelques semaines à une demi-douzaine de concours, puis plus rien pendant des mois. Les concours offrent une motivation et des contraintes, béquilles bien utiles à la créativité. **E. Dubois :** J'ai une fois envoyé une nouvelle pour le prix Alain le Bussy de la nouvelle. Je suis plutôt une coureuse de sollicitations d'écriture et de retours de lecture. **B. Dujon :** Oui : vingt et un prix de nouvelles, le premier prix de l'imaginaire pour un roman dystopique, finaliste au Prix marseillais du polar pour mon premier roman. **J.-O. Durand :** Oui, j'ai participé à quatre prix. **D. Dussault :** J'en ai gagné quelques-uns, mais j'écris seulement quand je tiens un sujet qui me passionne. Prix Alfred-DesRochers, prix Étienne-Chartier, etc. **P. Duthion :** Une « coureuse », non ; une participante, oui, sur proposition de l'entourage. Et une gagnante, aussi : la nouvelle noire de Saint-Quentin 1990 ; les nouvelles de Palaiseau 1989 ; RFI-Le Monde 1989 ; Art-phare 1989. **P. Echegaray :** Oui, mais essentiellement pour m'autoévaluer. **J. Effer :** Oui (*L'encrier renversé* a publié dans ce cadre mon premier texte) mais plus maintenant. J'essaie de me créer directement un lectorat, *via* mon site ou Facebook. Et d'écrire mieux. **R. Engel :** Je n'ai jamais été en quête d'un quelconque prix et ne me suis jamais préoccupé d'être édité. **M. Esterle :** J'ai tenté ma chance dans quelques concours, en ayant rarement des retours, pas même sur les autres textes retenus ou primés, d'où l'impression d'envoyer mon texte dans un puits sans fond… Impression tempérée cependant par un prix et une transparence sur les autres écrits présentés lors d'un concours de l'association Bearn Argentina : nouvelle dont je suis l'autrice, « À l'origine », publication en 2017. Merci aux organisateurs ! **S. Fainzang :** Je n'ai encore jamais concouru pour obtenir des prix. J'ai seulement tenté quelques concours de nouvelles, le plus souvent parce que ça m'amusait

d'inventer une histoire sur un thème imposé, et donc, d'une certaine manière, « sous contrainte ». Cela dit, je serais ravie si je recevais un prix. **T. Fauquembergue :** Je me définissais jusqu'à il y a peu comme un marathonien des appels à textes, qu'ils visent un prix ou pas restait secondaire. Mon objectif était de forger ma plume en me confrontant le plus souvent possible au monde de l'édition et aux comités de lecture. **Y. A. R. Fradin :** Je n'ai jamais couru après les prix littéraires, mais j'ai participé à différents concours et appels à textes. Quand une thématique me plaît, je produis un texte. Quand cette thématique entre dans le cadre d'un concours ou d'un appel à textes, ça ne coûte pas grand-chose de participer, sinon de prendre le risque d'être retenu et de figurer sur la liste des heureux élus. Ma première édition papier en maison d'édition s'est d'ailleurs faite *via* un appel à textes. J'ai également reçu plusieurs prix littéraires en participant aux concours de différents événements du livre auxquels j'intervenais en dédicaces. Voir ses nouvelles terminer lauréates, c'est bon pour le moral et pour la confiance en soi, et ça donne en quelque sorte un peu plus de légitimité auprès du public. Ce qui est également très bien avec les prix d'écriture, c'est de découvrir comment d'autres auteurs ont traité le sujet. Outre la simple satisfaction de recevoir un prix, certains sont accompagnés d'une forme de rémunération, ce qui est également appréciable quand on a fait de l'écriture son métier et sa seule activité. Donc non, je ne cours pas après les prix, mais je tiens une veille et quand une thématique m'inspire, je joue avec et j'essaie de tenir le délai pour envoyer ma modeste participation. **R. R. Francis :** L'esprit de compétition ne m'anime pas. Mais je ne crache pas dans la soupe. Le rêve serait d'être élu, choisi, sans avoir fait acte de candidature. Un rêve irréaliste. **P. Froissart :** Je le fus. Je suis passé de l'autre côté, au titre de membre de jurys de concours (SPAF, prix Fanchette). **R. Fuentès :** J'ai participé à quelques prix au début, en préférant ceux qui débouchaient sur une publication. Le prix Prométhée de la nouvelle, en 2003, m'a énormément encouragé. **P.-A. Gasse :** Plus depuis longtemps. **J.-M. Gaudron :** Je fus… Ma toute première participation à un concours de nouvelles fut gagnante. J'en ai écumé pas mal d'autres, avec plus ou moins de réussite. Je me suis calmé ces derniers temps. **O. Gechter :** Au début oui. Ma première nouvelle a été écrite en 2001 pour répondre à un concours… que j'ai gagné. Ensuite, j'ai participé à quelques petits concours, dont le prix était généralement la publication dans une anthologie. C'était une façon d'avoir des retours plus objectifs que ceux de mon entourage et une façon de flatter mon ego. Je ne pense pas en avoir besoin aujourd'hui. Évidemment, si j'étais nominé quelque part, ou qu'on m'offrait un prix, je l'accepterais avec plaisir. Petite exception quand même : mon employeur avait organisé un concours d'écriture l'an passé, pour Halloween, ouvert aux 4 000 collaborateurs de l'entreprise. On en avait parlé à table avec des collègues (je ne cache pas mes activités littéraires). Je leur avais expliqué qu'écrire, c'était un métier qui reposait sur 90 % de technique. Ils m'ont mis au défi de proposer un texte « puisque c'est si facile ». J'ai pondu une nouvelle de deux pages en vingt minutes et, sans surprise, j'ai gagné le premier prix. J'ai proposé aux organisateurs qu'on me classe hors concours, parce que franchement, ça n'était pas du jeu. **C. Géradon :** Non. **D. Godard-Livet :** Je l'ai été, mais plus du tout. **D. Godfard :** Dans le temps j'ai participé à pas mal de concours littéraires puis, à force de perdre… **A. Gold :** —. **J.-P. Guinard :** Non. **M. Hadj Hamou :** Oui, pour l'une des premières nouvelles, noire justement, et qui a reçu l'un des prix. **E. Heidsieck :** Non. **A. Iliescu :** Sans être une coureuse de prix, l'aventure m'a tentée quelques fois et j'en ai reçu parfois (que c'était bon !). Pour moi, écrire rime avec plaisir et besoin de l'autre (le lecteur), afin de mieux se connaître. **P. Imbert :** Non. **C. Jacomino :** Pas jusqu'à présent, mais vous me donnez des idées. **P. Janjaud :** À une époque, je concourais une dizaine de fois dans l'année, maintenant ce sont deux-trois fois tout au plus, suivant les thèmes. **A.-M. Jeanjean :** Non. **G. Jolaine :** Je suis toujours à l'affût des concours, appels à textes, sans jamais y participer. **S. Josserand :** Seulement en poésie. **J.-F. Joubert :** Aussi. **D. Julin :** Bah non, pas vraiment. La participation à des concours m'a apporté pas mal de prix, et mes romans également (prix Lions Club du Centre 2018), mais ce ne sont que des

conséquences, pas des buts à atteindre… **N. Jussic :** Au début pour tester mes capacités j'ai envoyé des nouvelles à quelques concours d'écriture. Les retours ont été assez positifs pour que je tente l'édition de livres. J'ai dû au moins une fois concourir pour *L'encrier renversé* mais je ne me souviens plus avec quelle nouvelle [« Une métamorphose », ndlr]. **A. Lalieux :** Non… mais déjà primé. **D. Lamèthe :** Jamais. **R. Laprade :** Je ne cours pas les prix littéraires. J'attends d'être sollicitée pour présenter un ouvrage. La « gloire » n'est pas mon but. Un peu de reconnaissance me suffit : celle de mes lecteurs en particulier. **C. Laurent :** Non, j'ai gagné un concours une fois sur l'écriture d'une lettre et été publiée une autre fois pour le concours de la revue *Rue Saint Ambroise*. *That's all*. **B. Ledan :** Coureur serait excessif, mais c'est probablement le fait d'être lauréat du prix du Jeune écrivain français en 2003 pour ma première participation, puis une deuxième fois en 2011 (avec quelques échecs entretemps) qui m'a poussé à ne pas abandonner l'écriture. Et c'est probablement un autre prix (prix Don Quichotte de la nouvelle, en 2015) qui m'a conduit à me remettre sérieusement à un projet de roman. **X. Lhomme :** Oh, oui ! J'ai commencé par les prix, avec un certain succès, et avec le plaisir de me rendre aux remises de récompenses, dans des villes et des lieux où je n'aurais jamais mis les pieds sans cette occasion ! J'ai un peu ralenti les concours à un moment donné. Pour cause de pandémie d'une part. Surtout, par agacement de voir mes écrits publiés dans des recueils bâclés et/ou fourre-tout, mêlés à des textes ressemblant plus à des rédactions scolaires qu'à des nouvelles. Je préfère largement les voir dans des anthologies soigneusement concoctées par des maisons d'édition ! Mais les voyages et les rencontres ont fini par me manquer et je me suis remis aux concours… de façon moins frénétique, moins systématique. **J. Loutchi :** Non. **J. Lucchesi :** Pas du tout. J'ai horreur de ce type de compétitions. **X. Malbreil :** Non. **F. Marcou :** Seulement à l'occasion. **M.-B. Mars :** Non, pas vraiment, pas systématiquement… Je ne suis pas assez attentive aux annonces de prix… **J.-P. Martin :** Oui. **M. Martin-Cosquer :** J'aime participer à des concours de nouvelles (environ deux par an). **J. Massy :** Oui. **C. Matt :** Non. Je ne rentre jamais dans les clous. **S. Mayolle :** Comme beaucoup de nouvellistes, si je cours, c'est après les anthologies. **C. Mennesson-Llerena :** C'était un temps — très bref — que les moins de 20 ans n'ont pas connu. **F. Mizio :** Je l'ai été très longtemps et énormément. J'ai cessé dès lors que j'ai commencé à être édité. **D. Moisdon :** Non. **P. Montbrand :** Coureur, non, pas vraiment. Mais j'ai eu le second prix de l'Association vaudoise des écrivains en 2014 et j'ai été sélectionné pour le prix Françoise Sagan et le prix Littér'Halles. **G. Moraton :** Non (une ou deux fois au plus). **L. Morganx :** Je ne cours pas, je m'inspire et parfois participe. Je n'ai d'ailleurs gagné aucun concours d'écriture et malgré cela, j'apprécie d'y participer pour les retours (fiches de lecture, avis de lecteurs). Quand ils sont avisés et critiques dans le bon sens du terme, ils sont enrichissants pour un écrivain. **C. Morlat Mialaret :** Je n'ai jamais participé à un concours d'écriture. **H. Nori :** Non. **C. Nys-Mazure :** Une forme de reconnaissance alors que le doute sur le travail est permanent. Cela m'est arrivé de soumettre un manuscrit ou un livre à un prix dont la récompense est l'édition ou une œuvre artistique. J'en ai aussi reçu que je n'avais pas tentés. *Sans y toucher* a reçu le prix Gauchez-Philippot, *Au nom de l'Alpha* a reçu le prix du Centenaire des Écrivains belges, *Que nul ne meure qui n'ait aimé* a reçu le prix de la Nouvelle romaine. **M. Obione :** Coureur de prix au début de mon activité, depuis à l'occasion exceptionnelle. **K. Okuba :** Pas vraiment. J'ai compris très vite, notamment en téléphonant sur les conditions d'accès au prix Cioran — il y a longtemps, et peut-être n'existe-t-il plus — que les jeux sont joués très en amont. Le prix est un moyen pour l'éditeur de faire gagner de l'argent non imposable à certains de ses poulains. **D. Papotto :** J'ai participé à plusieurs prix et j'ai eu la chance d'en remporter quelques-uns. La situation financière d'un auteur, autoédité ou non, est toujours compliquée. Un premier prix, même quand il ne s'agit que de bons d'achat en librairie, c'est toujours bienvenu ! **A. Parodi :** Je ne sais pas, mais je participe quand même à une quinzaine de concours de nouvelles par an (petit coureur ?). **B. Peurey :** Non plus. Mon plaisir principal est d'écrire un recueil comme on écrit un

disque, avec des moments forts, d'autres moins, en voyant comment cohabitent ses éléments constitutifs, et ce qu'il se dégage de l'ensemble. Et d'expérience, j'ai appris à croire difficilement à la gloire lorsqu'elle n'est pas rémunératrice. **M. Pinon :** Non. Le retour de mes lecteurs est ma plus belle récompense. **N. Poemate :** J'ai commencé comme cela : j'ai participé à deux concours : un en Nouvelle-Calédonie où je fus remarquée et le second en France, où ma nouvelle a été sélectionnée et éditée dans le recueil *Les perles du Banc d'Arguin*. **S. Poirier :** Pas vraiment, plutôt de manière épisodique. **C. Poslaniec :** Je n'ai jamais participé à un concours d'écriture. **T. Pourchayre :** Cela m'est arrivé à quelques reprises, mais je suis très loin d'être un coureur ! J'ai un processus de maturation d'écriture assez long pour une œuvre, et toujours plusieurs projets en parallèle… alors cela ne se prête pas vraiment à l'exercice des prix. **P. Pratx :** Je l'ai été quelques semaines. **P. Priet :** Non. **I. Punch :** Toutes les nouvelles que je vais publier ont fait l'objet d'un concours. **F. Quérault :** Non, même si j'ai été sélectionné pour le prix Boccace 2024 (premier prix auquel j'ai participé). **D. Raymond :** Je fus et suis encore. Un plaisir, un défi, une reconnaissance. **R. Raynal :** Oui, j'obtins quelques prix, avant de comprendre que l'essentiel de ces derniers, qui ne font pas vendre un seul livre de plus, sont en fait réservés à des auteurs retraités qui peuvent courir la France (et plus) quand cela leur chante, avec un carburant visiblement gratuit, tout comme leur hébergement ; le tout afin de poser devant les célébrités locales dans quelque foire à la saucisse où se côtoient le ban et l'arrière-ban des auteurs que personne ne lit, sauf leurs amis avec qui leur principale activité est de s'échanger des livres… Donc terminé les prix. Et les « gros » prix ? Mais, mon cher, je suis un gueux ! **V. Réaud :** Absolument pas. Ce qui m'intéresse, c'est d'écrire. **F. Rebours :** Je ne cours pas, non. Il m'est arrivé d'être sélectionné. **É. Riger :** Je le fus et cela m'a porté chance (prix de la nouvelle Quai du polar, prix *Femme actuelle*). **J.-Y. Robichon :** Je ne cours pas après, mais j'ai plaisir à y participer, notamment pour les rencontres que permettent les manifestations organisées lors de la remise des prix. Je garde un excellent souvenir de mon séjour à Castres à l'occasion de la remise des prix organisée par *L'encrier renversé*. **C. Robillard :** Non. J'ai été dans des jurys littéraires et le suis encore pour l'un d'eux, local (Académie rhénane). **A. Rocard :** Non. **M. Rochoy :** Je dirais plutôt non, par rapport au nombre de prix possible. Au maximum, j'ai dû participer à une douzaine de prix sur une année, quelque part entre 2008 et 2012, en sélectionnant ceux à envoi en ligne et gratuits… qui étaient moins fréquents à l'époque que maintenant (et qu'on trouvait sur feu le site bonnes-nouvelles.net) ! Désormais, je participe entre zéro à quatre fois par an. **A. Roquier :** Il m'arrive de concourir, mais assez rarement. Un prix est un booster pour la diffusion et être accepté dans des salons. Mais pour répondre à la question, je ne cours pas derrière. Néanmoins pour les nouvelles, j'ai participé à plusieurs concours, il y a un certain temps maintenant, que j'ai gagnés. D'une de mes nouvelles primées j'ai sorti un roman et mon aventure littéraire a pris naissance ainsi. Grâce à un concours de nouvelles. **S. Rosière :** Non. J'ai quand même fait quelques tentatives, j'ai envoyé quelques poèmes et nouvelles à des concours ; ma dernière tentative était le concours de nouvelles de *Rue Saint Ambroise* en 2024, mais ma nouvelle (« L'hommage du Kremlin ») a été refusée. Ces tentatives ont toutes été infructueuses. **P. Rosnet :** Non, juste un randonneur. **N. Saeys :** J'ai (eu) des prix littéraires, mais je ne me décris pas comme un « coureur », d'aucuns décrivant parfois la participation à un concours comme une action sportive. Je ne suis pas forcément rassuré, quand j'obtiens un prix, le plus important pour moi étant de partager un plaisir d'imaginer et d'apporter quelque chose d'« intéressant » au public ou aux lecteurs. **K. Saint Thomas :** Non, pas vraiment. J'ai tenté une ou deux fois, obtenu deux prix, mais leur anonymat auprès du grand public n'a rien changé à ma visibilité. **J. Semet :** Je dois confesser que je me remets souvent aux appels à textes et aux concours pour me mettre en jambe, en guise d'échauffement. **P. Serrier :** Non. Bien que j'aie adressé quelques nouvelles à des concours. J'ai été primé quelquefois. **C. Siébert :** Non, pas tellement. En revanche j'organise le prix Jacques Sadoul, justement consacré à la nouvelle :

prixjacquessadoul.wordpress.com **P. Skolle :** Occasionnellement. **C. Sorel :** Un instant, pour un instant seulement. **N. Straseele :** Non. **A. Suzanne :** Je dois admettre que j'adore participer à des concours de nouvelles. C'est un challenge à chaque fois de devoir écrire selon des critères bien définis et que l'on ne peut pas modifier, comme la longueur de la nouvelle, son thème, etc. Et puis c'est un plaisir, lorsque l'on reçoit un prix, de voir son travail récompensé. **I. Taillandier :** Jamais. **T. Termacic :** Absolument pas. J'ai participé dans le passé à des concours d'écriture, mais plus depuis longtemps. **M. Thomières :** Il y a quelques années, j'ai participé à quatre ou cinq concours de nouvelles. J'ai aussi concouru à un prix au Salon des Gourmets de lettres (Toulouse) auquel je participe depuis trois ans. **C. Thymeur :** « […] sans perdre courage, vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage : polissez-le sans cesse et le repolissez… », écrivait Boileau. Donc oui, je fus une coureuse de prix littéraires à mes débuts et je fais aujourd'hui toujours au moins un concours par an. C'est important de se confronter à d'autres plumes pour continuer à progresser encore et toujours. Le concours permet cela. **G. Toussaint :** Non. **F. Trigodet :** J'ai fait beaucoup de concours. C'est d'ailleurs ainsi que je me suis fait connaître auprès du magazine *Nous deux* pour lequel j'écris depuis huit ans. Mais aujourd'hui, étant auteure à plein temps, je n'ai plus vraiment le temps d'en faire. **J.-L. Trudel :** J'ai gagné quelques prix (décernés par le public ou par un jury) et j'ai aussi participé à plusieurs concours au fil des ans. Actuellement, les appels à textes et les concours font partie des contextes qui me motivent à rédiger de nouveaux textes. **V. Valkanap :** Oui, ça m'arrive par phases. J'aime bien les thèmes imposés ; ça stimule mon imagination. **J.-L. Vallois :** J'en ai fait quelques-uns. J'ai gagné un prix et j'ai été classé plusieurs fois dans les dix premiers. **L. Vanhaeren :** J'en ai eu… mais finalement un peu par hasard. Je ne cours pas après cette mise en lumière, peut-être ne suis-je pas assez commerciale… **É. Verhasselt :** Non. Le simple fait que dans la seule France il existe plus de cinq mille prix littéraires dit toute la vacuité du phénomène… Sauf quelques-uns qui boostent l'ego et les ventes, soit ce qui n'a aucun rapport de nature avec l'écriture, les autres prix se résument à la tradition et au folklore littéraires. **P. Verry :** Non, mais quand je répondais à des appels à textes, il s'agissait d'une forme de concours puisque tout le monde n'était pas sélectionné. **L. Vicentino :** Je ne cours absolument pas après les prix d'écriture. **F. Vine :** Non, mais j'ai participé à pas mal d'appels à textes, pour le défi créatif de répondre à un thème plutôt que pour remporter des récompenses. **B. Vivien :** Non, pas vraiment, mais j'ai reçu des prix d'écriture de façon inattendue.



► Entretenez-vous des rapports amicaux et/ou de collaboration avec certaines revues, certains éditeurs de nouvelles ?

P. Agostini : Oui, avec les éd. La Gronde. Une belle entreprise. **L. Alfredo :** Oui avec les éditions numériques Ska et leur duo de dirigeants — Jeanne Desaubry et Max Obione. Ils sont « comme un arbre dans la ville »[6]. **M. Azzam :** Tout à fait. Je collabore avec certaines revues. **C. Barcelonne :** Non. **C. Benoit :** Plus trop en ce moment, non. **M. Berton-Daubiné :** Oui, je participe à l'organisation de la revue *Rue Saint Ambroise*. **É. Biausser :** Non, je n'en connais pas. **J.-M. Biteau :** Avec une revue de poésie d'un groupe littéraire auquel j'appartiens. **A. Blaise :** Non. **L. Blaizot :** Pas spécialement. **R. Bobée :** Oui, avec Bernardo Toro *(Rue Saint Ambroise)*, Patrice Breno *(Traversées)* et Joël Glaziou *(Harfang)*, qui ont publié quelques-unes de mes (micro-)nouvelles. **F. Botto :** À mes débuts, j'ai apprécié l'accueil fait par certaines revues (la plupart n'existent plus) à mes textes, comme une forme de légitimité donnée à la débutante ! En 2011, j'ai publié mon premier recueil aux éd. Jacques Flament. Depuis 2016, les éd. Zonaires accueillent les recueils de nouvelles que je leur propose. J'apprécie cette collaboration qui débouche sur des ouvrages soignés. **A. Bourgasser :** Oui. **M. Bourgon :** Non, mais il le faudrait. **R. Bousquet :** Non. **L. Brézéphin :** Je n'ai pas de collaboration particulière mais je suis en lien avec *Lire Magazine* et je suis membre de l'association Arts et lettres de France. **L. Bühler :** J'apprécie particulièrement la revue suisse *L'épître*, qui s'efforce de mettre en lumière les jeunes plumes, talents de demain. **I. Buisson :** Oui, j'ai pas mal publié aux *Hésitations d'une mouche*, une revue bordelaise, et une de mes nouvelles, « Ariane », a été publiée par la revue *Brèves*, à Villelongue-d'Aude, avec qui j'ai entretenu des rapports réguliers. J'ai également publié régulièrement dans la revue de l'éditeur-libraire, Armel Louis, La Lucarne des écrivains, à Paris 19e. **C. C.Sarot :** J'ai publié un recueil de microfictions *(Le retour à l'emploi)* aux éd. du Cactus inébranlable. J'ai eu l'éditeur une fois au téléphone. On ne s'est pas insultés ni donné un rendez-vous à l'aube pour un duel au pistolet. Ça paraît un bon début pour un rapport amical. **S. Callet :** J'ai récemment participé à un recueil de nouvelles en hommage aux surréalistes publié par Arcane 17, *Ceci n'est pas une pipe,* et je contribue également à l'écriture de recueils de nouvelles des éd. du Caïman (pas encore parus). Sinon, je ne connais pas spécifiquement d'éditrice ou d'éditeur de nouvelles. **C. Candat :** Avec les éd. Auzas qui ont publié mon recueil, naturellement. **F. Carpentier :** Pas spécialement. **S. Cazenave :** Sincère, j'entretiens avec tous une distance amicale. Franche et parfois chahuteuse, jusqu'à la rupture. **V. Champagne :** J'entretiens des rapports contractuels avec l'éditeur qui a publié mes deux recueils de nouvelles. Je suis tout à fait ouverte à l'idée d'entretenir des rapports plus consensuels avec une revue ou de collaborer avec un autre éditeur. **A. Chaye :** Oui, avec les éd. de L'Empyrée, ma maison d'édition. **M. Chotek :** Amicaux, je ne sais pas, mais j'entretiens, oui. **F. Cosmos :** « Amicaux », c'est beaucoup dire, « de collaboration », presque autant, mais il fut un temps (2011-2014) où les éd. de L'Abat-jour m'ont très généreusement accueilli, et depuis 2021 c'est au tour, de temps à autre, des *Nouvelles d'Harfang*. **J. Courtin :** Oui, avec la revue *Harfang* (Angers). **É. Courts :** Écho édition, mais on ne va pas boire des bières autour d'un poker tous les samedis, non plus. **S. Croenne :** Oui, des liens finissent par se créer. Il y a les affinités littéraires, les lectures croisées, les salons… Je viens de citer *Etherval*. Je peux également citer les éd. Malpertuis, spécialisées dans le fantastique. Je les apprécie beaucoup. Tout comme Les Vagabonds du rêve. Malheureusement, les éditeurs de nouvelles ne sont pas épargnés par les difficultés du secteur. Certains finissent par cesser leur activité. C'est toujours un peu triste. **A. Dantinne :** Oui. J'écris une rubrique, « Une saison en poésie », dans la revue *Maugis* (Les amis de l'Ardenne) ; participations dans *Arpa*, *Diérèse*, *Le journal des poètes*, *Traversées*, etc. Hier dans *Masques* et *La dérobée*. Pour les nouvelles, j'écris pour *L'âme au diable* (nouvelle revue à Saint-Brieuc). **F. David :** Après la publication des livres, des rapports amicaux se sont parfois développés. **P. De Meerleer :** Rapports amicaux avec *Brèves* et les éd. Auzas (association). **M. Dehaut :** Avec mon éditeur, parti à la retraite à présent, j'entretenais des rapports cordiaux. **K. Delavy :** J'ai une amie qui édite des recueils de nouvelles. **N. Desjardins :** Oui. Je suis comité de

lecture chez *Pourtant*. **J. Deslangle :** Pour l'instant, mes rapports avec les revues sont plutôt d'ordre transactionnel : ils se limitent à l'envoi de textes et à leur décision de les publier ou non. **P. Dessaint :** Mes trois derniers recueils sont sortis à La Déviation, dont une vocation est la nouvelle. On s'entend très bien ! **A. Destal :** Au-delà de mes publications en revue, non, je suis un peu trop sauvage, mais je suis l'actualité dans l'ombre. **M.-J. Desvignes :** Durant plusieurs années, dans ma période universitaire, j'ai publié beaucoup en revue, essentiellement de la poésie et des nouvelles. En 2001, j'ai rencontré Roger Gaillard qui m'a aidée dans la publication de mon premier essai sur la maîtrise de la langue grâce aux ateliers d'écriture (procès L'Harmattan) alors qu'il dirigeait la revue *Le Calcre*. La même année, Michel Champendal m'avait demandé une interview pour la revue *Écrire et éditer*, nous nous sommes écrit plusieurs fois, il a souvent été d'un grand soutien. Il m'avait consacrée quatre pages. Ensuite je l'ai perdu de vue quelque temps et j'ai appris sa disparition. C'est à cette époque aussi que j'ai connu Jacmo et sa revue *Décharge* ainsi que tous les amis affiliés, l'éditeur du Dé bleu, Louis Dubost, dont j'ai conservé une abondante correspondance, ainsi que le regretté Henri Poncet des éd. Comp'Act et sa revue de création trimestrielle, *La polygraphe,* qui m'avait aussi soutenue dans mes projets d'écriture. J'ai fréquenté le Marché de la poésie et échangé longtemps avec les éditeurs de ces revues mais aussi avec des créateurs de revues beaucoup plus modestes. J'ai lu régulièrement et ai lu ou été abonnée à certaines revues : *Brèves, Dissonances, Harfang, Le paresseux littéraire, L'encrier renversé, Nouvelle donne*, etc. J'ai été publiée dans d'autres revues comme *Gros textes, Friches, Encres vagabondes, Filigranes, L'échappée belle, Fragments d'amour, Arpa* (de 2003 à 2010), *Lieux d'être, Décharge*. Je me suis rendue régulièrement sur des salons pendant plusieurs années, sur le Salon de la revue à Paris. J'y ai noué quelques amitiés que j'ai retrouvées sur les réseaux, puis perdu de vue certaines en quittant ces mêmes réseaux. Pendant un temps, le numérique a pris le pas et j'ai publié surtout sur le Net quand on me le demandait : *Recours au poème, Terre à ciel, Paysages écrits, Journal de mes paysages, Les mots plus grands que nous, Traversées, Le capital des mots, Ardemment Résidence auteur, Nunc, Immagine et poesia* (revue internationale)*, Le pan poétique des muses, La piscine,* mais aussi sur papier pour *Legs et Littérature, Tiers Livre,* la revue *IntranQu'Îllités* (Flammarion)*, Écrits du Nord*… Jacques Flament éditeur… et j'en oublie sans doute. J'ai croisé aussi l'ami Alain Kewes des éd. Rhubarbe, lu et chroniqué quelques-un(e)s de ses auteur(e)s… J'ai toujours eu des rapports cordiaux avec mes éditeurs, voire très bons en particulier avec mon éditeur Cardère (Bruno Msika). Cependant, comme dit plus haut, le hasard malheureux m'a éloignée de ceux de mes romans (Vents d'ailleurs devait publier un de mes romans avant de fermer ses portes en 2020). Je n'ai encore publié aucun recueil de nouvelles mais j'y songeais dernièrement. Au fil du temps, de plus en plus solitaire dans mon travail d'écriture (faut croire que le Net nous isole encore plus), j'ai collaboré avec l'étranger, en tant que rédactrice et directrice de collection « textes courts (récits et nouvelles) » au sein des éd. Legs (basées en Haïti), de 2015 jusqu'en décembre 2023 où j'ai abandonné la direction de la collection. **G. Dienst :** Des rapports amicaux avec mon propre éditeur, Quadrature, qui fait un vrai travail d'éditeur, et quelques collaborations pour des nouvelles sélectionnées : revues *Harfang* ou *Rue Saint Ambroise*. **C. Doucet :** Pas encore. Mais je ne désespère pas, la communauté semble active et bienveillante. **E. Dubois :** Je m'entends bien avec mon éditeur (1115). **B. Dujon :** Non. **J.-O. Durand :** Oui. **D. Dussault :** Mes relations avec les éditeurs sont plutôt bonnes. Je vis présentement une histoire d'édition avec Hashtag où je publierai prochainement le titre *L'expérience Milena*, un essai dans lequel je me penche sur la disparition des lettres de Milena Jesenská, journaliste tchèque avec laquelle Kafka échangea des lettres passionnées. L'essai, sous forme de chapitres, conserve les caractéristiques de la nouvelle, car l'ensemble est conçu selon l'édification des pièces d'une maison. Il y a une chute à la fin des chapitres. Gilles Pellerin, anciennement directeur de L'instant même en a rédigé la préface. **P. Duthion :** Non. **P. Echegaray :** Non. **J. Effer :** Je les suis, d'un peu loin je le reconnais, et sinon

oui, rapports amicaux avec une personne qui envisage de m'éditer… **R. Engel :** Si je fréquente quelques auteurs qui sont publiés, qui publient dans des revues ou participent à des ateliers, des revues littéraires, c'est exclusivement par amitié. **M. Esterle :** Oui, un excellent rapport avec la revue *Partir* (mémoire de l'émigration pyrénéenne, Pau, qui publie régulièrement mes textes). Excellents contacts en Argentine avec deux revues pour la traduction en espagnol de ma nouvelle primée. Pour les autres revues… tout reste possible ! **S. Fainzang :** Pas vraiment. C'est un milieu que je connais mal. J'ai juste eu des échanges avec mon éditeur bien sûr, et avec quelques revues, groupes ou sites internet, amateurs de nouvelles. **T. Fauquembergue :** J'ai eu la chance d'être sélectionné lors de nombreux AT [appels à textes], ce qui m'a permis de rencontrer de nombreux « petits » éditeurs. Ils ont tous en commun la même passion de l'imaginaire et du livre. Les relations se sont donc toujours révélées agréables et enrichissantes. **Y. A. R. Fradin :** Oui, avec de nombreux acteurs du monde de l'imaginaire francophone. **R. R. Francis :** Pour cela, il faudrait connaître d'autres auteurs, avec lesquels on partage un même combat, une vision de la littérature. Il ne s'agit pas alors d'assurer sa promotion, mais de gagner par l'émulation et la confrontation dans le champ des idées et des expériences. Cela, je le fais déjà, en privé, dans ma correspondance. **P. Froissart :** Non. **R. Fuentès :** J'ai bien connu le monde des revues littéraires à mes débuts. Ces dernières années j'ai davantage écrit pour la jeunesse, essentiellement des romans, ou des premières lectures (qui sont comparables à des nouvelles), mais en tant que lecteur je reste un assidu de nouvelles. **P.-A. Gasse :** Elles/ils ont disparu. **J.-M. Gaudron :** Très peu. Plus par le hasard d'un croisement sur un salon que par un réel suivi assidu. **O. Gechter :** Dans le milieu du fantastique, tout le monde se connaît. On s'apprécie et on travaille ensemble quand l'occasion se présente. Côté fanzines, j'ai de bonnes relations avec *AOC*, la vénérable revue de l'association Présences d'esprits. J'ai publié plusieurs nouvelles chez eux. On se croise parfois avec l'équipe en salon. Mais la plupart des acteurs de mes débuts ont disparu, malheureusement. **C. Géradon :** Ça m'est arrivé. En Belgique, ma première nouvelle a été publiée dans un recueil *(En attendant de vos nouvelles)* dès 1994, et une deuxième dans l'édition de 1999. En France, le courant est bien passé avec les éditeurs pour la publication d'une nouvelle dans *L'Arsenal*, puis dans le magazine *Chronic'art*. **D. Godard-Livet :** Oui, une ou deux. **D. Godfard :** J'ai connu les fondateurs de la revue *Brèves* (l'ancêtre peut-être des revues de nouvelles ?), et j'entretiens une bonne relation avec les dames de Chèvre-feuille étoilée qui publient la revue *Étoiles d'encre* (il faut dire qu'elles m'ont publié trois livres). **A. Gold :** —. **J.-P. Guinard :** Cela est arrivé. **M. Hadj Hamou :** Rapports cordiaux avec mes deux derniers éditeurs. Pas encore de collaboration avec des revues. **E. Heidsieck :** Pas spécialement. **A. Iliescu :** Je collabore à certaines revues belges — *Aura* (Cercle littéraire hainuyer Clair de luth), *Les petits papiers de Chloé*, *Au fil de la Dendre*. **P. Imbert :** Non. **C. Jacomino :** Dans le passé, j'ai publié un recueil de nouvelles, *Le neveu d'Amérique*, en 1988, chez Christian Bourgois, qui a été salué en son temps par *Libération* (Michèle Bernstein) et par *Le Figaro Magazine* (Éric Neuhoff). J'ai été chroniqueur littéraire à *Libération* et *Nice-Matin*. De manière plus ponctuelle, j'ai collaboré à *La Nouvelle revue française* (NRF), *Art Press*, *Le Magazine littéraire*, *La Quinzaine littéraire*, *Révolution*… Je travaille au projet *Nice Nord* depuis l'été 2020. **P. Janjaud :** Pas vraiment, même si j'aimerais. Mais de belles rencontres à *L'encrier renversé* où j'ai eu la chance d'être publié plusieurs fois. **A.-M. Jeanjean :** Oui. **G. Jolaine :** Je ne peux pas dire qu'ils soient amicaux ou non, n'en entretenant pas. **S. Josserand :** Voir sylvainjosserand.blogspot.com **J.-F. Joubert :** Poésie et nouvelle parfois, je suis invité à collaborer… **D. Julin :** Oui. Je participe à de nombreux salons et je retrouve d'autres auteurs (et autrices) avec qui je m'entends très bien car notre amitié est basée sur le plaisir d'écrire, et non sur une rivalité littéraire. Je connais certains éditeurs, mais je ne recherche pas la gloire. Les liens sont donc détendus (mais solides !). **N. Jussic :** Je ne collabore à aucune revue et les auteurs que je fréquente ne sont pas forcément des auteurs de nouvelles. Ils appartiennent comme moi à un regroupement

d'auteurs locaux : Signature Touraine. Écrituriales possède un blog auquel je participe rarement et moi-même je ne possède pas de blog. **A. Lalieux :** Oui. **D. Lamèthe :** Pas spécialement. Les revues présentent trop de nouvelles sans intérêt sur des sujets passe-partout. **R. Laprade :** Oui, j'ai des rapports amicaux avec mes éditeurs actuels (dont l'un qui édite une revue), d'anciens éditeurs, les éd. JKDC qui éditent des nouvelles, etc. **C. Laurent :** Oui, avec l'Udir (Union pour la défense de l'identité réunionnaise). **B. Ledan :** Non. **X. Lhomme :** Oui. C'est important, car ils/elles font un travail remarquable et il faut les soutenir, les aider si possible, en tout cas les encourager. Il m'arrive parfois de donner un coup de main pour la relecture, pour les BAT [bons à tirer]… J'ai des liens particuliers avec les revues littéraires et artistiques *Pourtant* et *Le soc*, même si elles publient surtout… mes photographies ! **J. Loutchi :** Non et demi. **J. Lucchesi :** Bien sûr. Et je sais ce que je dois à certains. **X. Malbreil :** Non. **F. Marcou :** Un peu seulement. **M.-B. Mars :** J'ai de très bons rapports avec Academia (Louvain-la-Neuve), qui a édité mon recueil de nouvelles *L'horizon en éclats*. Lamiroy (Bruxelles) a publié cette année une de mes nouvelles, *L'homme qui voulait oublier le Bois du Cazier*, dans leur collection « Opuscule », consacrée à la nouvelle. **J.-P. Martin :** Non. **M. Martin-Cosquer :** Tous mes éditeurs publient des nouvelles, mais ils sont généralistes. **J. Massy :** Non. **C. Matt :** J'essaie ! **S. Mayolle :** Je commence à être bien connu de certaines revues et anthologies à force de leur envoyer des textes, que ces derniers soient sélectionnés ou non. **C. Mennesson-Llerena :** Non. Oui. De manière épisodique. **F. Mizio :** Non. À mes débuts, oui, jadis, avec la revue *Nouvelle donne*. **D. Moisdon :** Non. **P. Montbrand :** Par Internet. **G. Moraton :** Oui, la revue *Brèves*, les éd. du Cactus inébranlable. **L. Morganx :** Malheureusement non. **C. Morlat Mialaret :** Non, je n'en connais aucun. **H. Nori :** Non. Je suis assez sauvage donc isolé. Sans aigreur ni colère. **C. Nys-Mazure :** J'apprécie que la Belgique publie des nouvelles sous forme de fascicules distribués gratuitement à des milliers d'exemplaires dans le cadre de la Fureur de lire en octobre (ma nouvelle *Sans y toucher* a connu cet heureux sort), que la maison d'édition Quadrature ose ne publier que des nouvelles, la revue *Marginales* lance régulièrement un appel thématique. J'ai bénéficié de demandes de nouvelles émanant de revues telle *La revue médicale* ou d'un hebdomadaire belge comme *Dimanche*, ou mensuel français comme *Panorama,* suisse comme *Écho magazine*… **M. Obione :** Les revues m'ignorent malgré mes tentatives de me faire connaître. **K. Okuba :** Il y a assez peu d'éditeurs de nouvelles, finalement, et donc lorsque j'en rencontre un ou une, je suis leur ami. **D. Papotto :** Je me souviens d'une fois, il y a peut-être cinq ou six ans, où j'avais envoyé deux nouvelles à la revue *L'allume-feu*. Ils m'avaient renvoyé un mail outré disant que bien loin de les faire rire, mes textes les avaient scandalisés et que jamais ils ne publieraient un auteur comme moi. Ça m'a fait marrer. Les revues, comme les maisons d'édition, ont leur idéologie, leurs préférences esthétiques ; bref elles ont une ligne éditoriale et il faut faire gaffe à ça avant d'essayer de copiner avec des gens qui n'ont rien à voir avec l'idée que vous vous faites de la littérature. J'ai moi-même fondé une revue littéraire *underground* à Metz avec mes collègues Benny Stencil et Piot : *Poulet Mal Assis*. Deux numéros ont déjà paru. **A. Parodi :** Non, aucun réseau ni connaissance. **B. Peurey :** Ç'a été le cas à un moment. Il me reste un copain écrivain, le terme « copain » est assez juste. Pour autant, l'idée de « milieu » me rend mal à l'aise, encore plus quand c'est culturel. J'ai déjà vécu ça dans celui de la musique lorsque j'étais auteur de chansons. Avec moi, on est à peu près intime, et les conditions sont réciproquement nombreuses, ou on est très, trop loin pour faire exister une relation. **M. Pinon :** Je n'en connais pas. **N. Poemate :** Pour l'instant non. **S. Poirier :** Oui, je m'intéresse et suis plusieurs revues. Quant aux maisons d'édition, je verrai plus tard, quand je me serai fait un nom dans le roman. **C. Poslaniec :** Je n'entretiens pas de liens d'amitié avec des revues ou des éditeurs de nouvelles. Avec des éditeurs oui, quand je travaille avec eux depuis longtemps. **T. Pourchayre :** Avec quelques revues, oui. Je citerai *Dissonances*, *Daïmon*, *Pourtant*. J'ajouterai la revue *Brèves*, qui m'a proposé ma première belle publication autrefois et m'a permis de nouer

quelques liens ensuite… Pour les éditeurs de nouvelles, je ne connais que les miens : 15k (éditeur de littérature audio, la maison fondée par une autrice, Dany Grard, a malheureusement disparu) et Abstractions. Par ailleurs j'ai fondé ma propre maison d'édition associative, avec des amis : les éd. du Facteur Galop. Notre approche (forme courte uniquement) pourrait nous amener à publier un jour une, voire des, nouvelle(s). Nous avons jusqu'ici publié de la poésie, des essais, et des récits qui ne sont pas formellement des nouvelles. **P. Pratx :** Non. **P. Priet :** Oui avec mon éditeur Raphaël Denys (Bozon2X). **I. Punch :** Une de mes nouvelles a été retenue pour la revue numérique *La nouve*. **F. Quérault :** Oui, puisque j'ai déjà collaboré aux revues *XYZ* (Québec), *Harfang*, *Brèves* et *Rue Saint Ambroise*. **D. Raymond :** Oui, avec plaisir et satisfaction. **R. Raynal :** Aucun rapport. La suffisance de certains (qui a dit *Le matricule des anges* ?) n'a d'égale que le manque d'intérêt des autres. Sans compter les délires administratifs pour 0,70 € de droits annuels… **V. Réaud :** J'entretiens des relations cordiales avec mon éditeur Olivier Petot (éd. Complicités). Il n'est pas spécialisé dans la nouvelle mais a accueilli toute ma production (jusqu'ici) avec bienveillance et même enthousiasme. **F. Rebours :** Oui. Notamment le collectif Dragon rouge et la formidable revue *L'âme au diable*. **É. Riger :** Non. J'avoue avoir consacré mes efforts à la publication de mes romans, et avoir privilégié le plaisir pour les nouvelles avec l'autoédition. **J.-Y. Robichon :** J'ai noué des liens avec les revues qui m'ont publié : *L'encrier renversé, Brèves* et *Rue Saint Ambroise*. Je les remercie pour leur soutien et pour les recensions de mes livres. J'ai également rejoint le comité de lecture de la revue en ligne *Nouvelle donne*. **C. Robillard :** Oui : *Encres vagabondes, Vagabonds du rêve*. Naguère, la regrettée revue *Virages,* revue de la nouvelle franco-ontarienne m'a publié une bonne douzaine de nouvelles dans ses divers numéros. **A. Rocard :** Simplement avec ceux qui avaient édité mes recueils de nouvelles. Je ne connais pas les autres. **M. Rochoy :** Non, pas vraiment. **A. Roquier :** Bien sûr, les éditeurs qui m'ont sollicité ou qui me sollicitent pour des nouvelles sont devenus des amis. L'écriture est aussi une aventure liée de rencontres et d'amitiés. C'est d'ailleurs en publiant ma première nouvelle, une commande, que l'éditeur a accepté d'éditer mon premier roman. Un gros travail de collaboration, de relecture et de correction a alors vu le jour. Il faut être en confiance pour accepter les remarques et progresser dans son écriture. **S. Rosière :** J'ai connu l'équipe de *Rue Saint Ambroise* au tout début de cette aventure en l'an 2000, et *RSA* est la revue où j'ai publié le plus de nouvelles (huit au total), mais ces derniers temps, je me suis rapproché du Cafard hérétique qui publie désormais régulièrement mes nouvelles et poèmes (en prose). **P. Rosnet :** Non. **N. Saeys :** J'ai une relation professionnelle, un respect littéraire, des « amitiés » forgées avec le temps, mais il n'y a pas de népotisme, pas de confusion, j'ai besoin du meilleur recul possible pour mon étude personnelle. **K. Saint Thomas :** Non, pas vraiment. Je n'ai pas les bons contacts. **J. Semet :** Pour avoir été peu publié, les relations sont restées strictement professionnelles. **P. Serrier :** Oui. Avec les revues qui m'ont publié (*Harfang, Brèves*). **C. Siébert :** Je suis copain avec pas mal d'éditeurs, de zinéditeurs, de revuistes, etc., et certains d'entre eux publient des nouvelles, oui. **P. Skolle :** Non. **C. Sorel :** Oui, avec L'Oiseau parleur. **N. Straseele :** Non plus. **A. Suzanne :** Je n'ai pas de rapport particulier avec des revues ou éditeurs à l'heure actuelle. **I. Taillandier :** Bien sûr, amicales avec les éd. Quadrature, du Jasmin, Zinc, revue *Rue Saint Ambroise*, etc. Amicales également avec les auteurs que j'ai traduits, quand ils sont encore vivants. **T. Termacic :** Non, mais ce n'est pas prémédité. **M. Thomières :** Non, car je n'écris pas que des nouvelles. J'entretiens des relations amicales avec les éditeurs de la maison toulousaine qui a accepté mon premier livre (et qui publie tous les genres). **C. Thymeur :** Tout à fait, oui. Notamment avec les éd. Past'Elles… et Les Veillées des chaumières. **G. Toussaint :** Oui. **F. Trigodet :** Oui, depuis l'époque de *Pr'Ose*. Luc-Michel Fouassier, que je connaissais *via* le forum *Maux d'auteurs*, m'avait invitée avec ma revue à Ozoir. J'y ai rencontré Quadrature, les revues *Rue Saint Ambroise* et *Harfang* ainsi que plusieurs auteurs… J'ai gardé des liens avec certains d'entre eux. J'ai aussi été publiée en revues et

collectifs par des éditeurs que je suis toujours (Antidata par exemple). Et mes nouvelles sont éditées en recueil par Zonaires éditions, maison créée par Patrick L'Écolier et issue du concours de nouvelles Calipso. **J.-L. Trudel :** Oui. Je nommerai en particulier la revue québécoise *Solaris*. Je cherche encore l'éditeur qui publierait un recueil de mes nouvelles les plus récentes. **V. Valkanap :** Je ne connais hélas aucun éditeur de nouvelles. **J.-L. Vallois :** Pas des rapports spécifiques, mais avec mon association (Lélia) nous publions un recueil de nouvelles tous les ans. **L. Vanhaeren :** Selon les rencontres. Paul Éluard, la vie est faite de rendez-vous… **É. Verhasselt :** Non. Je m'intéresse à la littérature mais pas au milieu littéraire. Je n'entre en contact avec lui qu'au moment de la publication. Ma vie est ailleurs. **P. Verry :** Je publie des romans et des recueils de nouvelles pour les éd. Voy'el avec qui j'ai d'excellentes relations. **L. Vicentino :** J'entretiens des relations d'auteure à éditeur avec deux maisons d'édition : Complicités et L'Harmattan. **F. Vine :** Oui, je fais partie du jury du prix Alain le Bussy, un prix annuel de nouvelles de science-fiction organisé par l'équipe des magazines *Galaxies* et *Géante rouge*. **B. Vivien :** Bien sûr car je fais partie d'un groupe d'auteurs publiés à compte d'éditeur et je participe à un groupe d'auteurs et éditeurs de nouvelles.



► Animez-vous un blog, un site littéraires ? Fréquentez-vous les webforums dédiés à l'écrit ?

P. Agostini : Non, je n'en ai ni le temps ni vraiment l'envie. **L. Alfredo :** Oui aux deux questions. Mon blog, c'est rayonpolar.com et la liste des webforums est trop longue pour que je la détaille. J'ai aussi été membre de l'association 813, mais ça c'est fini, car « je ne suis plus d'ici / Non je ne suis plus d'ici »[7]. **M. Azzam :** Non. **C. Barcelonne :** Peu par manque de temps. **C. Benoit :** Non, je n'anime pas de site. Je ne fréquente pas non plus les forums. **M. Berton-Daubiné :** Oui, lechangeoirdecriture.fr **É. Biausser :** Oui de loin en loin. **J.-M. Biteau :** Je n'anime pas de blog et je ne fréquente pas les webforums. **A. Blaise :** Oui, je suis dans une association littéraire : La pensée vagabonde. **L. Blaizot :** J'ai un site pour présenter mon travail, mais je ne fréquente pas de webforums. **R. Bobée :** Non, pas le temps. **F. Botto :** Dès le début, j'ai créé un blog et fréquenté quelques forums *(Paroles plurielles, Maux d'auteurs)*, ce qui m'a permis de partager autour de l'écriture et de constituer une petite communauté virtuelle toujours existante. En 2018 j'ai cessé d'alimenter le blog et j'ai créé un site plus classique qui permet de présenter mon travail d'auteure. **A. Bourgasser :** Non mais des rencontres autour de la nouvelle, oui. **M. Bourgon :** Oui, j'ai un blogue intitulé *Les humeurs de la Mère Michèle*. Mais la thématique n'en est pas exclusivement littéraire. Et oui, parfois, je participe à des blogs littéraires en donnant mon opinion. **R. Bousquet :** Non. **L. Brézéphin :** Je participe à

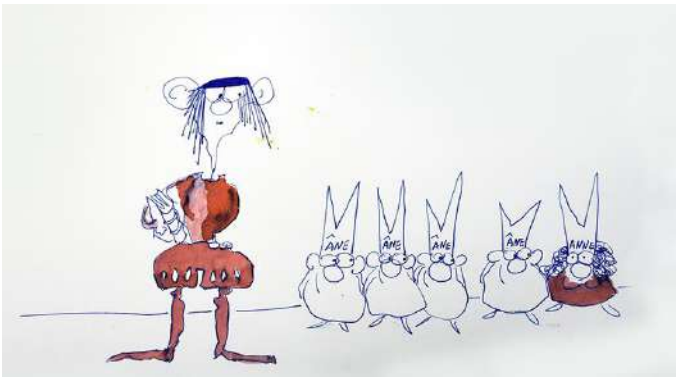
un café littéraire une fois par mois où l'écriture mais aussi la peinture sont à l'honneur. **L. Bühler :** Je l'ai fait lorsque j'étais plus jeune, mais plus aujourd'hui. **I. Buisson :** J'anime le site de mes ateliers d'écriture : www.atelierecriture.paris, dans lequel, à la rubrique par exemple, je poste des textes de mon cru. **C. C.Sarot :** Non et non. **S. Callet :** J'écris des chroniques littéraires pour un magazine gratuit bimestriel et je publie aussi de temps à autre des chroniques littéraires sur les réseaux. **C. Candat :** claudine-candat-romanciere.blogspot.com **F. Carpentier :** Non. **S. Cazenave :** Non. **V. Champagne :** Non, je ne me suis pas lancée dans l'animation d'un blog ou site et ne connais pas de webforums. **A. Chaye :** Mon blog d'écrivain est en construction, je suis présente sur le site littéraire Babel. Je fréquente quelques webforums d'écrivains sur Facebook. On s'échange les idées, on a la possibilité de faire la promotion de nos livres. **M. Chotek :** Je dois le reprendre, manque de temps (et de motivation). **F. Cosmos :** Animation : *Le Moyen Véhicule (Hypertexte à prétention littéraire)*. Fréquentation : nulle. **J. Courtin :** Un blog personnel (à restructurer !). Présences littéraires sur Babelio (national, voire plus) et sur Mobilis (Pays de la Loire). **É. Courts :** Pas le temps pour ça. **S. Croenne :** J'ai publié, avec régularité, des chroniques et des billets sur l'imaginaire, en essayant de mettre la nouvelle en avant, notamment sur le blog *Le Troll, l'Ombre et le Robot*. Dernièrement, j'y suis moins présent. Mais il se pourrait que j'y dépose quelques notes prochainement, ma PAL [pile à lire] est encore haute, et quelques chroniques devraient en sortir. **A. Dantinne :** Un blog : www.alaindantinne.be **F. David :** 1) J'ai un site d'auteur et une page Facebook. 2) Non. **P. De Meerleer :** Je n'anime aucun forum ni site littéraire, ni ne fréquente les webforums dédiés à l'écrit. **M. Dehaut :** Non. **K. Delavy :** J'ai eu un blog où je partageais mes lectures. Désormais, j'ai un site internet où je présente mes œuvres, mes activités et mes projets. Je ne fréquente pas de webforums. **N. Desjardins :** Je suis comité de lecture chez les EAT (théâtre) et chez Eurodram, comité français et comité allemand (théâtre européen). **J. Deslangle :** Je tiens un blog sur mon site mais il est plutôt consacré à la prospective qu'à la littérature. Dans la mesure où j'écris principalement de la science-fiction, je me nourris beaucoup de l'actualité des sciences et des technologies. **P. Dessaint :** J'ai un site que j'alimente très régulièrement, et propose une *newsletter* dont la fréquence est trimestrielle. J'aime bien aller sur certains blogs, comme *K-libre, Cathulu, Bro Blog Black*… **A. Destal :** Non. **M.-J. Desvignes :** J'ai un site Wordpress (*Voix et silence* : mjdesvignes.fr) en effet, mais je l'alimente davantage par mes peintures depuis quelques mois. Je ne connais pas les webforums dédiés à l'écriture. **G. Dienst :** Non, je n'anime rien, à part moi. Je survole quelques échanges sur les réseaux, mais sans assiduité. **C. Doucet :** Dans une autre vie, sans aucun doute. **E. Dubois :** Non, ni blog ni site. Et je fréquente depuis peu le *Forum des jeunes écrivains*. **B. Dujon :** Non. **J.-O. Durand :** Non. **D. Dussault :** Mon site littéraire a pour titre *Littérature pour l'oreille*. Un des blogs que j'aime particulièrement est sous la direction de Joël Bécam. Je joins les deux liens : site web : litterature-pour-loreille.webnode.fr Blog Joël Bécam : joelbecam.com **P. Duthion :** Raga éditions. **P. Echegaray :** Je picore de temps à autre. **J. Effer :** Un site (www.jeaneffer.com), avec une page « À suivre » où je publie chaque semaine un texte inédit, une micro-nouvelle déjantée et « horrifique » ! **R. Engel :** —. **M. Esterle :** Oui, j'ai un site avec son blog que j'alimente avec des billets environ une fois par mois, mes publications et la présentation du travail d'invités, qui peuvent être auteurs/autrices de prose, poètes, artistes plasticiens… Quand j'ai le temps, je vais faire un tour sur des sites d'auteurs, mais je ne participe pas à des forums, c'est trop prenant ! (maryseesterle.com). **S. Fainzang :** Non, je n'anime aucun blog, aucun forum. J'ai seulement eu quelques échanges avec des lecteurs qui m'ont écrit et qui ont posté leur avis sur les réseaux sociaux. **T. Fauquembergue :** J'anime et je participe à un forum d'écrivain(e)s spécialisé dans les domaines de l'imaginaire : *L'Orée des conteurs*. C'est un peu l'évolution actuelle des cercles littéraires d'autrefois. De taille restreinte, il permet des échanges autour de nombreux sujets, la mise en commun de nombreuses ressources techniques, les bêta-lectures réciproques en toute confiance grâce au fait que nous soyons

peu de membres : au fil des mois, nous finissons par mieux nous connaître et pouvons réaliser des retours de lectures efficaces. C'est aussi l'opportunité de nouer des amitiés virtuelles, puis réelles au fil des salons. **Y. A. R. Fradin :** J'anime mon site officiel, mais il est surtout destiné aux lecteurs et aux auteurs qui me suivent, et je fréquente deux « gros » forums de bêta-lecture spécialisés dans les littératures de l'imaginaire, où l'entraide entre auteurs aide chacun à grandir et à affûter sa plume. Il y a des sections pour suivre le travail de chacun, des participations groupées à des appels à textes ou des concours, des fiches techniques pour partager savoirs et savoir-faire, des sujets pour parler du métier et des écueils qu'on rencontre parfois… **R. R. Francis :** J'avais bien pensé à un blog. Quand on a été enseignant, c'est une ressource qui vient naturellement. Et puis j'ai renoncé, parce que je n'ai pas de leçon à donner, pas de parole autorisée, parce que justement je n'enseigne plus. Je reconnais cependant ma frustration. Ce qu'attend celui qui publie, c'est la réaction d'un lecteur inconnu. Le blog permettrait ce genre de communication. **P. Froissart :** Oui. Entre autres : patryckfroissartecrivain.nordblogs.com & Facebook. **R. Fuentès :** Je ne suis pas actif dans ce domaine, mais j'en visite de temps en temps. **P.-A. Gasse :** J'ai commencé sur Internet en 1998 avec mon site *Nouvelles, nouvelles…* où je livre en accès gratuit mes productions et je finirai ainsi. J'ai essayé de participer à des forums : j'ai toujours l'impression de perdre mon temps. **J.-M. Gaudron :** J'ai un microsite sur lequel je publie surtout des textes en relation avec une autre de mes publications (un dictionnaire amoureux). J'y ai commis quelques nouvelles il y a quelques années. Plus trop ces derniers temps. Mais je suis connecté à certains groupes littéraires sur Facebook. **O. Gechter :** Mon blog n'est plus si actif qu'avant. J'ai eu un crash de base de données et j'ai perdu des années d'archives. Ça m'a complètement coupé le sifflet. Je ne communique plus que mes actualités. Vais-je m'y remettre ? Je ne pense pas. L'audience des blogs s'est effondrée ces dernières années et je n'ai pas le temps de passer à d'autres types de médias, d'autant que je ne le ferai sans doute pas aussi bien que les nouveaux acteurs du domaine. Chacun son truc. Maintenant, je me contente d'écrire, de lire. **C. Géradon :** J'ai eu un blog littéraire dès 1997 (on n'appelait pas encore ça un « blog », mais je mettais à disposition de courts textes sur un site web), intitulé *Bibliocosme*. Quand les blogs sont vraiment apparus (vers 2002), j'ai créé un blog littéraire (geradon.be), que j'ai fermé en 2008. En 2022, je suis revenu au blog littéraire *(Putainpourquoi)*, et ça n'a duré qu'un an. De *Putainpourquoi* subsiste une dizaine de nouvelles que je garde précieusement. **D. Godard-Livet :** Oui, un blog qui ressemble plutôt à un journal de mes coups de cœur ou de mes colères. **D. Godfard :** J'ai un site littéraire : lamachineaecrirededominique.wordpress.com Je l'ai malheureusement abandonné et je le regrette (il comporte un Journal, genre Facebook amélioré au niveau rédactionnel). Je vais tenter de l'alimenter à nouveau. **A. Gold :** —. **J.-P. Guinard :** Non. **M. Hadj Hamou :** J'ai un blog littéraire : *Les mots en filigrane*. C'est par là que j'ai commencé la publication de mes écrits. Ce fut ensuite sur certains réseaux sociaux, spécialement Facebook où j'ai une page très active et avec un nombre important d'abonnés. **E. Heidsieck :** J'ai mon propre site d'écrivaine. Mais, je n'anime pas un site ou un blog littéraires. **A. Iliescu :** Mes sites : (antonia-iliescu.iggybook.com/fr) (larchedenae.unblog.fr) (www.antonia-dinsuflet.be) (archivé). Ma page sur le site Bela : www.bela.be/auteur/antonia-iliescu Je ne fréquente pas les webforums. **P. Imbert :** Non. **C. Jacomino :** Tout mon travail est disponible sur mon site personnel, à l'adresse de www.nice-nord.fr **P. Janjaud :** Non, je suis peu porté sur le Web en matière d'écrits. **A.-M. Jeanjean :** 1) Oui : am-jeanjean.com 2) Non. **G. Jolaine :** Oui, j'ai ouvert mon site personnel il y a plusieurs années et j'y partage mes écrits. Je me suis penché (sans tomber) sur le forum *Jeunes écrivains*, sans essayer plus que ça de m'y intégrer. Je devrais pourtant le faire, les membres du forum semblent sympathiques. **S. Josserand :** Non ; j'ai un blog pour annoncer les dates de mes ateliers d'écriture. **J.-F. Joubert :** Non. Je suis hermétique à ce niveau-là… **D. Julin :** J'ai mon propre site : denis-julin9.webnode.fr Sa fréquentation n'est pas délirante, mais on s'y retrouve entre amis. De plus, je parle de beaucoup de choses, plus que de mes écrits en fait. J'évite les webforums où les gens

cherchent plutôt à se valoriser. **N. Jussic :** —. **A. Lalieux :** Non. **D. Lamèthe :** 1) Non. 2) Non. **R. Laprade :** Non je n'anime pas de blog ni de site littéraires. Cependant on peut me retrouver dans les publications de l'ADER [Amicale des écrivains régionaux], de 7 à lire, et sur les réseaux sociaux. **C. Laurent :** Non. **B. Ledan :** Non. **X. Lhomme :** J'anime un blog consacré à mes propres écrits. À mes débuts (en 2018), j'ai fréquenté pendant quelques mois un forum d'auteurs qui m'a permis de belles rencontres. J'ai fini par l'abandonner parce qu'il ne m'apportait plus grand-chose. J'en ai rejoint un autre, spécialisé dans les littératures de l'imaginaire, dont la structure et l'organisation permettent de progresser énormément en qualité d'écriture, avec un système solidaire de relectures et bêta-lectures. C'est *L'Orée des conteurs*. **J. Loutchi :** Non. **J. Lucchesi :** Oui. J'anime le blog des éd. du Port d'attache. Et je vais ponctuellement sur des sites littéraires. **X. Malbreil :** Non. **F. Marcou :** J'ai un blog et j'ai aussi fréquenté plusieurs forums littéraires, mais j'ai une prédilection pour le forum d'*Atramenta*. **M.-B. Mars :** Un site littéraire est à l'étude… **J.-P. Martin :** Non. **M. Martin-Cosquer :** J'ai longtemps publié mes poèmes et nouvelles sur mon premier blog d'écriture, *Quai des rimes*, et maintenant sur mon blog d'auteur : « Martine Martin-Cosquer ». J'ai aussi tenu pendant quinze ans un blog citoyen avec l'écriture de chroniques. **J. Massy :** Oui. **C. Matt :** J'ai un site. Je ne vais sur les blogs qu'en visiteuse extérieure, pour m'informer. **S. Mayolle :** Non. En tout cas pas de manière sérieuse. **C. Mennesson-Llerena :** J'ai longtemps animé un blog. L'association a une page Facebook. Non, je ne vais plus sur ce type de forums, je m'y perds. **F. Mizio :** Oui. Je tiens un blog sur la littérature humoristique, Vis Comica : vis-comica.francismizio.net **D. Moisdon :** Non. **P. Montbrand :** litteraire2015.wordpress.com **G. Moraton :** J'ai tenu un blog de création littéraire pendant cinq ans, aujourd'hui abandonné : inventaire-du-monde.over-blog.com Je ne fréquente pas les forums. **L. Morganx :** Pas particulièrement, je lis ce que me propose mon fil d'actualités où j'ai des abonnements à des revues, des blogs de lecture, des critiques, des éditeurs… **C. Morlat Mialaret :** Non. **H. Nori :** Non. **C. Nys-Mazure :** J'ai un site mais je ne suis pas active sur la Toile, faute de temps et de confiance dans les réseaux sociaux, de méfiance à l'égard de leurs dérives. **M. Obione :** Éditeur numérique : skaediteur.net **K. Okuba :** Je participe occasionnellement à des blogs ou sites, mais je ne suis pas un pilier. Quant aux webforums, je ne sais pas trop à quoi vous faites allusion. **D. Papotto :** J'ai longtemps fréquenté le site *Short édition* qui était vraiment parfait pour les auteurs amateurs ou semi-pros. Il fonctionnait comme plateforme d'hébergement et proposait quatre concours par an pour augmenter la visibilité des textes. Malheureusement ils ont dû se reconvertir et ne publient plus que du polar ou de la littérature jeunesse. **A. Parodi :** Non. **B. Peurey :** Pas du tout. J'ai des rapports plus passionnés avec la musique et le cinéma. J'écris d'ailleurs pour raconter ce dont j'aurais préféré faire un film, ou une chanson. **M. Pinon :** Je suis membre d'une association littéraire de ma région : Les encres mêlées. Nous organisons des lectures de textes et des ateliers d'écriture animés par mes soins. **N. Poemate :** Non. **S. Poirier :** Oui, j'ai un site, et je suis plusieurs blogs. **C. Poslaniec :** Je n'ai ni blog ni site d'écriture. Il m'est arrivé de créer avec d'autres un blog lié à une anthologie poétique, ou accompagnant l'édition numérique d'un de mes polars. Et nous sommes un groupe associatif, Promolea (Promotion de la littérature et des autres arts) qui publie une revue numérique périodique, où la nouvelle ne tient pas une place particulière. **T. Pourchayre :** J'ai mon propre site (www.loeilcrie.fr) et il y a le site de la maison du Facteur Galop. Autrement j'œuvre avec une amie ex-journaliste à un podcast littéraire disponible en ligne. Nous avons enregistré une quinzaine d'épisodes à ce jour. Après nous être rodés sur mes propres textes (dont deux nouvelles), nous avons interrogé des poètes et romanciers (Samantha Barendson, Philippe Annocque, Estelle Dumortier, Paola Pigani, Florentine Rey, Fabien Drouet…). Et un premier nouvelliste, Amaury Ballet. **P. Pratx :** Actuellement, je fais doucettement vivre mon site personnel (qui n'est pas spécifiquement consacré au genre de la nouvelle), et je suis un des rédacteurs du site culturel cheminez.fr. **P. Priet :** Non. **I. Punch :** Oui, *La plume démasquée* et aussi

mon compte auteur. **F. Quérault :** Non. **D. Raymond :** Non, mais je devrais ! **R. Raynal :** J'anime (enfin…) mon propre site auteur (www.exobiologie.info/sitauteur), et ma page Facebook. C'est déjà pas mal. Il vaut mieux que je ne dise rien de la plupart des auteurs à la mode parisienne. Je tiens aussi un blog consacré à la littérature japonaise classique, de l'an mil à aujourd'hui (www.litteraturedusoleillevant.wordpress.com). **V. Réaud :** Je n'entretiens ni blog ni site. Visites aux webforums très occasionnelles. **F. Rebours :** Je ne suis pas très actif sur le blog intégré au site fanch-rebours@iggybook.com J'utilise Facebook. **É. Riger :** Non. J'anime des ateliers d'écriture en présentiel, cela suffit à m'occuper… **J.-Y. Robichon :** J'ai un site sur lequel je communique autour de mon actualité. Je me lasse très vite de ce que je peux lire sur les forums d'auteurs : trop d'autopromotion et pas assez d'échanges sur le processus même d'écriture. **C. Robillard :** J'ai laissé tomber deux blogs, je garde celui sur Venise mais l'utilise peu désormais : trop énergivore. Je suis fidèle à Facebook, moins à Linkedin. **A. Rocard :** J'ai un site (www.annrocard.com) mais ne fréquente aucun webforum, car le temps me manque toujours. **M. Rochoy :** Non, ni l'un ni l'autre. J'ai un site personnel que je mets à jour deux à trois fois par an environ, avec un admirable retard qui me permet de faire un bilan de l'année précédente vers avril, et mes bonnes résolutions vers août. **A. Roquier :** Je suis un très mauvais client des sites littéraires. **S. Rosière :** Je n'ai pas de blog ni de site, mais j'y pense. J'ai créé en mars 2024 une page Facebook dont le but premier est de faire mon autopromotion. Sur ce média, je me suis inscrit à plusieurs groupes de discussion d'autopubliants, petits éditeurs, etc. Le problème est qu'à communiquer on n'écrit plus ; or ma priorité reste bien de mettre noir sur blanc une œuvre. Je pense néanmoins créer un site en 2025, car il semble que ce soit un dispositif nécessaire pour les autopubliants. **P. Rosnet :** Non. **N. Saeys :** Oui, je tiens un site-blog littéraire, plutôt informatif, que je mets à jour de temps en temps, toutefois, je m'occupe principalement de travailler et de publier concrètement. Je ne fréquente pas de webforum ; exceptionnellement, il m'est arrivé, étant jeune, de partager avec d'autres auteurs et autrices, qui ont continué à écrire, et publient aujourd'hui. **K. Saint Thomas :** Pas du tout. Ces activités sont chronophages et je n'ai pas assez de vingt-quatre heures pour réaliser toutes les occupations d'une journée. **J. Semet :** Je n'anime aucun blog. Je publie sur Instagram une photo et un texte en légende. Ça peut être un poème ou bien un billet d'humeur, mais guère davantage. **P. Serrier :** Non, pratiquement jamais. **C. Siébert :** J'ai un blog consacré à Mertvecgorod (mertvecgorod.wixsite.com/mertvecgorod), une *newsletter* dans laquelle je parle régulièrement de mon travail (siebert.substack.com) et je publie sur le blog des éd. La Musardine (où je suis directeur de collection) des conseils d'écriture (www.lamusardine.com/blog/10-l-edito-de-christophe-siebert). **P. Skolle :** Peu. **C. Sorel :** Mes parents m'ont toujours dit de faire attention à mes fréquentations. **N. Straseele :** Non. **A. Suzanne :** —. **I. Taillandier :** Entre 2012 et 2018 j'ai tenu un blog *(Mille-feuilles)* sur Blogger mais le système a changé et je n'ai pas eu le temps d'en créer un nouveau. (isabelle-taillandier.blogspot.com). **T. Termacic :** Non, je pratique l'écriture dans la solitude. D'ailleurs, je me demande pourquoi je réponds à ce questionnaire ! **M. Thomières :** J'ai créé un site pour présenter mes livres. En raison des prix demandés pour être en visibilité sur Google, je me contente pour l'instant de Facebook. **C. Thymeur :** Animer est un bien grand mot pour ma pratique. J'ai un site personnel : www.corynn.fr J'ai également un site de lecture à haute voix avec deux dossiers : (mbgproduction.com/veux-tu-que-jte-lise) (mbgproduction.com/la-main-senestre). **G. Toussaint :** Oui. **F. Trigodet :** J'ai fréquenté les forums *Maux d'auteurs* et *À vos plumes*. Les jeux d'écriture et les échanges y ont été formateurs et enrichissants. Merci à ceux qui les ont créés et animés, particulièrement Danielle Akakpo et la bande d'*AVP*, le trio Guylou/William/Don Lo. Je n'ai pas de blog, juste un profil Facebook. Et des pages auteur sur le site de Mobilis (agence régionale du livre dans ma région) et sur le site Ricochet (site autour de la littérature jeunesse). **J.-L. Trudel :** J'ai un blogue (culturedesfuturs.blogspot.com), qui est plutôt au repos après avoir été assez actif durant

des années. Je ne suis pas dans les forums. Toutefois, je contribue par des chroniques littéraires à la revue *Solaris* et à d'autres périodiques depuis des décennies. J'ai aussi aidé à organiser des événements ou rassemblements littéraires, dont le congrès Boréal consacré aux genres de l'imaginaire au Canada francophone. **V. Valkanap :** Pas du tout. Si déjà j'ai du temps, je le consacre à l'écriture. **J.-L. Vallois :** Sur Facebook, je publie sur différents sites (surtout de la poésie). J'ai aussi un blog, mais je publie rarement dessus. Et j'ai un compte Instagram. **L. Vanhaeren :** Sans excès… **É. Verhasselt :** Non (voir réponse précédente). **P. Verry :** Je possède un site vitrine pour mes publications (patrice-verry.fr). Je participe au forum de CoCyclics dédié à la S-F, au fantastique et à la fantasy (cocyclics.tremplinsdelimaginaire.com/index.php). **L. Vicentino :** Je tiens un blog. **F. Vine :** J'ai créé une maison d'édition, Café aux étoiles, et j'ai fait partie de deux forums d'écriture pendant plusieurs années. Je n'ai arrêté que par manque de temps, pas d'intérêt. **B. Vivien :** Non.



► L'atelier d'écriture est-il un passage obligé ?

P. Agostini : Je ne suis pas trop preneur, sans doute trop « solitaire ». **L. Alfredo :** Je ne sais pas, mais comme le disait un philosophe aujourd'hui disparu : « Si j'avais un marteau / Je cognerais le jour / Je cognerais la nuit / J'y mettrais tout mon cœur / Je bâtirais une ferme / Une grange et une barrière / Et j'y mettrais mon père / Ma mère, mes frères et mes sœurs / Oh oh, ce serait le bonheur »[8]. Alors pourquoi un stylo ne suffirait-il pas ? **M. Azzam :** Non, pas à mon sens. **C. Barcelonne :** Je ne pense pas. **C. Benoit :** Je n'ai jamais participé à un atelier d'écriture. Donc j'aurais tendance à dire que non. **M. Berton-Daubiné :** Je ne pense pas que ce soit obligé, mais un bon atelier d'écriture peut permettre de gagner du temps et ouvrir des voix/voies auxquelles on n'aurait pas pensé. C'est aussi une façon de découvrir d'autres lectures. **É. Biausser :** J'en anime depuis sept ans. **J.-M. Biteau :** Oui et non. Oui, car j'ai vraiment utilisé les concours de nouvelles comme des exercices d'écriture. Non, je n'ai jamais participé à des ateliers d'écriture de nouvelles. **A. Blaise :** J'anime des ateliers d'écriture mais rien n'est obligatoire ! **L. Blaizot :** Non. **R. Bobée :** Non, mais c'est une formidable source d'inspiration car la contrainte m'oblige à sortir de ma zone de confort. Je reprends souvent des débuts de textes d'atelier pour les développer en nouvelles ou haïbuns. Et c'est un plaisir jouissif de partager des textes avec des amis et de se surprendre mutuellement, en toute bienveillance. **F. Botto :** Pour moi, la participation à un atelier d'écriture a été décisive. Elle m'a permis de trouver ma voie et ma voix ! **A. Bourgasser :** Non. **M. Bourgon :** J'offre des ateliers d'écriture mais si j'en voyais passer par chez moi, j'y participerais très certainement. Ça aussi, c'est stimulant, motivant. **R. Bousquet :** Non, pas du tout. Avoir envie d'écrire, écrire, et lire quelques bons livres suffisent à se perfectionner. Beaucoup de grands comédiens n'ont jamais pris un cours de théâtre… **L. Brézéphin :** J'ai été déçue de mon

premier atelier d'écriture mais je tente à nouveau l'expérience prochainement. **L. Bühler :** Pour moi, il l'a été. C'est lui qui m'a permis de me souvenir combien écrire m'était essentiel, perdue que j'étais dans ma routine quotidienne. C'est là aussi que j'ai retrouvé le temps d'écrire, précieux, et que l'envie de replacer l'écriture au centre de ma vie est venue. **I. Buisson :** Comme j'en anime depuis dix-neuf ans, pour ma structure, Les Ateliers d'écriture à la Ligne (www.atelierecriture.paris) à Paris et à Montreuil et également pour l'université Gustave-Eiffel à Champs-sur-Marne et pour Paris-Ateliers, à Paris, je suis pro-atelier d'écriture et j'aime assez les écritures à contraintes, même si lorsque j'écris un roman, par exemple, l'aventure est d'un autre ordre, avec plus de liberté et plus de souffle, évidemment. **C. C.Sarot :** J'ai écrit quelque part : « J'ai autant d'intérêt pour les ateliers d'écriture en ligne que pour les baisers à travers une vitre. » En présence, les ateliers ne m'attirent pas plus. **S. Callet :** Animant moi-même beaucoup d'ateliers d'écriture, je dirais que ce n'est pas du tout un passage obligé mais que ça peut être très aidant et inspirant. **C. Candat :** Je l'ignore, mais je n'y suis jamais passée. **F. Carpentier :** Non (un passage jamais emprunté). **S. Cazenave :** Allergique à l'école — je n'en suis pas guéri. **V. Champagne :** Pas nécessairement, cela dépend de la personnalité et des besoins de chacun. Pour ma part, j'en ai suivi un en 2019/2020 et cela a impulsé l'écriture de mon premier recueil. C'est la petite étincelle qui a déclenché l'allumage ! **A. Chaye :** De nos jours non, car tout est disponible sur Internet, on peut apprendre tout seul. **M. Chotek :** Non, pas du tout ! **F. Cosmos :** Pas du tout, plutôt un passage interdit. **J. Courtin :** Passage : oui ; obligé : non. L'animateur de l'atelier d'écriture doit avoir des connaissances et littéraires et grammaticales, un savoir-faire (compétences opérationnelles — gestion de groupe…) et un savoir-être (empathie, bienveillance, l'écoute active…). **É. Courts :** Bof, non. **S. Croenne :** Je ne sais pas quoi répondre. Je ne le pense pas. Mais à chacun de jauger ses besoins, et de construire sa pratique. J'ai deux certitudes : pour écrire, il faut lire. Et pour bien écrire, il faut toujours écrire. **A. Dantinne :** Non ! surtout pas… je le sais, j'en ai animé ! **F. David :** Nullement. Et je ne souhaite plus en animer. L'atelier d'écriture place dans une situation d'écriture qui n'est pas du tout celle qui est la mienne lorsque j'écris. Je préfère les ateliers pour dire le texte. **P. De Meerleer :** Je suis passé par des ateliers d'écriture il y a quelques années ; cela m'a apporté beaucoup et pas seulement pour l'écrit. **M. Dehaut :** Je ne le pense pas mais cela peut sans conteste aider certaines personnes. De formation littéraire et ex-professeur, je n'y ai jamais eu recours car je n'en ressentais ni le besoin, ni l'envie. **K. Delavy :** Non, mais c'est appréciable. **N. Desjardins :** Oui, j'ai même animé longtemps un atelier de mutualisation des outils de l'écriture, gratuit, pour les collègues. **J. Deslangle :** Lire beaucoup, en portant un regard analytique sur les textes, peut avantageusement remplacer bien des ateliers d'écriture. **P. Dessaint :** Non. **A. Destal :** Je ne pense pas, mais ça ne doit pas faire de mal. **M.-J. Desvignes :** S'il est un passage obligé ? Eh bien… En ce qui me concerne, en devenant formatrice de formateurs, j'ai bien été « obligée », durant une année, d'en pratiquer quelques-uns dans le cadre de la formation. De même, ma maîtrise d'écriture en lettres avait pour objectif final la rédaction d'un roman un an plus tôt (c'était bien avant les masters d'écriture, je précise, et assez novateur). En ce sens, je dirais que pour moi, il l'a été. Sans ces deux formations, je serais peut-être toujours à me demander si je peux envisager la publication (et non l'écriture, bien sûr). En revanche, cela a toujours été très douloureux pour moi d'écrire au milieu des autres, je ne peux écrire que seule, loin des regards. Paradoxalement, j'ai pris grand plaisir à animer des centaines d'ateliers d'écriture avec des petits et des grands, et je pense toujours qu'ils sont un excellent procédé de « décomplexion », parfois même un moyen d'amorcer de véritables projets. L'atelier d'écriture a pour moi valeur de propagation du littéraire, un lieu de rencontre des styles et de la découverte d'un art difficile. En ce sens, il n'est pas, selon moi, un passage obligé mais un possible pour s'acheminer vers une vocation. **G. Dienst :** Obligé, absolument pas. En revanche, un atelier peut servir à débloquer celui qui n'ose pas se lancer. J'ai participé à un atelier, davantage *coaching*, qui consistait à accompagner chacun dans son travail

personnel. L'animateur, lui-même auteur, faisait une lecture exigeante, et apportait ses réflexions, suggestions, interrogations, qui poussaient à retravailler. Sous cette forme oui, même si cela s'apparente à un vrai travail d'éditeur. **C. Doucet :** Pour qui en a le temps et les moyens, je pense que oui. L'écriture est un art, mais restons sérieux : il faut bosser et la critique fait avancer. **E. Dubois :** Ça dépend de ce qu'on appelle atelier d'écriture. Je pense que le fait de faire lire, de relire, de retravailler, de faire relire, de lire les autres… sont des passages obligés. Si c'est cela, faire atelier d'écriture, alors oui, je pense que c'est obligé, pour écrire. **B. Dujon :** Non. La formation en *creative writing* est en revanche un immense atout. **J.-O. Durand :** Non. **D. Dussault :** J'ai donné et continue de donner des ateliers d'écriture. Je nomme les endroits en rafale où j'ai pu réunir plusieurs personnes intéressées par le carnet et la nouvelle littéraire : la médiathèque Françoise-Sagan à Paris, L'institut français de Prague, le Vermont Studio Center, la bibliothèque Éva-Senécal de Sherbrooke, etc. **P. Duthion :** Non. **P. Echegaray :** Pour moi, oui. Choisir le type d'atelier et d'intervenant revêt également toute son importance. **J. Effer :** Absolument pas, à mon avis. Je me méfie même des *coachs* en écriture, des conseillers littéraires de toutes sortes… La seule et vraie question qu'on doit se poser c'est : comment écrire sans le trahir ce que j'ai dans la tête, quitte à en dérouter certain(e)s ? Car on ne peut pas plaire à tout le monde ! **R. Engel :** —. **M. Esterle :** Non, pas vraiment, ça ne s'est pas présenté pour moi, j'écris et je me fais relire et conseiller depuis très longtemps. Mais cela peut être très utile pour des personnes qui débutent. Par contre, j'aimerais bien confronter mes travaux à ceux d'autres auteurs en cours d'écriture aussi. **S. Fainzang :** Je ne pense pas. Ça aide certainement mais, personnellement, j'ai été très déçue par ceux que j'ai suivis. Ou alors ils m'ont apporté quelque chose sans que j'en sois consciente… **T. Fauquembergue :** Pas forcément. Certain(e)s travaillent de manière autonome, avec peu d'échanges. Je participe à quelques petits « jeux » d'écriture à l'occasion, mais pas de véritable atelier. Les forums d'écriture sont aujourd'hui un moyen de se créer une communauté et un environnement propice, indépendamment des distances. **Y. A. R. Fradin :** Je ne pense pas que ce soit un passage obligé, non. On peut tout à fait s'en passer. Mais c'est un outil intéressant pour échanger, pour apprendre des techniques, pour gagner en fluidité, et efficacité, faire des rencontres, etc. Un atelier d'écriture, c'est surtout un moment de vie et de partage, ainsi que l'occasion de tester ses connaissances, ses compétences, et d'en apprendre de nouvelles. Cela peut aussi être l'occasion d'écrire à plusieurs mains, ou de produire des recueils collectifs, des anthologies, etc. **R. R. Francis :** Ouh là là ! Je suis friand des expériences présidées par Baricco et consorts, que je lis et que j'admire. Mais je ne supporterais pas de me plier à des exercices et des consignes pour libérer mon imaginaire et mon écriture. Mes procédés artisanaux sont bien à moi, je gère seul ma boîte à outils. Je pourrais en parler, lors d'une lecture à voix haute, ça, ce serait possible. **P. Froissart :** Certes non ! **R. Fuentès :** C'est avant tout un moment de partage, il m'arrive régulièrement d'en animer. Certains participants rêvent de devenir écrivains (et le deviendront peut-être), d'autres recherchent avant tout le plaisir de se réunir autour des mots. **P.-A. Gasse :** Obligé, non, mais les deux que j'ai fréquentés (*Maux d'auteurs* et *ADCL* [Atelier de création littéraire] m'ont permis de me confronter à des plumes de talent. **J.-M. Gaudron :** Non. Je suis autodidacte. Mais je n'ai jamais non plus vraiment essayé. Qui sait ? Je rate quelque chose ? **O. Gechter :** Absolument pas. Chacun ses besoins. Par exemple Dan Simmons avait fait un atelier d'écriture pour avoir l'avis d'un professionnel sur son style, à un moment où il doutait de lui. D'autres vont en atelier autant pour s'amuser que pour s'entraîner. D'autres veulent vraiment progresser et espèrent qu'on leur présente le petit truc, le bon conseil qui va provoquer chez eux le déclic. Dans tous les cas, je dis « méfiance ». Certains ateliers vous en promettent trop. Et les *master class* ne servent pas à grand-chose, à mon avis. Ce qu'il faut, c'est du travail, de la régularité, et développer son esprit critique, afin d'apprendre à avoir un regard objectif sur son propre travail. De mon côté, je n'ai jamais fait d'ateliers, mais j'en ai animé quelques-uns dans des lycées, à la demande de professeurs de français.

C. Géradon : Non, je ne pense pas. Je n'ai en tout cas jamais participé à un atelier d'écriture. **D. Godard-Livet :** Non, mais c'est sympa. **D. Godfard :** Non. **A. Gold :** —. **J.-P. Guinard :** Non. **M. Hadj Hamou :** Pas forcément. Mais j'en ai fait au début, afin de me comparer et voir si mes textes pouvaient avoir résonance chez les autres. **E. Heidsieck :** Pas du tout. **A. Iliescu :** Non, au moins pour moi. **P. Imbert :** Non. **C. Jacomino :** Pas pour moi. **P. Janjaud :** Absolument pas, et j'en suis très méfiant. **A.-M. Jeanjean :** Ah ! Non ! **G. Jolaine :** J'aurais tendance à dire oui, bien que ce ne soit pas une obligation en soi. J'ai participé à plusieurs ateliers, et chacun fut une vraie bouffée d'air. On y apprend tellement qu'il n'y a que du positif à y aller. **S. Josserand :** Oui pour échanger avec d'autres. À l'origine aux États-Unis ils servaient d'ateliers de lecture de textes. Quand Mme Bing a introduit les ateliers en France, elle a rajouté l'écrit en atelier. Alain André, son élève, a repris le principe chez Aleph-Écriture. Il a été mon formateur pour l'animation d'atelier. J'aime bien m'adresser aux personnes qui sont fâchés avec l'écriture. Actuellement je fais un atelier à distance avec une personne détenue. **J.-F. Joubert :** Je rêve d'oser le faire, et atelier d'écriture sur Internet à mes débuts. **D. Julin :** Non, mais je pense que c'est un plus car on y apprend les bases, et surtout il y a le contact humain. Ce qui est amusant, c'est que je n'y ai jamais participé en tant qu'élève, mais on m'a demandé plusieurs fois d'en animer en tant qu'auteur. Ce que j'ai fait car il est bon de connaître l'autre face du miroir… **N. Jussic :** Je n'ai pas besoin d'atelier d'écriture, puis-je affirmer sans prétention, l'écriture m'est familière depuis longtemps, j'ai écrit un Journal tout au long de ma vie. **A. Lalieux :** En ce qui me concerne, oui ! Mais pas en ligne ! (impersonnel, désincarné…). J'ai beaucoup de chance de participer depuis huit ans, dix journées par an, à un atelier formidable, un véritable moteur d'écriture qui me booste et grâce auquel mes nouvelles et romans sont régulièrement édités depuis 2018… **D. Lamèthe :** Absolument pas. D'ailleurs, il faut éviter l'atelier d'écriture avec des auteurs-enseignants cherchant leur voie et donnant de mauvais conseils, réalisant ce type de formation pour compléter leurs revenus ! **R. Laprade :** L'atelier d'écriture peut être une aide, un élément déclenchant pour des débutants. Personnellement je n'ai jamais recouru à un atelier d'écriture, je n'en ai pas vu l'intérêt. En revanche, il m'est arrivé de participer à l'animation de l'un d'eux. **C. Laurent :** Non, mais il m'a aidée à passer d'une écriture peut-être trop personnelle à une écriture plus professionnelle. **B. Ledan :** Je ne crois pas, même si j'avais eu plaisir à participer à une session de deux semaines organisée par l'association du prix du Jeune écrivain qui conviait les lauréats francophones et les plus jeunes lauréats du prix « français » (nous étions deux mineurs) dans la région toulousaine. J'en conserve le souvenir d'un séjour initiatique à plusieurs égards. **X. Lhomme :** Pour le moment, je n'en ai pas ressenti le besoin et personne ne m'a suggéré (ou n'a osé me suggérer !) que ce serait une bonne chose. **J. Loutchi :** —. **J. Lucchesi :** Pas du tout. J'ai appris à écrire — littérairement parlant — en remettant toujours l'ouvrage sur le métier. **X. Malbreil :** J'en ai animé à plusieurs reprises. **F. Marcou :** Oui, je l'ai fait, ça aide bien. **M.-B. Mars :** Personnellement, je n'ai pas participé à des ateliers d'écriture mais j'en anime régulièrement, dans des milieux très variés. Et j'aime beaucoup ! **J.-P. Martin :** Non. **M. Martin-Cosquer :** Rien n'est obligatoire, mais participer à des ateliers d'écriture sur les blogs m'a beaucoup apporté et m'a permis d'augmenter ma créativité. **J. Massy :** Je l'ignore. **C. Matt :** Non. **S. Mayolle :** Si c'était le cas je n'écrirais pas ! Cependant, l'écriture est une discipline très solitaire, avoir l'occasion de partager cette expérience avec d'autres peut être salvateur… **C. Mennesson-Llerena :** Je suis dans l'autre versant, j'en anime. Parfois, je fréquente l'atelier d'une de mes amies auteures. Cela reste exceptionnel. **F. Mizio :** Non, je ne pense pas. En revanche et à l'inverse, j'ai animé des centaines d'ateliers ou de stages. **D. Moisdon :** Non. **P. Montbrand :** Non. **G. Moraton :** Non pour aller vers l'écriture, oui j'aime beaucoup en animer. **L. Morganx :** Je ne crois pas, cependant s'ils sont bien menés, c'est un élément de plus pour se perfectionner ou sortir de sa zone de confort pour découvrir des contrées inexplorées. **C. Morlat Mialaret :** Non. **H. Nori :** Cela peut être bénéfique. Mais cela n'est pas une fin en soi. Vingt ans d'atelier,

non merci ! **C. Nys-Mazure :** Pas nécessairement. Mais je crois à l'entraînement régulier en écriture comme en musique ou en sport : « Pas un jour sans une ligne. » Un atelier bien mené nous mène parfois là où nous ne pensions pas aller, nous aide à sortir de nos rails ; l'écoute des autres enrichit notre écoute intime. **M. Obione :** Pas obligé en ce qui me concerne, en revanche j'en anime à la demande. **K. Okuba :** Pas du tout. **D. Papotto :** J'exècre les ateliers d'écriture. Je sais que des gars comme Houellebecq sont passés par là mais pour moi ce n'est qu'une perte de temps. L'écriture est un travail solitaire ; il faut s'isoler en haut de sa tour de verre ou se perdre au milieu des flots et se laisser dériver. J'aurais beaucoup à dire sur l'inanité de ces ateliers, mais les mots sont comptés ! **A. Parodi :** Pour les nouvelles, non, pour le roman je ne sais pas, en tout cas je n'ai jamais participé à un atelier d'écriture. **B. Peurey :** Au contraire, c'est rédhibitoire. L'une de mes éditrices m'avait fortement conseillé de m'y mettre pour me faire des contacts, je ne m'y suis jamais résolu. J'ai des a priori sur le processus d'écriture, qui me semble aussi solitaire, lorsqu'il est vaguement sain, que la masturbation, et aucune tendresse pour ma scolarité. J'y aurais peut-être beaucoup appris… mais je n'ai jamais ne serait-ce qu'une fois imaginé m'essayer aux ateliers. On a des idées reçues, comme ça, parfois. Je connais plein de gens qui n'ont jamais goûté de vin naturel, ou jamais écouté Lucinda Williams au prétexte que c'est de la country. **M. Pinon :** Obligé, pas nécessairement. Mais il est toujours intéressant de sortir de sa zone de confort par le biais d'exercices à contraintes. **N. Poemate :** Je ne pense pas. **S. Poirier :** Je ne pense pas, mais ce n'est pas une vérité, juste la mienne. J'ai toujours travaillé seul dans mon coin en lisant et en écrivant beaucoup. **C. Poslaniec :** Je n'ai jamais participé à un atelier d'écriture (mais j'en ai animé plusieurs centaines avec fréquemment une publication à la fin). **T. Pourchayre :** Non, je n'ai jamais essayé ! **P. Pratx :** Certes non. **P. Priet :** Pas pour moi, lire est en soi une école. **I. Punch :** Non, ça formate. Alors, c'est sûrement bien pour être publié, mais on perd en créativité. Finalement, tout le monde finit par écrire de la même façon. **F. Quérault :** Il ne me semble pas. Il suffit d'avoir beaucoup lu, et pas n'importe quoi. **D. Raymond :** Pour certains sans doute, pas pour moi, manque de patience. **R. Raynal :** Non, sauf si l'on a de l'argent et du temps à perdre. **V. Réaud :** Obligé, non… il peut être utile, suivant qui le conduit ! **F. Rebours :** Je n'ai jamais pratiqué, mais pourquoi pas ? **É. Riger :** Obligé, non, riche de rencontres et d'apprentissages, oui. **J.-Y. Robichon :** Non. Je suis totalement allergique aux consignes d'écriture. Elles me paralysent. **C. Robillard :** Non. J'en anime parfois auprès de scolaires. **A. Rocard :** Absolument pas. **M. Rochoy :** Je n'en ai jamais fait. **A. Roquier :** En ce qui me concerne, je n'ai jamais participé à un atelier d'écriture et n'en vois pas, à l'heure actuelle, l'intérêt. Par contre en animer un peut être une aventure intéressante. **S. Rosière :** Je pense que oui. Je n'ai suivi qu'un seul atelier d'écriture, à la fin des confinements, j'étais inscrit en ligne. Le thème : raconter une histoire. L'atelier a été très instructif. **P. Rosnet :** Non. **N. Saeys :** Je ne crois pas que l'atelier d'écriture soit un passage obligé, en revanche, ça peut être positif, commercialement, et tout simplement, humainement. Du talent ? Du style ? L'autodidactie amène des erreurs, remises en cause, questionnements, la passion qui habite l'écrivain est toujours la plus instructive. La démarche, parfois solitaire, est pour moi quelque chose de subjectif et de profond. **K. Saint Thomas :** Pas pour moi. Je n'y crois pas du tout. **J. Semet :** Obligé, non. Mais il permet de libérer quelque chose, d'écrire plus grand et surtout de se confronter au regard des autres. **P. Serrier :** Non. Peut-être devrait-il l'être… **C. Siébert :** L'atelier d'écriture est un passage obligé pour les auteurs sans le sou qui ont besoin de gratter un peu d'argent public pour mettre du beurre dans leur absence d'épinard ; de l'autre côté de la table, je veux dire pour les participants, il faut juste se mettre en tête que ça n'est rien de plus (mais rien de moins non plus) qu'une chouette activité de loisir. Un atelier d'écriture ne vous transformera pas plus en écrivain qu'un abonnement à la salle de sport en bas de chez vous ne vous transformera en sportif professionnel. **P. Skolle :** Non. **C. Sorel :** Sûrement, mais je n'ose… **N. Straseele :** Non. **A. Suzanne :** Je ne pense pas, je n'en ai personnellement jamais suivi. Par contre, je

comprends que suivre un atelier avec d'autres participants puisse permettre à des auteurs d'avoir un nouveau regard sur leur œuvre ou de se débloquer sur certains points. **I. Taillandier :** Surtout pas ! **T. Termacic :** J'en ai fait, et cela m'a aidée pour écrire deux de mes romans, mais je n'aime pas du tout le fait que des éditeurs s'associent avec des plateformes qui proposent des ateliers d'écriture ou de relecture. Cela donne l'impression qu'il faut payer (un atelier, une relecture) pour se faire publier. **M. Thomières :** Non. **C. Thymeur :** Non, mais c'est une excellente façon de progresser tout en s'amusant et en rencontrant des amoureux des mots. **G. Toussaint :** De préférence. **F. Trigodet :** Non. Absolument pas. Cela peut être un outil, un lieu d'échange et d'expérimentation pour ceux qui le désirent. Mais en aucun cas un passage obligé. J'en anime depuis près de vingt ans et je n'y ai jamais rencontré de gens qui cherchaient vraiment à être auteurs. **J.-L. Trudel :** Je ne sais pas, mais une poignée d'ateliers auxquels j'ai participé dans ma jeunesse ainsi que des groupes d'écriture auxquels j'ai participé (ou que j'ai cofondés) ont fait partie de mon école d'écriture. C'est formateur d'entendre les autres points de vue sur ce qu'on écrit et c'est une manière de s'aguerrir en prévision des occasions où les critiques et les commentaires seront formulés par des directeurs ou directrices littéraires. **V. Valkanap :** Non, mais il peut susciter l'envie de s'y mettre, encourager, donner quelques indications. Et puis, si on aime écrire et qu'on se sent seul, c'est vraiment enthousiasmant de rencontrer des gens qui ont aussi envie d'en découdre. **J.-L. Vallois :** Non. **L. Vanhaeren :** Cette question mérite une précision sur la notion même d'atelier d'écriture : certains ateliers sont « du temps pour écrire » quand d'autres sont de vrais laboratoires d'écriture, avec des apports techniques. Tout le monde peut proposer un atelier d'écriture, mais il existe une formation : un travail avec un animateur dûment formé est une expérience riche et enrichissante. **É. Verhasselt :** Non. L'écriture est un rapport au monde, un regard sur le monde qu'on possède ou non : on ne peut l'acquérir. On ne devient donc pas « écrivain », on est écrivain ou on ne l'est pas. L'atelier d'écriture permettra tout au plus de travailler certains aspects techniques. **P. Verry :** Non, mais je trouve que les ateliers d'écriture proposent des défis intéressants. **L. Vicentino :** Je ne crois pas aux ateliers d'écriture. **F. Vine :** Pas forcément, l'important est de trouver des manières de pratiquer et affiner notre plume et d'obtenir des retours extérieurs pour améliorer la qualité de nos textes, mais à chaque personne de trouver sa propre manière de grandir en tant qu'auteur ou autrice. **B. Vivien :** Je ne crois pas mais il est toujours possible de participer pour échanger avec d'autres auteurs. C'est ce que je fais parfois.



► Noircir des feuillets blanchit-il vos nuits ou est-ce une activité de fin de semaine ?

P. Agostini : En période d'écriture, le temps fait de la résistance. Rien ne le ponctue tout à fait, quelle que soit l'heure. **L. Alfredo :** Dès que l'idée vient, car j'ai tout mon temps. « C'est peut-être un détail pour vous / Mais pour moi, ça veut dire beaucoup »[9]. **M. Azzam :** Non. Il s'agit d'une activité de tous les moments. **C. Barcelonne :** Quand l'envie me prend… et que mon planning le permet. **C. Benoit :** Les deux ! **M. Berton-Daubiné :** J'écris tous les jours, le soir, et échange chaque jour avec un « compagnon d'écriture », un ami qui m'envoie lui aussi ses textes. Je n'écris jamais autant que je le souhaiterais. **É. Biausser :** Je me lève la nuit pour noter des idées mais j'écris dans la journée. **J.-M. Biteau :** L'écriture me prend ou pas. Je n'ai pas de moment précis pour écrire, cela peut être le jour comme la nuit, mais surtout le soir. **A. Blaise :** La création plastique ou littéraire est mon oxygène ! **L. Blaizot :** J'essaie d'écrire chaque jour, mais jamais la nuit. **R. Bobée :** Ni l'un ni l'autre. J'écris souvent le soir tard. **F. Botto :** L'écriture est pour moi indispensable. C'est mon mode d'expression. Selon les périodes, je travaille sur des projets plus ou moins conséquents : une nouvelle pour un recueil collectif, ou bien un recueil de nouvelles sur une thématique précise. **A. Bourgasser :** Les deux en fonction de l'inspiration. **M. Bourgon :** J'écris quand j'ai besoin d'écrire ; quand j'ai une idée qui a mûri. **R. Bousquet :** Des idées me viennent parfois la nuit mais comme j'ai un excellent sommeil, elles attendent généralement le matin. **L. Brézéphin :** Pendant une période j'ai beaucoup écrit la nuit. Maintenant je n'ai pas de moment particulier, l'inspiration est le moteur. **L. Bühler :** Une activité presque quotidienne pour l'instant, puisque j'en fais mes études. **I. Buisson :** C'est surtout quand j'ai le temps puisque je transmets beaucoup. Mais, depuis quelque temps, j'ai pris un pli qui me plaît assez : je pars une semaine, voire dix jours, écrire quelque part, seule, ou avec mon chat, en France, dans un studio ou un appartement, que je loue, la plupart du temps, au bord de la mer. J'ai eu des périodes où j'écrivais la nuit par nécessité, pendant le coronavirus, par exemple. **C. C.Sarot :** Sans écrire tous les jours, l'écriture est centrale dans ma vie. Avec elle j'ai fait un choix, celui de la dèche, des lendemains incertains, de l'insécurité matérielle. Mais aussi du sens, du désir, de la présence à soi, de l'imaginaire, de la création, de l'expérimentation, de la liberté : RSA je t'aime ! **S. Callet :** J'écris souvent, je vole du temps au temps pour écrire. J'aimerais que ce soit mon activité principale mais pas de statut équivalent à celui d'intermittent pour les autrices et auteurs. C'est donc difficile de se consacrer à l'écriture tant qu'on n'est pas « célèbre », il faut pouvoir (sur)vivre à côté. **C. Candat :** Une activité quotidienne. **F. Carpentier :** Ni l'un ni l'autre, c'est plutôt comme se soulager de ballonnements trop longtemps différés. **S. Cazenave :** Ah ! Si ce n'étaient que des nuits blanches !… J'ai la muse assassine. **V. Champagne :** C'est très aléatoire ! Je peux passer des mois sans écrire mais lorsque le besoin me prend, me presse, m'empresse, il me faut écrire, décrire… et évacuer le trop-plein trop longtemps contenu ! **A. Chaye :** Une activité de fin de semaine car je suis en poste dans une entreprise. **M. Chotek :** C'est inscrit dans mon emploi du temps au même titre que le travail. **F. Cosmos :** Cela éclaircit mes jours — ceux où l'inspiration me réveille. **J. Courtin :** Pas de systématisme ; plutôt le soir. **É. Courts :** Ni l'un ni l'autre. Ce sont mes nuits en semaine qui noircissent les feuilles automatiquement. **S. Croenne :** Je prends le risque de la platitude, et j'imagine que beaucoup d'autres nouvellistes présents sur cette page disent la même chose, mais oui, l'écriture peut vous hanter et vous empêcher de dormir. Et contaminer tout ce que vous faites. Vous préparez le repas, et tandis que vous épluchez un légume, vous épluchez une phrase dans votre tête. Vous marchez dans la rue, et vous ne voyez plus la rue parce que vous repensez encore à votre arc narratif. Avec un risque : quand un projet est achevé, on se sent vide, subitement. Je n'en ferais évidemment pas une loi générale. **A. Dantinne :** Je n'ai pas d'habitude, je peux écrire quatre à cinq heures par jour (voire plus) pendant le temps d'un projet puis rester des semaines sans écrire (ou peu, quelques aphorismes…). **F. David :** Écrire occupe une part importante de mon temps et de ma vie. Mais il ne s'agit pas de noircir des feuillets. Plutôt tenter de peaufiner, notamment par l'oreille. Jeter, jeter,

recommencer… **P. De Meerleer :** Je n'écris ni la nuit ni le week-end, mais presque tous les jours sous de multiples formes et projets. **M. Dehaut :** J'écris vraiment quand je le souhaite, sans pression aucune, par pur plaisir, et je souhaite que cela perdure. Ainsi, l'angoisse de la page blanche ne m'a jamais effleurée et l'idée même de m'astreindre à noircir un nombre certain de pages quotidiennement ne me tente absolument pas ! **K. Delavy :** Écrire empiète un peu sur mon temps de sommeil, même si j'essaie d'écrire en journée, quand je suis en repos (je travaille en décalé). **N. Desjardins :** Il m'arrive de me réveiller le matin avec des idées et commencer la journée à écrire est, pour moi, le début d'une journée réussie. **J. Deslangle :** Je me sens souvent plus productif ou plus inspiré le soir, jusqu'à ce que la fatigue me fasse rendre les armes, mais les jours de vacances ou de fin de semaine me conviennent également. **P. Dessaint :** L'écriture est mon métier. Je me mets à mon clavier tous les jours à heures régulières. **A. Destal :** Parfois la nuit, mais autour de l'aube, principalement. **M.-J. Desvignes :** Depuis l'enfance, noircir des feuillets blanchit mes nuits (c'est une jolie formule). J'ai eu une enfance très solitaire avec la lecture pour seule compagne, écrire était déjà une nécessité. Puis une vie de maman bien remplie mais qui me laissait un peu de temps aux heures calmes et dans tous les endroits où on attend. Quand j'ai repris mes études universitaires à 30 ans en étant mère au foyer, j'ai continué de lire et de beaucoup écrire. Les années qui ont suivi ont été plus actives mais je crois que c'est en même temps celles qui ont été les plus productives, puis insomnies et maladie m'ont laissé encore plus de temps, et l'écriture s'est imposée comme, disons, ultime respiration. Finalement c'est dans ce temps-là que j'ai accompli le plus important de mon « apprentissage » mais on ne finit jamais d'apprendre à écrire. **G. Dienst :** Je n'ai aucune discipline, dommage, mais je suis pluôt un auteur du matin, quand l'esprit me semble plus lucide, reposé. **C. Doucet :** Cadre, quarante-cinq heures de travail par semaine, trois enfants. C'est donc une activité de nuits de fin de semaine. **E. Dubois :** Plutôt nuit. **B. Dujon :** La discipline doit être quotidienne, quelles que soient l'heure et la durée. **J.-O. Durand :** Variable, jours de la semaine. **D. Dussault :** Ce n'est pas une activité de fin de semaine, c'est l'engagement d'une vie. **P. Duthion :** Dans la tête ou sur le papier, c'est une activité permanente. **P. Echegaray :** Davantage sur un temps planifié et en journée. **J. Effer :** Le matin surtout. Je suis malheureux quand je n'ai pas écrit depuis plusieurs jours, ça se sent, un peu comme un sportif qui n'a pas couru depuis longtemps. **R. Engel :** J'écris essentiellement pour des spectacles que je présente en public, les nouvelles venant à leur heure, au gré de l'inspiration et sans rien forcer. **M. Esterle :** La nuit, je dors… et la fin de semaine est consacrée autant à l'écriture qu'à d'autres activités. Par contre j'écris plusieurs heures en journée pendant la semaine ou bien je prends des notes. **S. Fainzang :** Il n'y a aucun moment privilégié pour moi. J'écris quand j'en ressens l'envie. Évidemment, comme je suis à la retraite, il m'est facile de me rendre disponible pour l'écriture à toute heure du jour ou presque, même si les retraités d'aujourd'hui sont fort occupés ! Mais je ne m'impose aucune discipline d'écriture dans mon planning d'activités. Je peux rester de longues journées sans écrire du tout, mais lorsque je tiens une histoire, elle m'habite complètement et je passe alors beaucoup de temps avec elle, de jour comme de nuit. **T. Fauquembergue :** J'essaie dans la mesure du possible d'écrire tous les soirs. **Y. A. R. Fradin :** Ni l'un ni l'autre. C'est une activité régulière qui se déroule à des temps variables et sur des plages variées. Écrire est mon métier à temps plein, mais mon métier n'est pas seulement d'écrire. Il faut aussi rencontrer ses lecteurs, se former, partager ses savoirs et ses savoir-faire, etc. Et comme tout métier, il s'inscrit dans un rythme de vie où la famille et bien d'autres éléments tiennent une place importante, voire prioritaire. Le tout est de savoir s'organiser, d'éviter de procrastiner, de se fixer des objectifs clairs et atteignables, et de tourner son temps et son énergie à les atteindre, ou au minimum à les approcher au plus près, et au plus juste. **R. R. Francis :** À chacun son rythme. Pierre Michon écrit intensément, rapidement, mais dans une courte période de l'année. J'ai besoin pour ma part d'une pratique quotidienne, le matin de bonne heure, après un café fort et deux tartines beurrées. Mais qui cela peut-il intéresser ?

P. Froissart : Activité quotidienne. **R. Fuentès :** C'est mon métier à temps plein depuis 2007. Et depuis cette date, écrivant tout mon soûl pendant la journée, je profite de la nuit pour dormir… **P.-A. Gasse :** Je dirais : activité du matin, le plus souvent, mais ce n'est pas une règle immuable. **J.-M. Gaudron :** C'est plutôt en fin de journée, début de soirée… Dépendant de l'intensité de mes activités professionnelles par ailleurs. **O. Gechter :** Ni l'un ni l'autre. Pour moi, l'écriture est une activité du matin. J'écris tous les jours de 8 heures à 9 h 30. C'est le rythme qui me convient le mieux et c'est compatible avec ma vie professionnelle et familiale. Le soir, je relis, je corrige, je me documente, je planifie. **C. Géradon :** Une activité de tous les jours. **D. Godard-Livet :** Cela dépend. **D. Godfard :** À mon âge, mes nuits sont blanches de toute façon, et trop souvent, douloureuses. J'écris donc plus volontiers dans l'après-midi, si j'en ai le courage… À noter qu'on devient de plus en plus lent en vieillissant et qu'il faut donc s'« accrocher », fût-ce pour une courte nouvelle. **A. Gold :** —. **J.-P. Guinard :** Une activité permanente, jours et nuits. **M. Hadj Hamou :** J'écris tous les jours, généralement le matin de bonne heure. Et après le travail aussi. **E. Heidsieck :** Plutôt une activité de fin de semaine. **A. Iliescu :** J'écris souvent la nuit, quand l'insomnie m'y pousse — j'ai toujours un calepin sur ma table de nuit. Et, le jour arrivé, je peaufine mes écrits nocturnes. Je n'ai surtout pas un programme régulier d'écriture (ou autre activité artistique) car l'inspiration est une belle dame à forte personnalité : elle va et vient quand elle veut. **P. Imbert :** C'est une activité qui souvent me surprend après le jogging en forêt. **C. Jacomino :** Je suis maintenant à la retraite, et je peux donc y consacrer tout mon temps. **P. Janjaud :** Fin de semaine, activité pro oblige. **A.-M. Jeanjean :** Ni l'un ni l'autre — l'écrit s'impose n'importe où n'importe quand… **G. Jolaine :** J'ai la chance d'avoir pu profiter d'une rupture conventionnelle, me permettant d'écrire quotidiennement depuis un an environ. Mon sommeil ne s'en trouve donc pas (encore) fragilisé. **S. Josserand :** J'écris depuis l'âge de 8 ans le jour mais le plus souvent la nuit. **J.-F. Joubert :** Ni les nuits ni les jours fériés, dès l'ennui ! **D. Julin :** Que nenni, mon bon. J'écris quand j'en ai envie, quand il y a un concours qui m'amuse, mais surtout après mûre réflexion. À la retraite, j'ai l'avantage de gérer moi-même mes activités (et mes repos !). En fait, au printemps, je réfléchis à un nouveau roman, et je l'élabore ensuite plusieurs mois dans ma tête. Vers octobre, quand le froid et la pluie reviennent, je m'installe devant mon clavier et j'écris. **N. Jussic :** Comment est-ce que j'écris ? Qu'est-ce qui me motive ? Un désir de communiquer, de partager la Beauté par le biais de la poésie, c'est-à-dire du langage. Autrefois écrire une lettre c'était parler de tout et de rien, de combler une nécessité mais avec le plaisir de la langue écrite. J'ai aimé écrire des lettres. Ce pouvait être des petites autofictions, des analyses, un peu de philosophie… Écrire pour moi seule, de l'imagination et beaucoup de rêves, dont les nocturnes que je m'empressais de noter et de poursuivre éveillée. Écrire, c'est dit-on combler un manque. Celui de l'enfance, privée de parents, de frères et de sœurs, propice à l'introspection et dévoreuse de livres car la vie, la vraie, est dans les livres. Je ne noircis pas des pages la nuit, mais je pense à ce que je vais écrire la nuit (donc je suis un peu insomniaque), quand je me promène, quand je fais des travaux manuels et puis je m'installe devant mon ordinateur et j'écris, j'écris, jusqu'à ce que j'arrive au bout de mon inspiration. Cela peut durer des jours, il est vrai qu'une nouvelle s'écrit plus rapidement. J'aime la concision de la nouvelle, elle ne divague pas, c'est une quintessence de pensée et d'écriture, une porte ouverte pour le lecteur, un passeport pour une rêverie plus personnelle. Je la laisse se dérouler autour d'un thème mais je la limite et puis je relis beaucoup pour ciseler la langue, choisir les mots, les tournures et pourquoi pas la ponctuation que j'estime employer classiquement. Je tente d'être simple et facile à lire, au début je faisais plus de digressions et ensuite j'ai aéré mon écriture et je crois que les lecteurs apprécient. Il n'est pas aisé de s'autocritiquer. Non je n'ai pas la fibre épique, le verbe prolixe, le goût des arabesques, même mes romans sont courts. **A. Lalieux :** Passion quotidienne et diurne. **D. Lamèthe :** C'est une activité journalière conçue comme une détente absolue et équilibrante. **R. Laprade :** Je n'ai pas d'heure ni de jour pour écrire. J'écris quand je suis tranquille, que je ne risque pas d'être

dérangée, la nuit souvent car je dors peu. **C. Laurent :** Il n'y a pas de moments privilégiés, juste des idées qui surgissent, des notes que je prends à n'importe quel moment, dans n'importe quel endroit, et puis un travail de rédaction plutôt tôt le matin, au lever du jour. **B. Ledan :** Le créneau est 23 heures-minuit (à trente minutes près, plus tôt ou plus tard), plutôt en semaine mais pas exclusivement. C'est à peu près le seul créneau qui n'est pas envahi par la vie professionnelle ou familiale. **X. Lhomme :** Pendant les premières années, j'avais un emploi et les temps d'écriture étaient volés au sommeil et à l'amour. Maintenant, c'est un travail quotidien et je peux mieux partager soirées et fins de semaine avec celle qui a accepté de m'épouser (et qui continue à travailler, victime du report de l'âge de la retraite). **J. Loutchi :** Mes nuits. **J. Lucchesi :** Ni l'un ni l'autre. J'écris durant la journée. **X. Malbreil :** Je n'écris qu'à de rares occasions, plutôt en matinée. **F. Marcou :** Non, seulement le matin ou en début d'après-midi. **M.-B. Mars :** Je travaille par « phases » : quand je suis sur un projet, une partie de mes nuits peut être consacrée à écrire… Mais il m'arrive aussi de rester des jours, voire des semaines, sans écrire. **J.-P. Martin :** Quand j'ai du temps et pas la nuit. **M. Martin-Cosquer :** J'écris essentiellement dans la journée le matin. Je suis à la retraite. Quand j'étais en activité, j'écrivais à l'aube. **J. Massy :** Activité principale. **C. Matt :** L'écriture occupe les interstices de mes journées. **S. Mayolle :** J'ai l'écriture capricieuse, sans routine… Des idées plein la tête mais les doigts souvent gourds de l'angoisse d'écrire, de ne pas réussir à retranscrire ce que transpirent mes idées. Alors ça prend du temps. Petites phrases par petite phrase. **C. Mennesson-Llerena :** Ni l'un ni l'autre. Je cherche les éclaircies. **F. Mizio :** Ce n'est pas organisé. Les temps d'écriture sont liés à des opportunités et peuvent intervenir n'importe quand. **D. Moisdon :** Ni l'un ni l'autre. **P. Montbrand :** De temps à autre seulement. **G. Moraton :** Toutes les nuits. **L. Morganx :** Cela dépend de mon autre job. Un peu des deux, je dirais. **C. Morlat Mialaret :** Tous mes jours, surtout mes matins. **H. Nori :** C'est une respiration. Quelque chose comme naître et mourir à chaque instant. **C. Nys-Mazure :** J'écris comme je respire. Je ne sépare pas les verbes « vivrelireécrire » ; j'écris partout et constamment, ne serait-ce que dans ma tête dans un transport en commun, une exposition, un concert. **M. Obione :** Activité créative de 5 heures du matin jusqu'à 8 heures. Noircir mon écran d'ordi plutôt, la nouvelle étant un shoot littéraire accaparant quelques heures, je cale l'écriture dans les interstices de mon emploi du temps chargé par ailleurs. Procrastinateur né, je travaille désormais surtout à la commande, la date limite est ma cravache. **K. Okuba :** Toutes mes soirées, depuis quarante ans. **D. Papotto :** Longtemps j'ai écrit de jour comme de nuit, sobre ou ivre, avec un travail alimentaire à côté ou en y consacrant tout mon temps. C'était le début ; le flux intarissable. Aujourd'hui je suis plus vieux et j'ai beaucoup écrit. Une ou deux pages par semaine, c'est déjà pas mal. **A. Parodi :** Quand je travaillais, j'écrivais très tôt le matin avant de partir rejoindre mon lieu de travail, et le week-end. Depuis que je suis en retraite, j'écris régulièrement une ou deux heures en milieu d'après-midi l'hiver, moins régulièrement l'été. **B. Peurey :** Ni l'un ni l'autre — « écrire pour soi », puis travailler jusqu'à se penser « validable », c'est un luxe exigeant auquel il m'est rarement donné d'accéder aujourd'hui, d'une part par manque de temps, d'autre part par intransigeance. **M. Pinon :** C'est une activité de tout instant. Quand la plume est rangée, l'esprit s'évade. Pourtant, mes nuits ne sont blanchies ; je conserve un lourd sommeil. **N. Poemate :** J'écris le soir quand tout est calme. **S. Poirier :** J'écris sept jours sur sept. **C. Poslaniec :** —. **T. Pourchayre :** Clairement, c'est une activité nocturne, de semaine comme de week-end. **P. Pratx :** —. **P. Priet :** J'écris la nuit entre 0 heure et 3 heures. **I. Punch :** Ça dépend. **F. Quérault :** C'est une activité matinale. Chaque matin, week-end y compris. *Nulla dies sine linea,* comme disait Émile. **D. Raymond :** Nuit, jour, l'écriture n'a pas de limite si ce n'est l'équilibre familial. **R. Raynal :** Dès que je peux. Entre deux cours. **V. Réaud :** C'est une activité… qui dépend de mon humeur, de ma santé, des circonstances du moment. **F. Rebours :** Jamais la nuit, sauf en dormant. Week-end, vacances scolaires et jours fériés. J'ai un autre métier. **É. Riger :** Cela a blanchi mes nuits,

jusqu'à ce que mes cheveux grisonnent ! Il me faut désormais rallonger le temps de sommeil, et maintenant c'est… quand je peux. Ce qui est très variable. **J.-Y. Robichon :** J'écris à des moments très différents de la journée et de l'année. Lorsqu'un texte prend forme, il m'obsède, je peux y passer de très longues heures dans la journée, jamais la nuit. En général, j'écris en fin d'après-midi et me relis et corrige tôt le matin. Ne dit-on pas que la nuit porte conseil. **C. Robillard :** Plutôt milieu de journées en semaine (je suis en retraite). **A. Rocard :** Autrefois mes autres activités professionnelles avaient vite laissé la place à mon métier d'auteure à part entière. C'était il y a belle lurette… et je continue toujours plutôt de jour que de nuit, sans penser à l'âge de la retraite déjà dépassé. **M. Rochoy :** Pendant mes études, c'était une activité de soirée ou de week-end, en *binge writing*. C'est plus compliqué maintenant, avec le boulot et les enfants… c'est une activité occasionnelle, plutôt de soirée et de vacances. **A. Roquier :** J'écris en journée quand je peux me débloquer du temps. Hélas, je fatigue trop vite pour écrire le soir. **S. Rosière :** L'écriture (poésie, nouvelles, romans) est mon activité première, j'y consacre mes journées, même le dimanche (parfois la nuit ou, disons, tard le soir). **P. Rosnet :** Une nécessité qui fait souvent des pauses. **N. Saeys :** J'écris sur des projets longs, courts ou inattendus, en économisant le plus de papier possible. **K. Saint Thomas :** Ni l'un ni l'autre. Je n'ai pas de moment privilégié pour écrire. Lorsque le démon de l'écriture me submerge, peu importe le moment, je ne peux pas m'y soustraire. Il arrive que je rêve de textes pendant mon sommeil. J'ai tout oublié au réveil ! **J. Semet :** J'écris tous les jours. Ça me cueille plus que ça n'est un rendez-vous avec moi-même. Disons que je reste disponible au télescopage d'idées. **P. Serrier :** Les insomnies sont très propices ainsi que l'écriture en des lieux animés, paradoxalement. **C. Siébert :** Je suis auteur à plein temps, j'écris plutôt en journée, mais aussi en fin de semaine et parfois la nuit, bref si votre but était me faire avouer que je suis un gros *no life*, bravo, vous y êtes parvenu ! **P. Skolle :** Par périodes, esclave ou fainéant. **C. Sorel :** Tous les matins, de 8 heures à 10 heures. **N. Straseele :** Option 1 ;-) **A. Suzanne :** C'est une activité qui m'occupe… lorsque j'en ai le temps ! Que ce soit le soir, le week-end, ou à un moment d'attente, je n'ai pas de préférence. Il me faut simplement un vrai temps calme. **I. Taillandier :** J'écris quand j'ai quelque chose à dire : cela peut être aussi bien la nuit que le week-end… **T. Termacic :** Lorsque j'écris, c'est tout le temps, dans ma tête aussi. Je me lève la nuit, écris dans l'avion, sur mon téléphone, dans mon lit, dès que je peux. Mais c'est toujours du temps volé au reste. **M. Thomières :** C'est un loisir, donc j'écris au gré de mon inspiration. **C. Thymeur :** Elle réjouit la seconde partie de mes nuits. Mon inspiration littéraire est à son plus haut niveau à 3 heures du matin. C'est l'heure où ma plume s'éveille. **G. Toussaint :** Cela dépend. **F. Trigodet :** Depuis trois ans, c'est six à neuf heures sur vingt-quatre, quasiment sept jours sur sept. Avant, l'écriture était un mi-temps en parallèle de mon mi-temps d'animatrice. **J.-L. Trudel :** J'essaie souvent de me garder une demi-heure ou une heure dans la journée où je vais sortir pour écrire au café. La retranscription de mes brouillons ou de mes notes peut avoir lieu n'importe quand, mais parfois la nuit. **V. Valkanap :** C'est un prurit. Quand ça commence à gratter, il faut s'y mettre dès qu'on peut. **J.-L. Vallois :** Je n'ai pas de règle. J'écris dès que je peux et lorsque j'en ai envie. **L. Vanhaeren :** L'essentiel de l'écriture ne se fait pas au bureau ; l'essentiel de l'écriture ne nécessite aucun matériel d'écriture. J'écris beaucoup en marchant, en cuisinant, en voyageant… en observant et ressentant le monde qui m'entoure. **É. Verhasselt :** J'écris uniquement sous le coup de l'inspiration et je vis très bien sans écrire. **P. Verry :** C'est une activité irrégulière. Je ne peux pas me forcer à écrire, sinon le résultat est mauvais. **L. Vicentino :** Mon activité d'écriture est très régulière, quotidienne. **F. Vine :** Plutôt une activité matinale, quand les neurones sont le mieux éveillés… **B. Vivien :** Je pouvais y consacrer une partie de la nuit, mais désormais à la retraite, j'écris parfois le matin et toujours le soir.



► Êtes-vous tourneur/tourneuse de phrases ou adepte de l'épaulé-jeté ?

P. Agostini : Un malaxeur… Jusqu'à penser avoir trouvé le son juste. **L. Alfredo :** Les deux, bien sûr ! Je jette et je tourne, car ici comme ailleurs « […] à quoi ça sert la frite si t'as pas les moules / Ça sert à quoi l'cochonnet si t'as pas les boules ? »[10]. **M. Azzam :** Non. **C. Barcelonne :** Un peu des deux, ça dépend du moment. **C. Benoit :** Les deux aussi. Certains passages sont lâchés bruts, d'autres sont écrits de manière plus pointilleuse. **M. Berton-Daubiné :** Plutôt tourneuse de phrases, mais pas assez encore à mon goût. **É. Biausser :** J'écris vite mais j'aime bien que la langue soit belle. **J.-M. Biteau :** Un peu les deux, avec une préférence pour les belles tournures. **A. Blaise :** Je suis plutôt tourneuse et retourneuse de phrases ! **L. Blaizot :** Épaulé-jeté. C'est à la relecture que je fais attention à la tournure des phrases, mais jamais pour en faire un objet beauté. Seule compte l'efficacité. **R. Bobée :** Je ne suis pas fan de l'ellipse, des phrases sans verbe ou sans sujet, délicates à manipuler. J'aime les belles phrases, même courtes. Et j'adore réécrire. **F. Botto :** Les nouvelles issues d'un premier jet (ou presque), je les compte sur les doigts d'une seule main. Je suis une fourmi laborieuse. J'écris, puis je retravaille le texte jusqu'à ce qu'il tienne debout. Cela me semble essentiel, surtout dans la nouvelle, qui a besoin de précision dans sa concision. **A. Bourgasser :** Plutôt tourneur. **M. Bourgon :** Ha ha ha ha ha ! Je commence par l'épaulé-jeté et si j'échappe les poids, j'essaie de m'en sortir en tournant comme les derviches. **R. Bousquet :** Tourneur indiscutablement. **L. Brézéphin :** J'essaie de trouver les mots justes, aussi, je suis pointilleuse. **L. Bühler :** Plutôt adepte de l'épaulé-jeté, ce qui ne m'empêche pas de devenir parfois une tourneuse de phrases ensuite, lorsque mon premier jet ne me convient pas. **I. Buisson :** Je réécris une ou deux fois, pas plus. **C. C.Sarot :** Tourneur. J'aimerais plus d'épaulé-jeté mais je ne suis pas un auteur du premier jet. Sans travail, je suis nul. Ma phrase est molle, tout est neutre, je ne tiens rien, je me lâche les haltères sur les pieds et ça fait mal — la relecture pour moi est toujours douloureuse. **S. Callet :** Je réécris beaucoup, je suis très attentive à l'équilibre et à la musicalité des phrases. Je dirais donc plutôt tourneuse de phrases. **C. Candat :** Je passe mes textes au gueuloir et cisèle chaque phrase. **F. Carpentier :** Tourneur de phrases (le soulagement [*cf.* réponse précédente] est souvent laborieux). **S. Cazenave :** Ma phrase est terminée quand à force de la tordre dans tous les sens elle m'échappe. **V. Champagne :** Les deux ! Épaulé-jeté dans un premier temps ! Et une fois que les mots sont reposés sur le papier, je les peaufine et deviens alors une tourneuse de phrases ! **A. Chaye :** Je suis plutôt tourneuse de phrases. **M. Chotek :** En général c'est épaulé-jeté mais je peux passer un temps fou à relire un texte… **F. Cosmos :** Tourneur-et-retourneur, comme un derviche. **J. Courtin :** En 1 : Épaulé-jeté puis en 2, 3, 4, 5… 10 : tourneur, ciseleur, burineur… **É. Courts :** Plutôt contorsionniste entre les deux. **S. Croenne :** J'ai du mal à répondre, une fois encore. Car même lorsque le texte jaillit, et que le clavier semble devenir instinctuel, en réalité, il y a en amont des heures de cogitations, de maturation, de réflexions… Bref : derrière l'apparente spontanéité, il y a

souvent beaucoup de travail. **A. Dantinne :** Je lis et relis beaucoup. **F. David :** Tourneur et retourneur. **P. De Meerleer :** J'aime travailler mes phrases jusqu'à ce que leurs tournures me plaisent. **M. Dehaut :** L'intrigue me vient très aisément et j'écris rapidement, ce qui ne m'empêche nullement de peaufiner mon écriture par la recherche du mot juste, d'une figure de style bien choisie, d'une tournure de phrase plus agréable à l'oreille… **K. Delavy :** Je suis autant adepte des citations percutantes que de ma propre philosophie. **N. Desjardins :** J'adore les jeux de mots, les allitérations, du style écriture automatique. **J. Deslangle :** Tourneur. J'ai du mal à avancer dans l'écriture d'un texte si je n'ai pas poli le paragraphe ou le chapitre précédents. **P. Dessaint :** Je passe beaucoup de temps sur un texte. Plutôt tourneur donc… **A. Destal :** Cela commence toujours par un premier jet assez violent que je retourne beaucoup. **M.-J. Desvignes :** J'écris beaucoup et vite, dans des centaines de carnets, au quotidien ; je peux avoir des périodes d'abstinence ou de blocage terribles, alors l'écriture devient une épreuve de force en effet… Cela ne dure jamais longtemps ; l'écriture de toute façon se continue intérieurement, ça mijote toujours. **G. Dienst :** Je commence par jeter, sans forcément avoir épaulé, puis je laisse reposer et je retravaille, souvent dans le sens de l'élagage, du dégraissage, pour essayer d'avoir une phrase propre, sans coquetterie inutile, sans graisse. **C. Doucet :** Ah, la triste opposition que voilà ! Les phrases viennent comme elles veulent, parfois immaculées ; parfois pleines de scories — le passage de l'haltérophile à l'horloger se fait souvent au sein d'un même paragraphe. **E. Dubois :** Je n'ai pas compris la question. **B. Dujon :** Je remets cent fois sur le métier mon ouvrage. **J.-O. Durand :** Que ma langue soit la plus juste et la plus limpide. **D. Dussault :** Les techniques varient, mais au départ, c'est l'émergence d'une idée, d'une capacité à pouvoir rassembler des éléments en apparence éloignés les uns des autres. **P. Duthion :** Un épaulé-jeté repris et gommé jusqu'à l'épure. **P. Echegaray :** Tourneur et mastiqueur de mots. **J. Effer :** J'ai parfois l'impression de « sculpter » mon texte, comme s'il s'agissait de terre glaise à modeler. Je suis d'accord avec Tanguy Viel à ce sujet quand il parle du « réel travail à faire des phrases ». Et il sait de quoi il parle ! **R. Engel :** —. **M. Esterle :** Cela dépend : certaines phrases arrivent toutes seules et s'installent joliment sur l'écran ou le cahier, mais la plupart du temps je reviens sur mes phrases plusieurs fois, les modifie, les lis à voix haute, les fais relire ; j'en enlève certaines que je mets dans un « fichier réservoir », au cas où… Cent fois sur le métier je remets mon ouvrage, avec le plaisir d'une amélioration progressive, en douceur et en prenant le temps. **S. Fainzang :** J'écris un premier jet assez rapidement mais, ensuite, je passe de longs moments à retravailler mon texte, à remodeler mes phrases, à trouver le mot juste. C'est un travail que j'adore : peaufiner mes nouvelles. Je laisse ensuite décanter mon texte sans y retoucher pendant plusieurs jours, voire plusieurs semaines, et j'y reviens pour de nouvelles modifications et améliorations. **T. Fauquembergue :** Lorsque j'écris, j'ai besoin de fluidité dans la lecture, que la musicalité des phrases me convienne. J'avance donc assez lentement, mais dès le premier jet, le texte est « lisible ». Bien entendu, un retravail reste nécessaire, mais je suis incapable d'écrire d'une traite un premier jet sans avoir cette musicalité déjà en place. **Y. A. R. Fradin :** Le choix du lexique, celui des sonorités, des images mentales, sont à mon sens indissociables d'un texte, de sa tonalité, des émotions qu'il procure. L'épaulé-jeté, c'est bien pour un premier jet, mais si on veut proposer sa bafouille à un public, il me paraît nécessaire et incontournable de polir les phrases, les paragraphes, les chapitres, le texte complet, pour les débarrasser d'un maximum d'impuretés et pour qu'ils transmettent le message et les émotions au plus juste de ce que l'on souhaite faire passer. **R. R. Francis :** Un besogneux, qui lime et rature et relime et peaufine, jusqu'à obtenir le rythme et la musicalité souhaités. **P. Froissart :** Très « tourneur de phrases ». **R. Fuentès :** Je réécris vingt fois chaque page. Ce qui signifie que j'écris moins d'une page par jour, en y travaillant du matin au soir. **P.-A. Gasse :** Les deux, mon capitaine. Certaines de mes nouvelles ont été écrites dans la fièvre d'un instant, d'une émotion, d'autres ont mis longtemps (des semaines, des mois, voire des années) à être finalisées. **J.-M. Gaudron :** Obsédé textuel assumé, je recherche

en permanence le mot juste à sa juste place. Et, de préférence, avec de l'humour à la clé. **O. Gechter :** J'ai une formation de tourneur/fraiseur (véridique), mais je suis plutôt du genre à laisser sortir comme ça vient. Je travaille plutôt « à l'oreille ». Il faut que ce soit spontané et que ça sonne bien à la fois. Ça n'empêche pas de devoir retravailler les textes ensuite. La relecture, c'est la partie la plus importante du travail. **C. Géradon :** J'ai pratiqué les deux disciplines. **D. Godard-Livet :** Plutôt épaulé-jeté. J'ai beaucoup de mal à relire et retravailler. **D. Godfard :** Ah ! Je tourne (c'est de mon âge ! Désolée d'y faire si souvent allusion mais plus le temps passe, plus il s'impose…). **A. Gold :** —. **J.-P. Guinard :** Tout dépend de l'humeur et de la nouvelle. **M. Hadj Hamou :** L'un et l'autre, selon le sujet et l'inspiration. **E. Heidsieck :** Un peu les deux. **A. Iliescu :** Je crée d'abord l'ossature et, ensuite, je l'enrobe avec des habits sur mesure, mais sans paillettes. À la fin, j'enfonce les ciseaux dans le non-essentiel (je distille et redistille mes textes). **P. Imbert :** J'écris par pulsions puis je relis et coupe. **C. Jacomino :** L'un et l'autre, selon les moments. C'est le texte qui décide. **P. Janjaud :** Question difficile… Un premier jet rapide, mais pas mal de travail ensuite. **A.-M. Jeanjean :** Les deux. **G. Jolaine :** J'ai pris l'habitude de commencer par écrire dans mon carnet, avant de tout numériser. À cette occasion, je reprends les phrases qui ne me plaisent pas, que je trouve mal tournée, ou souffrant d'une répétitite aiguë. C'est à la tête du client (ou de la phrase). Une partie de moi pense ne pas avoir totalement saisi la question et pense avoir répondu à côté de la plaque. Dois-je l'écouter ? **S. Josserand :** Je n'aime pas le terme « épaulé-jeté » ; la réécriture fait partie intégrante du métier d'auteur. **J.-F. Joubert :** La réponse 1 : tourner à en devenir maboul. **D. Julin :** Je suis très attentif aux tournures de phrases, à la ponctuation, et un roman est relu environ dix fois avant d'être « publiable » (idem pour une nouvelle ou tout autre écrit, même un questionnaire !). J'ai ma manière d'écrire, des tournures lyriques parfois, mélange de sentiments, d'humour ou de poésie, et si j'utilise de temps à autre une certaine liberté d'expression, c'est toujours en accord avec mes personnages. **N. Jussic :** —. **A. Lalieux :** Écriture oralisée le plus souvent. **D. Lamèthe :** Cela dépend, mais tout texte doit se travailler et se retravailler. La spontanéité et la fulgurance doivent être un outil rare de l'écriture. **R. Laprade :** D'abord l'épaulé-jeté. Ensuite je reprends mon texte, plusieurs fois, pour travailler le style, chasser les répétitions, les phases trop longues ou trop lourdes, revoir la ponctuation, etc. **C. Laurent :** Tourneuse de phrases. Je peux réécrire vingt fois la même phrase de manière différente. **B. Ledan :** Épaulé-jeté, spontanément, mais plusieurs relectures restent nécessaires pour alléger les phrases, leur retirer tout leur gras. **X. Lhomme :** Épaulé-jeté… pour le premier jet. Je peaufine ensuite et je fais relire par des amies auteures. Je retravaille ensuite mon texte avant chaque nouvelle soumission à un appel à textes. Certains textes ont connu une dizaine de versions. **J. Loutchi :** Principalement épaulé-jeté. **J. Lucchesi :** Tourneur de phrases. **X. Malbreil :** J'aime que la phrase soit la plus économe. **F. Marcou :** Plus tourneur de phrases, oui. **M.-B. Mars :** J'aime beaucoup la langue, les mots qui s'accrochent les uns aux autres pour exprimer le mieux possible ce que l'on a envie de dire… Je suis très exigeante sur la qualité littéraire d'un texte, aussi bien pour l'écriture que pour la lecture. **J.-P. Martin :** Je me relis beaucoup. **M. Martin-Cosquer :** Je suis adepte du jeté (sans l'épaulé) et après je revois mes phrases pour les tourner au mieux. **J. Massy :** Non. **C. Matt :** Des dizaines de relectures pour polir la phrase. **S. Mayolle :** Je suis un tourneur spontané de phrases, mais cela me demande donc beaucoup d'élan. **C. Mennesson-Llerena :** Je préfère mixer les deux. Je suis sensible à ma météo littéraire intérieure. Tout dépend de l'histoire, je dirais même du personnage principal. **F. Mizio :** D'abord épaulé-jeté, puis tourneur à la repasse. **D. Moisdon :** Probablement pas. **P. Montbrand :** J'aime bien soigner le style. **G. Moraton :** Tant que la phrase n'est pas parfaite (considérée par moi comme parfaite). **L. Morganx :** Plus tourneuse, j'écris à la volée quand je sèche parce qu'il faut écrire, puis je réécris quand l'inspiration refait surface. Et… Je réécris encore. **C. Morlat Mialaret :** Je ne comprends pas la question. J'ai peu de recul sur ma manière d'écrire, je ne l'ai pas théorisée. J'écris ce que je ressens et ne

découvre qu'après l'avoir écrit ce que j'avais dans la poitrine. La forme ne fait pas partie de mon travail. Naturelle et acceptée ainsi. **H. Nori :** Je suis adepte de l'embrassement amoureux. **C. Nys-Mazure :** Je commence par l'épaulé-jeté puis je travaille et retravaille longuement par respect pour les lecteurs. Non pas du *fast food* mais des plats cuisinés. **M. Obione :** L'écriture doit se défier du n'importe quoi, la liberté n'est pas la licence, même en matière littéraire. Je peux travailler une phrase pour trouver la sonorité durant plusieurs heures. **K. Okuba :** Cela dépend de l'impact que l'on souhaite donner au texte. Chaque genre développe un ton particulier, et il est toujours intéressant de suivre, ou au contraire de contrarier, ces contraintes. **D. Papotto :** Je ne reprends presque jamais mon texte. Je suis un adepte du brut de décoffrage, sans froufrou ni remaniement inlassable à la Flaubert. Mais ça n'empêche pas mon style d'être coloré. Une phrase qui explose à la gueule peut venir des deux côtés. **A. Parodi :** Les deux, un mélange de spontanéité et de recherche de sonorité de la phrase. **B. Peurey :** Je tourne les phrases assez compulsivement. Je cherche un rythme, une étrangeté parfois, une surprise aussi…, les mots sont autant une matière vivante que des porteurs de sens. Il y a recherche esthétique, et recherche d'émotions. **M. Pinon :** Les mots jaillissent parfois sans préméditation, mais j'aime me relire avec soin pour en assurer la bonne tournure. **N. Poemate :** J'écris simplement. **S. Poirier :** Un peu des deux. Il y a le brut qui jaillit, puis un travail rigoureux pour ne garder que le meilleur, l'indispensable. **C. Poslaniec :** Je ne m'observe pas en train d'écrire, j'écris ! Et je n'ai pas du tout l'impression d'écrire différemment quand c'est une nouvelle, un roman, une pièce de théâtre ou un recueil de poèmes. Seule l'écriture d'essais me paraît différente car très dialoguée avec d'autres auteurs et autrices d'essais. **T. Pourchayre :** Les deux existent en moi. Il m'arrive de jeter un texte et de ne plus y retoucher… ou alors beaucoup plus tard, avec un autre « épaulé-jeté »… mais généralement je suis tourneur, re-tourneur, et re-re-tourneur. **P. Pratx :** Tourneur, polisseur, un peu maniaque. **P. Priet :** Mes personnages m'imposent leurs langages. **I. Punch :** Je n'aime pas ceux qui se regardent écrire, mais je n'aime pas ceux qui sont dilettantes. J'aime les tournures simples qui ont été beaucoup travaillées pour sembler l'être. **F. Quérault :** Il m'arrive de passer deux ou trois heures sur une page, pour les nouvelles comme pour les romans. Les dialogues vont beaucoup plus vite. **D. Raymond :** Les deux, mon capitaine, je jette et je peaufine. **R. Raynal :** Le mot, sitôt écrit, n'est plus que pensée morte. Je ne me penche pas sur son cadavre, ni ne me sens l'étoffe d'un Frankenstein du style. À cent fois sur le métier remettre son ouvrage, on ne récupère qu'une étoffe délavée privée de ce qui faisait d'elle l'expression d'un ailleurs. **V. Réaud :** J'aime qu'un texte soit bien écrit. J'aime les mots et un joli style. Je m'y applique. **F. Rebours :** J'aime l'énergie du premier jet… et suis souvent malheureux d'avoir à retravailler la forme. **É. Riger :** Adepte du premier jet pour l'énergie de fond puis du travail en profondeur du style. Donc, les deux, à des moments différents de la création. **J.-Y. Robichon :** J'aime le travail sur la phrase, son rythme, sa sonorité. Je réécris beaucoup. Il m'arrive de me laisser aller à une certaine spontanéité, mais c'est rare. **C. Robillard :** Je travaille mes phrases, mes mots, j'utilise beaucoup les dictionnaires spécialisés (corps de métiers, arts divers, etc.) et les dictionnaires anciens. **A. Rocard :** Écriture automatique en ce qui concerne les nouvelles, le théâtre et la poésie ; écriture retravaillée pour les romans. **M. Rochoy :** Plutôt tourneur de phrases, avec tendance à revenir régulièrement sur les lieux du crime des phrases passées… sans doute en lien avec ma prédilection pour la nouvelle et mes difficultés à tenir des distances plus longues. **A. Roquier :** Tous mes textes, romans ou nouvelles, nécessitent énormément de relectures, comme pour un tableau sur lequel le peintre revient pour l'améliorer. J'esquisse un premier jet et je reviens plusieurs fois dessus essayer d'en tirer le meilleur. Je me fais relire aussi. Les avis comptent beaucoup pour bonifier mes textes. **S. Rosière :** Je suis passé de l'un à l'autre en quarante ans d'écriture (j'en ai 65 désormais), j'ai longtemps pensé que l'inspiration faisait tout. J'en suis revenu. Je polis de plus en plus mes phrases comme la structure de mes textes. L'atelier d'écriture a été une prise de conscience. Je ne

crois pourtant pas à certaines « recettes », c'est en écrivant le livre que celui-ci prend sa forme. Il me paraît impossible de mettre en place des canevas, des interactions de personnages sans écrire. **P. Rosnet :** Je tourne, je tourne les phrases, à les tordre. **N. Saeys :** J'écris. Je me relis. Je corrige. Je relis. Je corrige encore. Être soi-même, être compris, c'est essentiel dans le processus de correction et de relecture. Je peux m'arrêter d'écrire, m'énerver, barrer tout, mais il n'y a pas de perte. **K. Saint Thomas :** Je n'en ai pas la moindre idée. J'écris à l'instinct et je passe ensuite beaucoup de temps à remanier les phrases jusqu'à ce que leur « musique » me convienne. **J. Semet :** Cela dépend de ce que je veux raconter et SURTOUT de ce que veut bien me dire le personnage. Parfois, je ne suis qu'un simple scripte. Si j'entends suffisamment bien sa voix, je peux être plus prolixe. **P. Serrier :** Les deux, mon capitaine. Mais plus le temps passe, plus je tourne. **C. Siébert :** Mes premiers jets sont expédiés le plus vite possible, pour ne pas perdre l'énergie et l'intuition de l'histoire et des personnages ; ensuite, je passe très longtemps à réviser. Et depuis quelque temps, la phase de mûrissement (c'est-à-dire le temps de réflexion avant d'écrire la première phrase) prend de plus en plus d'importance. **P. Skolle :** Spontané… retravaillé. **C. Sorel :** Ne pratiquant pas l'haltérophilie, je tourne… **N. Straseele :** Les deux. **A. Suzanne :** Généralement je travaille en plusieurs fois, avec de grosses phases de relecture. Donc au départ j'écris un peu tout ce qui vient, mais comme je relis beaucoup ensuite, les phrases sont largement retravaillées. **I. Taillandier :** Je pense que le travail de l'écrivain est de trouver le style qui correspond à ce qu'il veut raconter ; je m'efforce donc de le faire. Idem pour le processus narratif d'ailleurs. **T. Termacic :** Certaines phrases m'obsèdent, et je me lève la nuit pour les réécrire. Certains mots reviennent inlassablement, il faut les éliminer ou les mettre à la bonne place. **M. Thomières :** Plutôt épaulé-jeté, mais toujours avec une phase réécriture où je tourne mes phrases dans le meilleur sens. **C. Thymeur :** Épaulé-jeté, mais je me relis beaucoup et je n'hésite pas à ce moment-là à biffer et recommencer si le déclic ne se fait pas à la lecture. Je suis ma première lectrice. **G. Toussaint :** Épaulé-jeté. **F. Trigodet :** J'invente des histoires et je les travaille. C'est mon boulot et j'essaie de le faire au mieux. **J.-L. Trudel :** Une phrase doit servir l'histoire qu'on raconte. Elle peut verser dans les flonflons ostentatoires ou elle peut se montrer aussi discrète et effacée qu'un élément d'engrenage. Comme je soumets mes textes à plusieurs relectures, certaines phrases seront réécrites plusieurs fois. **V. Valkanap :** Jet spontané et puis reformulation et relecture à intervalles de temps espacés. Une distance dans le temps (phase du repos en tiroir) est nécessaire pour pouvoir se critiquer. Ne pas lâcher tant qu'on n'est pas satisfait du résultat. **J.-L. Vallois :** L'écriture n'est pas une activité de salle de sport. Je n'aime pas qu'on m'impose quelque chose qu'il s'agisse de l'extérieur ou de ma seule volonté. En conséquence, les mots viennent ou me résistent. Je les laisse s'étendre ou bien je les provoque un peu… **L. Vanhaeren :** L'écriture se fait par étapes, avec beaucoup d'essais-erreurs. C'est davantage une démarche scientifique qu'une démarche littéraire. Il y a un temps pour l'épaulé-jeté, et un autre pour rassembler les chevaux partis au grand galop. **É. Verhasselt :** Tout dépend du texte qui vient : de son rythme, de son souffle, de sa voix. Je ne prémédite jamais le style, c'est le texte qui commande/emporte. **P. Verry :** Je travaille en plusieurs passages sur un texte : premier jet, décors et caractérisation des personnages, etc. **L. Vicentino :** J'accorde une énorme importance au travail de l'écriture. **F. Vine :** Plutôt adepte de remettre cent fois mon ouvrage sur le métier, ou, comme diraient les aficionados de jeux vidéo, *« die and retry »*… **B. Vivien :** Je travaille énormément le style car il est facile de jeter des phrases au pied levé. Je suis adepte du bel adage de Nicolas Boileau : « Hâtez-vous lentement ; et, sans perdre courage / Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage. »



► Avez-vous la ponctuation scrupuleuse, insoucieuse, inventive ?

P. Agostini : J'espère inventive ! Je me suis même un peu égratigné avec d'autres auteurs, un peu trop académiques, qui voulaient voir rentrer mes séquences dans un carcan de virgules, pas forcément nécessaires pour la prosodie. **L. Alfredo :** Je ne sais pas comment je l'ai, mais je sais que la ponctuation « c'est magnifique ! / Des nuits d'amour / Qui durent quarante-cinq jours / Oh là là là / Mais c'est magnifique ! »[11]. **M. Azzam :** Effectivement. **C. Barcelonne :** Scrupuleuse, tout comme pour la grammaire et l'orthographe. **C. Benoit :** Scrupuleuse. Ça m'agace quand c'est mal ponctué. **M. Berton-Daubiné :** Les trois ! **É. Biausser :** Plutôt scrupuleuse. **J.-M. Biteau :** J'aime la ponctuation, c'est la respiration du texte. **A. Blaise :** J'ai la ponctuation inventive mais scrupuleuse dans la cohérence ! **L. Blaizot :** Scrupuleuse, il me semble. Je respecte les règles de ponctuation, c'est devenu un automatisme. **R. Bobée :** Je suis une adepte de la virgule et de la ponctuation juste, qui peut éviter des contresens. Mais je me méfie des points d'exclamation et de suspension, que j'utilisais beaucoup au début… et le haïku m'oblige à traquer la ponctuation superflue. **F. Botto :** La ponctuation est un bel outil de construction. Mettre un point là où il y avait une virgule (ou inversement), c'est modeler la phrase comme on le ferait d'un bloc de terre. Je teste, je lis à voix haute pour saisir l'effet. **A. Bourgasser :** Intuitive selon le texte. **M. Bourgon :** Je suis une adepte de la ponctuation correcte. Mais j'ai le tic de mettre beaucoup de points d'exclamation ! **R. Bousquet :** Archi-scrupuleuse ! Avec une particularité : je déteste le point-virgule ! Hésitant, inutile, inesthétique… **L. Brézéphin :** Je suis scrupuleuse car la ponctuation donne le sens ou peut changer le sens d'une phrase. **L. Bühler :** Cela dépend de ce que j'écris. Normalement scrupuleuse, je me suis découverte plus insoucieuse et inventive lors de l'écriture récente d'une pièce de théâtre et d'un récit en prose poétique. **I. Buisson :** Plutôt scrupuleuse aves des libertés. **C. C.Sarot :** Scrupuleuse, je peux passer la journée sur une virgule. **S. Callet :** À la fois scrupuleuse et inventive, je pense. **C. Candat :** Je m'efforce à ce que mes phrases soient compréhensibles et la ponctuation y contribue. **F. Carpentier :** Plutôt tâtonnante. **S. Cazenave :** Classique. **V. Champagne :** Précise, méticuleuse… **A. Chaye :** La ponctuation scrupuleuse. **M. Chotek :** Beaucoup de virgules, j'adore ! **F. Cosmos :** Scru… pu… leuse… Et donc inventive. **J. Courtin :** Ponctuation réglementaire ; tendance à abuser des points d'exclamation ! **É. Courts :** Une nazie de la ponctuation ?!… ça dépend de l'humeur !!! **S. Croenne :** J'essaie de devenir scrupuleux. La ponctuation, c'est le souffle. Il faut trouver sa partition, et s'y tenir. **A. Dantinne :** Tout fait de langue doit être soupesé, réfléchi, décidé. **F. David :** Pour l'écriture de nouvelles, la ponctuation n'est pas particulière, alors qu'en poésie je supprime le plus souvent la

ponctuation (sauf les points d'interrogation, d'exclamation et, parfois, les deux-points). **P. De Meerleer :** Je prends soin à la ponctuation, posant la virgule à sa bonne place et n'oublie pas le point-virgule. **M. Dehaut :** J'apprécie une ponctuation relativement présente, rythmant adéquatement la phrase et la rendant plus compréhensible, plus savoureuse, plus musicale peut-être. **K. Delavy :** Je dirais que j'ai la ponctuation scrupuleuse. Je veille à l'emplacement des virgules, j'utilise les points-virgules, j'aime que ce soit harmonieux et « conventionnel » dans ce sens, tout en me laissant une petite marge de liberté, car c'est important (exemple : la double ponctuation). **N. Desjardins :** Je prône le retour du point-virgule, oublié et dédaigné. **J. Deslangle :** Je dirais à la fois scrupuleuse et enthousiaste : j'aime utiliser toute la palette des signes de ponctuation — y compris le point-virgule, que certains auteurs délaissent… **P. Dessaint :** Elle est fondamentale. Il ne faut pas me déplacer une virgule. J'y réfléchis autant qu'au choix des mots. **A. Destal :** Scrupuleuse. **M.-J. Desvignes :** Très étourdie, je deviens scrupuleuse sur la ponctuation, ce qui suppose toujours plus de relectures. **G. Dienst :** J'essaie qu'elle soit scrupuleuse, parce qu'elle n'est pas un ornement et qu'elle participe au rythme, mais parfois elle devient inventive. Heureusement, j'ai un éditeur scrupuleux, voire intransigeant, et je l'en remercie. **C. Doucet :** Je chéris le point-virgule et, comme tout amoureux, lui laisse une liberté pleine et entière. **E. Dubois :** Je l'espère ! Je le souhaite. **B. Dujon :** La ponctuation doit servir la lecture à haute voix. **J.-O. Durand :** Oui. **D. Dussault :** Je m'intéresse en particulier aux points de vue de narration divers et ondoyants. La ponctuation se fait à l'oreille. **P. Duthion :** Le tout ensemble, car elle est importante. **P. Echegaray :** Soucieuse du rythme et du sens. **J. Effer :** Scrupuleux je suis, même en poésie, ce qui me pose souci. Inventif non, je ne pense pas. **R. Engel :** Je suis assez « vieille école ». Je ne publie pas sans me faire relire, car je suis de nature distraite et ma ponctuation s'en fait parfois ressentir. **M. Esterle :** Je respecte en général les règles classiques de ponctuation, qui permettent de comprendre un texte. Dans les dialogues ou les monologues, je peux prendre quelque liberté avec la ponctuation pour rendre compte d'un langage parlé, quand cela fait sens par rapport au fond. **S. Fainzang :** Je ne crois pas être inventive en matière de ponctuation. En revanche, je suis très scrupuleuse car je suis consciente de l'importance capitale que revêt la ponctuation, tant pour le sens que pour le rythme de la phrase. **T. Fauquembergue :** La ponctuation participe à la musicalité du texte, chose indispensable pour mon immersion. J'y veille donc particulièrement, quel que soit le niveau de finition du texte. **Y. A. R. Fradin :** Probablement un peu de tout cela à la fois, à teneurs variables en fonction des textes, de leur destination et de leur public. La ponctuation, c'est le souffle des phrases. C'est ce qui rend la partition agréable ou lourde. Comme les mots, il convient de la choisir avec précaution et minutie et de l'adapter au rythme de la scène, aux effets que l'on souhaite éveiller chez le lecteur, etc. Quand une dimension poétique est intégrée à un texte narratif, la ponctuation est souvent impactée différemment sur ces passages. J'aime par exemple insérer des sonnets dans mes contes et mes nouvelles, souvent pour des parties de dialogues où les personnages se donnent la réplique de sonnet à sonnet. La ponctuation y est rarement traitée de la même manière que dans la narration. **R. R. Francis :** Ma ponctuation est pauvre, en tant qu'elle se limite à des points et des virgules (je déteste les deux-points et le point-virgule). Elle est au service d'un débit que je mesure en lisant à voix haute. **P. Froissart :** Scrupuleuse. **R. Fuentès :** J'essaie de l'utiliser pour produire des effets, mais sans abuser. **P.-A. Gasse :** Scrupuleuse, du moins j'essaie. **J.-M. Gaudron :** Je suis un grand fan des virgules et des points-virgules, et j'ai dû me forcer à un sevrage des points de suspension… Zut, ça me reprend… **O. Gechter :** Pour moi, la ponctuation doit être au service du lecteur. Si ça ne contribue pas à la lisibilité, je trouve que c'est inutile. Et surtout dans les dialogues. **C. Géradon :** Scrupuleuse. **D. Godard-Livet :** Pas du tout. **D. Godfard :** Scrupuleuse, vous l'auriez deviné. **A. Gold :** —. **J.-P. Guinard :** Là encore, tout est possible. **M. Hadj Hamou :** Plutôt insoucieuse, parfois inventive… **E. Heidsieck :** Je recherche l'inventivité. **A. Iliescu :** Je dirais correcte (je l'espère), pour

le bienfait de la lecture. **P. Imbert :** La ponctuation insoucieuse. **C. Jacomino :** Plutôt scrupuleuse. **P. Janjaud :** Plutôt respectueux, mais jamais de point-virgule. **A.-M. Jeanjean :** Scrupuleuse & inventive, oui… **G. Jolaine :** Un peu comme la question précédente, c'est à la tête de la phrase, et de ma perception. Je me retrouve parfois à mettre trop de virgules, et à tout sabrer lors de la réécriture. **S. Josserand :** J'ai été six ans correcteur pour la presse, la typographie est l'écrin de tout texte. Comme j'ai une formation supérieure de mathématicien et d'informaticien, la rigueur est dans ma nature. **J.-F. Joubert :** Exubérante par son absence donc insoucieuse ! **D. Julin :** Scrupuleuse ! C'est même compliqué parfois car sur le Net, les avis diffèrent parfois… Alors j'invente. **N. Jussic :** —. **A. Lalieux :** Insoucieuse et c'est mon point faible… **D. Lamèthe :** Scrupuleuse et systématique. **R. Laprade :** La ponctuation est très importante. Elle donne le rythme au texte. **C. Laurent :** Plutôt scrupuleuse, parfois inventive. **B. Ledan :** Nonchalante. **X. Lhomme :** Tout dépend du style et de la forme que j'ai choisis pour raconter mon histoire… Et des destinataires : je n'écris pas pareil pour le jury du concours d'une médiathèque communale ou le comité de rédaction d'une revue expérimentale. **J. Loutchi :** Je ne saurais dire. **J. Lucchesi :** Scrupuleuse. **X. Malbreil :** Inventive. Je commence mon écriture poétique toujours par une virgule et finis par une virgule, parce qu'il y a toujours un avant et un après. Comme dans ce haïku : « , de tout ce qui à perte va, / , ne reste que toi, / allégé, tu le retrouveras, » **F. Marcou :** Scrupuleuse, je pense. **M.-B. Mars :** J'aime accorder mon style à ce que je suis en train d'écrire : je compose donc des passages où je suis très rigoureuse pour la ponctuation, très respectueuse des règles, et d'autres où la ponctuation — ou l'absence de ponctuation — s'accorde aux rêves, à l'association libre d'idées, à l'enchaînement d'images… **J.-P. Martin :** J'essaie d'être scrupuleux. **M. Martin-Cosquer :** Je m'efforce d'y faire attention, mais cela m'ennuie. **J. Massy :** Scrupuleuse. **C. Matt :** Ponctuation efficace : elle doit faciliter la compréhension. **S. Mayolle :** Je ne me pose pas de questions. J'aime à utiliser le « ; » dans ma ponctuation. J'aime à utiliser tous les outils à ma disposition pour écrire et travailler le rythme de mes phrases. **C. Mennesson-Llerena :** Je suis une amoureuse de la ponctuation… comme un instrument de percussion littéraire. Le rythme… cela me semble si important. J'ai un penchant particulier pour les « ; ». **F. Mizio :** Je le pense, mais je peux me leurrer. **D. Moisdon :** Scrupuleuse. **P. Montbrand :** Scrupuleuse. **G. Moraton :** Très important, donc scrupuleuse. **L. Morganx :** La ponctuation est un élément essentiel à la lecture trop souvent négligée. J'aime y accorder de l'importance. **C. Morlat Mialaret :** Ma ponctuation est plutôt dictée par le temps oral en poésie. Et aussi un peu dans les nouvelles, mais là non plus ce n'est pas une actrice de mon écriture. **H. Nori :** Je pense avoir une ponctuation attentive et très près d'être heureuse. **C. Nys-Mazure :** En accord avec le sujet et le genre et la sensation de départ. Parfois je commence sans savoir si ce sera un poème en vers libres, en prose, ou une nouvelle… Il arrive que le même point de départ engendre deux textes différents. **M. Obione :** Scrupuleuse, et par nécessité parfois inventive. **K. Okuba :** Plutôt scrupuleuse, puisqu'il ne faut pas abandonner le lecteur dans une incertitude trop grande. **D. Papotto :** La ponctuation c'est le souffle de l'écrivain, tout le monde le sait. Personnellement, j'adore le point-virgule. C'est un ponctème très érotique ; sa petite jupe qui se relève avec le vent donne envie de s'arrêter, mais le reste de la phrase arrive à toute blinde et il n'en reste rapidement plus qu'une impression fugitive. **A. Parodi :** Assez scrupuleuse ; je ne mégote pas sur le point-virgule. **B. Peurey :** Elle est scrupuleuse, presque tyrannique, y compris, parfois, dans son absence. **M. Pinon :** Je dirais musicale. J'écris toujours avec de la musique aux oreilles et l'on sent une rythmique certaine dans mon phrasé. **N. Poemate :** Pour l'instant, ma ponctuation est scrupuleuse. **S. Poirier :** Les trois. **C. Poslaniec :** —. **T. Pourchayre :** Comme je me refuse à trop plonger dans les phrases courtes, j'utilise beaucoup la virgule voire l'« archaïque » point-virgule ! Ma première nouvelle publiée chez Abstractions, « Ève et l'Ange », prend une forme poétique, ce qui laisse la place à une grande liberté de ponctuation, et même, de mise en pages. **P. Pratx :** Très très modestement inventive,

partisan d'une ponctuation rythmique autant que syntaxique. **P. Priet :** Inventive, j'aime les phrases courtes et le point-virgule. **I. Punch :** La plus scrupuleuse possible. **F. Quérault :** Scrupuleuse. **D. Raymond :** Besogneuse. **R. Raynal :** Scrupuleuse. La langue a des règles. **V. Réaud :** J'ai ou j'essaie d'avoir la ponctuation scrupuleuse et j'ai une amie relectrice qui y veille. **F. Rebours :** Plutôt insoucieuse, jusqu'à intervention de l'éditeur… ! **É. Riger :** J'ai la ponctuation têtue. Je ne respecte que les règles de base, et préfère pour le reste écouter la musique qui joue dans ma tête. Sinon, les mots se rayent les uns les autres. Donc inventive et insoucieuse. Mais terriblement perfectionniste. **J.-Y. Robichon :** Je n'ai pas la ponctuation académique. Chaque fois que je reprends un texte avec un éditeur, la question de la ponctuation se pose. Je dois bien admettre que la transgression des règles, pas toujours consciente, ne sert pas forcément le texte. **C. Robillard :** Assez scrupuleuse, oui. **A. Rocard :** C'est variable suivant le type d'écrit ! **M. Rochoy :** Scrupuleux mais sans formation spécifique poussée… donc peut-être involontairement insoucieuse et inventive. **A. Roquier :** La ponctuation est la respiration du texte. Je suis donc assez scrupuleux, ce qui n'empêche pas d'être inventif en la matière, comme insérer un dialogue dans le récit, sans code de ponctuation particulier. Tout ce qui fluidifie la phrase est bon à tester et à prendre. **S. Rosière :** La ponctuation n'est pas mon point fort *(sic)*. Je me méfie d'une inventivité qui sera perçue négativement en général, je crois que tout ce qu'on écrit peut être retenu « contre » nous, jamais en notre faveur (c'est un point de vue de démarcheur d'éditeurs dont les romans ont toujours été refusés) ; fort de ce principe de précaution, j'essaye de m'en tenir à une ponctuation classique. Néanmoins, j'aime bien les tirets de césure et les parenthèses (on m'a déjà reproché la multiplication de ces dernières). **P. Rosnet :** Les trois tant que ça respire. **N. Saeys :** C'est primordial, la ponctuation : rythme, souffle, cadence, c'est une musique de l'esprit. **K. Saint Thomas :** J'essaie de la placer le plus judicieusement possible. C'est elle qui rythme les phrases. **J. Semet :** Je ne fais pas grand cas de la ponctuation. Les mots d'abord. L'agencement vient ensuite. Sans être trop psychorigide. **P. Serrier :** Scrupuleuse, certes. **C. Siébert :** Je suis un éditeur assez casse-couilles sur la question de la ponctuation, donc j'essaie de l'aborder de mon côté avec intransigeance. **P. Skolle :** Précise. **C. Sorel :** Ne me parlez pas de cette petite coquine, que dis-je coquine, de cette satanée virgule. **N. Straseele :** C'est selon, c'est lié au propos du texte et ce qu'il induit vis-à-vis de la respiration. **A. Suzanne :** Pour ma part j'essaie de faire très attention au rythme du récit, donc la ponctuation est importante. **I. Taillandier :** Très scrupuleuse : la ponctuation a un sens ! **T. Termacic :** Ponctuation absolument scrupuleuse, mais avec parfois de l'invention. **M. Thomières :** Plutôt scrupuleuse. **C. Thymeur :** Très ! La ponctuation d'un texte est l'habillage qui lui donne vie. Elle peut changer le sens des phrases, et même des mots parfois. J'utilise le point-virgule, alors qu'on le voit peu aujourd'hui dans les écrits contemporains. Je regrette le presque abandon, dans la langue française, du point exclarrogatif qui sert à ponctuer une phrase à la fois interrogative et exclamative. Exemple : « Mais, tu es maman ‽ » **G. Toussaint :** Insoucieuse. **F. Trigodet :** J'ai la ponctuation sobre et utile, avec une tendance à abuser des points de suspension. **J.-L. Trudel :** Pas plus inventive que nécessaire. **V. Valkanap :** Plutôt insoucieuse, comme une respiration. **J.-L. Vallois :** Ayant fait du théâtre, j'essaie de respecter la respiration du lecteur. **L. Vanhaeren :** Quand il y a trop de fantaisies dans la ponctuation, il faut se poser la question du choix des mots. La ponctuation, c'est une question importante en retravail. **É. Verhasselt :** Scrupuleuse. **P. Verry :** Scrupuleuse. **L. Vicentino :** J'aime être libre de ma ponctuation, qu'elle — ou son absence — fasse sens. **F. Vine :** Ponctuation intuitive, avec une grande confiance dans mes bêta-lectrices et correcteurs. **B. Vivien :** Une écriture moderne peut être à la fois originale et respectueuse de certaines normes.



► Votre façon d'écrire : sobre, sèche, musculeuse, précieuse, expérimentale, synthétique, psychologisante, poétique, humoristique… ?

P. Agostini : Rho là là… C'est une question difficile ! J'aime la fluidité, la vitesse, le rythme (un batteur, tu parles !). J'aime la poésie, l'humour et la truculence. J'aime les jeux. Bref, j'essaie beaucoup avant de faire mes choix, en tentant de n'être point ennuyeux ! **L. Alfredo :** Là aussi je ne sais pas ! C'est juste comme le dit la chanson : « Ce rythme qui t'entraîne jusqu'au bout de la nuit / Réveille en toi le tourbillon d'un vent de folie »[12]. **M. Azzam :** Sobre, poétique et synthétique. **C. Barcelonne :** Dynamique. **C. Benoit :** On dit souvent de moi que mon écriture est fluide. J'essaie de faire simple, direct, avec un bon équilibre dialogues/descriptions. **M. Berton-Daubiné :** Ça dépend du projet, pour moi le style est un vêtement qui doit à la fois être pratique, adapté et mettre en valeur l'histoire. Ce n'est ni un accessoire ni une essence, c'est une interdépendance. **É. Biausser :** Synthétique, poétique, humoristique. **J.-M. Biteau :** J'ai probablement plusieurs façons d'écrire. La poésie marque de son empreinte une grande partie de mes textes, mais j'écris aussi des textes sobres, quelques-uns utilisent l'humour. **A. Blaise :** J'aime passer de l'humour à la poétique dans un registre tantôt obsessionnel, tantôt hystérisant ! **L. Blaizot :** Je cherche à avoir un style accessible et j'aime beaucoup mettre de l'humour dans mes textes. **R. Bobée :** Mon écriture évolue sans cesse, je n'écris plus comme il y a vingt ans. Tout dépend aussi du thème de la nouvelle et du point de vue adopté de narration. J'adore l'humour anglais, l'humour noir (comme le chocolat), l'humour décalé et le *nonsense*. **F. Botto :** Sobre et parfois sèche, je pense que ces qualificatifs conviennent à mon écriture. Je n'aime pas les blabla ni les circonvolutions. Je n'hésite pas à utiliser les ciseaux pour tailler dans le texte les branches inutiles. **A. Bourgasser :** Sobre. **M. Bourgon :** Très souvent, j'utilise l'humour dans mes textes, mais jamais dans mes nouvelles. Je suis plutôt du style classique-dramatique. **R. Bousquet :** Aux lecteurs de dire leur ressenti. **L. Brézéphin :** Plutôt sobre avec parfois une touche d'humour ou de poésie. **L. Bühler :** Je crois avoir une petite tendance à la psychologie, ce qui énerve parfois mes lecteurs et lectrices… mais j'essaie de me soigner ! D'abord précieuse à cause de ma formation d'enseignante de français, j'essaie de tendre désormais vers davantage de sobriété. **I. Buisson :** C'est difficile de faire une généralité. Quand j'ai écrit mon roman *Pour la beauté du geste*, par exemple, je me suis intéressée à l'argot et aux langues vernaculaires. Là, je viens de finir un roman (mon troisième), dont le titre n'est pas encore sûr, peut-être *Combats* ou *Pièces et salles*, où la langue est beaucoup plus classique. Tout dépend du projet. Mais dans l'ensemble, je suis assez efficace et poétique. **C. C.Sarot :** Ma façon d'écrire est fragile, maladroite,

incertaine, chancelante, hasardeuse, besogneuse, bancale, hésitante. Si dans cet amas d'insuffisance un texte finit par tenir la route et échappe à la corbeille, il est le plus souvent humoristique (poétique parfois, par accident). **S. Callet :** J'aime la poésie, la musique des mots, l'évocation des images. J'aime déterrer des mots oubliés qui traduisent ma pensée. Je n'écris pas « à l'os », je suis plutôt prolixe. **C. Candat :** Les neuf, mon capitaine. **F. Carpentier :** Sobre, musculeuse, poétique, humoristique, déconcertante. **S. Cazenave :** Sobre, légère, musicale et précise. (Manipulatrice, mais il ne faut pas le répéter.) **V. Champagne :** Ironique, un brin sarcastique, un tantinet psychologisante et poétique certainement ! **A. Chaye :** Ma façon d'écrire est à la fois psychologisante, poétique et synthétique. **M. Chotek :** Souvent prolifique, j'ose dire humoristique mais je me fais adepte de phrases sèches… Très inspirée par le style Régis Jauffret, *Microfictions* ! **F. Cosmos :** Tout cela à la fois, et bien plus encore ! **J. Courtin :** Trois axes : humoristique, imaginaire, historique. **É. Courts :** Avec mes doigts. **S. Croenne :** Cela dépend des textes et des genres. Mais le plus souvent, disons que je vise le questionnant, le bizarre. Ce qui fonctionne bien pour le fantastique, et l'épouvante. Et qui ne dispense pas d'une forme de poésie. **A. Dantinne :** Il faut le demander aux critiques… **F. David :** Concise. Ce qui ne veut pas dire « sèche ». Parce que l'on peut dire plus en disant moins. Et c'est aussi ce qui contribue au charme de la nouvelle. **P. De Meerleer :** Qualifier son écriture demande un regard extérieur. Je recherche la simplicité, la fluidité avec un certain détachement, sorte d'humour pince-sans-rire. **M. Dehaut :** Selon les thèmes, les situations et les personnages de mes nouvelles très différents les uns des autres, je peux m'adapter, tel le caméléon… **K. Delavy :** Mon style varie selon mes besoins « scénaristiques ». Le genre littéraire ou d'histoire va dicter ma façon d'écrire, que je sais adapter. Cela dit, j'aime conserver une touche de poésie, une pointe d'humour et transmettre des messages forts. **N. Desjardins :** Je n'écris pas de poèmes, alors j'écris des nouvelles poétiques. **J. Deslangle :** Cela dépend des textes car je crois qu'un même style ne sied pas forcément à toutes les histoires — et, à mes yeux, le fond prime la forme. Cependant, de manière générale, je suis plutôt adepte d'un certain classicisme, souvent teinté d'ironie. Même en tant que lecteur, les styles très expérimentaux ont tendance à m'ennuyer rapidement. **P. Dessaint :** À vous d'en juger… **A. Destal :** Plutôt sèche et synthétique, humoristique parfois, pas toujours sobre, jamais précieuse — j'espère. **M.-J. Desvignes :** Je déteste quand elle est précieuse mais ça lui arrive, alors je corrige. Je la veux volontiers « poétique » et, plutôt que « psychologisante », empreinte de réflexions sensibles. J'ai aussi, selon les dires de quelques lecteurs, une écriture « âpre ». Il m'est difficile néanmoins de définir précisément ma façon d'écrire, ce sont plutôt les lecteurs qui la définissent, non ? **G. Dienst :** Je la veux sobre, sans être sèche, surtout pas précieuse ou pseudo-poétique. J'essaie de resserer, de ne pas m'étaler inutilement. J'ai sur mon bureau cette citation de Joyce Carol Oates, qui dit en résumé que « si vous arrivez à créer une intrigue, des personnages, qui ont suffisamment de "chair", pourquoi faire plus long ? ». Ma devise serait plutôt « Court et sans sucre ». **C. Doucet :** J'ignore si on peut ranger ma façon d'écrire dans une case aussi puissamment nommée, mais j'apprécie l'éventail des possibilités. **E. Dubois :** Difficile à dire, de l'intérieur… Je laisse les autres juges. J'essaye d'être plurielle mais c'est un défi. **B. Dujon :** Précise et sobre, elle doit être au service de l'histoire, et de l'émotion du lecteur. **J.-O. Durand :** Si possible précise, coulante, harmonieuse. **D. Dussault :** J'ai tout essayé : l'expérimental, l'écriture en rafales, la poésie, le ton ironique, les dédales et sauts grammaticaux, je reste avec une écriture fluide que je construis en lisant mes textes à voix haute. **P. Duthion :** ? **P. Echegaray :** Décalée, mais pas trop… juste ce qu'il faut pour étonner et/ou surprendre le lecteur. **J. Effer :** Tout dépend du sujet. Je peux tout reprendre si j'ai une idée qui le rend intéressant, novateur, sur le plan de la forme. Sinon, je peux facilement aller jusqu'à douze versions d'un même texte. Je ne suis jamais satisfait en réalité. Par exemple, je présente actuellement une par une mes cent *Histoires horribles heureusement brèves* et… je les retravaille car le fait qu'elles soient potentiellement lues change mon regard sur elles. Alors

que je les ai déjà re-revues et même soumises à éditeur ! **R. Engel :** —. **M. Esterle :** J'ai demandé autour de moi : sobre, poétique parfois, directe, qui interpelle, sensible, poignante, dynamique. **S. Fainzang :** Je la juge plutôt sobre, bien que les retours de mes lecteurs soulignent la beauté de l'écriture ou la richesse du vocabulaire. À dire vrai, je crois que je n'ai pas la même manière d'écrire selon les sujets, les thèmes, ou les ambiances que j'ai envie de créer. **T. Fauquembergue :** Elle peut être tout cela, en fonction du thème ou de l'atmosphère que je souhaite mettre en place. Une scène d'action se composera de phrases courtes, simples, sans fioritures. Un récit d'ambiance fantastique pourra connaître des descriptions psychologisantes, plus riches en images et sensations. **Y. A. R. Fradin :** Probablement un mélange de tout cela. Je raconte une histoire. J'essaie d'éveiller des émotions, des ressentis, d'inviter à réfléchir. Mais ce n'est que cela, une tentative. Les lecteurs sont les mieux placés pour qualifier une façon d'écrire. Les miens disent souvent que j'ai une écriture lyrique et une plume pleine de poésie. Je suppose que j'ai donc une manière plutôt lyrique d'écrire. **R. R. Francis :** Si le style, c'est l'homme, alors le mien témoigne d'un long parcours de lecteur. Sans rechercher quoi que ce soit, sans affectation quelconque, la langue dont j'use spontanément est littéraire, par moments verte, à d'autres précieuse. **P. Froissart :** Poétique, humoristique, inventive, très exigeante sur le rythme de la phrase, très porteuse de recherche lexicale. **R. Fuentès :** Je vais cocher synthétique, poétique et humoristique, et je rajouterai sensorielle. **P.-A. Gasse :** Sobre, à tout le moins. Rythmée, autant que possible. Tendue, le plus souvent. **J.-M. Gaudron :** Dense (parfois trop, mais jamais avec les loups), ironique, inattendue (rien ne me fait plus plaisir que d'embarquer le lecteur dans une direction qui n'est pas la bonne), le plus sérieusement du monde, mais sans jamais me prendre au sérieux. **O. Gechter :** Humoristique, c'est sûr. Poétique quand ça s'y prête. Naturelle autant que possible. **C. Géradon :** Je la veux sobre, mais certains la voient précieuse. Ils ont raison. **D. Godard-Livet :** Sobre, synthétique, politisante. **D. Godfard :** Scrupuleuse, vous l'auriez deviné. **A. Gold :** —. **J.-P. Guinard :** Là encore, tout est possible. **M. Hadj Hamou :** Poétique et sobre, selon… Psychologisante, quand le contexte le permet. Certains de mes écrits ont été qualifiés de précieux. **E. Heidsieck :** Sobre, expérimentale… si possible teintée d'un humour discret. **A. Iliescu :** Pour la prose : synthétique, psychologisante, poétique, souvent humoristique, parfois satirique et/ou parodique. Pour la poésie, je varie les styles en fonction du genre poétique (fable, sonnet, haïku, épigramme, poésie libérée, etc.). **P. Imbert :** Écriture à tendance métaphorique et qui s'enfle et délire puis que je retravaille selon la thématique pour lui faire rejoindre du plus réaliste. Jeu entre ironie, érotisme et cosmopolitisme. **C. Jacomino :** Je ne crois pas à l'unité du style. Je vais où le texte me conduit. Je suis attaché à la composition de l'histoire, plutôt qu'au style de la phrase. **P. Janjaud :** Je cherche un style plutôt sobre, simple, traduisant au mieux les situations et les sentiments, je cherche le réalisme surtout. Tout en flirtant dès que possible avec l'humour. **A.-M. Jeanjean :** Tout… **G. Jolaine :** Saccadée. Selon les retours que j'ai eus, je mets pas mal de poésie dans ce que j'écris, je ne cherche pas forcément à le faire. Sinon, je cherche à être fluide. **S. Josserand :** Comme j'écris des haïkus, je préfère ce qui est sobre et pas trop long ; j'aime les textes bien construits et d'atmosphère (comme ceux de Simenon dans la série des « Maigret ») et avec une chute inattendue. Le sentimentalisme, le psychologique ou le *feel good* m'ennuient profondément. L'écriture est pour moi un témoignage de la lutte des castes mais aussi de la vie des gens (de leurs attentes, de leurs doutes ; de leur relation avec la transcendance). **J.-F. Joubert :** Plutôt expérimentale. **D. Julin :** Humour, poésie, sobre parfois, avec de brèves envolées lyriques qui amusent mes lecteurs. Cependant, concernant les polars, je tisse toujours une intrigue costaude en brouillant les pistes. Comme dans mes nouvelles, je prends le lecteur par la main, lui ferme les yeux et l'entraîne dans mon histoire. Par contre, quand il ouvre les yeux, il n'est pas du tout là où il pense être. **N. Jussic :** —. **A. Lalieux :** Joviale à désespérée… **D. Lamèthe :** Réfléchie, modérée et équilibrée, pour effacer toute fragilité. **R. Laprade :** Mon écriture est souvent synthétique. Selon le moment du roman elle peut être sobre et sèche ou au

contraire poétique. **C. Laurent :** Des phrases courtes, percutantes, de la simplicité, et un appel aux cinq sens. **B. Ledan :** Sobre, je l'espère. **X. Lhomme :** Même réponse que précédemment : j'adopte le style qui me semble convenir le mieux au sujet, à la façon dont je veux le traiter, au public auquel il est destiné. Ma tendance naturelle, c'est la sécheresse de style avec de l'humour pince-sans-rire et de discrètes citations ou références. Mais je peux faire l'inverse. Surtout quand mes relectrices réclament un peu plus d'émotion, de chair. **J. Loutchi :** Sobre, psychologisante. **J. Lucchesi :** J'ai été parfois sobre, précieux, musculeux, expérimental, humoristique. En fait, c'est le sujet de la nouvelle qui détermine une forme d'écriture. **X. Malbreil :** Sobre. **F. Marcou :** On me souffle à l'oreille que c'est entre sobre et sèche. **M.-B. Mars :** Musicale, esthétique, poétique, alternance d'expressions courtes et de phrases parfois très longues, vocabulaire choisi… **J.-P. Martin :** Sobre et poétique. **M. Martin-Cosquer :** Mes phrases sont courtes, parfois poétiques et souvent avec une touche d'humour. **J. Massy :** Poétique, humoristique, expérimentale. **C. Matt :** Troublante ? **S. Mayolle :** Mon style peut varier selon les textes. Souvent léché, voire baroque et fort d'une certaine densité atmosphérique, parfois sec, brutal mais non moins mélancolique. **C. Mennesson-Llerena :** Cela dépend du genre court : chronique, nouvelle. Et du sujet. Je suis attachée à la mélodie écrite, au rythme comme mentionné précédemment, à la précision du vocabulaire. Pas de mots usés. **F. Mizio :** Humoristique. **D. Moisdon :** Sobre. Parfois poétique, parfois humoristique. **P. Montbrand :** Sobre et un peu poétique. **G. Moraton :** Parfois expérimentale, souvent de l'humour, toujours dégraissée. **L. Morganx :** Aucune idée. Le retour lecteurs évoque une écriture visuelle. **C. Morlat Mialaret :** Poétique je crois. **H. Nori :** Plutôt poétique et psychologisante. Instinctive aussi. Paradoxe ? **C. Nys-Mazure :** Variable comme l'humeur et le temps, le sujet, le ton… mais plutôt sobre, évocatrice. En écrire moins pour dire plus. Ne pas considérer son lecteur comme un imbécile à qui il faudrait tout expliquer mais l'entraîner dans une atmosphère, lui suggérer de la curiosité à l'égard d'un personnage esquissé, laisser la fin ouverte ou avoir l'air de boucler la boucle. **M. Obione :** Pour moi la nouvelle est un terrain d'aventures stylistiques. Je ne m'interdis rien, allant du plus relâché argotique, au langage prout ma chère maniant l'imparfait du subjonctif. **K. Okuba :** Chaque texte a sa voix, ou sa « petite musique », et le style permet — ou pas — de l'amplifier. **D. Papotto :** L'écriture est un terrain de jeu, je m'y amuse beaucoup ; j'essaie, je tripote, je mélange, je rate… Le but étant que le résultat amuse au moins autant le lecteur que moi. **A. Parodi :** Humoristique parfois, sobre aussi, psychologisante un peu. **B. Peurey :** C'est difficile à dire. J'espère humoristique, j'espère poétique, au moins parfois, et j'espère précieuse, invisiblement. Je me trompe sans doute, et je vis très bien dans l'ignorance de ce qu'elle est véritablement. **M. Pinon :** Émotionnelle. On m'a souvent soupçonnée d'avoir vécu ce que je relate, tant l'émotion décrite était juste. **N. Poemate :** Je détaille beaucoup et mon écriture est parfois très sèche. **S. Poirier :** À la fois sobre et poétique. Je suis très exigeant sur le travail de la langue. **C. Poslaniec :** —. **T. Pourchayre :** En nouvelle… je peux être sobre, mais alors plutôt elliptique, et j'aime faire survenir des choses, des faits, des images incongrues. Toujours, de la poésie, et, souvent, de l'humour. **P. Pratx :** Ni sobre, ni sèche, ni synthétique, mais à géométrie variable. **P. Priet :** Adapté (je l'espère, à mes histoires). **I. Punch :** Laconique et si possible humoristique et poétique (pas en même temps pour les deux derniers adjectifs). **F. Quérault :** Je pense que les auteurs sont habituellement de très mauvais juges de leur façon d'écrire, quand il s'agit de la qualifier, donc je laisse les lecteurs en décider. Mais il est pour moi important d'avoir une écriture « tenue ». **D. Raymond :** Je l'espère fluide et drôle. **R. Raynal :** Précieuse, disent ceux qui ont du mal à lire un mot de plus de trois syllabes. Elle se veut poétique parfois, sans manquer d'humour aussi… **V. Réaud :** Sobre si possible, légère et humoristique. **F. Rebours :** Beurrée comme une galette bretonne triangulaire, entre réalisme sale, farce et engagement. **É. Riger :** Faudrait-il choisir ? Ma façon d'écrire dépend du texte, c'est lui qui donne le *la*. Parfois sobre, parfois poétique, parfois comme racontée au coin du feu, parfois élaborée, parfois un mélange de l'un et de

l'autre en proportions différentes. Mon écriture change à chaque nouvelle page blanche. **J.-Y. Robichon :** Psychologisante, sûrement pas. Poétique, je voudrais bien. Sobre, c'est un défi permanent. Visuelle, sensorielle, toujours ! **C. Robillard :** Humoristique, expérimentale (textes oulipiens), poétique, précieuse si le sujet s'y prête (nouvelles se situant au XVIIIe siècle par exemple). Sophistiquée, me dit-on. Je suis linguiste, ceci expliquant cela. Je pratique parfois le « roman par nouvelles », un genre peu connu du grand public mais que j'adore : plus long à concocter, plus difficile, mais résultat superbe, de mon point de vue (*cf.* mon *Zoo des chimères*). **A. Rocard :** Variable suivant les genres, en tout cas écriture ni ampoulée ni pompeuse. J'ai toujours relu mes textes à voix haute, le rythme et les mots priment avant tout. L'humour est très souvent présent. **M. Rochoy :** Humoristique… **A. Roquier :** Dans mes nouvelles, je texte beaucoup, il y a donc de l'expérimental, du musculeux de salle de sport avec des gouttes de sueur inévitables, de l'humour plus ou moins décalé, enfin plus que moins, du poétique avec des images et ces comparaisons qui n'envient rien aux métaphores comme si les mots étaient là pour s'échapper de leur définition. **S. Rosière :** Vaste question. Il m'arrive de vouloir être plus expérimental, voire de rechercher le style poétique, le précieux. Venant de la poésie, je suis sensible à une forme travaillée (évitez les répétitions, entre autres). Je pense néanmoins qu'une forme trop élaborée finit par nuire. Pour prendre un exemple, j'ai longtemps été un grand fan de Pierre Michon, jusqu'au jour où j'ai fini par le trouver snob et j'ai arrêté de le lire. De la même façon, j'ai du mal aussi avec Marie-Hélène Lafon (tout en reconnaissant qu'elle est l'une des prosatrices les plus éminentes de la littérature française contemporaine) ; je déteste encore plus l'écriture orale, très relâchée (*cf. Feu* de Maria Pourchet, un livre qui m'a horrifié, très mal écrit, pseudo-branché, pourtant ce roman a reçu je ne sais plus quel prix — Virginie Despentes s'en tire franchement mieux). Ce que j'aime, en fait, c'est ce que j'appelle la « ligne claire » (en référence au style de BD), c'est-à-dire une écriture « invisible », qui semble simple, qui s'écoule sans fioritures et qui va à l'essentiel, Emmanuel Carrère me semble un bon exemple de cette « ligne claire ». **P. Rosnet :** Ni sobre, ni sèche, ni précieuse, le reste oui. **N. Saeys :** Je pense que ça peut paraître sec, si je n'y mets pas suffisamment d'aération, c'est tantôt synthétique, tantôt digressif, précieux, éventuellement, poétique, oui, ça éclaircit l'écriture. En tout cas, la volonté doit correspondre à la réalité, ça s'appelle globalement l'« art ». **K. Saint Thomas :** Je pense que mon style est classé dans la catégorie fluide et simple. Je ne cherche pas les effets de manche, afin d'être accessible à tous. **J. Semet :** Encore une fois, cela dépend de la voix du personnage. En vérité de la partie de moi que je convoque pour écrire. J'ai la plume suisse. **P. Serrier :** Je l'espère sobre et élégante, mais ce n'est pas à moi de le dire. **C. Siébert :** Je n'en ai aucune idée. Ça aussi, il vaut mieux demander à ma maison d'édition et à mes lectrices et lecteurs. **P. Skolle :** Fondée sur les sens et l'ironie. **C. Sorel :** De nature sobre, j'essaie d'être synthétique sans être ni lapidaire ni sibyllin. **N. Straseele :** L'on m'a dit : moderne, resserrée. **A. Suzanne :** Je pense que je suis assez sobre et imagée, avec des phrases courtes comme on trouve souvent dans les fictions à suspense. **I. Taillandier :** Voir la réponse à la question « Êtes-vous tourneuse de phrases… ». **T. Termacic :** De longues phrases enchevêtrées les unes aux autres alternant avec des phrases très brèves. Pas mal d'ironie, de second degré. Des rythmes qui proviennent parfois d'autres langues. **M. Thomières :** Humoristique. **C. Thymeur :** J'ai une écriture simple, je veux dire non alambiquée. J'écris relativement comme je parle. J'aime décrire les contextes. On me dit souvent que mes histoires sont très imagées, qu'on se croirait presque dans un film en me lisant. **G. Toussaint :** Disons sobre, parfois poétique, parfois humoristique. **F. Trigodet :** Je n'en sais rien. D'autres le diraient mieux que moi. Il paraît que mes textes se prêtent bien à la lecture orale et qu'ils sont aussi très évocateurs malgré leur côté incisif. **J.-L. Trudel :** Cela dépend des textes. **V. Valkanap :** Après le premier jet, j'essaie de dire la même chose mais en plus court et plus percutant. Je suis sensible à la poésie. J'aime pratiquer l'autodérision. **J.-L. Vallois :** Vous voulez tout savoir ! En fait, j'essaie d'écrire en fonction de l'histoire à raconter et des personnages qui

interviennent. **L. Vanhaeren :** Je n'aime pas les cases… **É. Verhasselt :** Tout ça, selon ce qu'exige chaque texte : c'est lui qui dicte. **P. Verry :** Cinématographique : j'ai les images de ce que j'ai envie de rendre, et je tente de les traduire en mots. **L. Vicentino :** —. **F. Vine :** Légère, *cosy* et immersive, avec toujours une volonté de s'amuser. **B. Vivien :** Je dirais, d'après mes lecteurs, caustique, sans concession, élégante, ponctuée d'humour et de poésie.



► Avez-vous des tics d'écriture, des marottes (usage répété ou proscription d'un signe de ponctuation, de termes, d'un temps…) ? Un thème obsessionnel ?

P. Agostini : Oui, sans doute, justement, dans de petites avalanches de mots… Des assonances ou des allitérations… Tout cela en autodidacte, juste de l'infusion littéraire, en ayant lu passionnément. De Duras à Vian, jusqu'à Frédéric Dard ! **L. Alfredo :** Une fois de plus, je ne sais pas ! Écrire c'est « voyage, voyage / Plus loin que la nuit et le jour (voyage, voyage) Voyage (voyage) »[13]. **M. Azzam :** Les points de suspension sont en effet assez présents dans mon écriture mais je n'ai aucun thème obsessionnel. **C. Barcelonne :** Le « et », mais je me soigne. **C. Benoit :** Plein ! Mais j'essaie de me soigner. J'ai récemment découvert que j'utilise beaucoup la formule « c'est que », ou autres formulations. **M. Berton-Daubiné :** Malheureusement oui (je fais des phrases trop longues, de façon récurrente), mais je lutte contre ! **É. Biausser :** Je crée le plus souvent une nouvelle d'après un mot que l'on me donne au hasard. **J.-M. Biteau :** J'essaie de corriger mes tics d'écriture. Un thème obsessionnel du moment, ce sont mes préoccupations liées aux variations climatiques. **A. Blaise :** J'aime les points de suspension ! **L. Blaizot :** J'écris au passé simple, à la troisième personne. Je n'aime que ça. Pour le thème, pas spécialement. **R. Bobée :** Pas de tics à ma connaissance, autre que maniaque de l'orthographe. Pas de routine d'écriture, plutôt de réécriture. Ni de thème obsessionnel. **F. Botto :** La plupart du temps, j'écris au présent. Je suis dans l'histoire, au plus près de mes personnages. Et ces personnages, souvent, sont des femmes. **A. Bourgasser :** La société, le peuple du quotidien. **M. Bourgon :** Je l'ai écrit : je mets beaucoup de points d'exclamation. Ça en fatigue plus d'un. **R. Bousquet :** Tiens, revoilà mon point-virgule ! Sinon pas de marotte, pas d'obsession… à moins que je ne m'en rende pas compte… **L. Brézéphin :** Pas de tics d'écriture ni de marottes. **L. Bühler :** Oh oui, j'ai des tics d'écriture ! J'utilise souvent les mots « voilà » ou « tiens », par exemple (ce sont ceux qui me viennent à l'esprit pour l'instant mais il y en a de nombreux autres, ou même des tournures de phrase). Quant au thème qui m'obsède et revient dans presque tous mes textes, il s'agit de celui de la famille

et des relations entre les personnages qui la constituent. **I. Buisson :** Oui, il y a des thèmes obsessionnels : la persécution, le désir sexuel, la recherche de la beauté, les fleurs… **C. C.Sarot :** J'ai un thème obsessionnel, assurément : la critique de la valeur travail (une arnaque XXL, une saloperie, un outil de contrôle social, une invention de la bourgeoisie capitaliste pour mettre tout le monde au turbin, un aiguillon pour faire avancer le bétail, une plaie, un cancer, une fausse évidence, une escroquerie, voyez, je n'ai pas pu m'empêcher). Quant aux tics, mal écrire est celui qui m'enquiquine le plus — mais je me bats. **S. Callet :** Thème obsessionnel ? Celui de l'enfermement, physique ou mental. **C. Candat :** À mes lecteurs de le dire. Un thème obsessionnel : les faux jumeaux qui se haïssent. **F. Carpentier :** Non. **S. Cazenave :** L'injustice. **V. Champagne :** Non, mon seul vice est d'écrire en musique. L'histoire se crée au rythme de la mélodie. **A. Chaye :** Le thème de l'amour est indissociable de mon écriture. **M. Chotek :** Marotte : la solitude, le manque de compétences réalistico-existentielles de mes personnages… **F. Cosmos :** Pas de « tics », je les soigne comme des tocs — grâce à « Rechercher » dans Word, pour les éliminer. Pas de « marotte » non plus. Le « thème », peut-être, c'est que la vie est une blague, comme l'écrivit, ou le dit lors d'un entretien, je ne me souviens plus, et je ne retrouve pas, Milan Kundera — et d'autres, d'autres encore… **J. Courtin :** Tics : pas vraiment. Utilisation du caractère gras et italique (dialogues) ; changement de police de caractères dans le texte pendant l'écriture pour accentuer une situation, un moment dans la narration. **É. Courts :** Sombre mais attirant. Les violences faites aux femmes. Ce qui est caché au-delà du monde quotidien. **S. Croenne :** De manière absurde, dans mes premiers textes, je m'interdisais le point-virgule. Et d'ailleurs, je pense qu'il n'y avait guère de points d'exclamation non plus. Ce n'est plus le cas désormais. Quelques thèmes sont récurrents : l'enfance. La métamorphose, au sens large. La guerre, le conflit, au sens très large. **A. Dantinne :** Je suis assez éclectique… **F. David :** J'aime la phrase nominale. Et je préfère le rythme binaire au rythme ternaire, plus grandiloquent. **P. De Meerleer :** Je me suis aperçu de quelques tics d'écriture : l'alignement par trois des adjectifs et d'une manière plus générale, le rythme ternaire ; du point-virgule sans complexe ; l'oxymoron me tente souvent. Plusieurs thèmes obsessionnels : le support papier, le milieu naturel et le monde rural, Albert Camus, le monde culturel. **M. Dehaut :** Je ne le pense pas. Personne, à l'issue de la publication de mes trois recueils, ne me l'a jamais fait remarquer. **K. Delavy :** Écrire, c'est un peu comme quand nous parlons ; nous pouvons maîtriser le rythme et le choix des mots, cependant, l'identité profonde est conservée. Dans l'immédiat, je ne saurais pas répondre à cette question avec précision, excepté pour le thème ; j'apprécie particulièrement les univers sombres, avec des héros ambigus, mais toujours une quête personnelle pour évoluer, une recherche de Lumière qui peut parler à chacun d'entre nous. **N. Desjardins :** Je joue avec les mots. Mes collègues reconnaissent mon style. **J. Deslangle :** J'utilise beaucoup les tirets et les points-virgules — je l'assume. Peut-être du fait de mon tempérament logique, les premiers jets de mes textes sont souvent remplis d'adverbes de liaison — je l'assume moins, et j'essaie de les éliminer le plus possible en me relisant… **P. Dessaint :** J'use avec parcimonie des participes présents. Je n'abuse pas non plus des adjectifs. **A. Destal :** J'aime utiliser le tiret cadratin comme un zoom avant/arrière, mais aussi pour son côté « sortie de route », sa rupture brutale ou la mise en valeur d'une image. Un thème obsessionnel serait peut-être la grande difficulté à communiquer dans un monde où tout se pare de communication. **M.-J. Desvignes :** Oui, les guillemets et les points de suspension ! Je ne sais exactement pourquoi, mais c'est un tic d'écriture que j'essaie de corriger car ils me semblent trahir une pensée qui se cherche sans cesse. Néanmoins, j'aime les points de suspension. Un thème obsessionnel, oui, sans doute et même plusieurs : le secret, le silence, la parole, la mémoire, l'oubli sont des thèmes obsessionnels. J'ai aussi un tic d'écriture qui consiste à user un peu trop de l'inversion locative ou à inverser systématiquement la place des compléments, j'ai fini par comprendre que cela me venait davantage de ma langue maternelle que d'une réelle volonté de style. Parfois, cela me gêne et je corrige, parfois je laisse tel que. **G. Dienst :**

Pas à ma connaissance. Un journaliste m'a dit un jour que la mort était souvent présente dans mes nouvelles, ce dont je n'avais pas forcément conscience. Je lui ai répondu que dans la vie aussi, la mort était souvent présente. En revanche, je ne fais pas de fixation sur la « CHUTE », qui serait, selon certains, indispensable. Un de mes confrères, Brice Gautier, parle même de « dictature » de la chute, je le soutiens totalement. Non, cette fameuse chute n'est en rien une obligation, ni une finalité. Si elle a un sens, parfait, mais écrire pour justifier une chute, alors non. **C. Doucet :** J'espère n'avoir pas encore assez produit d'écrits pour avoir des tics, mais je vous invite à découvrir, dans *La petite femelle*, le rapport étrange de Philippe Jaenada avec la charcuterie. **E. Dubois :** Encore une fois, difficile à dire, de l'intérieur. **B. Dujon :** Je peux avoir tendance à me répéter, c'est pourquoi je me corrige beaucoup. Mes thèmes de prédilection : le pouvoir exorbitant des adultes sur les enfants et la résilience des plus vulnérables. **J.-O. Durand :** Non. **D. Dussault :** Deux thèmes fondamentaux dans ma vie : l'oubli et la disparition. **P. Duthion :** ? **P. Echegaray :** J'aime le « ; »… mais pas que. **J. Effer :** Comme… Enfin… Pourtant… Thème obsessionnel et qui me ronge : l'absurdité de la Vie. Sommes-nous réels ? Le Monde n'est-il qu'un rêve ? Ou bien le contraire ? **R. Engel :** J'ai beaucoup de difficultés à écrire autrement qu'à l'imparfait… mais je fais parfois des efforts. Je n'ai pas de prédilection pour un thème précis. **M. Esterle :** Récemment, je me suis débarrassée des guillemets quand un personnage parle dans le corps du texte, c'est plus encombrant qu'utile à la compréhension, de mon point de vue. Pour les dialogues, j'utilise les tirets en début de ligne sans guillemets. J'aime bien écrire au présent, sans exclusion du passé ou du futur si besoin. J'essaie d'élaguer les adverbes et pronoms relatifs et de faire des phrases courtes ou longues selon le rythme que je souhaite donner au texte. Je suis investie dans le thème des migrations : l'ici et l'ailleurs, les liens familiaux d'un continent à l'autre, la fidélité et l'oubli, les traces d'une migration ancienne dans le présent, les gens dans l'histoire de leur époque, de leur société. **S. Fainzang :** Pas à ma connaissance. **T. Fauquembergue :** Probablement, mais je m'efforce de lutter contre :-P J'aime varier les styles. **Y. A. R. Fradin :** Probablement oui, mais je me surveille. Apparemment, j'use souvent des mots « improbable » et « éructer ». Ce sont mes lecteurs qui le disent en tout cas, ha ha, ça doit donc être vrai. Travailler avec des bêta-lecteurs permet de limiter la présence des manies et des tics d'écriture. Participer à des ateliers peut aussi aider à s'en débarrasser, ou du moins à en réduire l'impact. Un thème obsessionnel ? Probablement le voyage entre les mondes et les portails à la *Stargate*, *Sliders*… **R. R. Francis :** Il est difficile d'échapper à des manies ou à des obsessions scripturales. Tant qu'elles n'ont pas été dénoncées, on ne les voit pas. En ce qui concerne la thématique, on écrit toujours le même roman, je ne l'invente pas, même si on n'a pas le sentiment de se répéter et si on varie le genre. **P. Froissart :** Un thème récurrent : la relation amoureuse. **R. Fuentès :** Pas à ma connaissance… **P.-A. Gasse :** Je ne suis pas le mieux placé pour répondre à cette question. Mais sûrement. **J.-M. Gaudron :** Les « Et » et les « Mais » poussent parfois comme de mauvaises herbes dans mes champs lexicaux. Aidé de ma femme, fidèle première lectrice, je désherbe au mieux… **O. Gechter :** J'en ai deux, qui ne doivent pas trop se voir, si les correcteurs et moi-même faisons bien notre travail. Premièrement, je vais de l'écholalie, c'est-à-dire que je suis capable de réutiliser plusieurs fois un mot en très peu de temps sans m'en rendre compte. Par exemple, je vais utiliser le mot « exégèse » trois fois dans le même chapitre, à une ou deux pages de distance, puis plus jamais. Deuxième tic : j'ai tendance à écrire les phrases à l'envers, avec le verbe avant le nom ou pronom. **C. Géradon :** J'utilise un duo de temps qui m'est cher : l'imparfait plus le passé simple. **D. Godard-Livet :** Oui, mettre des « mais » partout. J'essaie d'éviter. **D. Godfard :** Pas de tics, le thème obsessionnel : ma mère (comme la plupart des gens qui écrivent). **A. Gold :** —. **J.-P. Guinard :** J'adore le point-virgule. Je fréquente tous les temps. **M. Hadj Hamou :** Si j'en ai, je n'en suis pas consciente. **E. Heidsieck :** Le monologue, qui peut être monologue intérieur, ou adressé à un personnage ou à un public. **A. Iliescu :** J'aime les parenthèses. Et les points-virgules. Le thème qui m'obsède : le

temps qui passe (« L'échelle à quatre marches », « Ange chassé », etc.). **P. Imbert :** Un thème fréquent : les rencontres individuelles interculturelles amoureuses. Les violences sociales dans l'imposition de profilages stéréotypés. **C. Jacomino :** Au centre du projet *Nice Nord*, auquel je travaille, il y a le regard qu'un vieil homme (que je suis) porte sur sa propre jeunesse et sur celles des autres. L'amour et les fantômes occupent la plus grande place. **P. Janjaud :** J'écris souvent à la première personne, narrateur qui a tendance à exprimer sans fard ce qu'il ressent. Dans les thèmes, j'aime ceux de la rencontre et du désir. **A.-M. Jeanjean :** « …!? » sans doute… **G. Jolaine :** Les réponses précédentes répondent un peu à cette question (un peu). Sinon, j'ai une facilité à parler de l'environnement et c'est un thème qui revient fréquemment. **S. Josserand :** L'un de mes personnages s'appelle souvent Albert. **J.-F. Joubert :** Juste *nothing*. **D. Julin :** Non. D'un polar à l'autre, je varie les milieux d'investigations. Mon personnage principal, Romain Brunie, est un flic de 38 ans, muté à Limoges, avec lequel j'aborde des thèmes variés, selon sa propre enquête. Dans les nouvelles, il m'arrive parfois d'écrire sur l'univers carcéral, mais je parle souvent de liberté, la mort étant une option plausible (Ayant gagné plusieurs prix à La Teste-de-Buch, on m'a même demandé si j'étais un ancien taulard, ce qui prouve que j'avais touché juste dans mes descriptions et sentiments.) Je n'ai jamais fait de taule, même pour un poulailler… **N. Jussic :** Je ne sais pas si j'ai des tics d'écriture. Je sais que j'introduis toujours un ou une artiste dans mes romans et leur consacre souvent une nouvelle dans un recueil. **A. Lalieux :** Un thème : l'insondable médiocrité de l'âme humaine et ses fulgurances de rédemption traitée avec dérision. **D. Lamèthe :** Aucun. C'est trop dangereux et déstabilisant. **R. Laprade :** Pas de tics d'écriture. Un thème obsessionnel : l'identité. **C. Laurent :** J'aime les textes aérés, les paragraphes courts. J'aime « aller à la ligne ». **B. Ledan :** Je traque les adverbes et les adjectifs pour les supprimer, mais ce n'est pas follement original. **X. Lhomme :** Tics : des mots qui reviennent sans arrêt et que je traque à la relecture, pour les remplacer (quand c'est possible) par des termes plus variés, plus riches. Marotte : truffer mes textes de références à des films, livres, BD, chansons, que je dois ensuite élaguer pour ne pas étouffer le lecteur. Obsessions : le futur de la planète (écologie), la violence des hommes et des sociétés humaines, la maladie mentale, les déficits de communication. **J. Loutchi :** Je pense utiliser trop de virgules, mes thèmes récurrents sont l'écologie et le féminisme. **J. Lucchesi :** Je ne crois pas avoir des tics d'écriture. Mais quelques thèmes obsessionnels, oui. **X. Malbreil :** Non, pas dans ce sens. Je suis particulièrement soucieux de la réflexion sur les supports d'écriture, dépassant le format papier. À un bout, j'écris sur du marbre et à l'autre, sur un support numérique. Mais j'ai commencé par le numérique et pratique le marbre aujourd'hui. Voir exemple fourni d'une de mes œuvres, un texte sur le temps gravé sur un support marbre au format d'une tablette numérique. Mais nous sommes un peu loin de la nouvelle… **F. Marcou :** Oui, je mets beaucoup les points de suspension. **M.-B. Mars :** Pour le style, je privilégie assez souvent le rythme ternaire et l'anaphore. L'écriture de dialogues n'a pas ma préférence… Pour le fond, les thèmes qui reviennent souvent dans mes écrits sont la transmission, l'absence de justice, l'exil, la mort. J'aime décrire des destins individuels, mais influencés par l'histoire, par les événements contemporains au récit… **J.-P. Martin :** Non. **M. Martin-Cosquer :** J'adore écrire des romans choraux. **J. Massy :** Non. **C. Matt :** Le thème du fantôme. La première personne uniquement si le personnage est masculin. **S. Mayolle :** Adepte de la première personne du singulier, j'essaye de plus en plus d'ouvrir mes horizons. Mes plus grosses marottes sont thématiques : la jeunesse désenchantée ; la sacro-sainte trinité *sex, drugs and rock'n'roll* ; la solitude ; l'environnement comme figure de l'étrangeté. **C. Mennesson-Llerena :** Sans doute puisque certains reconnaissent mon style mais je serais incapable de le définir. **F. Mizio :** Un thème du moins récurrent : la plasticité du langage, sa manipulation. **D. Moisdon :** Je ne pense pas. **P. Montbrand :** Le plus-que-parfait. **G. Moraton :** Une amie m'a fait remarquer que le mot « imbécile » figure dans tous mes textes publiés (je ne l'avais pas remarqué). La même m'a aussi fait remarquer la trop grande fréquence du mot

« seins » (ça, j'en avais plus conscience). **L. Morganx :** Des thèmes obsessionnels ! L'enfance, la famille au sens large, la mort, l'amour, l'amitié, les sciences. J'ai probablement des tics d'écriture que le logiciel Antidote m'aide à rectifier régulièrement. **C. Morlat Mialaret :** Le thème de la douleur et celui de la solitude reviennent souvent. **H. Nori :** Non. **C. Nys-Mazure :** L'écriture toujours très sensorielle, suggestive, elliptique. L'enfance est une source inépuisable ; la vie des femmes me fascine. L'actualité me questionne. **M. Obione :** Tout m'obsède ! L'éclectisme est de rigueur. Même le « ; » trouve grâce à mes yeux. En passant, je suis un contempteur de l'écriture inclusive, car imbittable et non restituable à l'oral. **K. Okuba :** Je ne pense pas avoir de tic, simplement des agacements devant certains mots, selon les périodes. En ce moment, par exemple, je bannis de mes écrits la conjonction « avec ». Quant au thème, en supposant qu'il soit obsessionnel, c'est le bricolage de la vie, l'acceptation des réalités multiples qui se croisent, comme la sœur et le frère dans *Mon oncle* de Tati. **D. Papotto :** Je suis un inconditionnel du passé composé et de la première personne du singulier. Aucune narration n'est à mes yeux aussi forte que ces « je suis allé », ces « j'ai commencé à ». Une narration simultanée avec une puissance d'immersion incomparable. En revanche, je n'ai jamais de ma vie d'auteur utilisé le passé simple. Je le laisse aux anciens ! **A. Parodi :** Non, rien de tout ça. **B. Peurey :** J'ai tout ça. Une passion du tiret pour dire l'annexe, la suite ou le commentaire. Les guillemets m'ont déçu, j'ai laissé tomber. Il y a des formules qui reviennent. Et puis, il y a les thèmes, le mélange entre le fantastique le plus absurde et le réel le plus douloureux. Rire aussi — si je ris en écrivant, j'ai tout gagné. Et si ce qui m'a fait rire est idiot, parce que mon idée, ma formulation, mon mantra est idiot, alors j'essaie de le conserver, de le développer, de l'exploiter pour voir s'il ne finira pas par prendre tout son sens. Et ça arrive. **M. Pinon :** Qui n'en a pas ? Il s'agit de la patte d'auteur. Et pour le thème obsessionnel… vous trouverez toujours une étoile dans le ciel dans chacun de mes livres. **N. Poemate :** Non, je ne pense pas. **S. Poirier :** Hélas, la cigarette et le café. Et surtout la musique. Trouver le bon son car l'écriture est avant tout pour moi une mélodie des mots. Quant aux thèmes, la quête d'une bonne histoire, sociale et empathique. **C. Poslaniec :** —. **T. Pourchayre :** Non, pas de tics, je cherche toujours à gommer ce qui est répétitif. En revanche, les thèmes… je dirais : le choix (du plan personnel au plan collectif et politique), l'envie de vivre, l'adversité, l'entêtement… **P. Pratx :** 1) J'essaie d'éviter les tics d'écriture. 2) Pas forcément des « thèmes », mais des objectifs : déstabiliser, faire réfléchir, remettre en question, solliciter à la fois la sensation, l'émotion et l'intelligence… **P. Priet :** Souvent mes personnages mangent une poire Belle-Hélène. **I. Punch :** L'amour, l'amour, l'amour… **F. Quérault :** Pas de thème obsessionnel en particulier. Pour ce qui est de l'écriture, je n'ai aucun goût pour la phrase nominale, ce cancer contemporain, certainement à cause de ma formation classique. **D. Raymond :** La musique et l'alcool sont omniprésents aux côtés d'une sexualité à fleur de peau. **R. Raynal :** Oui, un thème : le Japon. **V. Réaud :** Ni tics ni marottes dont je sois consciente. Pas d'obsession non plus mais une certaine prédilection pour les chats et la musique (dont Albert Schweitzer disait que c'étaient les deux solutions aux tracas de l'existence). **F. Rebours :** Non pour les tics. Oui pour certains tropismes : la vengeance, la narration au féminin. **É. Riger :** Comme thème obsessionnel, ce qui se cache derrière le front des gens, et les émotions enfouies. L'invisible en quelque sorte, souvent l'indicible. Les répétitions m'agacent, sauf si elles font sens. J'aime tous les temps. Le mot « slip » me hérisse, sans que je puisse expliquer pourquoi. **J.-Y. Robichon :** Nous avons tous des tics d'écriture, c'est pourquoi je me fais relire par des collègues qui sont sans aucune pitié, et je les en remercie. Mes thèmes de prédilection touchent à la trace, la mémoire, la photographie et la peinture. **C. Robillard :** Ma source d'inspiration vient en général du conte, des mythes et de personnages que j'aime bien, réels (Marco Polo) ou inventés par d'autres : Corto Maltese, Merlin et chevaliers de la Table ronde, commissaire Brunetti… Personnages que je retravaille et mets dans des situations de lieux et époques variés (*cf. Dentelles des univers de Cendrillon*, mon avant-dernier recueil paru). **A. Rocard :** Je n'ai

aucun a priori. Certains thèmes sont récurrents, comme l'acceptation de l'autre ; d'autres varient d'une année sur l'autre. **M. Rochoy :** J'aime l'absurdité, administrative, humaine… J'utilise sans doute trop de tirets cadratins — à moins que ce ne soit les autres qui les sous-utilisent. **A. Roquier :** Des lecteurs m'ont fait remarquer que beaucoup de personnes âgées étaient des victimes dans mes romans ou mes nouvelles. Je ne m'en étais pas rendu compte, mais ils ont raison. Dans mon prochain roman, les victimes sont beaucoup plus jeunes, j'ai dit plus haut que l'avis de mes lecteurs comptait… **S. Rosière :** J'ai longtemps proscrit le point-virgule, j'en suis revenu. J'aime les parenthèses et les tirets d'incise. **P. Rosnet :** Pas de tics ni de tocs. Un thème obsessionnel, oui : l'exploration assez cynique d'une nature humaine très malade. **N. Saeys :** J'ai de l'affection pour les points-virgules, il y a quelques mots que je peux employer plus souvent, généralement parce que ce que je veux signifier n'a toujours pas trouvé — par mon intermédiaire — ses propres mots. Les thèmes obsessionnels représentent une femme folle, la peur de tomber dans le vide du ciel, quelquefois la vie après la mort. **K. Saint Thomas :** J'ai progressivement corrigé l'usage intensif des répétitions et des trois-points en fin de phrase. Tout au long de mes textes, on peut reconnaître un fil rouge : la résilience. Je suis, également, très attachée à la lutte contre la violence faite aux femmes. **J. Semet :** En ce moment j'use et abuse de l'emploi du « je » et du présent. Une manière de resserrer l'action. De rendre le texte plus vivant, fixé sur le moment. J'adore commencer une phrase par un verbe conjugué sans reprendre le sujet. Exemple : « Prend la tasse. Se verse un café. Se brûle maladroitement les lèvres. » **P. Serrier :** Oui. Le mélange improbable des époques, des temps, des lieux, là où le lecteur va se perdre en compagnie des héros de l'écrit. C'est le propre de la littérature fantastique. **C. Siébert :** J'ai le sentiment que ma seule obsession véritable concerne l'acte d'écrire en lui-même ; les sujets et les voix qui en découlent ensuite sont, j'espère, un minimum diversifiés — avec, quand même, une dilection certaine pour les personnages qui vont mal et les aspects les plus sordides et répugnants de notre jolie société contemporaine. **P. Skolle :** Pas de tic. Mais des obsessions, oui. **C. Sorel :** J'utilise, sans en abuser, de l'anadiplose, l'anadiplose ce style si particulier. **N. Straseele :** Pas vraiment. **A. Suzanne :** Je ne crois pas avoir de tics d'écriture, mais je ne les ai peut-être pas remarqués ! Pas de thème obsessionnel non plus. Par contre, il peut m'arriver de me dire « je vais essayer de caser tel mot », comme un petit défi à relever. **I. Taillandier :** Mes relecteurs les traquent impitoyablement. Pour moi, ils doivent absolument disparaître (voir réponse à la question « Êtes-vous tourneuse de phrases… »). **T. Termacic :** N'écrit-on pas toujours sur un seul thème, décliné à l'infini ? **M. Thomières :** Non. **C. Thymeur :** Je me suis bien corrigée, heureusement ! À mes débuts, j'utilisais beaucoup trop le participe présent. Aujourd'hui, j'aime écrire de façon plus égalitaire au niveau de l'accord des adjectifs, comme on l'a toujours fait en français jusqu'au XVIIIe siècle où des misogynes ont changé les règles. J'utilise facilement l'accord de proximité qui s'est pratiqué pendant des siècles dans notre langue. Ainsi, « Les filles et les garçons sont beaux », et « Les garçons et les filles sont belles. » Mon temps préféré est le présent. **G. Toussaint :** Non. **F. Trigodet :** Je mets des « un peu » partout, que je gomme à la relecture. Je déteste les guirlandes d'adverbes et d'adjectifs qui ne servent pas le récit. Et mes personnages ressentent pratiquement tous le besoin de sortir des cases dans lesquelles on les a rangés. **J.-L. Trudel :** La mémoire et la manipulation de la mémoire est un thème récurrent dans mon œuvre. Sinon, je ne suis pas sûr. J'ai abordé à peu près tous les thèmes classiques de la science-fiction au fil du temps. **V. Valkanap :** Les non-dits, les idées reçues, les tabous, le poids de l'héritage. Comment il vous rattrape ou, au contraire, comment on s'en libère. **J.-L. Vallois :** J'ignore si j'ai des tics. Je peux faire des phrases courtes ou plus longues. Répéter un nom ou un verbe pour y mettre de la force. En matière de ponctuation, j'utilise beaucoup les trois petits points. La mémoire fait certainement partie de mes thèmes récurrents. **L. Vanhaeren :** Les tics d'écriture, il faut en avoir conscience (c'est souvent un éditeur ou un vrai relecteur — ni un ami ni un membre de la famille — qui nous aide à les identifier). C'est un axe de retravail… il faut se

corriger. **É. Verhasselt :** Pas de marotte. Les thèmes récurrents sont : l'amour, la solitude, la folie, la mort. **P. Verry :** J'aime faire participer le lecteur aux pensées des personnages pour bien faire comprendre leurs motivations. **L. Vicentino :** Pour ce qui est d'avoir des tics d'écriture, ce serait plutôt à mes lecteurs de le dire. **F. Vine :** Je préfère mes dialogues avec des guillemets, à la manière des Anglo-Saxons. Le reste dépend des textes, mais je suis sûre qu'à la relecture se cachent de petites habitudes de plume dont je n'ai pas conscience à la création… **B. Vivien :** Je n'aime pas le point-virgule, etc.



► Pourriez-vous cosigner une œuvre fictionnelle ?

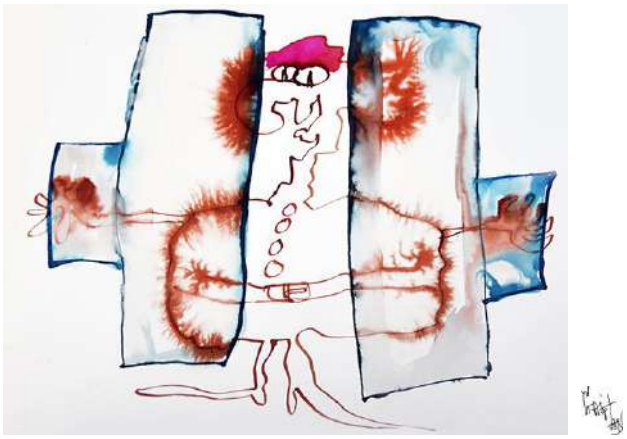
P. Agostini : Je pense franchement que ce serait difficile. J'aime trop cette liberté-là. Il ne nous en reste déjà plus trop ! **L. Alfredo :** Probablement ! Encore faudrait-il, qu'il ou elle réponde « oui » à la question : « Est-ce que tu viens pour les vacances ? » Sachant que « Moi, je n'ai pas changé d'adresse »[14]. **M. Azzam :** Non. **C. Barcelonne :** Je ne sais pas, je n'ai jamais essayé. **C. Benoit :** C'est un de mes projets, avec ma maman ! Sans doute en 2026. **M. Berton-Daubiné :** Je l'ai déjà fait, j'ai beaucoup aimé écrire à plusieurs, on s'enrichit les uns les autres, on rebondit et on prend de la distance, tout en apprenant à justifier et expliquer ses choix. C'est une très belle expérience qui apprend aussi l'humilité vis-à-vis de son écriture et de ses idées. **É. Biausser :** Oui. **J.-M. Biteau :** Oui, je l'ai déjà fait. Un roman coécrit avec d'autres amateurs et un écrivain connu, Ricardo Montserrat, dans le cadre d'un projet à Chalonnes-sur-Loire (49) en 2016. **A. Blaise :** Déjà fait mais je suis plus à l'aise dans la solitude de l'ecriture et des personnages. **L. Blaizot :** Oui, s'il s'agit d'un auteur que je connais et avec qui j'ai des atomes crochus. **R. Bobée :** Je l'ai déjà fait dans deux romans et un recueil de nouvelles en collectif. C'est une expérience formidable que je renouvellerais volontiers, mais c'est aussi un long travail de traque des incohérences, de réécriture et de correction. **F. Botto :** Écrire en recueil collectif, ça je sais faire. Co-signer, c'est-à-dire co-écrire, je ne ne sais pas… J'aime mon autonomie mais je ne dis pas non. **A. Bourgasser :** Non. **M. Bourgon :** Très certainement. Ce serait un plaisir d'écrire avec quelqu'un. Comme une pièce de piano à quatre mains. Ici, à plusieurs doigts. **R. Bousquet :** Tout dépendrait du co-auteur ! **L. Brézéphin :** Je ne crois pas car je suis personnelle dans mon travail. **L. Bühler :** Oui, c'est d'ailleurs ce à quoi nous entraîne l'AJAR [Association des jeunes auteur(e)s romandes et romands] dont je fais partie ! L'écriture collaborative est une véritable source d'inspiration pour moi. **I. Buisson :** Pourquoi pas, j'ai déjà participé à de nombreux collectifs, par exemple *La peau, un continent à explorer* chez Autrement, dans lequel j'ai une grosse nouvelle : « À fleur de peau ». Après, écrire à plusieurs mains est une autre histoire. J'ai co-écrit, avec Stéphane Guignon, une pièce de théâtre, qui n'a jamais été montée, qui s'appelle *Grossesse nerveuse*. Et les phases d'écriture ont été assez houleuses. **C. C.Sarot :** Sûrement. **S. Callet :**

Pourquoi pas ? Tout dépend du ou de la co-signataire. **C. Candat :** NON. **F. Carpentier :** Difficilement, mais pourquoi pas, jamais essayé. **S. Cazenave :** Avec grand plaisir ! **V. Champagne :** Je suis assez solitaire, mais oui, pourquoi pas tenter une expérience de co-écriture. **A. Chaye :** Oui, je peux le faire. Travailler en équipe est un atout. **M. Chotek :** Pourquoi pas. **F. Cosmos :** C'est déjà fait, sous la forme des chapitres 2 et 3 des « Collines de Hurlefou », *L'ampoule* n° 6, décembre 2012, et n° 7, mars 2013. **J. Courtin :** Oui ; deux expériences vécues (écritures à quatre mains) : instructives, stimulantes et jubilatoires. **É. Courts :** À essayer. **S. Croenne :** J'aime beaucoup l'idée, mais je ne sais pas si j'en serais capable. Bravo à celles et ceux qui y parviennent. C'est un acte de foi au départ, et forcément, j'imagine, une forme d'amitié à la sortie. **A. Dantinne :** Oui. Je partage la rubrique « Une saison en poésie » avec Christophe Mahy. **F. David :** Je ne pense pas. Ou exceptionnellement. En revanche, j'ai souvent écrit des livres en collaboration avec des artistes ou des illustratrices/illustrateurs. **P. De Meerleer :** Je n'ai pas, a priori, de souhait de co-écriture. Une tentative ancienne m'a déçu. J'ai abandonné. **M. Dehaut :** Cela me paraît ardu, chacun possédant sa propre façon d'écrire et une certaine vision de la vie. Cela doit constituer un sacré défi à relever pour que chacun puisse y trouver sa place et son épanouissement de façon équitable. **K. Delavy :** Cela pourrait être envisageable. **N. Desjardins :** Je n'ai jamais tenté ce voyage intersidéral. **J. Deslangle :** Oui, à condition d'avoir une réelle complémentarité avec mon ou ma partenaire, et à condition que nous soyons tous les deux capables d'avoir de vifs désaccords sans en faire une affaire personnelle… **P. Dessaint :** Je ne sais pas… **A. Destal :** Pourquoi pas. **M.-J. Desvignes :** J'ai co-signé une création avec une amie poète, grande novelliste, Marilyse Leroux (*Le fil d'Ariane,* revue *Ce qui reste*) et il m'est arrivé deux autres fois que l'idée soit proposée avec deux participantes à mes ateliers. Les deux fois, l'idée était une fiction épistolaire, mais oui en effet, je pourrais. **G. Dienst :** Ça me semblerait compliqué mais, pourquoi pas s'il y a compatibilité dans les styles ? **C. Doucet :** Avec plaisir. J'ai déjà eu l'occasion de travailler à quatre mains, ce peut être grisant (et c'est excellent pour l'ego). **E. Dubois :** C'est déjà le cas, j'aime bien écrire collectivement. **B. Dujon :** Non. **J.-O. Durand :** Oui. **D. Dussault :** Pourquoi pas ? Je songe à un échange de lettres entre écrivains. **P. Duthion :** Peut-être ? **P. Echegaray :** Pas si sûr… plutôt non, même si je me suis déjà appliqué à l'exercice. **J. Effer :** Tout dépend avec qui. Et pour quoi faire. Mais c'est envisageable, comme un élément de contrainte. **R. Engel :** J'ignore tout à fait si je serais en mesure de co-signer une œuvre fictionnelle ? Ni même d'écrire une nouvelle qui serait une pure fiction ? Je pars presque systématiquement de quelque chose (fût-ce un détail) de vécu, de vu ou d'entendu. **M. Esterle :** Ça me paraît compliqué, le cas ne s'est pas présenté, mais après tout j'ai bien cosigné un scénario, alors pourquoi pas, une expérience à tenter ? **S. Fainzang :** Je ne crois pas. C'est une activité que j'accomplis de manière solitaire. Je ne pense pas être capable d'écrire avec quelqu'un d'autre. Cela dit, si l'exercice m'était proposé, ça m'amuserait de le tenter. Mais je ne suis pas sûre d'être faite pour ça. Ma seule expérience d'écriture collective a été dans le registre des sciences sociales, mais ce n'était pas de la littérature. Et ça, c'est une autre histoire… **T. Fauquembergue :** J'ai déjà travaillé à plusieurs mains sur quelques nouvelles, mais l'expérience reste à la marge. Il est difficile d'avoir un récit organique à plusieurs, en tout cas dans le domaine de la nouvelle. **Y. A. R. Fradin :** Oui, sans problème. Je l'ai d'ailleurs déjà fait à plusieurs reprises. C'est intéressant et sympathique d'écrire une œuvre à plusieurs. **R. R. Francis :** Je ne le crois pas. L'invention me semble un exercice trop personnel, ce qui n'empêche pas la confrontation entre pairs sur une thématique commune. **P. Froissart :** Ce n'est pas inenvisageable. **R. Fuentès :** Absolument ! **P.-A. Gasse :** J'ai participé à un roman collectif à mes débuts, à un recueil de nouvelles à plusieurs aussi *(Voyage en Adécélie)*. **J.-M. Gaudron :** Bonne question ! Y aurait-il un auteur assez fou pour me le proposer ? **O. Gechter :** En fait, je l'ai déjà fait quelques fois. Pour commencer, le recueil conjoint avec Jacques Fuentealba dont j'ai parlé plus haut. Dans ce cas, c'était assez facile, chacun

pouvait enrichir le recueil avec ses micronouvelles. Tant qu'on respectait les règles que nous nous étions imposées, on pouvait faire chacun ce qu'on voulait. J'ai eu aussi le plaisir de travailler avec Sandrine Scardigli sur une nouvelle de science-fiction intitulée « 100 % pur cuir », parue dans la revue *Géante rouge* n° 21. Ce fut une très jolie collaboration qui a donné un texte que nous aimons tous les deux beaucoup. On parle souvent de remettre ça… encore faut-il trouver le temps. Par contre, lorsque nous avons tenté de démarrer un roman avec mon ami Vincent Corlaix, nous nous sommes rendu compte que c'était une autre paire de manches. Quand on veut écrire un roman à quatre mains, il faut déjà que les deux auteurs aient des façons de travailler compatibles. Par exemple, il est difficile de concilier un « architecte » (qui a besoin d'un plan) et un « jardinier » (qui n'aime pas les plans et préfère faire grandir ses personnages). Et ensuite, comment écrire ? En alternant les chapitres, une fois toi, une fois moi ? L'un commence le premier jet, l'autre repasse par-dessus ? C'est très complexe… et pour le moment nous n'avons jamais réussi à dépasser le stade du plan préliminaire. Mais on ne désespère pas, car nous avons réussi à collaborer sur les dialogues d'une fiction sonore. **C. Géradon :** Je ne pense pas. **D. Godard-Livet :** Oui, mais pas avec n'importe qui. **D. Godfard :** Tout à fait (mais il faudrait que le cosignataire ne soit pas pressé…). **A. Gold :** —. **J.-P. Guinard :** Pourquoi pas ? **M. Hadj Hamou :** Jamais fait. Mais je pense que je pourrais. J'aime la collaboration. Cela apporte une autre forme d'inspiration. **E. Heidsieck :** Non. **A. Iliescu :** Si on peut facilement jouer à quatre mains au piano, écrire à « quatre pattes » ce serait difficile (adaptation de style, de timing…). Je préfère l'écriture en solitaire. **P. Imbert :** Oui, si cela se présentait mais il est très difficile d'écrire à quatre mains. **C. Jacomino :** S'il doit s'agir d'une œuvre littéraire, les miennes me suffisent. Mais j'aimerais beaucoup proposer celles-ci à des scénaristes de BD, de romans graphiques, voire de cinéma ou de télévision. **P. Janjaud :** J'aimerais beaucoup écrire à quatre mains, oui. **A.-M. Jeanjean :** Cela m'est arrivé. **G. Jolaine :** L'écriture est pour le moment très personnelle, je pense que ce serait difficile. Mais en soi, je n'ai trop rien contre le fait d'essayer, je rencontrerais en plus une nouvelle plume. **S. Josserand :** Pourquoi pas ? **J.-F. Joubert :** Oui. **D. Julin :** Bien entendu. Je l'ai déjà fait (un recueil de nouvelles à quatre, *Tout doit disparaître*), et pourrais réitérer l'expérience, à condition d'œuvrer dans l'enthousiasme et la bonne humeur (et l'égalité). **N. Jussic :** Par co-signer une œuvre fictionnelle, voulez-vous dire un recueil de nouvelles ? Ou plutôt ce florilège de réponses à votre questionnaire ? **A. Lalieux :** Je n'en sais strictement rien… **D. Lamèthe :** Éventuellement, si l'occasion se présente. **R. Laprade :** Non. **C. Laurent :** Non. **B. Ledan :** Probablement (sous toutes réserves). **X. Lhomme :** Probablement. J'aimerais essayer de réaliser un roman avec quelqu'un qui aurait suffisamment de souffle pour habiller élégamment mes histoires un peu sèches. Couleur des yeux et des cheveux, motifs du papier peint, taille des chaussures, odeurs, bruits, lumières… **J. Loutchi :** Je ne sais pas. **J. Lucchesi :** Pourquoi pas ? **X. Malbreil :** Oui, je l'ai fait dans le cadre d'ateliers d'écriture que j'ai animés. **F. Marcou :** Oui, j'ai déjà participé à un recueil collectif. **M.-B. Mars :** Aucune idée… Je n'ai jamais essayé. **J.-P. Martin :** Oui. **M. Martin-Cosquer :** Pourquoi pas ? Je n'en ai jamais eu l'occasion et n'ai pas envie d'en prendre l'initiative. **J. Massy :** Oui. **C. Matt :** Oui. **S. Mayolle :** Bien entendu, à partir du moment où je trouve les bons partenaires et la bonne méthode ! **C. Mennesson-Llerena :** Oui. De mémoire, je l'ai fait sur un blogzine. **F. Mizio :** Oui, je l'ai déjà fait, avec Jean-Bernard Pouy. **D. Moisdon :** Non. **P. Montbrand :** Je ne pense pas. **G. Moraton :** Déjà fait : *Trois heures trente à feu vif*, avec Fabrice Combes (éd. Gallimard). **L. Morganx :** Avec plaisir, l'occasion ne s'est jamais présentée. **C. Morlat Mialaret :** Non. Ou peut-être. Je ne me suis pas posé la question sérieusement. J'imagine que c'est une question de rencontre et d'envie partagée. **H. Nori :** Oui. Absolument. **C. Nys-Mazure :** Je viens d'écrire une « Nuit au Musée » avec une autre écrivaine : le manuscrit est en lecture chez l'éditeur. Une expérience très riche mais plus exigeante dans la mesure où elle suppose écoute, franchise, remise en question. Avec des nouvellistes amis, nous avons commis deux ensembles de nouvelles, édités par

Unimuse et la Maison de la culture de Tournai mais chaque écriture se juxtaposait aux autres sans s'y marier même si le thème était commun. **M. Obione :** Tout à fait, c'est déjà le cas sous un pseudonyme commun pour signifier la fusion dans une identité unique, plutôt que nos deux noms accolés. **K. Okuba :** Sans problème, à condition d'avoir des affinités avec le ou les autres auteurs. **D. Papotto :** Et, pourquoi pas ? **A. Parodi :** Non. **B. Peurey :** Je l'ai fait, pour deux *scenarii* de courts métrages. Il y a des avantages, il y a des inconvénients. **M. Pinon :** Je l'ai déjà fait à plusieurs reprises. Ce sont d'ailleurs deux livres co-écrits qui sont aujourd'hui mes *best-sellers* ! **N. Poemate :** Oui, pourquoi pas ? **S. Poirier :** Oui, pourquoi pas. J'ai déjà écrit des pièces de théâtre en collaboration. **C. Poslaniec :** J'ai créé avec Réjane Niogret une collection intitulée « Contes et poèmes du monde entier », au Temps des cerises. Quatre volumes parus. Nous choisissons les poèmes de concert et récrivons les contes à quatre mains. C'est seulement à cette occasion qu'il nous arrive d'avoir des débats sur nos écritures croisées. **T. Pourchayre :** Pourquoi pas ! **P. Pratx :** Probablement, dans certaines conditions. **P. Priet :** Oui. **I. Punch :** Pourquoi pas ? L'autre bosse et je mets mon nom super-connu, c'est ça le *deal* ? **F. Quérault :** Pourquoi pas. **D. Raymond :** J'en doute. **R. Raynal :** Je l'ai fait, je ne le ferai plus. Cela prend trop de temps. **V. Réaud :** Mmh… Suis pas sûre. Cela dépendrait beaucoup de l'équipe. **F. Rebours :** Oui. J'ai d'ailleurs un « quatre-mains » en cours avec une autrice bretonne. **É. Riger :** Pourquoi pas ? Le problème n'est pas tant de fusionner les écritures, avec un minimum d'empathie (ce dont les écrivains sont censés être dotés à profusion), on y arrive très bien. Par contre, la fusion des emplois du temps… voilà un autre défi devant lequel j'échoue encore. **J.-Y. Robichon :** NON. **C. Robillard :** Pourquoi pas, mais jamais essayé sauf une fois en feuilleton pour la liste Oulipo dans les années 2010. **A. Rocard :** Difficilement. Il faut trouver quelqu'un qui a la même approche que soi, c'est très rare. Cela m'est déjà arrivé plusieurs fois pour l'écriture de pièces de théâtre ; nous nous renvoyions la balle de réplique en réplique et cela avait fonctionné. **M. Rochoy :** Bien sûr, pour peu que je trouve quelqu'un qui souhaite écrire avec moi. Je co-écris déjà pour de la fiction sonore, notamment *Et la Terre éclata…* avec François TJP, disponible sur toutes les bonnes applis de podcast. **A. Roquier :** Co-signer un roman ou une nouvelle me semble difficile. Par contre, dans les deux petits romans pour enfants, un illustrateur et une illustratrice ont accompagné mes histoires, mais chacun est resté dans son domaine. **S. Rosière :** Oui. Étant relativement isolé, je sais apprécier toute forme de collaboration. **P. Rosnet :** Pourquoi pas ? **N. Saeys :** Je ne sais pas si je pourrais co-signer une œuvre. J'ai généralement une idée fixe et bien précise de ce que je veux écrire. Par contre, je peux en parler, préfacer, illustrer, je suis content de voir qu'une personne est parvenue à réaliser quelque chose par elle-même. **K. Saint Thomas :** Cela m'est déjà arrivé. Cependant, il faut qu'une certaine alchimie s'instaure avec le co-auteur. Je ne pourrais pas écrire dans un climat qui ne serait pas serein. **J. Semet :** J'aurais du mal. Je suis plutôt paternaliste avec mes récits. Une vieille crainte qui me vient des déboires de Carver. **P. Serrier :** Je l'ai tenté, sans succès. **C. Siébert :** Non, jamais de la vie. Quand il m'arrive, en tant qu'éditeur, de *rewriter* à 80 % un texte avant de le publier, je n'ai pas la moindre velléité de m'en attribuer le mérite ni d'apposer mon nom sur la couverture. **P. Skolle :** Non. **C. Sorel :** Oui, avec moi-même. **N. Straseele :** Je pense que oui. **A. Suzanne :** Oui, pourquoi pas, ce peut être amusant et intéressant de pouvoir échanger avec quelqu'un d'autre. Cela peut apporter de nouvelles idées et enrichir le récit. **I. Taillandier :** Je ne me suis jamais posé la question. **T. Termacic :** Pourquoi pas ? Cela dépendrait avec qui. **M. Thomières :** Oui. **C. Thymeur :** Avec grand plaisir, si le courant passe bien entre les différents co-auteurs et co-autrices. Sinon non. **G. Toussaint :** À essayer. **F. Trigodet :** Oui, je travaille d'ailleurs sur une histoire jeunesse avec une amie. **J.-L. Trudel :** Déjà fait, et plus d'une fois, avec plus d'une personne. Avec mon ami Yves Meynard, nous avons écrit sous le symbionyme Laurent McAllister et même produit une photo de cet auteur fictif en combinant nos deux photos par ordinateur. **V. Valkanap :** Je crois que oui, j'aime bien les échanges créatifs et stimulants. **J.-L. Vallois :** Oui.

L. Vanhaeren : Je l'ai fait une fois. **É. Verhasselt :** Il me semble que oui. **P. Verry :** Je n'ai jamais essayé, mais je crois que ce serait difficile pour moi. **L. Vicentino :** Co-signer une œuvre de fiction ? Jamais ! **F. Vine :** Avec grand plaisir, ce serait une belle expérience à vivre, à condition de trouver un ou une co-autrice en synchronisation avec moi, aussi bien côté humain que de sensibilité créative. **B. Vivien :** Pourquoi pas ? avec des « mais »…



► Écriture et relectures se font-elles à l'écran ou l'étape papier est-elle nécessaire ?

P. Agostini : Les deux ! Et davantage. J'utilise un logiciel (DSpeech.exe/gratuit) de synthèse vocale. Affligeant dans la tonalité. Mais justement tellement naze que si je reste accroché à ce que cette machine lit de moi, c'est que c'est peut-être bon à garder. De plus, cela rend évidente toute répétition ou tournure possiblement lourde. Ça arrive vite de faire du « facile ». **L. Alfredo :** À l'écran toujours et encore. « Sur l'écran noir de mes nuits blanches / Où je me fais du cinéma / Une fois, deux fois, dix fois, vingt fois »[15]. **M. Azzam :** L'étape papier reste un incontournable, pour moi. **C. Barcelonne :** Je passe toujours par l'étape papier. **C. Benoit :** À l'écran uniquement. **M. Berton-Daubiné :** Les deux. **É. Biausser :** Les deux. **J.-M. Biteau :** L'étape papier n'est pas toujours nécessaire. J'utilise la relecture sur papier pour restructurer mon texte lorsque je n'y arrive pas sur l'écran. **A. Blaise :** L'écran et papier, les deux me sont nécessaires. **L. Blaizot :** Toujours sur ordinateur. J'écris beaucoup trop lentement pour envisager ce moyen d'écriture. **R. Bobée :** Toujours à l'écran, c'est tellement pratique et plus rapide. Je n'imprime quasiment plus. **F. Botto :** Démarrage sur papier, toujours. Besoin de l'encre du stylo. Puis je transpose à l'écran et je reviens à l'encre et au papier si ça coince. **A. Bourgasser :** Tout à l'écran. **M. Bourgon :** Étape papier, mais je déteste ça. **R. Bousquet :** À l'écran. **L. Brézéphin :** J'utilise les deux. J'ai besoin d'un support papier. **L. Bühler :** L'étape papier est pour moi nécessaire. Je me rappelle les mots frappants d'une de mes *mentas* : « À l'ordinateur, on est trop bavard. » Je crois qu'elle a raison, l'ordinateur ne permet pas les mêmes retouches que l'écriture à la main, on ne voit pas toutes les strates de la pensée qui a évolué (à moins de faire une sauvegarde de chaque étape d'écriture, ce qui demande une organisation conséquente). J'ai donc des cahiers remplis de morceaux de récits un peu partout chez moi, dans l'attente d'être traités. **I. Buisson :** L'étape papier est nécessaire parce que j'ai une mauvaise vue et que mon écran n'est pas bien grand ; du coup, c'est inévitable d'imprimer. Et en plus j'aime le contact du manuscrit sur papier. **C. C.Sarot :** L'idéal serait une relecture papier systématique, mais fauché, pas d'imprimante, ni de possibilité d'imprimer gratis : je me

contente donc le plus souvent d'une relecture à l'écran. **S. Callet :** J'alterne lecture sur ordinateur et sur papier, je corrige sur papier et je mets au propre sur l'ordinateur et ainsi de suite. Je réécris beaucoup. **C. Candat :** À l'écran. **F. Carpentier :** L'étape papier est nécessaire. **S. Cazenave :** Écran, papier et toujours à haute voix. **V. Champagne :** Le curseur court sur la feuille blanche. Le passage au stylo est la dernière étape obligée. **A. Chaye :** L'étape papier est nécessaire surtout pour les premiers jets. Je réfléchis mieux sur du papier. La relecture se fait à l'écran. **M. Chotek :** À l'écran parce que ça coûte moins cher mais c'est moins bien, c'est sûr ! **F. Cosmos :** Le papier devient nécessaire quand je n'ai pas d'écran sous la main, ou pour relire des épreuves le crayon à la main. **J. Courtin :** Les deux, mon capitaine, et plusieurs fois. **É. Courts :** Papier, indubitablement. **S. Croenne :** Des notes sur papier, pendant mes recherches. Ensuite, je passe à l'écran. **A. Dantinne :** Sur écran. Quand je suis devant une difficulté, il m'arrive de reprendre le papier et de bien le raturer. **F. David :** Les deux sont indispensables. Quand j'ai commencé à écrire directement à l'écran, je me souviens combien il y avait alors de remarques indiquant que l'écriture, c'était l'encre, la main… Et puis, il y a eu Umberto Eco confiant qu'il écrivait à l'ordinateur. Et puis, de plus en plus, cela s'est répandu et maintenant, il est rare d'entendre les mêmes remarques. Mais écrire avec l'ordinateur ne signifie pas du tout une moindre exigence. Comme l'aspect technique est beaucoup plus souple, le temps peut être consacré à écrire, corriger, modifier, modifier encore. Je fais de nombreuses sorties avec l'imprimante pour voir ce que cela donne sur le papier. Et je corrige alors. Et je repars sur le traitement de texte. Encore. Et encore. Et encore. En supprimant. En modifiant. En changeant parfois un seul mot sur lequel je peux travailler pendant des jours et des jours. Tout en veillant surtout à ce qu'au final on ne puisse percevoir ce travail de forme et de détail. **P. De Meerleer :** La relecture sur papier est indispensable. Et le « gueuloir » cher à Flaubert un exercice ô combien fructueux ! **M. Dehaut :** Les deux se complètent nécessairement pour moi et la version papier me permet de retrouver plus facilement des coquilles en plus du fait que j'apprécie nettement moins la lecture *via* écran interposé. **K. Delavy :** Je préférerais l'étape papier, mais par souci économique (et écologique), je procède aux relectures à l'écran. **N. Desjardins :** Le papier est devenu un luxe mais je n'ai pas d'écran quand je voyage. Disons, moitié-moitié. **J. Deslangle :** Une étape papier m'est indispensable : je trouve à chaque fois sur le papier des défauts et des erreurs qui m'étaient restés invisibles à l'écran… **P. Dessaint :** Quelques notes dans un carnet, mais essentiellement à l'écran, y compris la correction des épreuves avant parution. **A. Destal :** Tout à l'écran, depuis le décès de l'imprimante. Ce qui est tout à fait tenable pour les formes brèves. Le papier, uniquement pour noter l'idée qui me tombe dessus par surprise. **M.-J. Desvignes :** En général pour l'écriture, beaucoup de « ruminations intérieures, et la nuit » ; des notes sur des bouts de papier (un peu mes « paperolles »), avant de passer aux carnets pour la préparation, la structuration et l'organisation du texte, puis je démarre dans un carnet, je recopie au bout de trois ou quatre feuillets à l'écran. Quand je sens que ça prend, je m'installe devant mon ordinateur. La prise de notes à la main ne reprend que dans les moments de doute ou de blocage. La réécriture, c'est à l'écran puis à la main et ainsi de suite. **G. Dienst :** Je fais tout directement à l'écran, écriture, corrections, réécriture. Le papier ne me sert qu'à prendre des notes, sur un carnet. **C. Doucet :** Je préfère largement le papier (mais, économie et écologie s'unissant, je relis uniquement sur écran). **E. Dubois :** Papier c'est mieux, je suis strabique. **B. Dujon :** Tout se fait à l'écran, sauf, parfois, quand j'ai une panne et relance le récit à la plume sur papier. **J.-O. Durand :** De plus en plus à l'écran. **D. Dussault :** L'étape « écriture sur papier » conserve quelque chose de fondamental : la lenteur et le temps de la réflexion. Quelque chose se dépose. Le véritable travail commence lorsqu'on retranscrit le texte à l'ordinateur. Vient ensuite l'étape de la lecture à voix haute. **P. Duthion :** Côté pratique et rapide : à l'écran. Sur le papier ensuite pour vérifier. Mais on n'écrit pas la même chose à la main sur le papier ou tapé directement à l'écran : l'influx du cerveau à la main agit sur le texte. Les lapsus du cerveau ne sont pas ceux de

l'ordinateur. **P. Echegaray :** L'étape papier est complémentairement indispensable et détient le dernier mot. **J. Effer :** J'ai appris un « truc » très utile : il ne faut pas se relire quand on écrit. La relecture c'est APRÈS l'écriture. Et pour cela, je peux utiliser l'écran mais, honnêtement, je préfère le papier qui permet une distanciation avec le premier jet. Sinon je note mes idées partout (Post-it, téléphone…) et je numérise tout mon travail, même les brouillons ! **R. Engel :** J'écris et relis la plupart du temps sur écran, mais me fais relire sur papier. **M. Esterle :** Notes sur papier (carnets ou bouts de papier) ou sur écran, écriture à l'écran, relecture sur écran et papier. **S. Fainzang :** Les deux, avec une tendance à alterner entre l'écran et le papier. En fait, je travaille de plus en plus sur l'écran mais l'étape papier reste indispensable, surtout pour ce que je pense être l'ultime relecture, que j'effectue après avoir terminé ma nouvelle et l'avoir laissée reposer pendant un certain temps. Une relecture qui, en définitive, n'est plus la dernière puisqu'elle me donne presque toujours l'occasion de retravailler de nouveau mon texte. **T. Fauquembergue :** Souvent à l'écran, mais selon l'humeur, il m'arrive parfois de passer en premier jet sur papier, pour un ou deux passages, presque jamais la totalité du texte. Jamais pour un jet ultérieur. **Y. A. R. Fradin :** Je répondrais les deux, mon capitaine. Je fais mes recherches essentiellement de manière manuscrite. Je noircis des cahiers entiers. De même pour tout ce qui touche à la poésie. Essentiellement sur papier et à la main. Mais pour l'écriture d'un texte, nouvelle ou roman, c'est quasi intégralement sur écran. Ça va bien plus vite, c'est plus facile à relire et surtout à corriger ensuite. Pour les relectures, je commence toujours par une relecture/correction sur écran. Ensuite, quand je pense avoir quelque chose d'à peu près propre, j'ai besoin de l'imprimer et de tout relire sur papier. L'écran fatigue trop les yeux. Je rate des choses. Trop de choses. Une fois que plus rien n'est à supprimer de la version imprimée, alors ça peut partir en correction. **R. R. Francis :** L'ordinateur offre des capacités de conservation des documents, des facilités de correction d'épreuves dont il est difficile de se passer. Je regrette cependant que disparaissent ainsi les brouillons et les bons à tirer d'un Balzac ou d'un Proust dont nous nous régalons. Les étapes de l'hypotexte se perdent dans la mémoire informatique. **P. Froissart :** À l'écran uniquement depuis une vingtaine d'années. **R. Fuentès :** Les dix premières réécritures se font sur l'écran, les dix suivantes sur du papier. J'ai besoin de voir les ratures, parce qu'un terme raturé n'est pas effacé, et peut retrouver sa légitimité après réflexion. À chaque réécriture, le texte devient plus propre. Lorsqu'il n'y a plus de rature, c'est que c'est terminé. **P.-A. Gasse :** De plus en plus à l'écran. Mais le papier reste précieux. **J.-M. Gaudron :** J'ai commencé ma carrière de journaliste à la machine à écrire… Oui, je sais, je n'ai plus 20 ans… Puis j'ai longtemps écrit directement à l'écran, avant de découvrir cette année le plaisir d'écrire mon roman au stylo, dans deux gros cahiers (avant de retranscrire plus tard à l'écran). Je n'ai plus envie de faire autrement désormais ! **O. Gechter :** J'aime bien relire mes nouvelles sur papier et les annoter au stylo. Je trouve ça plus pratique. Pour les romans, je travaille entièrement à l'écran, pour économiser le papier. **C. Géradon :** À l'écran. **D. Godard-Livet :** À l'écran, il faudrait travailler sur papier. **D. Godfard :** Je fais tout à l'écran (cette réponse m'étonne moi-même mais c'est ainsi). **A. Gold :** —. **J.-P. Guinard :** Étape papier pour le premier jet — Écran pour voir l'imprimé — Retour au papier pour corriger et compléter. **M. Hadj Hamou :** Phrases rapides, mémos et plans pour textes longs sur papier. Toute l'écriture se fait sur l'ordinateur directement. Dernières corrections après impression. **E. Heidsieck :** Écriture à l'écran. Relecture à l'écran et papier. **A. Iliescu :** L'écriture commence sur papier, pour finir à l'écran. Quant aux relectures, elles se font à l'écran (pour économiser le papier et l'encre de l'imprimante). Mais il m'arrive de repérer certaines fautes sur des textes déjà publiés sur papier. **P. Imbert :** Tout à l'écran. **C. Jacomino :** Presque tout sur l'écran. J'ai toujours un carnet à portée de la main, mais je m'en sers peu, et je n'imprime jamais en cours d'écriture, puis seulement pour quelques amis allergiques aux écrans. **P. Janjaud :** Écriture à l'écran et corrections sur papier, toujours. **A.-M. Jeanjean :** Les deux, mais la dernière toujours sur papier. **G. Jolaine :** Déjà, j'ai beaucoup de difficultés avec la relecture. Je ne m'y plonge pas comme l'écriture.

Ensuite, j'ai pris l'habitude de faire une première étape d'écriture manuscrite, c'est donc devenu une nécessité, oui. **S. Josserand :** Principalement avec un clavier d'ordinateur ; l'écran n'étant que le visuel de ce qui est en mémoire centrale (et/ou sur le disque dur) sauf preuve du contraire. **J.-F. Joubert :** Écran. **D. Julin :** À l'écran. À mes débuts, je disposais de pas mal de temps libre, mais rarement d'un clavier. De ce fait, j'ai noirci des dizaines de blocs orange 21 x 29,7. Avec le temps, j'ai pu m'installer devant un ordi. Cela facilite aussi la compréhension car parfois je pensais plus vite que je n'écrivais (bonjour la relecture !). Et puis quand il faut rajouter du texte ou bien corriger une erreur, le fichier est plus intéressant que les ratures et les renvois. **N. Jussic :** —. **A. Lalieux :** Papier & stylo-plume, quel plaisir ! **D. Lamèthe :** Tout à l'écran, sauf des notes à la marge sur papier. **R. Laprade :** Tout se fait à l'écran. Relecture à voix haute pour mieux cerner la ponctuation. **C. Laurent :** Toujours à l'écran. **B. Ledan :** Le papier n'est pas nécessaire, mais reste une expérience agréable, quand les circonstances l'imposent (ou le permettent). **X. Lhomme :** Je fais tout sur écran. **J. Loutchi :** À l'écran. **J. Lucchesi :** À l'écran désormais. Même si l'étape papier m'a été longtemps nécessaire. **X. Malbreil :** À l'écran. **F. Marcou :** L'étape papier est obligatoire chez moi. **M.-B. Mars :** Pour l'écriture, plus souvent à l'écran mais j'ai souvent avec moi un carnet où j'écris au hasard de la vie… Pour la relecture, essentiellement à l'écran. **J.-P. Martin :** Beaucoup d'écran mais aussi le papier pour la relecture. **M. Martin-Cosquer :** Je travaille à l'écran. Je déteste écrire avec un stylo et n'ai pas besoin du papier pour relire. **J. Massy :** Papier, c'est mieux. **C. Matt :** Rien de systématique. **S. Mayolle :** Le plus souvent tout se passe à l'écran. **C. Mennesson-Llerena :** J'aime l'étape papier. Mais ce qui est incontournable c'est la lecture à haute voix. **F. Mizio :** La relecture papier intervient au tout dernier moment. **D. Moisdon :** À l'écran. **P. Montbrand :** Il n'y a pas de règle précise… **G. Moraton :** Écran. **L. Morganx :** Essentiellement à l'écran avec une lecture à voix haute pour évaluer comment ça sonne, j'imprime tout de même, ça me rassure, question de génération probablement. **C. Morlat Mialaret :** Je commence toujours à écrire sur papier, chaque jour. Je passe après à l'écran. Et je relis sur papier systématiquement. **H. Nori :** Je travaille dans la tête. En marchant. Puis retranscris d'un seul jet. **C. Nys-Mazure :** Le papier me fait toujours plaisir et me fatigue moins les yeux. **M. Obione :** Directement à l'écran. **K. Okuba :** Tout se fait à l'écran, c'est une liberté totale. Il peut y avoir toutefois une impression papier pour l'étape de correction. **D. Papotto :** Selon le format. J'écris mes nouvelles sur ordinateur mais ma poésie échoue sur les papiers de TPE des bistrots. **A. Parodi :** Tout à l'écran mais j'ai eu longtemps l'étape papier. **B. Peurey :** En dehors des notes écrites à la volée dans un carnet, métro, bus, souvent, pour moi écriture : écran. En ce qui concerne la relecture, l'étape papier est nécessaire, mais toujours après l'étape écran. Donc relectures : avec un « s ». **M. Pinon :** On peut tout faire à l'écran, mais j'aime noter mes idées dans un carnet. Le plaisir d'écrire à la main est irremplaçable. **N. Poemate :** Peu importe. **S. Poirier :** Une clef à un instant T dans l'existence. **C. Poslaniec :** —. **T. Pourchayre :** Écran… et toujours une dernière sur papier. **P. Pratx :** Maintenant à l'écran, depuis très longtemps. **P. Priet :** L'étape papier est indispensable. Il faut palper l'histoire. **I. Punch :** Avant le numérique (ehhhh oui, j'ai de l'âge !), j'étais très papier, mais maintenant, un ordi me va très bien. **F. Quérault :** Le processus d'écriture, le premier jet, se fait toujours sur des feuilles blanches volantes avec un stylo bille noir 0,7 mm, pour les nouvelles comme pour les romans. Ensuite je dicte ou tape le manuscrit en faisant une première révision. Puis d'autres révisions ont lieu à l'écran ou sur les pages imprimées. Il y a aussi une ou plusieurs lectures à voix haute. **D. Raymond :** Jamais sans mon papier. **R. Raynal :** Tout écran. **V. Réaud :** Pour moi l'étape papier est nécessaire. **F. Rebours :** Le papier pour les notes, les recherches, les entretiens et les débuts de chapitres puis la relecture. Le clavier pour libérer le « flow » interne du texte. **É. Riger :** Le papier est indispensable. Souvent pour écrire, quand les pensées s'écoulent de la main avant même d'être passées par le cerveau, dans une sorte de transe ou d'autohypnose. Toujours pour la relecture. En complément de l'écran. À chaque

nouveau support, on redécouvre le texte. **J.-Y. Robichon :** Les deux. L'étape papier me donne une autre image du texte, je perçois mieux la proportion des paragraphes, la dynamique du texte. Je le visualise très différemment. J'aime bien découper, recoller, avec colle et ciseaux, avant de tout reprendre sur écran. **C. Robillard :** Les deux me sont utiles, on ne voit pas les mêmes choses à la relecture écran et papier (notamment les répétitions). **A. Rocard :** Pour les nouvelles, je griffonne toujours sur du papier (et j'ai du mal à relire ce premier jet qui sera pratiquement définitif), contrairement au théâtre et à la poésie que j'écris directement en tapotant sur mon clavier. **M. Rochoy :** Uniquement à l'écran. **A. Roquier :** Le plus souvent, c'est l'écran qui l'emporte. Le papier est juste quand je n'ai pas mon ordinateur avec moi. Par contre, mes relectures sont plus efficaces sur les textes imprimés que sur l'écran, comme si la visibilité de la phrase sur papier ressortait mieux. **S. Rosière :** J'écris essentiellement sur mon ordinateur portable (sinon, j'ai toujours un carnet sur moi, ce carnet relève d'ailleurs du fétichisme, il est mon emblème d'écrivain) ; corrélativement, je passe de moins en moins par l'étape papier, mais de temps à autre, une impression est tout de même bienvenue. **P. Rosnet :** Écran. **N. Saeys :** Il y a le papier et l'informatique. J'utilise les deux supports : le papier, c'est le premier jet, puis il y a la rédaction sur l'écran, ensuite, la relecture et la réécriture soit sur le papier puis après sur l'écran, soit sur l'écran seulement, tout dépend de ma vision de l'ensemble du travail. **K. Saint Thomas :** Personnellement, je ne travaille que sur écran, avec divers logiciels et outils numériques. Et puis, le prix du papier ayant subi une énorme augmentation, combinée à la crise écologique, cela incite à faire quelques économies. **J. Semet :** Par souci d'argent, j'écris et travaille sur mon smartphone. Une sorte de mini-ordi portable. D'ailleurs je vous réponds avec ce dernier. Mes premiers jets se font dans un brouillon de mail. Je passe ensuite sur l'appli mobile Word et passe à la correction. Le papier a disparu. Sauf si j'ai besoin de graphisme et que j'ai envie de dessiner. **P. Serrier :** À l'écran, puis sur papier. **C. Siébert :** L'important, je crois, est de changer de support d'une étape à l'autre pour fixer différemment l'attention. Moi je passe de l'ordinateur à la tablette pour la dernière relecture. **P. Skolle :** Les deux. **C. Sorel :** Écriture à l'écran bien sûr pour la relecture, le papier, le papier encore le papier, toujours le papier, et tant pis pour la forêt amazonienne. **N. Straseele :** Les deux modes se conjuguent. **A. Suzanne :** Même si j'écris beaucoup sur papier car j'ai besoin de sentir les mots, la phase de relecture se fait sur l'écran. **I. Taillandier :** À l'écran. **T. Termacic :** Les deux sont indispensables. **M. Thomières :** Toujours à l'écran. **C. Thymeur :** Rien ne vaut le papier… et la relecture à haute voix ! **G. Toussaint :** À l'écran. **F. Trigodet :** Le papier me sert à noter, à esquisser. Tout le reste se fait sur l'ordinateur car j'ai besoin d'écrire vite. J'écris énormément et teste beaucoup de mes idées. **J.-L. Trudel :** Je continue à travailler avec le papier pour les relectures et même les premiers jets. **V. Valkanap :** L'étape papier est nécessaire. Besoin de recul. **J.-L. Vallois :** À l'écran. **L. Vanhaeren :** Le papier, l'écriture manuscrite offre un espace au temps de la pensée. C'est indispensable. **É. Verhasselt :** Tout à l'écran. **P. Verry :** J'ai pris l'habitude de tout faire sur écran. **L. Vicentino :** J'écris d'abord sur bloc au crayon de papier, puis je relis et corrige, et rerelis et re-re-corrige, et re-rerelis… à l'écran. **F. Vine :** Plutôt à l'écran, mais *via* divers formats au fil des relectures (Word, epub…). **B. Vivien :** Sur écran.



► En usant d'une métaphore, qu'est-ce qu'une nouvelle réussie (ex. « Un fil tendu. ») ?

P. Agostini : Un bel argentique qui tarde à révéler. **L. Alfredo :** Celles qui disent « les mots bleus / Les mots qu'on dit avec les yeux (…) / Tous ceux qui rendent les gens heureux / Tous les mots bleus »[16]. **M. Azzam :** C'est une vague en perpétuelle re-naissance. **C. Barcelonne :** Une lecture qui emporte. **C. Benoit :** Une fin choc. **M. Berton-Daubiné :** Une aventure d'écriture, brève et intense. Mais que dire de mieux que le match de boxe de Cortázar ou la flèche sans papillon de Quiroga ? **É. Biausser :** On a pris le lecteur par la main et on ne l'a plus lâché. **J.-M. Biteau :** Une bulle poétique. Une nouvelle est réussie quand je réussis à embarquer le lecteur qui arrive à s'oublier, jusqu'aux dernières lignes ou le final lui apporte l'élément qui rejoint parfois le titre, qui donne une couleur à toute la nouvelle, avec l'envie de relire le texte teinté de ce sentiment. Le lecteur ne doit pas rester sur sa faim. **A. Blaise :** Une nouvelle réussie pour moi se traduit par « saute-mouton », il faut de l'énergie, de la précision, de la rapidité et… on peut facilement se casser la figure ! **L. Blaizot :** Un texte qui parvient à séduire le lecteur et à lui faire vivre un bon moment. Comme pour un roman, en fait. **R. Bobée :** Une épiphanie. **F. Botto :** Pour moi, une nouvelle réussie c'est un coup d'œil par une fenêtre ouverte. On saisit une scène en passant et on continue son chemin en y pensant. **A. Bourgasser :** Un flash soigneusement construit. **M. Bourgon :** Un HEIN ?????? OUF !!!!! **R. Bousquet :** Pas trop longue et surprenante. Une nouvelle, quoi ! **L. Brézéphin :** Un moment d'intensité — Une montée d'adrénaline — Un feu d'artifice. **L. Bühler :** Une nouvelle réussie, c'est comme une partie de poker. On croit qu'on va gagner, jusqu'au moment où l'adversaire dévoile une main incroyable, qui terrasse tous les joueurs et remporte la mise, nous laissant subjugués. Je raffole tout particulièrement des nouvelles à chute. **I. Buisson :** Un fil tendu, c'est sûr, des personnages attachants et singuliers, une ambiance, une attention particulière au style. **C. C.Sarot :** Un cinq-à-sept littéraire. Une petite baise à la hussarde. Mais avec style. **S. Callet :** Un souffle suspendu. **C. Candat :** Un texte dont on déguste chaque phrase et dont on attend la suite avec impatience. **F. Carpentier :** Un dédale dont l'issue est improbable. **S. Cazenave :** « Le double de la clé du cachot est caché dans la cruche. » **V. Champagne :** Un battement d'aile de papillon… **A. Chaye :** « C'est dans la boîte ». **M. Chotek :** Un flash dans le noir. **F. Cosmos :** Une réussite. **J. Courtin :** « Un rendez-vous inattendu » ; « Une surprise attendue » ; « Des mots en démo ». **É. Courts :** Une distorsion de l'espace-temps. **S. Croenne :** Mat en un coup. **A. Dantinne :** Je n'ai pas de recette. Chaque nouvelle est « nouvelle » pour moi. Dans mon dernier recueil, j'ai pu remarquer que les retours étaient très variés, certains lecteurs aimaient tel texte, d'autres tel autre… tous les récits étaient quasi cités sans qu'aucun ne fasse l'unanimité !

F. David : Une flaque brève car elle peut contenir le ciel infini, comme l'exprimait Yves Bonnefoy. **P. De Meerleer :** Une nouvelle réussie, c'est l'art de la chute : « un éclair dans la nuit » ou « la lumière au bout du tunnel ». **M. Dehaut :** Pour moi, une nouvelle réussie est une brise de mer qui revigore et laisse un léger résidu de sable et de sel dans son sillage. **K. Delavy :** « L'homme est un loup pour l'homme ». J'aime dénoncer, également « protéger ». Je joue parfois avec les préjugés, je sors des contextes habituels, je rends un personnage lambda dangereux, je démontre que les loups, les démons… ne sont pas le plus grand danger, mais certaines personnes en qui nous plaçons une confiance aveugle. Si ce n'est soi-même ; notre meilleur allié et notre pire ennemi à la fois ! **N. Desjardins :** Une pierre à ricochets : elle ne coule pas, elle vole. **J. Deslangle :** Une flèche tirée au centre d'une cible par un arc bien tendu. **P. Dessaint :** Un uppercut, jusqu'au KO. **A. Destal :** La gifle dont on aime se souvenir. **M.-J. Desvignes :** L'art de la nouvelle tient dans sa concision et sa précision tout le long, dans une tension jusqu'à la chute qui est un relâchement. On peut la considérer comme close dans son tout alors que le roman, lui, est dit « ouvert ». Je serai nuancée à ce propos, car elle tient parfois du fragment. Chez les plus grands novellistes, il arrive que l'on ait ce sentiment de débordement. Une nouvelle réussie selon moi est une nouvelle qui se tient tant dans l'écriture (resserrée) que dans l'économie de mots, dans l'intensité du propos (le fil tendu justement), ça a à voir avec le suspens en quelque sorte, que j'apprécie beaucoup quand je lis. Et j'ai une préférence pour les nouvelles à chute ! Car c'est vraiment dans la chute que je juge si une nouvelle est réussie. La chute, ce quelque chose que l'on n'attendait pas et qui pourrait même susciter une suite… **G. Dienst :** Un seul verre d'un grand cru sans eau. **C. Doucet :** Un voyage de quelques pages. Je commence ma lecture à un endroit, je la termine au même, et pourtant entretemps quelque chose en moi a bougé. **E. Dubois :** Un cri. **B. Dujon :** Un saut dans le vide. **J.-O. Durand :** Un caillou trouvé au fond de l'eau et rapidement remonté à la surface. **D. Dussault :** —. **P. Duthion :** Une entrée conviviale, une sortie surprenante. Entretemps, c'est du théâtre. **P. Echegaray :** Une chute que personne n'a vu venir et qui tient sur la dernière phrase. **J. Effer :** Une fenêtre ouverte sur un champ de possibles. **R. Engel :** Je ne me préoccupe pas trop de savoir si mes nouvelles sont réussies. Tant mieux si elles peuvent amuser, étonner, surprendre, émouvoir et si je peux en avoir quelques échos. **M. Esterle :** Des mots qui comptent double. **S. Fainzang :** Peut-être « une bouffée d'oxygène ». Elle est réussie pour l'auteur quand elle relâche la tension qui l'étreint pendant toute la phase d'écriture. Elle l'est pour le lecteur quand sa lecture lui fait éprouver un grand plaisir, parfois vertigineux, en particulier grâce à la chute ; peut-être aussi « un tourbillon grisant ». **T. Fauquembergue :** Une accroche qui scotche. Un personnage qui engendre l'empathie. Une fin qui laisse songeur/euse quelques secondes une fois la dernière ligne lue. Un texte qui laisse un souvenir : c'est un signe, parmi la quantité de nouvelles lues, que celle-là possède quelque chose « de plus ». **Y. A. R. Fradin :** Une nouvelle réussie, c'est un voyage plein de saveurs dont l'ultime étape laisse un goût unique et inoubliable. **R. R. Francis :** J'aimerais ne montrer que la tension du fil, sans que l'on voie ses points d'attache. Je ne sais pas ce qu'est une nouvelle réussie. Ce sera au lecteur de trancher (avec cette histoire de fil, la métaphore devient embarrassante). **P. Froissart :** Un pas de côté. **R. Fuentès :** Un petit bijou. **P.-A. Gasse :** Bien difficile à dire. Réussie, pour qui déjà ? l'auteur ou le lecteur ? les deux ? Cela dit, parfois, j'ai eu la sensation d'avoir atteint quelque chose, effectivement, en créant une émotion. **J.-M. Gaudron :** Une nouvelle pour laquelle le lecteur croit, jusqu'à la fin de l'avant-dernière phrase, que le coupable est le Colonel Moutarde dans la bibliothèque avec une clé anglaise, mais qui découvre à la phrase suivante que c'est finalement Mademoiselle Rose qui s'est tapé le Professeur Violet sur la table de la cuisine… et qui se rend compte qu'il est passé à côté de plein de petits indices sournoisement disséminés çà et là. **O. Gechter :** Un coup de poing à la mâchoire. **C. Géradon :** Un fil tendu de linge sale. **D. Godard-Livet :** Difficile à dire. Qu'on a envie de lire jusqu'au bout et qui se suffit pour rester longtemps en bouche. **D. Godfard :** Dans la mesure où chute il doit y avoir pour

que la nouvelle soit réussie, je dirais que celle-ci est « un nain qui vous envoie un coup de poing » (ou plutôt « tente de vous envoyer » à la place de « envoie »). **A. Gold :** —. **J.-P. Guinard :** Oser franchir une porte. **M. Hadj Hamou :** Une nouvelle réussie est une tarte au citron fourrée à la framboise. Il y a tous les ingrédients : le fondu sucré-acidulé, la vague d'émotion relevée par le pic du zeste, et la surprise de la liqueur de framboise. **E. Heidsieck :** La boucle est bouclée. **A. Iliescu :** Un vase d'argile bien modelé et qu'on n'a plus envie de retravailler. **P. Imbert :** Un funambule sur un fil tendu qui se balance au vent au-dessus de la canopée. **C. Jacomino :** C'est une histoire improbable mais dont pourtant le lecteur veut connaître la fin. Qui tient à peine, mais qui tient tout de même de manière à la fois acrobatique et émouvante. Oui, un fil tendu. Une corde de violon qui vibre mieux d'être tendue à l'extrême. **P. Janjaud :** Un style, une ambiance avant tout. Et ras le bol des nouvelles systématiquement dramatiques ou à chute. Il n'y a pas que Maupassant dans l'histoire de la nouvelle. **A.-M. Jeanjean :** Celle qui vous laisse pantois… dont on se souvient, qui laisse songeur, fait réfléchir… **G. Jolaine :** Une nouvelle qui me plaît, c'est le principal. Je mentirais en disant que je n'écris pas un peu pour les autres, mais c'est avant tout pour moi que je le fais, si ça ne me plaît pas ce que j'écris, je m'ennuie, je ne vais donc pas au bout. **S. Josserand :** Une ligne discontinue sur une route dont le lecteur va découvrir, ou pas, l'issue. **J.-F. Joubert :** Je l'ignore totalement ! **D. Julin :** Une fosse à ours ! On y arrive par un chemin tortueux, seul, on la voit trop tard, juste au moment où l'on tombe dedans. Il y a une chute, un choc brutal, parfois même des mots qui vous transpercent le corps comme de petits pieux. Mais quel plaisir d'avoir été piégé par l'auteur ! **N. Jussic :** La nouvelle est une fleur dans un champ de coquelicots, une poignée de sable prise à la plage, un reflet dans un miroir, un murmure amoureux à l'oreille, la clef d'une porte dérobée, l'insupportable mélancolie de l'amour perdu, le souvenir d'un soir à regarder les étoiles. Et contrairement au poème qui s'affranchit du réel pour devenir un jeu musical, la nouvelle construit une réalité autour d'une sensation fugace. Et le pire, elle ne comble pas le lecteur mais l'invite à imaginer les non-dits et une suite ! **A. Lalieux :** Celle que je relis trois fois par an (par exemple *Rose Royal*, de Nicolas Mathieu). **D. Lamèthe :** Une magie imprévue et une bousculade inédite. Une sorte de jardin secret ouvert sur des mondes intérieurs qui se parlent. **R. Laprade :** Une nouvelle réussie est un roman condensé dont la chute était imprévisible. Je ne sais si j'écris des nouvelles comme des romans ou des romans comme une longue nouvelle. **C. Laurent :** Un gâteau avec une fève à l'intérieur. **B. Ledan :** Une jolie boule à neige. Elle est petite, tient dans la main, ronde, se suffit à elle-même, et recèle un secret quand on l'agite, ces flocons qui virevoltent et qui recouvrent de poésie une saynète. Parfois les adultes la méprisent un peu, au nom du kitch, mais les enfants et les esthètes savent l'apprécier à sa juste valeur : un objet fascinant qui rend le monde plus beau et plus intéressant. **X. Lhomme :** Une flèche qui touche une cible à laquelle le lecteur ne s'attendait pas. **J. Loutchi :** Une flèche sur un arc tendu. **J. Lucchesi :** Une nouvelle réussie est pour moi un texte (de fiction ou pas) où la forme est en harmonie avec le fond, avec un regard pertinent sur l'époque où se situe la narration et une chute bien amenée. **X. Malbreil :** Une main qui vous tire à elle. **F. Marcou :** Une nouvelle sombre. **M.-B. Mars :** Un instantané photographique. **J.-P. Martin :** Une bulle. **M. Martin-Cosquer :** Un bonbon surprise. **J. Massy :** On s'éclate en la lisant, on prend du plaisir, la chute est surprenante, mais surtout toute la nouvelle est bien menée. **C. Matt :** Une traversée du miroir. **S. Mayolle :** Un instantané, une photo cramée par le soleil. Où tout reste à deviner. Où tout est à imaginer. **C. Mennesson-Llerena :** Comme la poésie, l'émotion qu'elle suscite. Je ne suis pas le genre « il faut une chute » ! **F. Mizio :** Une promesse de surprise tenue jusqu'à son terme. **D. Moisdon :** Un mini-roman. **P. Montbrand :** Un souvenir flou, pas très net. **G. Moraton :** Un saut à la perche à plus de six mètres. **L. Morganx :** Une chute haute et en couleur. **C. Morlat Mialaret :** Un saisissement ouvert. **H. Nori :** Un vol du seul au seul. **C. Nys-Mazure :** Un instant suspendu ; un éclair dans l'obscurité ; un nid de possibles. **M. Obione :** « Mince, déjà terminé ! » ou « Un shoot littéraire ! » **K. Okuba :** Un orgasme féminin. **D. Papotto :** Un

uppercut plein les gencives. **A. Parodi :** Un texte qui me parle, me plaît, une histoire qui vit, pas de critères a priori. **B. Peurey :** La découverte que l'ombre d'un autre s'est mise à nous suivre tendrement. **M. Pinon :** Une vertigineuse chute. **N. Poemate :** Un volcan en ébullition qui finit par une éruption. **S. Poirier :** Oui, un fil tendu au dessus d'un précipice. **C. Poslaniec :** —. **T. Pourchayre :** Avaler une cuillère de moutarde. **P. Pratx :** Une mare, étroite mais profonde. **P. Priet :** Une nouvelle que Carver aurait pu écrire. **I. Punch :** C'est une soupe qu'on croit moulinée, qui réchauffe, et finalement, quand on la remue, on se rend compte qu'il y a des morceaux qui flottent. **F. Quérault :** C'est soit une claque dans la gueule, soit une cigarette qui fait rire, mais c'est toujours une horloge réglée au millimètre. **D. Raymond :** Un clin d'œil, une brise légère, la caresse interdite… **R. Raynal :** Vous voulez de la métaphore… Ben, disons alors qu'une bonne nouvelle, c'est l'expansion des possibles dans la contraction de l'espace littéraire. Si l'expansion prend le dessus, on se retrouve avec un univers vide, si la contraction l'emporte, c'est le trou noir. **V. Réaud :** Une parenthèse de bonheur. **F. Rebours :** Une tragédie racontable. **É. Riger :** Une égratignure. Une nouvelle réussie doit pour moi percer le cuir du lecteur, l'égratigner pour semer une graine. D'émotion ? de réflexion ? Qu'importe. Semer dans cette faille, cette porte entrouverte, quelque chose prêt à s'épanouir. **J.-Y. Robichon :** Une allumette qui s'enflamme au contact du lecteur. Car c'est au lecteur de faire vibrer les silences de la nouvelle. **C. Robillard :** Fil tendu me paraît bien. « Émincé de texte », peut-être, comme on dit émincé de veau, la nouvelle n'ayant pas de gras… sinon elle est mauvaise. **A. Rocard :** Une balade tranquille ou angoissante dont la chute est imprévisible. **M. Rochoy :** Une chute inévitable. **A. Roquier :** Une nouvelle réussie est quand un lecteur vous dit qu'il a bien aimé. En général l'éditeur s'est chargé de le faire avant, sinon la nouvelle ne paraît tout simplement pas et donc n'existe pas. **S. Rosière :** Ma réponse concerne aussi bien le roman que la nouvelle : un texte réussi génère de l'émotion. Dans mon travail d'écriture, comme dans mes choix de lecteur, c'est l'émotion qui me bouleverse, c'est elle que je recherche (un exemple : *Ton absence n'est que ténèbres* de Jón Kalman Stefánsson, magnifique livre dont je garde un souvenir ému). Je ne lis ni n'écris pour réfléchir, sinon j'irais vers les sciences humaines, mais pour les sensations. **P. Rosnet :** Excellente question. Un choc. **N. Saeys :** Un éclair qui fait rebondir l'eau dans le verre. **K. Saint Thomas :** Un bon café, qui vous laisse une sensation de velours dans la gorge, un sentiment de satisfaction. **J. Semet :** Une lucarne entrebâillée sur un monde que l'on aimerait visiter davantage. **P. Serrier :** Un petit avion de papier que l'on lance. Trop lourd, il s'écrase, trop léger, on le perd. Gare à la chute ! **C. Siébert :** Tel le Schtroumpf grognon, j'aime pas les métaphores. **P. Skolle :** Un sprint laissant les impressions d'une longue marche. **C. Sorel :** Un clip littéraire. **N. Straseele :** Un fil tendu, cette expression convient bien. Un univers, un regard, une interrogation et une chute. **A. Suzanne :** De l'inattendu. **I. Taillandier :** Aucun bavassage, de la sobriété, du SENS ! **T. Termacic :** Droit au cœur. Droit au but. Comme une balle dans la tête. **M. Thomières :** Une nouvelle qui coule de source et se termine par une belle chute. **C. Thymeur :** Une galette des Rois. **G. Toussaint :** Une pirouette joyeuse. **F. Trigodet :** Une parenthèse qui vous happe. **J.-L. Trudel :** En français, on ne distingue pas assez les différentes longueurs possibles de la nouvelle et on se réfère beaucoup trop servilement à la nouvelle de Maupassant. Je travaille en partie dans le cadre anglo-américain qui conçoit un spectre de désignations distinctes selon la longueur : *drabble* (100 mots), *flash fiction* (jusqu'à 1 500 ou 2 000 mots), la *short story* classique (de 1 000 à 8 000 mots environ), la *novelette* (jusqu'à 18 000 ou 19 000 mots) et la *novella* (entre 18 000 et 40 000 mots). En français, la nouvelle chevauche trois de ces catégories et il devrait être évident qu'il y a de substantielles différences entre la réussite d'un texte très court, relevant parfois du gag ou de la vignette, et la réussite d'un texte qui permet de développer une intrigue avec plusieurs personnages dans un cadre ou trois. Pour une micronouvelle ou une nouvelle plus courte, la réussite, c'est d'être une bouchée fine et savoureuse, qui réveille et ravit les papilles gustatives dès qu'on la croque. Pour une

nouvelle plus longue, dominée par sa chute ou par l'exploration d'une idée, c'est un voyage en montagnes russes, où on s'abandonne au parcours imposé en commençant parfois doucement avant d'être lancé sur les rails en tombant de haut pour enchaîner des moments de tension et d'émotion. Les nouvelles les plus longues seraient plutôt l'équivalent d'une première invitation au restaurant pour passer du temps avec quelqu'un qu'on ne connaît pas, partager des souvenirs et des délices culinaires, se sonder mutuellement pour se dépouiller peu à peu des vêtements et des rôles sociaux qui cachent la réalité afin de sentir en fin de compte qu'on a eu raison, ou non, de prendre rendez-vous. **V. Valkanap :** C'est une histoire avec une chute imprévisible mais qui a été bien amenée (les détails semés tout au long du texte servent rétrospectivement sans avoir l'air d'être bricolés). C'est un texte qui invite à compléter ce qui manque. Un récit susceptible de trouver une résonance profonde auprès du lecteur parce qu'il contient une vérité qu'on ne parvenait pas à formuler. **J.-L. Vallois :** Pour le fil tendu : non ! Il peut être rompu, décousu… Il me semble qu'une nouvelle réussie devient un oiseau ou un voilier qu'on aimerait suivre. **L. Vanhaeren :** Une nouvelle réussie, c'est un récit qui embarque à la première ligne et vous amène à la dernière sans que vous ayez eu le temps de respirer… **É. Verhasselt :** Je ne trouve pas de métaphore qui synthétise mon idée… Je dirais qu'une nouvelle réussie, c'est comme tenir debout parce qu'on tombe bien. **P. Verry :** C'est un monde en miniature (et non une partie extraite d'un grand monde). **L. Vicentino :** Toutes blessent, la dernière tue. **F. Vine :** Un ricochet vibrant. **B. Vivien :** Une chute « mortelle ».



► Que vous inspirent le fleurissement sur la Toile des plateformes d'autoédition, l'éclosion des générateurs de textes par l'IA ?

P. Agostini : Un profond dégoût pour l'IA. L'autoédition, c'est pour les uns un piège, pour d'autres un moyen (onéreux) de se faire plaisir, pour d'autres les deux à la fois. Mais bon… **L. Alfredo :** Cela me rappelle une berceuse de ma tendre enfance : « Et un, je retire le bouchon / Et deux, je mets un p'tit glaçon / Et trois, je verse la boisson / Et quatre, je me rince le siphon »[17]. **M. Azzam :** Cela m'inspire beaucoup de craintes. En lien avec la créativité, surtout. **C. Barcelonne :** Je n'y vois aucun intérêt. **C. Benoit :** C'est un mal nécessaire. L'IA est une merveilleuse nouvelle technologie et, comme à chaque nouveauté, l'utilisation est encore hasardeuse. Mais il faut savoir l'utiliser à bon escient, et ne pas se braquer. **M. Berton-Daubiné :** Si ça peut en aider certains, pourquoi pas ? Mais cela ne m'intéresse pas. **É. Biausser :** Je n'ai rien contre les plateformes d'autoédition, bien que je ne les ai pas utilisées, cela permet à des auteurs d'être lus quand les grands éditeurs ne jouent pas le jeu (dix textes au maximum par an et surtout ceux des copains). Quant à l'IA, je préfère ma créativité, qui n'est jamais en panne ! **J.-M. Biteau :** Je ne m'y intéresse pas. **A. Blaise :** J'aime l'idée de l'autodiffusion… encadrée ! C'est-à-dire avec le soutien de pairs, de relecteurs, de retours constructifs, et de rigueur pour la publication. L'IA

m'intéresse pas, je trouve cela alarmant. **L. Blaizot :** Pour l'autoédition, rien de particulier. Je comprends que cela puisse séduire des auteurs, moi cela ne m'intéresse pas. Les générateurs de textes par IA, c'est comme pour les images, il faudrait les interdire. Ils font beaucoup de mal et détruisent ce qui fait l'essence du créateur de contenu. **R. Bobée :** L'autoédition a ses avantages et ses limites, à chacun de les peser. C'est bien que le choix existe. Quant à l'IA, on a trop peu de recul pour juger, mais comme pour la traduction, je pense que la machine ne pourra jamais remplacer l'humain. **F. Botto :** L'IA m'effraie (je suis une ancienne lectrice de BD S-F). Pour ce qui est des plateformes d'autoédition, elles existent en tant que réponse commerciale à une demande. C'est aux lecteurs de trancher. **A. Bourgasser :** Rien pour l'instant. **M. Bourgon :** Je suis très perplexe. Je souhaite demeurer une auteure classique et j'espère tirer mes histoires de ma propre imagination (bien sûr, cette imagination est stimulée par ma vie, mes lectures, l'existence de mes semblables, les actualités, etc.). **R. Bousquet :** De la méfiance, presque de la peur, surtout l'IA. **L. Brézéphin :** Comme dans différents domaines, la mort de beaucoup de choses et des fondamentaux, même si on doit évoluer. **L. Bühler :** Dans le monde de la littérature, on nous apprend à mépriser les plateformes d'autoédition, nous disant que seule la vraie édition compte et que toute autre forme décrédibilise les écrivains qui s'y adonnent. Toutefois, si des gens parviennent à se faire connaître ainsi, je ne peux qu'être heureuse pour eux ; parfois, j'ai l'impression que l'édition classique passe à côté de perles rares, ne prenant plus aucun risque comme on le faisait avant. On ne veut publier que ce dont on sait que cela se vendra, ce qui met je pense de côté de nombreux récits excellents mais inadaptés au marché. Quant à l'IA, même si elle m'effraie un peu, je veux croire qu'une utilisation éclairée est possible, sans tomber dans tous les travers qu'elle engendre nécessairement. Par exemple, je me suis aidée de ChatGPT pour la question précédente, lui demandant une image pour une nouvelle réussie car je n'avais pas d'idée et trop peu de temps pour en chercher une. J'ai ensuite développé une de ses propositions qui me plaisaient. Je pense qu'ainsi utiliser l'IA peut aider les écrivains et écrivaines d'aujourd'hui. Les années à venir nous le diront ; comme pour les réseaux sociaux, une réflexion sera sûrement nécessaire, après les abus qui ne manqueront pas d'apparaître. **I. Buisson :** L'autoédition permet de voir éclore des tas de livres qui n'auraient pas vu le jour chez des éditeurs patentés. Quant à l'éclosion des générateurs de textes, je suis très sceptique, même si les algorithmes sont capables de beaucoup, mais ils ne remplaceront jamais l'erreur ou la vie réelle des gens, leurs rêves, les dispositifs stylistiques innovants, etc. **C. C.Sarot :** « Une nouvelle réussie est comme une fleur qui éclôt magnifiquement, captivant le regard de ceux qui s'en approchent, les transportant dans un monde de beauté et d'émotions. Chaque mot est un pétale qui contribue à la splendeur de l'ensemble, révélant des nuances et des subtilités qui enchantent l'esprit du lecteur. » J'ai demandé à une IA de définir une nouvelle réussie en usant d'une métaphore. Ça répond un peu à la question. **S. Callet :** Pour moi ce sont deux choses différentes. L'autoédition, pourquoi pas ? Quant à l'usage de l'IA, je pense qu'il devrait être très encadré. **C. Candat :** L'édition à compte d'éditeur est une caution, du moins devrait-elle l'être pour le potentiel lecteur, dans la mesure où une sélection se fait en amont et qu'un autoédité peut publier n'importe quoi du moment qu'il paie. IA : je l'ai testée en lui soumettant le sujet d'une de mes nouvelles, « Un enfant de la balle » : le robot a sorti quelque chose qui se tient mais d'une platitude attendue. **F. Carpentier :** Des appâte-gogos à gogo. **S. Cazenave :** Si ça peut faire plaisir à certains… **V. Champagne :** Si les plateformes peuvent permettre à davantage d'auteurs d'être autoédités, oui pourquoi pas… Pour ce qui est de l'IA, je suis sceptique : un(e) auteur(e) écrit avec ce qu'il a au fond de lui…, qu'en est-il des tréfonds d'une IA ? **A. Chaye :** Le fleurissement sur la Toile des plateformes d'autoédition est à la fois positif et négatif. Positif, car c'est une chance pour les écrivains qui peinent à trouver une maison d'édition. Négatif, car toutes sortes de bouquins sont en vente, donc le risque de voir des bouquins de qualité médiocre est élevé. L'éclosion des générateurs de textes par l'IA fragilisera le métier d'écrivain à moyen terme, car de nombreuses personnes viendront à

l'écriture sans passion, sans effort, puisque tout est pensé et élaboré par l'intelligence artificielle. Il n'y aura pas de vie dans leurs ouvrages. Le métier noble d'écrivain demande de la passion et beaucoup de chaleur que les lecteurs ressentent en parcourant un livre. L'écrivain donne quelque chose de lui à travers ses écrits. **M. Chotek :** Pas grand-chose, je suis trop vieille. **F. Cosmos :** Fatalitas… **J. Courtin :** Les techniques électroniques sont des outils. Elles doivent rester des supports dans la chaîne de production de l'écrit (impressions, éditions…). L'écrivain décide et mène sa barque créatrice parmi les courants naturels (idées, imagination…). Les générateurs de textes sont artificiels. Quelle légitimité de l'IA ? **É. Courts :** Un émoji, si ça passe : emojiterra.com/fr/ecoeure **S. Croenne :** Ce sont deux choses différentes. Si certains sont heureux de s'autoéditer, et de s'autoéditer par ce moyen, honnêtement, on ne peut que se réjouir de cette possibilité. Pour l'IA, c'est évidemment plus troublant, voire perturbant. Cela inquiète certains, j'ai lu déjà beaucoup de textes critiques sur le sujet. Et parfois, on se défend de ses angoisses en se persuadant que l'IA n'est que de l'IA, et qu'elle est donc idiote, elle ne parviendra jamais à faire aussi bien que le génie humain, etc. Peut-être. Mais nous n'en sommes qu'au début. Regardons le chemin parcouru depuis les premiers ordinateurs. En si peu de temps ! Ce que je trouve fascinant, c'est que l'IA nous renvoie à notre propre fonctionnement : notre propre « inspiration » n'est-elle pas la conclusion d'une immense équation intérieure et inconsciente ? Ce qui nous semble jaillir miraculeusement de notre esprit, n'est-ce pas le produit d'un bouillon d'hypothèses et de déductions dans les plis de notre cerveau ? Je reprendrai le mot de William James : « Nous sommes un mystère de condensation. »… **A. Dantinne :** Rien ! **F. David :** Ce sont deux points différents. Les plateformes d'autoédition sur la Toile peuvent être des mirages. Et elles ne règlent pas si facilement qu'elles le laissent croire les problèmes de diffusion. Ni ne suppriment vraiment l'arbitraire. Mais l'édition traditionnelle aussi a ses travers. Je connais en tout cas un auteur de vraie qualité dont le premier texte a d'abord été publié sur une plateforme, puis par une maison d'édition tout à fait officielle qui l'a ainsi repéré et qui publie depuis ses autres textes. L'IA ne doit surtout jamais créer à la place de l'auteur/autrice. Mais il peut permettre de vérifier certains détails. **P. De Meerleer :** Les plateformes d'autoédition se font passer pour des maisons d'édition. Or, elles ne proposent aucun travail d'éditeur, avec relecture ni amélioration du texte. C'est un abus auquel je ne souscris pas. Néanmoins, cela peut être un marchepied pour un premier bouquin, avec les bémols ci-dessus exprimés. Quant à l'IA, elle ajoute à l'abêtissement généralisé de l'être humain. À quoi bon réfléchir, à quoi bon s'instruire puisque l'IA pallie toutes nos ignorances. **M. Dehaut :** Le risque d'une porte ouverte à ce qu'il me faut bien qualifier de « grand n'importe quoi » ! **K. Delavy :** Je suis tout à fait pour le développement de l'autoédition, car je sais à quel point il est difficile d'être édité (d'autant plus que cela n'est pas forcément gage de qualité, compte tenu du nombre de mauvaises maisons d'édition…). Que chacun ait sa chance est une très bonne chose ; notre investissement et le retour des lecteurs feront la différence. En ce qui concerne les textes rédigés par l'IA, je trouve cela affreux. Un logiciel, même « conscient », n'a pas le sens des émotions ; il peut les simuler, mais pas les vivre comme un auteur qui peut écrire avec de l'encre et ses larmes. De plus, que ce soit en écriture comme en dessin, cela risque de voler la vedette (même le métier) aux vrais artistes qui passent beaucoup de temps, avec passion, pour réaliser des œuvres. **N. Desjardins :** J'en ai des sueurs froides : devant la concurrence qui se développe, je me dois d'écrire encore davantage et toujours mieux. **J. Deslangle :** Au-delà de tout jugement qualitatif, le risque — déjà largement matérialisé — d'une surproduction d'œuvres écrites signifie à mon avis que les écrivains pouvant vivre de leur plume seront de moins en moins nombreux. Ceux qui écriront sans le soutien de l'IA seront des individus désintéressés, animés par une véritable vocation littéraire, parce que leur activité sera inefficace d'un point de vue économique et n'aura d'autre objet que la volupté superflue de la création. **P. Dessaint :** L'indifférence. Si ça les amuse… **A. Destal :** Je suis positivement curieux des progrès de l'IA dans le domaine scientifique, moins en ce qui concerne l'art. En admettant un résultat plus ou moins égal,

une œuvre reste l'aboutissement d'un travail, de frustrations, d'espérances, d'un cheminement singulier, de rencontres, de souffrances, d'errances, de problématiques, d'échecs, de failles, de cultures façonnées dans le temps, pas seulement le paramétrage d'un jeu de données monstre optimisé pour entrer dans un cahier des charges. À ce stade, il est difficile d'imaginer ce qu'il restera lorsque la production de textes générés par IA sera dominante. Les auteurs deviennent auteurs parce qu'il y a eu d'autres auteurs avant eux. **M.-J. Desvignes :** Les sujets qui fâchent… J'ai fait partie des premiers à rêver que tout le monde sache bien écrire, une démocratisation de l'écriture par les ateliers. À l'époque, j'y voyais naïvement un moyen d'enrayer la violence du monde. Oui c'était naïf, n'est-ce pas ? Tout le contraire s'est produit, bien sûr. Accélération de la violence du monde et multiplication des écrits de basse qualité, publications mal maîtrisées, et à l'autre bout, une production intellectuelle de plus en plus importante, mais dans tout ça, où sont les bonnes œuvres littéraires ? Ceux qui portent la littérature dans sa véritable épure (je pense à Michon, à Bergounioux, à Quignard par exemple) se font très discrets. En tout cas, je n'aurais jamais imaginé que cela signifierait encore plus de livres autopubliés. Toutefois, je continuerai à dire, en plagiant un titre de Georges Picard, *Tout le monde devrait écrire,* mais je rajouterai aujourd'hui, avec lui, « ne serait-ce que pour se mettre au clair ». En ce qui concerne les générateurs de textes par IA, je pense que ça va rapidement prendre énormément de place et bouleverser toute l'économie du livre (ça commence déjà, non ?). Il y aura toujours et de plus en plus de gens qui écriront. Ce sera dans la continuité de l'écriture pour tous que génère déjà l'autoédition. Mais j'ose espérer qu'aucune IA ne sera capable de remplacer la littérature telle que je la définis (ou que je l'idéalise ?). Au fond, nous ne savons pas encore. L'autopublication a déjà énormément modifié le paysage éditorial. Dès mon premier livre pourtant axé sur la démocratisation de l'écriture, j'ai défendu une littérature de qualité, exigeante, belle, travaillée, un goût du beau et de l'invention. Est-ce qu'une IA invente ? Je ne suis pas assez savante dans ce domaine mais je crois avoir compris qu'elle prend ici et là et recompose. Le pillage des bons auteurs peut-il permettre de recréer une œuvre nouvelle ? Je pense encore une fois à mon premier travail littéraire. Ma maîtrise d'écriture consistait à rédiger un immense centon de 200 pages (le centon : pièce d'œuvres rapportées). Un exercice impossible à publier et même interdit, au risque de plagiat mais excellent exercice pour débloquer l'écriture ! L'idée était de « créer » un roman « original » et malgré la consigne qui autorisait des incises personnelles, je ne me suis autorisé aucun mot, aucune phrase de mon cru, je me suis comportée comme une IA ! C'était en 1998 ! Le roman se tenait et en a surpris plus d'un ! Quant à dire que c'était réussi… Un exploit sans doute, pour le cerveau humain mais pour une IA ? Elles semblent bien nous surpasser dans la rapidité et la facilité. Du coup, je n'en sais fichtre rien, nous verrons bien, comme à chaque nouvelle invention, il en est sorti quelque chose et il a bien fallu s'adapter. Il y a toujours des fins de cycle et beaucoup d'auteurs qu'on aimait hier s'effacent peu à peu, c'est triste pour eux. Tout va très vite. Seuls demeureront les génies, quelques-uns par siècle. **G. Dienst :** Ce sont des choses totalement différentes. Les plateformes d'autoédition permettent à tout le monde de se croire écrivain sans se mesurer à des regards extérieurs critiques, même bienveillants. L'IA, c'est différent. L'IA n'est pas une intelligence mais une formidable mémoire qui peut écrire dans le style de n'importe quel auteur, mais ça ne sera jamais que de la compilation bien digérée et restituée. En revanche, ça peut engendrer des « produits livres » vendus par millions… **C. Doucet :** Tout le monde peut écrire. Aidé par l'IA, tout le monde peut écrire des choses intéressantes. Aidés par l'IA, espérons que les auteurs de talent garderont une légère longueur d'avance. **E. Dubois :** L'autoédition et l'IA, ce sont deux choses vraiment différentes ! Je suis en tout cas une défenseuse du droit des auteurices à créer et à se faire payer leurs droits d'auteurice. **B. Dujon :** Ça ne m'intéresse pas. **J.-O. Durand :** Pas amateur. **D. Dussault :** Il s'agit là d'une réalité que questionnent peu les géants qui maintiennent l'information dans un réseau kafkaïen construit à même les algorithmes. Personne ne pourra remplacer l'esprit ou l'unicité d'un écrivain. **P. Duthion :**

L'autoédition évite l'assentiment des éditeurs, lesquels répondent à des critères économiques. Le problème de l'autoédition papier, c'est la distribution. Avec le fleurissement du GPS, on perd le sens presque naturel de l'orientation ; avec l'IA il faut quand même vérifier ce qui est créé par autrui… Écrire, c'est choisir, et donc aller au-delà du « gipitiquement correct ». **P. Echegaray :** Marchands du Temple et superficialité du sens confié à la Machine. **J. Effer :** Il y a pléthore d'auteurs-éditeurs, parfois très mauvais. On ne peut pas s'y retrouver, exactement comme dans l'édition. À ce titre j'ai acheté dans une grande surface un livre autoédité dédicacé par l'auteur et que je considère à ce jour comme l'étalon de ce qu'il ne faut pas faire. Comme j'ai beaucoup appris grâce à lui, son achat a été utile ! Mais c'est sans compter tous ces auteurs que je découvre aujourd'hui et qui sont tombés dans l'oubli : Geneviève Serreau, Claude Roy, Michel Butor, Alain Robbe-Grillet, Robert Pinget… Trop à lire ! Quant aux textes générés par l'IA, je ne les lis pas et je n'utilise pas cet outil. **R. Engel :** Tout un chacun est libre d'utiliser les techniques d'écriture qui lui semblent appropriées. Si c'est avec le concours de l'IA, il serait pour le moins honnête de le signaler. Personnellement je ne vois pas le plaisir qu'on peut y trouver. **M. Esterle :** Autoédition : attention arnaque et faux-semblants. On paye cher pour se retrouver avec son livre sur les bras, à part exceptions pas du tout significatives de l'ensemble. Les textes générés par IA : Brrr, certains livres ont l'air déjà écrits en IA, mais ce n'est pas marqué sur la couverture… **S. Fainzang :** Une certaine inquiétude. L'autoédition a ceci d'intéressant qu'elle permet à des auteurs de se faire connaître malgré le refus des éditeurs de les publier — on sait que les éditeurs peuvent passer à côté de véritables perles. Le revers de la médaille est qu'il peut y avoir un manque d'auto-sélection chez les auteurs qui entraîne l'autoédition de textes parfois mal écrits. Quant aux productions de l'IA générative, je suis très dubitative sur ce que nous réserve l'avenir. C'est trop tôt pour le dire mais je doute de sa capacité de créativité. **T. Fauquembergue :** Les générateurs de textes sont à la littérature ce qu'était la bombe atomique à la science : à la fois un terrible danger, mais aussi un magnifique outil de travail s'il est bien utilisé. Pour générer un texte, puisqu'ils ne placent aucun sens derrière le texte aligné, le contenu est souvent insipide. Je pense qu'à terme, lorsqu'ils auront encore un peu évolué, ils accoucheront de la littérature « de masse », tandis que les humains généreront la littérature « de qualité » au même titre que l'on peut comparer l'industriel et l'artisanat. En tant qu'outils, elles permettent de trouver facilement un terme qui nous échappe, de vérifier l'efficacité d'une description ou la cohérence d'une idée (quoique ce dernier point exige un certain recul sur leurs réponses). **Y. A. R. Fradin :** Les plateformes d'autoédition sont autant d'opportunités de trouver des professionnels partenaires, de toucher un public, mais aussi de se faire « plumer » par d'éventuels indélicats. C'est le signe d'une belle vitalité de la voie de l'autoédition, mais il convient bien sûr de prendre le temps d'étudier chaque offre et de ne choisir que celles qui conviennent réellement à nos attentes et à nos pratiques. Les générateurs de textes IA sont intéressants pour les recherches. C'est un peu comme avoir un stagiaire bac + 10 pour à peu près n'importe quelle thématique spécialisée, pour peu qu'on sache prompter correctement et donc parler comme il convient à l'IA, en tout cas si l'on veut obtenir des résultats exploitables. Pour la création, c'est autre chose. Les IA génératives pillent le travail des créateurs, qu'il s'agisse de textes ou d'illustrations, et ne font à ce jour que reformuler les items qu'elles ont à disposition sur l'immense base de données dans laquelle elles piochent. Vous avez mis un contenu en ligne ? Il est forcément dans la base des données accessibles aux IA. Cela pose bien sûr de gros problèmes de droits d'auteur, et on n'est jamais vraiment loin du plagiat. Les livres écrits par des IA foisonnent et on en trouve de plus en plus sur les plateformes de vente en ligne. Mais quel pourcentage de ce qu'a écrit l'IA est en fait de la création à proprement parler ? Il s'agit surtout de reformulation, voire carrément de copié-collé, des textes qu'elle a sélectionnés pour répondre au prompt. Dans un roman écrit par une IA, vous avez un florilège d'extraits de mille et un romans écrits par autant d'auteurs, morts et/ou vivants, qu'elle a reformulés pour s'adapter au prompt, et dont elle reprend certains éléments tels

quels. L'IA est une révolution incontournable. Elle a bien des impacts positifs, mais aussi bien des impacts négatifs, notamment sur les métiers de la création. La force d'un créateur est justement de créer quelque chose d'original, l'originalité étant l'essence même de la création. Or, pour le moment, une IA en est incapable. **R. R. Francis :** Je ne pense rien des plateformes d'autoédition, elles visent à satisfaire des ego, ce que je ne peux condamner. Quant aux générateurs de textes, les résultats restent médiocres. Ne fantasmons pas. Ils ne produisent qu'en fonction des algorithmes dont on les a dotés. Prenons le romancier absolu, Balzac : un pastiche permettra de reproduire ce qui chez lui est typé (et on le sait), mais non ce qui survient et surprend et sidère. **P. Froissart :** Pas grand-chose. Ce sont les lecteurs éventuels qui font le tri. **R. Fuentès :** Je n'ai pas assez d'informations à ce sujet, n'étant usager ni des unes ni des autres… **P.-A. Gasse :** J'ai participé à certaines des premières (Scribay notamment, mais aussi précédemment ILV, Atramenta…). Les seconds ne m'inspirent rien de bon, que de l'inquiétude. **J.-M. Gaudron :** La jungle du monde de l'édition est tellement dense qu'il est naturel que certains choisissent de passer par l'autoédition. La génération de textes par l'IA ? Comme dirait Sartre, ça me donnerait plutôt la nausée… C'est l'antithèse de la création. **O. Gechter :** Les générateurs de textes par IA sont comme les moteurs électriques sur des vélos de course. C'est un non-sens total et à mon avis, mieux vaut ne pas écrire du tout que s'abaisser à utiliser ces machins-là. Il faut du temps pour rédiger un prompt de commande qui donne un résultat tout juste acceptable qu'il faudra retravailler en profondeur. Et de mon expérience, un écrivain avec un peu de pratique et quelques méthodes de créativité sera bien meilleur que la meilleure IA. Et je ne parle pas des problèmes d'éthique que soulèvent l'apprentissage et l'usage de ces outils (pourtant, ils devraient suffire à nous convaincre de ne jamais utiliser les IA pour des activités artistiques). Pourtant je ne suis pas contre l'IA par principe. On s'en sert au travail, et j'ai testé l'outil sur de la fiction avant de critiquer. Mais les résultats sont pauvres et sans caractère et les idées qu'on nous présente comme miraculeuses n'ont jamais été hors de portée d'un auteur un peu expérimenté. Les IA sont utiles pour faire du travail répétitif et ennuyeux, ou pour manier de très grands volumes de données. Par exemple faire des listes, proposer des modèles, mettre en forme des tables de données, trouver des corrélations subtiles entre des phénomènes difficiles à appréhender pour un esprit humain. Mais si vous choisissez d'utiliser une IA pour écrire, c'est que vous trouvez le travail d'écriture ennuyeux ou que vous pensez que ce travail vous dépasse et que vous n'avez aucune intention de vous améliorer. Dans ces conditions, peut-être vaut-il mieux ne pas écrire du tout ? **C. Géradon :** Amazon me convient, pour l'autoédition. La raison pour laquelle l'IA est dans la même question m'échappe. L'écriture pour moi est une exploration de ma psyché ; c'est un plaisir personnel, un onanisme. Je n'ai aucun intérêt à déléguer ce plaisir à une machine. **D. Godard-Livet :** Pourquoi pas, cela permet de partager. Je ne me sers de l'IA que pour faire résumer mes textes, pour voir ce qu'elle y voit et que parfois je n'ai pas vu. **D. Godfard :** L'autoédition présente le mérite d'aboutir à un produit fini, un livre… Alors, pourquoi pas puisque tout un chacun a bien le droit de laisser une trace de cette sorte. En ce qui concerne l'IA, je suis plus réservée… De toute façon, je manque de connaissance en la matière pour répondre à cette question. **A. Gold :** —. **J.-P. Guinard :** Beurk ! **M. Hadj Hamou :** Rien de bien… un nivellement par le bas. Autoédition dans beaucoup de cas est juste un travail d'imprimerie. **E. Heidsieck :** Tout cela n'a rien à voir avec la littérature. Un texte écrit peut se situer très, très loin de la littérature. Le fait d'être édité par un éditeur est une étape nécessaire pour aller du côté de la littérature. Quant à l'IA… c'est très inquiétant. **A. Iliescu :** Je ne les connais pas vraiment. **P. Imbert :** La démocratisation des savoirs et des talents pour l'autoédition. La prolifération de stéréotypies automatiques par le jeu sur la prévisibilité dans l'IA. **C. Jacomino :** Pour l'heure, les outils numériques (Wikipédia et tous les outils d'écriture et de recherche fournis par Google) me paraissent d'une utilité et d'une efficacité merveilleuses. Le projet *Nice Nord* leur doit beaucoup. Pour la suite, j'attends de voir, mais je suis plutôt confiant.

P. Janjaud : Pour le moment, de l'indifférence. **A.-M. Jeanjean :** 1) Méfiance… ! 2) Rejet total de l'IA concernant la création artistique… en l'état actuel. **G. Jolaine :** Beurk beurk beurk. Déjà, l'IA est une horreur. Les IA ont besoin d'une base pour apprendre. Elles ont donc eu besoin de textes (et d'images) pour savoir en générer. Pourtant, je suis certain que peu de créateurs de contenu artistique utilisé pour apprendre aux IA ont été payés pour l'utilisation, que je sais « très légale », de leur travail. Je déteste donc ça. Je suis contre. Et j'ai l'impression qu'on ne veut plus réfléchir avec l'IA, qu'elle fait tout pour nous. Et pour les plateformes d'autoédition, beaucoup sont des business payants, chers, fournissant des services payants à des auteurs qui ont besoin d'aide. Cela ressemble énormément à des maisons d'édition à compte d'auteur, mais qu'on appelle différemment (oui, j'ose le dire). Je comprends le besoin de rémunération des personnes travaillant sur ces plateformes, mais cela donne l'impression de profiter un peu de la « faiblesse » de personnes dans le besoin, ici le besoin de produire l'objet livre. **S. Josserand :** Rien ; je ne me sens pas concerné ; seule la création m'intéresse. Je boycotte Amazon. Un générateur de textes en IA ne pourra jamais parler de la poésie d'un crapaud qui saute sur une feuille de lotus. **J.-F. Joubert :** Pas grand-chose, débilité… **D. Julin :** Les plateformes d'édition sont des outils intéressants, mais elles ont le même défaut que les générateurs de texte par IA : l'absence d'humanité. Si les premières peuvent nous aider à publier un texte et reprennent un peu de la personnalité de l'auteur (ou autrice), les secondes ne sont que des mots alignés selon des codes bien précis, des instructions informatiques, sans aucune pensée intime. Pensez robotique : un homme remplacé par une machine ne fera jamais preuve de compassion, d'humour ou de spontanéité… Sauf chez Asimov. **N. Jussic :** —. **A. Lalieux :** Je me suis fendu plus haut du mot « médiocrité »… **D. Lamèthe :** Rien. **R. Laprade :** Je déteste l'IA. **C. Laurent :** De l'indifférence. **B. Ledan :** L'autoédition m'inspire une forme d'effroi (tant d'efforts et d'espoirs pour aussi peu de chances de succès), l'IA une forme d'indifférence (probablement à tort) tant les résultats me semblent pauvres à ce stade — sur la forme et sur le fond. **X. Lhomme :** Pour le moment, cela me laisse indifférent… sauf que bon nombre d'appels à textes portent sur les IA, ça en devient lassant. **J. Loutchi :** L'autoédition est une liberté et beaucoup font souvent n'importe quoi avec. Se servir de l'IA pour générer des textes n'est pas un travail d'auteur. À la limite un artiste pourrait s'en servir pour critiquer ou alerter à ce sujet. L'IA qui s'autocritique… **J. Lucchesi :** L'autoédition peut être une alternative aux lenteurs des éditeurs. Mais il faut, dans ce cas, faire un travail de mise en pages et d'impression très soigné pour être remarqué. Satisfaire aussi à tous les critères d'identification d'un livre (ISBN, référencement sur les plateformes éditoriales, dépôts aux libraires et à la presse, etc.). Quant à l'IA, c'est un peu le singe dactylographe de notre temps. Il manquera toujours un je-ne-sais-quoi — une part d'âme ? — aux textes qu'elle peut produire de façon programmée. **X. Malbreil :** Aucun intérêt. **F. Marcou :** Beaucoup d'arnaque, quant aux IA, elles seront pas rémunérées (jurisprudence américaine). **M.-B. Mars :** De la perplexité… **J.-P. Martin :** Le capitalisme. **M. Martin-Cosquer :** Pour beaucoup d'auteurs, l'autoédition est la seule possibilité de publier un livre sans avoir à payer pour le faire, d'où le fleurissement des plateformes d'autoédition. Je ne peux admettre l'écriture robotisée. **J. Massy :** Il y a du bon pour les auteurs comme moi, cela nous laisse une chance de publier et d'être lus. Mais il y a du tri à faire et on peut passer pour des imposteurs. Il y a beaucoup de monde, je tombe tout le temps sur des gens qui parlent de leurs poèmes, leur dernier roman et il y en a tellement que le lecteur ne sait plus où donner de la tête. Du coup, on passe pour de mauvais auteurs. De plus, avec la facilité à payer une personne pour corriger, quand on assume soi-même la relecture et la correction de nos œuvres, on est confondu avec les auteurs qui font écrire leur livre et le font relire et corriger. Quand on travaille sa plume avec assiduité et patience, c'est pénible d'être pris pour monsieur Tout-le-monde qui écrit un livre en payant un service. Du coup mon travail d'écrivaine et d'autrice n'est pas valorisé et reconnu à sa juste valeur. Il est noyé dans la masse des autres auteurs et il est dévalorisé. **C. Matt :** Ce sont des outils. Et des leurres

pour ceux qui pensent s'éviter ainsi de longues années d'apprentissage du métier. **S. Mayolle :** J'ai commencé à faire mes armes sur Fanfiction.net… Des *best sellers* ont commencé sur des plateformes comme Wattpad… L'IA peut être un très bon assistant sur les recherches préparatoires ou le *brainstorming*. Il y a beaucoup de choses possibles. On a jamais autant écrit qu'aujourd'hui, par là même le clivage entre le bon et le mauvais, le puissant et le médiocre n'a jamais été aussi important. Mais c'est tout l'intérêt de l'écriture, une discipline démocratique redoutablement permissive et terriblement *low cost* de produire des images fortes et protéiformes dans la tête des gens. À la fin, ce sont les lecteurs qui feront la différence. **C. Mennesson-Llerena :** Pour le premier, pourquoi pas ? Pour le second, je n'ai pas de position ; je n'en sais pas assez. **F. Mizio :** Autoédition : Je ne suis pas étonné. Le monde de l'édition est déconnecté des préoccupations littéraires, il est contraint par l'économique, écartant des autrices et auteurs qui seraient jugés non rentables. Alors, ils/elles s'autoéditent. IA : c'est un nouvel outil d'inspiration puissant qui va permettre de nouvelles formes créatives si on sait s'en servir comme tel, et ne pas rester au stade du copier-coller. **D. Moisdon :** Les plateformes d'autoédition peuvent avoir leur utilité. IA ? Non merci, très peu pour moi. **P. Montbrand :** L'IA va peu à peu détruire toute authenticité ; et certains cherchent à faire de l'argent sur le dos des écrivains. **G. Moraton :** Rien. Les gens font ce qu'ils veulent. Pour moi, la validation par un éditeur ou une revue est importante, question de légitimité sans doute par rapport à la place importante de la littérature dans ma vie. Le terme « intelligence artificielle » est un oxymore. **L. Morganx :** Autoédition : la même chose que le pullulement des techniques de développement personnel : beaucoup à jeter, peu digne d'intérêt, les « jeunes » auteurs peuvent y perdre leur chemise et en tant que lectrice, distinguer le bon grain de l'ivraie est quasiment impossible. Les générateurs d'IA : derrière les IA, il y a des hommes qui se font de l'argent, mais derrière les IA, aucun rêve, aucune initiative, aucune âme, aucune originalité. Il s'agit d'amalgames de bribes de ce qui a déjà été fait. Ils pourront leurrer un temps, ils pourront même servir comme arme de propagande, ils ne seront jamais des artistes et donc des écrivains dignes de ce nom. **C. Morlat Mialaret :** L'autoédition est coûteuse mais donne la satisfaction de tenir ses écrits entre les mains. Je crois peu à l'autoédition comme tremplin vers les éditeurs classiques, ou alors c'est tout simplement que mes écrits n'intéressent personne, ce qui est tout à fait probable. L'IA ne me dérange pas. Je n'ai pas encore lu de longs textes générés comme ça, ça m'intéresserait. Je situe mon écriture comme une expression profonde de mes sentiments et de mes émotions. Donc l'IA n'est pas du tout un sujet pour moi. Ou alors ce serait une forme de jeu, pourquoi pas. **H. Nori :** De l'indifférence. **C. Nys-Mazure :** À dire vrai je ne m'en préoccupe guère jusqu'ici. À suivre ! **M. Obione :** Je n'ai pas d'objections a priori en ce qui concerne les plateformes d'autoédition. J'ai moi-même créé une coopérative d'auteurs qui a pratiqué l'autoédition mutualisée (éd. Krakoen). Cette petite baraque d'édition qui limitait les auteurs à vingt se comporta comme un éditeur classique dans ses exigences éditoriales et la qualité de sa production, avec distribution professionnelle, etc. Près de cent titres figuraient dans ses collections au moment de sa cession. Le piège de l'autoédition, c'est la solitude de l'auteur car il n'a pas de regard tiers sur la valeur intrinsèque de son texte, sur le produit fini, sur la distribution, etc. La liberté d'éditer en solo peut être un leurre. J'ai testé ChatGPT, en basant ma question sur un synopsis précis avec une orientation d'actions et quelques personnages typés, en 15 000 caractères. Résultat en quelques secondes : un texte qui tient la route avec quelques maladresses, mais en définitive assez bluffant. J'ai demandé un résumé en une page, pareil, en quelques secondes un excellent résultat. Mais le style est assez convenu cependant. Mais ce sont les premières années de l'IA. Demain… le talent de l'auteur se situera-t-il dans la valeur, la subtilité de la question posée à l'IA ? **K. Okuba :** Ce sont deux phénomènes différents, et somme toute historiques. L'autoédition est une réponse à la frustration, selon un *business model* plutôt épuisant : Nietzsche, pour ne prendre que lui, a passé sa vie à envoyer des ouvrages un peu partout. Sauf pour les génies, l'autoéditeur se dispute rapidement avec la famille et les

amis, comme les démarcheurs pour Avon ou Tupperware. L'IA, qui a existé jusqu'à maintenant sous forme mécanique avec les nègres, répond à une autre volonté. Il ne s'agit pas du tout de se colleter avec la littérature, mais de bénéficier sans travail de son aura. Dans les deux phénomènes, la finalité est narcissique, mais à la fin, c'est le lecteur qui décide. **D. Papotto :** Deux choses bien différentes. Les plateformes d'autoédition permettent d'oser se lancer dans les effrayants réseaux souterrains du monde du livre et ça, c'est super. Les IA qui s'improvisent écrivaines, en revanche… **A. Parodi :** Beaucoup de méfiance, quant aux textes par l'IA carrément de l'hostilité, la création depuis la grotte de Lascaux en passant par Feu! Chatterton, c'est de l'humain. Ne laissons pas les multimilliardaires capter à leur seul profit financier ce que nous avons de meilleur en nous : la créativité ! **B. Peurey :** Sans doute de bons sujets pour de futures nouvelles. **M. Pinon :** L'autoédition offre sa chance aux plumes de l'ombre. Je préfère fuir les générateurs de textes par IA. Mes textes sont miens avec leurs imperfections humaines. **N. Poemate :** Je n'ai lu aucune nouvelle générée par l'IA. Cependant, je trouve cela triste car à la fin, aucune rencontre ne pourra se faire avec l'auteur. **S. Poirier :** Comme dans tout, il y a du pour et du contre. L'IA peut être une source d'information, mais ne remplacera jamais l'humain. Quant à l'autoédition, je suis partagé. Bien pour que chacun puisse donner vie à ses écrits, mais d'un autre côté, beaucoup de proses inabouties qui nuisent aux vrais auteurs besogneux. Une fois encore, pour écrire, il faut lire, et mettre son ego au fond de sa poche. **C. Poslaniec :** L'IA est une tâcheronne qui brasse des milliards d'infos, elle n'a aucune imagination et n'éprouve aucun plaisir à écrire ni à être lue. Si certains peuvent s'en contenter, grand bien leur fasse. **T. Pourchayre :** Pas grand-chose. La seule chose que l'on peut conclure, c'est qu'il faut travailler sa singularité. Mais c'est bien là qu'on trouve du plaisir, n'est-ce pas ? **P. Pratx :** Dérives (inévitables ?) d'une société de consommation décomplexée… **P. Priet :** Rien, cela n'a d'importance que pour ceux qui leur en donnent. **I. Punch :** Les plateformes d'autoédition peuvent servir de tremplin à certains, les textes générés par IA… les IA, toutes autoapprenantes soient-elles, ne peuvent s'inspirer que de ce qui a déjà été produit. Pour moi, c'est fatalement un appauvrissement à long terme de la créativité. **F. Quérault :** Beaucoup d'éditeurs sont sursollicités et n'ont pas le temps de jeter un œil sur tout ce qu'ils reçoivent, surtout s'il s'agit de nouvelles, genre qui n'est pas rentable en France à moins d'avoir déjà un nom connu. Donc l'autoédition peut aider les nouvellistes, à condition que l'auteur, en amont, pousse son projet vers sa forme la plus aboutie et la plus jouissive. Quant à l'IA, qui ne peut pour l'instant que remâcher des contenus déjà produits, je ne pense pas qu'elle puisse nuire à l'imaginaire et aux gens qui en vivent. C'est quand les machines se mettront à rêver qu'il faudra que les auteurs s'inquiètent. **D. Raymond :** Je ne mettrais pas les deux sujets dans la même question. Je vomis l'IA et remercie l'autoédition. **R. Raynal :** Les plateformes d'autoédition, très bien, sauf si ce sont des attrape-gogos aux tarifs délirants. Je n'ai rien trouvé de mieux qu'Amazon. Les générateurs de textes souvent feront mieux que nombre d'auteurs encensés par la critique germanopratine… D'ailleurs qui vous dit que je ne suis pas un générateur de textes ? **V. Réaud :** Je ne me sens pas concernée. **F. Rebours :** Je ne connais pas assez pour émettre un avis ferme. A priori, je préfère le récit humain conté au coin du feu. **É. Riger :** Les plateformes d'autoédition rendent à l'écriture un côté ludique. Quelle manie des Français de prendre l'écriture tant au sérieux ! Tout le monde n'est pas Victor Hugo, et pourtant… Alexandre Dumas souffrait déjà d'être considéré comme un « amuseur ». S'il pouvait voir ce que sont devenus ses romans… Quant aux générateurs de textes par IA… j'en ai parcouru quelques-uns, pour connaître l'animal. Misère, c'est actuellement une torture ! Efficace pour pondre des lignes au kilomètre, mais cette lecture blesse les yeux et l'âme. Je précise actuellement car qui sait ce qu'il en sera dans cinq ans ? dans dix ans ? Les hommes seraient bien capables d'inculquer la sensibilité et la poésie aux IA pour qu'elles nous remplacent plus vite… **J.-Y. Robichon :** Je regarde tout cela d'un œil curieux, dubitatif, parfois agacé, sans vraiment me sentir concerné. **C. Robillard :** Rien de bon ! **A. Rocard :** L'IA est plutôt

inquiétante. L'autoédition sur la Toile donne une chance aux illustres inconnus qui ont du talent, car mettre le pied dans le monde de l'édition quand on n'a aucun piston relève du parcours du combattant. **M. Rochoy :** Ça ne m'inspire rien. Je manque déjà de temps pour lire des auteurs que j'admire et qui ont écrit des œuvres de fiction géniales… je ne me vois pas « perdre » cette disponibilité pour des œuvres automatiques générées par des IA. Je crois encore assez à l'intérêt de l'édition classique pour pouvoir trier et valider les textes, ce que ne permet pas vraiment l'autoédition ; n'étant pas franchement édité moi-même (à part trois-quatre nouvelles), c'est un peu paradoxal de dire ça, mais j'ai aussi la lucidité nécessaire sur la qualité de mes œuvres ! **A. Roquier :** Je ne fais absolument pas appel à l'IA. Le plaisir d'écrire est incompatible, pour moi, avec l'IA. Quel intérêt ? En tout cas, je ne suis ni curieux ni attiré de lire un roman « écrit » par l'IA, tout ou partie. J'ai assez à lire avec les auteurs humains… **S. Rosière :** J'ai pu créer deux de mes trois livres sur une plateforme d'autoédition, je ne vais donc pas les critiquer (même si je préférerais avoir un vrai éditeur). Ces sites m'offrent la possibilité de concrétiser mon ambition et mes rêves, c'est déjà pas mal, non ? J'apprécie par ailleurs le principe de publication à la demande que je trouve écologique et très pertinent. C'est tout de même mieux que d'éditer mille exemplaires d'un livre puis finir par en envoyer cinq cents au pilon. En ce qui concerne les générateurs de textes par l'IA, c'est comme les hamburgers de grandes chaînes industrielles, certains aiment ça. Je leur souhaite bien du plaisir, mais selon moi, ils ne savent pas ce que manger veut dire. Même chose avec la littérature. Par contre, j'utilise Antidote pour corriger mes textes, donc, je peux dire que je m'appuie sur l'IA pour finaliser mes textes. Là, c'est une aide que je trouve très utile, mais il ne s'agit en rien de produire un texte, juste de le peaufiner. **P. Rosnet :** Pas fan du tout. **N. Saeys :** L'IA m'inspire la voie de la facilité, une forme de « désociabilisation » par l'écrit — ce qui relève en soi du mauvais génie —, un manque de personnalité et d'honnêteté vis-à-vis de l'interlocuteur, car il y a partage quand on s'exprime sans artifice, au-delà de la simple communication d'usage. Je pense que l'autoédition peut être positive pour les auteurs qui ont du mal à publier, et qui ont besoin de s'exprimer, mettre en valeur leurs œuvres. **K. Saint Thomas :** C'est une excellente chose pour les auteurs qui ne parviennent pas à s'imposer auprès des « grandes » maisons d'édition. Le hic, c'est qu'on y trouve tout et n'importe quoi. Il est très difficile de séparer le bon grain de l'ivraie. Je ne sais pas si l'écriture par une IA se détecte facilement. Il est vrai que certains auteurs pourraient y faire appel quand l'imagination n'est pas au rendez-vous. Reste à savoir si la qualité, elle, est bien là. **J. Semet :** Pas grand-chose. Je bricole dans mon coin. Écrire à l'aide d'une IA est, pour moi, comme faire un exercice et regarder les solutions en fin de cahier. **P. Serrier :** Cela m'inquiète beaucoup. Mais s'il n'y avait que cela pour m'inquiéter dans l'évolution de la société contemporaine… **C. Siébert :** Pas grand-chose, à part que cette question qui met en relation deux objets n'ayant pas le moindre rapport entre eux me rend perplexe. **P. Skolle :** C'est la submersion par une « littérature » formatée sans âme, une grande foire du toc. **C. Sorel :** Les plateformes d'autoédition peuvent être un palliatif aux portes fermées à double tour des « grandes maisons » de l'édition. Quant à l'éclosion des générateurs de textes par l'IA, aïe ! aïe ! aïe ! Humain où as-tu caché ton génie ? **N. Straseele :** Je ne m'y intéresse pas vraiment. C'est bien que les moyens soient donnés à tous de diffuser s'ils le souhaitent leur expression. Après, pour l'IA, c'est une autre question. Pour l'instant je n'ai pas d'avis. De la prudence. **A. Suzanne :** Les plateformes d'autoédition sont très utiles pour les auteurs qui n'arrivent pas à intégrer une maison d'édition, donc j'ai plutôt un avis positif sur le sujet. Par contre l'auteur reste plutôt seul dans sa démarche, que ce soit pour la mise en pages, la couverture, la communication, etc. Je pense qu'il faut être assez débrouillard et savoir se vendre. Payer pour être référencé sans avoir un « beau » livre et sans communiquer derrière ne donnera sans doute pas grand-chose. Pour les générateurs de textes par l'IA, j'ai un avis très mitigé. Si l'IA peut aider à décrire une époque ou un pays et nous mettre dans l'ambiance, pour aider l'auteur à écrire par lui-même (donc comme dans le cas d'une recherche d'informations avec de

multiples sources), j'estime qu'elle ne sait pas vraiment écrire. Il manque de l'émotion, par exemple, ce qui est profondément humain. Et il ne faut pas oublier qu'elle s'entraîne avec les textes que les utilisateurs lui fournissent… De mon côté, j'écris parce que j'aime ça. J'aime l'idée de créer des personnages et des histoires. Donc j'ai du mal à comprendre l'intérêt de faire rédiger un texte de fiction par l'IA… **I. Taillandier :** Pour moi l'autoédition, ce n'est pas sérieux : il faut qu'un texte ait le regard d'un expert, et les sites d'autoédition ne sont pas gérés par des littéraires. Quant à l'IA, je ne me suis pas encore penchée sur la question. **T. Termacic :** Rien. Je reste en dehors de ça. **M. Thomières :** Des plateformes d'autoédition, pourquoi pas ? Par contre, les générateurs de textes par l'IA relèvent de l'imposture. Mauvaise imposture d'ailleurs, car chacun saura reconnaître un texte rédigé par un humain d'un texte issu de l'IA. **C. Thymeur :** Je suis bien passée du cahier avec crayon de papier à un ordinateur à l'âge de 40 ans… Mais ces nouvelles plateformes et les générateurs de textes par l'IA ne sont pas ma tasse de thé. Cependant, il faut vivre avec son temps et je conçois que des personnes se saisissent de ces nouveaux outils. Cela ne me pose pas de problème de les côtoyer, tant qu'on m'oblige pas à les utiliser. **G. Toussaint :** L'autoéditon est tentante, mais ce livre n'aura jamais le poids auprès des acteurs du terrain qu'un livre édité par des éditeurs professionnels. J'en sais quelque chose. **F. Trigodet :** L'autoédition peut être une solution pour ceux qui sont prêts à s'investir là-dedans. Le problème, c'est que certaines plateformes ont trouvé le filon pour se faire de l'argent sur le dos des gens… De mon côté, j'ai besoin du lien et du partage avec l'éditeur. Quant à l'IA, j'avoue que cela m'inquiète, mais le débat est trop vaste et compliqué pour l'évoquer en quelques lignes. **J.-L. Trudel :** Pas grand-chose. Dans tous les cas, comme auteur, je me soucie d'abord d'avoir des lecteurs ou des lectrices. J'attends encore l'IA capable de me convaincre qu'elle a aimé lire ce que j'écris et de me l'exposer avec émotion ainsi qu'avec des arguments agréables à entendre. **V. Valkanap :** L'écriture est pour moi une activité solitaire qui requiert un effort considérable. Internet m'en tient éloignée, cela me prend mon temps et mon énergie. Je fuis les plateformes et l'artificialité. **J.-L. Vallois :** Une grande crainte ! La déshumanisation de l'écriture pour les générateurs de textes par l'IA ! (là, vous allez me mettre en colère). **L. Vanhaeren :** Pourvu que les lecteurs restent critiques… **É. Verhasselt :** Un pas de plus vers la dénaturation et la marchandisation de la création. **P. Verry :** Quitte à choisir, je préfère l'autoédition à l'édition à compte d'auteur (qui est trop souvent une arnaque). Cependant, l'autoédition implique de maîtriser plusieurs métiers (écrivain, relecteur, maquettiste, graphiste…) ou, à défaut, de sous-traiter certaines parties à des personnes de confiance. Quant à l'IA, c'est comme pour les « nègres », les prête-plumes : où se trouve le plaisir d'écrire si on le fait faire par quelqu'un ou quelque chose d'autre ? **L. Vicentino :** L'autoédition m'a permis de me lancer. Quant à l'IA, c'est notre fin, à nous, les écriveurs et écriveuses, les travailleurs et travailleuses du texte : ça tue le métier ! **F. Vine :** De nombreuses possibilités et opportunités, parfois à double tranchant, à explorer l'esprit curieux avec, toujours, l'intention profonde d'honorer notre art et le lectorat. **B. Vivien :** Ils correspondent à notre époque assistée, du va-vite, du tout sans rien faire ou presque. Si certains auteurs y trouvent leur raison d'être, alors pourquoi pas, mais je ne les envie pas.



► La nouvelle est-elle suffisamment mise en lumière ? Quelles actions seraient profitables à sa promotion ?

P. Agostini : Sans doute pas suffisamment. **L. Alfredo :** Bien sûr qu'elle n'est pas mise en lumière, mais il est vrai qu'« au village, sans prétention / [Elle] a mauvaise réputation / Qu'[elle se] démène ou [qu'elle] reste coi / [Elle] passe pour un je-ne-sais-quoi »[18]. La promotion ? Peut-être faudrait-il « aller siffler là-haut sur la colline / De l'attendre avec un petit bouquet d'églantines (…) / Zaï-zaï-zaï-zaï »[19]. **M. Azzam :** En France, pas suffisamment, malheureusement. Elle l'est beaucoup plus dans les pays anglo-saxons. Il faudrait, je pense, sensibiliser davantage le lectorat français. **C. Barcelonne :** Changer la mode, la tendance, l'opinion des « intellectuels », la ligne éditoriale des « grandes maisons d'édition »… Bon courage ! **C. Benoit :** Clairement non. Mais je n'ai pas d'idées lumineuses. **M. Berton-Daubiné :** Bien sûr que non ! Il faudrait déjà l'étudier plus à l'école, pour qu'elle soit comprise comme une vraie lecture, la rendre plus visible en librairie, plus audible dans l'espace public et les lectures à haute voix, ne plus la présenter comme une sous-catégorie du roman. **É. Biausser :** Non, beaucoup d'éditeurs ne veulent pas de nouvelles. C'est vrai que le roman se vend davantage (en France tout du moins). Il faudrait des « Mois de la nouvelle », plus de prix, plus de publicités grand public sur les points de vente. **J.-M. Biteau :** La multiplicité des concours de nouvelles permet de mettre en lumière ce style littéraire. Les salons littéraires spécifiques peuvent encore plus éclairer les auteurs de nouvelles. **A. Blaise :** Non, beaucoup de gens ne connaissent pas ce genre littéraire. Les actions profitables ? Publication dans les journaux, même autres que littéraires… **L. Blaizot :** Non. Promouvoir les nouvelles auprès des jeunes lecteurs, dans les collèges et les lycées. C'est fou le nombre d'adolescents qui ne savent même pas que ça existe. **R. Bobée :** Étant traductrice d'anglais et de culture bilingue, je constate que la nouvelle est mal considérée en France — alors que cela n'a pas toujours été le cas — aussi bien par les lecteurs et les éditeurs que par les auteurs eux-mêmes qui la traitent souvent comme un sous-genre, un bouche-trou entre deux romans ou un exercice de style, alors que la *short story* a toujours été valorisée non seulement en littérature anglophone, mais aussi russe, italienne, espagnole. Heureusement, les choses sont en train de bouger. Quelles actions pourraient y aider ? Encourager à la lecture de (bonnes) nouvelles, encore et toujours, surtout les plus jeunes. J'aimerais voir les recueils de nouvelles classés à part dans les médiathèques (et non mélangés aux romans). J'aimerais que les libraires s'y intéressent plus et conseillent des recueils à leurs clients. Trouver de nouveaux formats : la réflexion et le projet « Suites » de Bernardo Toro m'intéressent dans cette optique. Par contre, les prix me dérangent quand ils sont décernés à des recueils dont les éditeurs ont dû adresser un exemplaire au comité de lecture, ça fausse le jeu et c'est trop injuste. Je ne

les lis pas par principe ! Il existe un nombre incroyable de concours de nouvelles, et c'est bon signe, mais ils imposent trop systématiquement une chute, or j'ai souvent constaté — en tant que jurée — que les textes soumis ne sont pas des nouvelles, plutôt des récits ou des fictions qui démarrent bien et finissent en eau de boudin. **F. Botto :** La nouvelle manque cruellement de lumière ! C'est un genre en soi qu'il convient de traiter dans toute sa particularité. Roman et poésie ont leurs rayons en librairie, pourquoi pas la nouvelle (parfois, certains libraires franchissent le pas) ? A-t-on déjà vu une rubrique récurrente sur la nouvelle dans une revue littéraire ? Tout de même il existe de belles initiatives tels le Réseau de la nouvelle ou Place aux nouvelles. **A. Bourgasser :** Absolument pas. Pour la mettre en lumière : des rendez-vous consacrés entièrement à la nouvelle (trois en France, lamentable) et des rayons spécialisés « nouvelles » dans les médiathèques et librairies. Pour y mettre ma propre pierre j'ai créé « Ô Nouvelles », une rencontre bitrimestrielle consacrée exclusivement à la nouvelle avec lectures, écriture sur un thème et une bibliomobile contenant exclusivement des recueils. J'anime également des ateliers nouvelles dans une école primaire. **M. Bourgon :** La nouvelle semble toujours, hélas, un sous-genre. C'est bien triste. Alors qu'il est très difficile d'écrire une nouvelle intéressante, haletante, surprenante. Je n'aime pas les nouvelles qui sont comme des instantanés de photographies. Mes personnages ont besoin d'action, d'émotion, de surprises. Mes lecteurs aussi. **R. Bousquet :** Pas vraiment d'avis autorisé sur la question. Peut-être une présence plus marquée dans les médiathèques. **L. Brézéphin :** La nouvelle n'est pas assez mise en avant et défendue. Pourquoi pas un Salon de la nouvelle littéraire ? **L. Bühler :** La nouvelle gagnerait à être mise davantage en lumière. En effet, aujourd'hui, il faut avoir écrit un roman pour être considéré, comme si la nouvelle n'avait aucune valeur. Il serait temps qu'elle retrouve ses lettres de noblesse, comme c'était le cas au XIXe siècle. De grands concours de nouvelles, internationaux peut-être, avec des prix conséquents, comme ceux du Goncourt, devraient être mis en place pour promouvoir ces récits qui ont leur place dans le paysage littéraire. **I. Buisson :** Je crois que depuis une trentaine, quarantaine d'années, la nouvelle a la part belle chez les libraires et que les questions qui rendaient les éditeurs sceptiques à propos de ce genre, il y a encore quelques années, ne sont plus vraiment d'actualité. **C. C.Sarot :** Le roman est une forme littéraire écrasante (du moins en France). C'est chiant. En termes d'actions, il s'agit de s'en foutre. D'écrire ce qu'on a à écrire, comme on a à l'écrire, là où l'on doit l'écrire. Et si nos formes nous confinent à la marge (à l'insuccès, à l'invisibilité) : s'y trouver bien. **S. Callet :** Il me semble que la nouvelle n'est pas le genre favori des lectrices et lecteurs français. Acheter un recueil de nouvelles, je le fais moi-même rarement. En revanche, ce serait bien de trouver régulièrement une nouvelle à lire dans un journal, un magazine, etc., qu'ils soient en format papier ou en format numérique. **C. Candat :** Le public français, contrairement à d'autres, boude les textes courts, sauf exception. Et pourtant, personnellement, j'ai de bons retours quant à mon recueil. Pour mettre le genre en avant, peut-être faudrait-il organiser des salons du livre consacrés au genre. **F. Carpentier :** Une piste : au lieu de la présenter comme un sous-genre romanesque, il conviendrait 1° de souligner son importance en tant que telle dans la littérature française enseignée (par exemple, sans trop chercher : *Servitude et grandeur militaires* de Vigny, « L'Auberge rouge » de Balzac, *Trois contes* de Flaubert), au lieu de la limiter à un genre anglo-saxon promu par Edgar Poe. **S. Cazenave :** Joker ! (Chacun son métier.) **V. Champagne :** Non, bien sûr, alors que c'est un format idyllique qui a sa place sur scène ! Une nouvelle peut se déguster le temps d'un trajet en métro (voire d'un voyage en ascenseur), ou encore dans la salle d'attente de chez le médecin… ! Des salons, des rencontres, des lectures en médiathèques, librairies, etc., au niveau régional me paraissent indispensables. **A. Chaye :** La nouvelle n'est pas suffisamment mise en lumière. Il y a beaucoup moins de recueils de nouvelles disponibles sur le marché contrairement au roman et au recueil de poèmes. Toute sortie de recueil de nouvelles doit bénéficier de promotion sur les réseaux sociaux et canaux habituels. Les producteurs et les réalisateurs doivent l'adapter au cinéma pour en faire des séries avec

plusieurs saisons. **M. Chotek :** Bah, déjà que les éditeurs français en éditent plus, ça serait un bon début. **F. Cosmos :** Joker ! (Mais tout de même, surveillez votre langage, la nouvelle n'est pas de la lessive !) **J. Courtin :** Non, car considérée comme « art mineur ». Le roman est présenté comme le graal dans la littérature… Pour moi, il n'y a pas opposition mais enrichissement. Actions : mettre plus en avant les gagnants des concours de nouvelles. Faire connaître des nouvelles extraordinaires telles que « Le terrier » de Kafka, « La Vénus d'Ille » de Mérimée, celles de Borges… **É. Courts :** Clairement pas. Des subventions, des prix, des diplômes, des articles… pour moi évidemment. **S. Croenne :** Non, bien sûr. C'est un format formidable. Parfait pour initier les plus jeunes à la lecture. L'Éducation nationale doit s'en emparer dans la construction de ses programmes. **A. Dantinne :** Je suis assez nul pour faire la promotion de mes propres livres, alors… Comme enseignant, je lis avant chaque cours un texte (poème, extrait de roman ou nouvelle, etc.) aux étudiants. **F. David :** Tous les dix ans à peu près, on voit refleurir en grand titre : « Le renouveau de la nouvelle ». En fait, malheureusement, la nouvelle n'a plus, en France, l'importance et l'accueil qu'elle avait au XIXe siècle. Pour qu'elle soit mieux découverte, et pas seulement à l'occasion de prix ou d'articles ponctuels, il faudrait déjà qu'elle soit bien plus largement proposée à la vente. Et pas seulement ou majoritairement les recueils de nouvelles traduites de l'étranger. Mise en évidence en librairie et dans la presse. Et que la nouvelle ne cherche pas à être un roman en raccourci. J'aimais bien la jolie formule mise en exergue dans la revue *Brèves*/L'atelier du Gué : « La nouvelle, elle ne se vend pas, mais qu'est-ce qu'elle se lit bien ! » Il y a des initiatives très intéressantes. J'ai ainsi découvert une nouvelle de vraie qualité dans une borne, en une gare SNCF où il était proposé de la découvrir et de l'imprimer. Par la lecture à voix haute, aussi, la lecture peut être découverte et aimée. Par les réseaux sociaux aussi. Mais il me semble important que toute initiative, si intéressante et précieuse soit-elle, ne soit pas ponctuelle et liée seulement à un événement. **P. De Meerleer :** Les Français(e)s ne sont pas attiré(e)s par la nouvelle, à la différence des Anglo-Saxons. Aucune émission littéraire ne lui est consacrée. Aucune publication dans les médias non plus, à la différence des anciens périodiques (avant 1950) qui proposaient des textes courts et des feuilletons. Les éditeurs de nouvelles ne courent pas les rues non plus. C'est un engrenage qui manque d'huile ! **M. Dehaut :** Non, en tout cas, en Belgique : elle reste un genre assez méconnu, le parent pauvre en quelque sorte du (micro-)roman. Les enseignants, libraires, bibliothécaires, émissions télévisuelles, revues littéraires, maisons d'édition… devraient davantage la promouvoir pour, au moins, donner le goût de découvrir ce genre littéraire. Dans les pays anglo-saxons par exemple, la nouvelle est grandement appréciée, ce qui est loin d'être le cas chez nous. Il suffit de jeter un œil sur les meilleures ventes s'il faut s'en convaincre… **K. Delavy :** Guy de Maupassant est une référence pour les nouvelles. Cela revient avec Lovecraft ou même Stephen King. Cependant, les nouvelles restent trop dans l'ombre et sont peu lues, ce qui est dommage puisque cela pourrait motiver les gens à ouvrir un livre même s'ils n'ont pas beaucoup de temps (histoires courtes, pour tous les goûts…). Pour les promouvoir, cela doit se faire en salon pour une approche directe auprès du public, mais également sur Internet avec, par exemple, des coups de pub, afin de « normaliser » cette forme de récit. **N. Desjardins :** Rappeler que les grands auteurs de romans écrivent ou ont écrit des nouvelles. Les faire davantage connaître. **J. Deslangle :** Il me semble que la nouvelle est insuffisamment mise en valeur en France aujourd'hui, ce qui est presque paradoxal en notre époque de déficit d'attention généralisé. Les journaux et magazines d'actualité pourraient faire à la nouvelle (et à la création littéraire de manière générale) une plus grande place dans leurs colonnes. Il serait également intéressant qu'un plus grand nombre d'éditeurs publient des nouvelles à l'unité (au moins en ligne), plutôt que de privilégier les seuls recueils. **P. Dessaint :** Non. Il y aurait des actions à mener, en particulier en direction des jeunes publics, qui sont parfois effrayés par l'épaisseur des romans… Auprès des ados, la lecture à voix haute de nouvelles pourrait avoir des effets bienfaisants. Si j'étais enseignant de français, je commencerais la semaine par la lecture

d'une nouvelle, choisie en fonction des goûts des élèves. Il y aurait tant à imaginer ! La nouvelle convient aux transports en commun, il y aurait aussi des choses à imaginer de ce côté-là… **A. Destal :** Le roman prend tout l'espace médiatique. Pourtant, grâce à son format adapté à l'époque, la nouvelle pourrait retrouver les pages de magazines généralistes, papier et en ligne, ou rejoindre de nombreux podcasts, au-delà des recueils et des revues spécialisées — revues qui elles-mêmes mériteraient d'être mises en avant par les médias. Il y a aussi que le recueil de nouvelles est plus difficile à « pitcher » qu'un roman pour les chroniqueurs pressés, d'où cette nécessité du thème que je trouve souvent accessoire. **M.-J. Desvignes :** La nouvelle, non, n'est pas suffisamment mise en lumière. Contrairement aux pays anglo-saxons. Est-ce qu'il ne faudrait pas davantage de revues par exemple comme la vôtre ? Le papier n'a plus cours, mais le numérique le permet. Je n'ai aucune idée d'actions profitables à sa promotion. Créer une maison d'édition ? Encore une et puis une autre ? J'avais même songé créer la mienne, j'ai déjà quelques auteurs repérés dans mon parcours de découvreuse de jeunes talents et d'éditrice… Il y a quelques années, il a été tenté, je crois, dans le métro, dans les gares, la mise en place de tickets « nouvelles » et « poésies ». J'avais trouvé l'idée originale mais ça m'a vite paru « gadget », une nouvelle qu'on lirait en attendant son train comme on prend son café, non mais ! Une goutte d'eau dans un océan. Aujourd'hui on préfère scroller sur son téléphone et avoir à notre disposition tout un tas d'applications dérisoires qui détournent l'attention du reste du monde. La nouvelle pourtant, une autre façon, plus poétique, de dire la réalité de ce monde, non ? Et pourquoi pas l'enregistrement en ligne ? Je m'y étais essayée sur SoundCloud et puis sur YouTube, et mon site, je n'ai pas continué. Mais il me semble que c'est un moyen intéressant et ludique pour les lecteurs pressés et néanmoins curieux. **G. Dienst :** De nombreux structures, associations, éditeurs, font ce qu'ils peuvent pour mettre la nouvelle en lumière, mais ils le font avec leurs moyens et bien sûr ça n'est pas assez. La politique commerciale des gros éditeurs, des médias va vers le roman, parce que c'est ce qui se vend, on le sait. Ce qu'il faudrait ? Convaincre des libraires influents de réunir des auteurs de nouvelles, de proposer à leurs clients des rencontres qui sortent des sentiers battus, d'être originaux. Essayer de créer des partenariats entre des libraires et des associations qui promeuvent la nouvelle. Organiser des rencontres, dans des villes ayant déjà un lectorat, y associer les libraires. Et un slogan : « Oser la Nouvelle ». **C. Doucet :** Je pense que la visibilité de la nouvelle, en France en tout cas, est proportionnelle à nos usages culturels. Je ne sais pas si valoriser l'offre renforcerait la demande. **E. Dubois :** Forcément, non ! Elle devrait prendre plus de place éditoriale, je pense :) **B. Dujon :** Particulièrement adaptée à la vie moderne, la nouvelle n'est hélas pas assez mise à l'honneur en France, contrairement aux pays anglo-saxons. Les magazines pourraient davantage servir de passerelle… ou des concours sérieux de recueils de nouvelles. **J.-O. Durand :** C'est un probléme culturel. Voir la différence entre les USA où elle est prisée et la France. **D. Dussault :** La nouvelle littéraire mérite d'être mieux connue. J'aime beaucoup l'idée de la diffuser sous forme de capsules littéraires. J'en ai fait l'expérience et c'est une avenue qui fonctionne bien pour la diffusion. **P. Duthion :** Que les romans acceptent de leur laisser une place à côté d'eux, dans les boutiques et les salons, sans ségrégation. Qu'un diffuseur soit créé pour la distribution auprès des libraires des livres autoédités, pour les rendre visibles dans une vitrine ou sur un pan de mur. À quoi sert-il de gagner des prix si personne ne voit les livres ? Si on demande un livre qu'on ne peut pas acheter ? **P. Echegaray :** Un festival dédié uniquement à la nouvelle. Une médiatisation. **J. Effer :** Recueils multi-auteurs autour d'un thème ? Sites et critiques tournés sur cette forme ? Je ne sais pas, je pense que le lectorat actuel est plus tourné vers les romans. **R. Engel :** —. **M. Esterle :** D'autres pays sont plus friands de nouvelles que le nôtre. Puisqu'on trouve des prix à tous les coins de librairies de France et de Navarre, pourquoi pas un prix Goncourt de la nouvelle [il existe sous cet intitulé depuis 1977], un Médicis du texte court (certes, ça ferait encore des prix !) ; il pourrait y avoir plus de lectures de nouvelles à la radio, une émission télé dédiée… **S. Fainzang :** Non, indubitablement. C'est

d'ailleurs assez curieux que, dans un pays qui a connu pourtant de grands écrivains auteurs de nouvelles, ce genre de littérature ait si peu de lecteurs, contrairement à d'autres pays. Il y a même plutôt une surenchère dans le nombre de pages de nombreux romans de nos jours, comme si faire long signifiait faire mieux ! Comme le genre « nouvelle » est insuffisamment demandé par les lecteurs — parce qu'insuffisamment relayé par les médias —, du coup, les éditeurs sont assez frileux devant ce type de format, et rechignent à publier des nouvelles (sauf si elles sont écrites par des auteurs connus, comme Modiano ou Le Clézio bien sûr). C'est un cercle infernal. Les libraires eux-mêmes hésitent à organiser des lectures autour de recueils de nouvelles, au motif qu'ils auront peu de clients intéressés puisque les médias n'en parlent pas ! Pour promouvoir la nouvelle, il faudrait que les médias eux-mêmes acceptent de parler des recueils de nouvelles, par exemple dans les émissions littéraires du petit écran, qui ont un pouvoir colossal sur les lecteurs potentiels. Mais il faudrait aussi que les éditeurs acceptent de publier des nouvelles d'auteurs inconnus, sans penser seulement au retour sur investissement, et qu'ils fassent la promotion de ce genre de littérature. Un public, ça s'éduque aussi. De nombreux lecteurs pensent qu'une nouvelle, c'est un raccourci de roman, dépourvu du souffle qui en fait la longueur. Cela les fait souvent passer à côté d'un grand plaisir de lecture. **T. Fauquembergue :** La nouvelle est à la base des genres de l'imaginaire, et pourtant elle est le parent pauvre de l'édition. Elle ne se vend pas, alors que le temps consacré à la littérature et les occasions de s'y adonner (transports, etc.) se multiplient. Le paradoxe est étonnant. La novella revient sur le devant de la scène ces derniers temps, mais concernant les recueils de nouvelles d'un auteur (autrice) unique, ils demeurent inexistants. L'existence de périodiques comme *Galaxies S-F* ou *AOC* chez Présences d'esprits, ainsi que des tentatives réussies comme les « ChronoPages » chez 1115, ou les « Lufthunger Pulp » démontrent qu'il existe pourtant un lectorat. Le gros problème demeure cependant la diffusion/distribution pour ce format. Les « pulps » pourraient peut-être être un format qui permettrait au genre d'exister, mais aucun grand éditeur n'est prêt à prendre le risque de publier en masse dans les grandes surfaces, à la manière de la pléthore de magazines actuellement en rayon. Pourquoi ? Modèle économique, quand tu nous tiens. **Y. A. R. Fradin :** La nouvelle est un format largement répandu, bien connu et apprécié du grand public. Les actions de promotion sont multiples. On pourrait en parler pendant des heures entières. Je passe. **R. R. Francis :** Comme le court métrage, la nouvelle semble en France destinée à un public de connaisseurs. Il faudrait que la presse quotidienne publie régulièrement en feuilletons (ce ne serait pas nouveau) des formats courts. *Le Monde* l'avait fait à une certaine époque. **P. Froissart :** La nouvelle mériterait un meilleur sort que celui qui lui est fait. Les concours sont facteurs de promotion. Mais les éditeurs semblent de plus en plus frileux. **R. Fuentès :** Non, pas assez. Il faudrait que le monde de l'édition (éditeurs et libraires) y croient plus. **P.-A. Gasse :** La production est vaste, en tout cas. Sa promotion, entreprise délicate. Je n'ai pas de conseils à donner en ce domaine. **J.-M. Gaudron :** Non ! La nouvelle mérite tellement mieux ! Mais elle est aussi tellement maltraitée par les auteurs eux-mêmes… Une nouvelle qui n'offre pas un dénouement inattendu à la toute fin, ce n'est pas une nouvelle. Juste une histoire courte. Il faudrait que les maisons d'édition y accordent une plus grande part. **O. Gechter :** Depuis des années, on voit la nouvelle disparaître petit à petit du paysage littéraire. Les magazines qui en publient sont de plus en plus rares. Les quelques prix dédiés à la nouvelle ne sont pas médiatisés. Quelques collections à succès mettent encore en valeur des nouvelles, comme « Une heure-lumière » aux éd. du Bélial', heureusement. Espérons que ce succès serve d'exemple. Parce qu'avec les médias modernes la nouvelle devrait pouvoir revenir sur le devant de la scène, dans des podcasts audio ou en format numérique. Ce n'est pas parce que les tentatives de ces dernières années ont échoué (comme les Bookonautes ou les éd. Walrus) que le genre ne rebondira pas un jour. **C. Géradon :** Je ne pense pas que la nouvelle soit en danger, ou dans l'ombre. Pas dans mon studio une pièce coin cuisine. C'est ce qui compte pour moi. **D. Godard-Livet :** Nouvelle, pas nouvelle, si un texte est bon,

pas de problème. **D. Godfard :** Il me semble me souvenir que dans les années 80, il y avait davantage de revues papier qui publiaient des nouvelles (*Sapriphage*, *Taille réelle/Nouvelle donne*, etc.) qu'aujourd'hui. Qu'en est-il des revues en ligne, sont-elles nombreuses ? Je l'ignore. Quoi qu'il en soit, je n'ai pas l'impression que les supports accueillant des nouvelles aient beaucoup augmenté ? Ce qui reviendrait à dire que depuis une cinquantaine d'années, la place de la nouvelle n'a guère évolué. Je suis abonnée à la « lettre » de Place aux nouvelles qui organise un festival littéraire à Lauzerte. Ce type d'action peut, me semble-t-il, aider à mieux faire connaître ce genre littéraire boudé du public (et donc des éditeurs en général) depuis des décennies. **A. Gold :** —. **J.-P. Guinard :** Lectures, échanges… **M. Hadj Hamou :** Pas suffisamment à mon goût. La préférence est donnée au roman dans les émissions littéraires et articles de presse. Les actions seraient d'intéresser plus la presse et les mises en avant par les libraires ; des prix spécifiques et non pas des concours, comme c'est le plus souvent le cas. **E. Heidsieck :** Il me semble que la publication de nouvelles dans la presse (papier et internet) pourrait donner une impulsion. Comme ce fut longtemps le cas dans la presse américaine. **A. Iliescu :** À mon avis, il faudrait éditer plus de revues de nouvelles. Pour la promotion, organiser des ateliers de lecture (non seulement d'écriture). Il existe à Namur une Maison de la poésie. Pourquoi pas demain une Maison de la nouvelle ? **P. Imbert :** Dans un monde de l'accélération et du peu de temps, il faudrait expliquer que la nouvelle est courte et donc qu'on peut en jouir dans une temporalité courte. Une nouvelle fumante peut remplacer le temps de fumer une cigarette à quelques mètres de la porte de l'immeuble ! **C. Jacomino :** Les auteurs que j'ai le plus lus et le plus aimés sont ceux qui, comme Hemingway et Salinger, ont considéré la publication de l'une, puis une autre, puis une autre encore de leurs nouvelles dans le *New Yorker* comme l'épreuve de vérité. Pour moi, la nouvelle est le champ d'expérimentation de la fiction narrative. Autant dire que la production des « grands éditeurs » français d'aujourd'hui me paraît pitoyable et contre-productive. Il est urgent que d'autres prennent la relève, comme vous le faites, et je ne vois pas comment cela puisse se faire autrement que sur des supports numériques. **P. Janjaud :** Davantage de recueils collectifs, accessibles, et des textes publiés en magazine. **A.-M. Jeanjean :** 1) Non. 2) Revues de création dans l'EXIGENCE. **G. Jolaine :** Non, elle n'est pas suffisamment mise en lumière. Et c'est étonnant puisque la poésie est étudiée en cours, mais j'ai peu de souvenirs de nouvelles. Ou ce n'est pas étudié pour le style « nouvelle », mais plus pour le style auquel elle se rapporte. Je n'ai pas d'idée pour la populariser, peut-être justement l'étudier davantage en cours aiderait ? **S. Josserand :** Non. Mais il ne faut pas attendre de grandes choses du monde de l'édition et surtout des libraires pour qui le livre est avant tout l'équivalent d'une boîte de petits pois pour un épicier. **J.-F. Joubert :** Les diffuser en librairie… **D. Julin :** Je me suis toujours battu pour promouvoir la nouvelle, qui est un style plutôt anglo-saxon. Mais tou(te)s les grand(e)s écrivain(e)s l'ont pratiquée. C'est un peu comme les boîtes automatiques des voitures : les Français préfèrent jouer avec le levier de vitesse. Pourtant on en trouve désormais de plus en plus. Il faut promouvoir la nouvelle en nommant ses qualités : plusieurs histoires dans un recueil, donc plus de chances que cela plaise, peu de personnages, peu de retours en arrière (pas la peine de remonter quinze pages en arrière chaque soir), brièveté de texte (de une à trente pages), donc facile à lire même quand on est fatigué, juste le temps au cœur et au corps de chasser ses contraintes musculaires avant de plonger dans le sommeil. Je vote même pour la dimension thérapeutique ! (sauf que mes lecteurs, une fois terminé nouvelle ou chapitre, ont du mal à poser le livre avant le point final ! Et ce n'est pas avec les gommes à la noix de chez ZzzQuil que cela va s'arranger !). **N. Jussic :** Nouvelle, polar, science-fiction sont-ils des sous-genres ? Que ces préjugés sont dommageables, car il n'y a que de la bonne ou de la mauvaise littérature. Les écrivains de nouvelles sont de grands auteurs reconnus. Mais il faut vivre avec son temps, subir les modes, les sujets de prédilection des critiques. Dans mes nouvelles, mes romans et mes poèmes j'aborde des thèmes actuels qui me préoccupent, comme la cause des femmes, la

protection de l'environnement, l'expression artistique… mais sans céder à des incitations pour mieux vendre. Dans le polar, ce que j'aime c'est chercher l'origine du Mal, et la faculté de par leur profession qu'ont les policiers à pénétrer tous les milieux sociaux, donc pour l'auteur de peindre notre monde actuel. Pour promouvoir la nouvelle il faut la présenter comme un plat dans un menu. On peut en choisir une, la déguster puis méditer après lecture, en reprendre une autre dans n'importe quel ordre. Quelle liberté pour le lecteur ! Pas le temps de s'ennuyer, pas d'impatience à attendre la suite sur cinq cents pages, les nouvelles sont des bonbons exquis. En conclusion, il faut être fier et défendre ce qu'on écrit mais éviter les entre-soi. **A. Lalieux :** Vaste question ! **D. Lamèthe :** Oui. Des festivals de nouvelles avec lectures. **R. Laprade :** Je ne sais pas. **C. Laurent :** Non. Des lectures dans les écoles, des lectures à voix haute sur des sites pour que le soir les adultes les écoutent, comme les enfants écoutent des histoires avant de s'endormir. **B. Ledan :** C'est un genre étonnamment peu mis en avant (en France) alors qu'il est extrêmement contemporain. Peut-être pourrait-il être plus valorisé à l'école, ou bien les éditeurs devraient-ils parier sur la nouvelle avec plus de ténacité (mais j'imagine qu'ils ont essayé). Après, peut-être manque-t-on simplement de densité de grands auteurs de nouvelles francophones, contrairement au monde anglo-saxon ou hispanophone. **X. Lhomme :** De nos jours, les livres (comme les films) sont souvent trop longs, probablement pour que le ~~lecteur~~ consommateur pense en avoir pour son argent. Des efforts sont faits pour promouvoir la nouvelle, mais on ne fait pas lire des textes courts à un public qui n'en a pas envie. Peut-être qu'un prix littéraire qui aurait le même impact médiatique (financier ?) que les Goncourt, Femina… pourrait attirer un plus grand public ? **J. Loutchi :** Je pense que promouvoir les nouvelles auprès des personnes qui n'ont pas le temps ou n'aiment pas lire serait une bonne idée. Les « romans de gare » ont, je crois, une mauvaise réputation, mais pouvoir s'immerger dans une histoire le temps d'un trajet par exemple pour ainsi voyager dans le temps et peut-être apprendre quelque chose me semble quelque chose à promouvoir. **J. Lucchesi :** Contrairement à d'autres pays — les USA par exemple — la nouvelle n'est pas un genre très recherché en France, sauf si elle émane d'auteurs déjà consacrés. Sa promotion passe donc forcément par des revues (qui ne les rétribuent pas) et des concours qui se financent sur les frais d'inscription demandés aux auteurs. Pas facile. **X. Malbreil :** Faire paraître des nouvelles dans des supports de presse généralistes, ou spécialisés, c'est la bonne chose à faire. On m'a commandé une fois une nouvelle pour une revue économique. **F. Marcou :** Non pour la première question ; des salons dédiés aux nouvelles, une mise en avant dans les librairies. **M.-B. Mars :** Je crois que la nouvelle commence à être plus appréciée, plus lue, davantage mise en évidence. La collection « Opuscule » de Lamiroy ou les éd. Quadrature (Louvain-la-Neuve) sont exclusivement consacrées à la nouvelle, et je crois qu'elles sont appréciées et efficaces. **J.-P. Martin :** Promotion est un gros mot. **M. Martin-Cosquer :** La nouvelle ne se vend pas. Il serait important de la promouvoir. Combien de romanciers connus en écrivent, trop peu pour inciter les lecteurs à en lire et ainsi à se rendre compte que les histoires les plus courtes peuvent vous offrir de délicieuses surprises tels des bonbons fourrés. **J. Massy :** Non. Convaincre le lecteur : la nouvelle est moins longue à lire qu'un roman, quand on travaille, c'est pratique. Rendre la nouvelle vivante : lecture, mise en scène. **C. Matt :** La nouvelle est placardisée par le circuit commercial. C'est une lourde erreur. Il faut que les grands éditeurs cessent de la refuser et la mettent en valeur de la même façon que le roman. **S. Mayolle :** J'ai le sentiment qu'en France la nouvelle commence à vivre un petit sursaut d'intérêt avec des initiatives comme les « ChronoPages » des éd. 1115, ou un retour en force de revues spécialisées et d'anthologies d'inspiration pulp. C'est un enfant mal-aimé de la littérature française, mais qui, à mon sens, a toutes les raisons de trouver sa place à l'ère de l'instantanéité. En une demi-heure vous pouvez avoir un monde entier qui s'offre à vous ! Il faut « sensibiliser » les partenaires libraires. Pour pouvoir vendre de la nouvelle, il faut les lire, se rendre compte par soi-même de la diversité et du talent qui existent dans le milieu. Du moment que vous lisez une anthologie, un recueil de nouvelles, vous aurez toujours des

coups de cœur, et ces coups de cœur vous attacheront à l'objet-livre afin de le faire valoir et le vendre. Je pense aussi qu'il y a une place à prendre du côté de l'éducation. De donner aux élèves une vision plus contemporaine de la nouvelle que l'indécrottable — mais non moins savoureux — Maupassant. **C. Mennesson-Llerena :** Le roman étouffe tout, pas seulement la nouvelle… Quelle action ? Comme on dit en marketing, un bon produit. J'ai été très déçue par certains prix de nouvelles ou des recueils d'auteurs reconnus. Manquent l'exigence et un style marqué. Et pourquoi pas susciter l'envie de lire par une meilleure mise en avant de l'envie du lecteur. Trouver des supports adaptés à une lecture rapide. Dans ce monde rapide, la lecture d'une nouvelle peut s'avérer une solution à la lente désaffection vis-à-vis du livre. **F. Mizio :** Non. Mais ça fait cinquante ans que je l'entends dire, hélas. Sans doute beaucoup de parutions dans la presse pour sensibiliser par imprégnation ; une nouvelle approche économique de l'édition qui puissent défendre des autrices et auteurs sur le temps long ; un soutien de l'édition à la québécoise, etc. **D. Moisdon :** Articles dans la presse. **P. Montbrand :** Il me semble que oui. **G. Moraton :** Son retour dans la presse quotidienne peut-être, comme dans le monde anglo-saxon. **L. Morganx :** Non. Des lectures publiques, éventuellement couplées à d'autres formes d'art ainsi qu'une volonté de la part des éditeurs. **C. Morlat Mialaret :** Absolument pas. Le genre est sous-représenté en France. Plus de lecteurs, quelques gros succès grand public. **H. Nori :** La nouvelle, comme la poésie, est peu lue en France et c'est tellement dommage. Elle n'est pas assez pointée du doigt à l'école ni dans les médias. Pour ces derniers empêtrés, pour la plupart, dans leur petite cuisine, rien d'étonnant ! **C. Nys-Mazure :** Nous sommes à la cheville des pays anglo-saxons. Quotidiens et revues devraient en proposer régulièrement ; des anthologies plus fréquentes accessibles aux écoles comme l'a fait « Espace Nord » avec *Fenêtres sur court*, des colloques lui être consacrés, comme je l'ai vécu dans des universités en Belgique, à Lyon, *cf.* initiatives belges évoquées plus haut. Pendant des années *Le Monde* a publié des ensembles de nouvelles ; je dispose encore des numéros *40 nouvelles* de juin 1982, juin 1986… de quoi lire pendant l'été, et surtout l'admirable *Monde diplomatique, Regards d'écrivains sur un monde convulsé, Manière de voir 6*. Il faudrait en lire davantage à la radio, la télé. **M. Obione :** Non, c'est une évidence, une constante, mais on observe que des initiatives sont prises pour remuer l'inertie de la chaîne du livre. Contrairement aux Anglo-Saxons, le plus grand obstacle est le préjugé tenace ancré dans la tête notamment des libraires, des universitaires, et autres intervenants qui consiste à prétendre que les lecteurs n'aiment pas, que ça ne se vend pas, que le roman est roi qui place donc la nouvelle à la remorque. **K. Okuba :** Traditionnellement, il se dit dans le métier que les éditeurs français ne rentabilisent pas les recueils de nouvelles, à l'inverse des éditeurs américains, par exemple. Il me semble pourtant que le format est très adapté à un lectorat qui devient de moins en moins capable de se concentrer. Je conseillerais d'une part de promouvoir les collections à bas coût (« Folio » 2 €, 1001 nuits, etc.) et d'autre part de placer sur le site des éditeurs une zone de lecture gratuite avec une nouvelle de chaque auteur. **D. Papotto :** Le temps de concentration des lecteurs diminue. Mais paradoxalement, la nouvelle ne connaît pas la portée au pinacle qu'elle mérite selon moi. C'est facile de rejeter la faute sur elles, mais c'est aux maisons d'édition de se saisir de ce paradigme. **A. Parodi :** 1) Non, la preuve, le Goncourt de la nouvelle est passé sous silence, les émissions littéraires n'invitent jamais des auteurs de recueils de nouvelles même connus (sauf quand ils écrivent un roman). 2) Que les journaux en publient, que la radio et la télé en fassent davantage la promotion. **B. Peurey :** Je dirais « non », mais c'est évidemment *pro domo*. Quant aux actions… c'est une question pour un éditeur que je ne connais pas encore, mais que j'aimerais rencontrer. **M. Pinon :** Les nouvelles ne se vendent que lorsqu'on connaît l'auteur. Peut-être faudrait-il les mettre en avant pour les lecteurs qui manquent de temps. Des textes courts, lus sur le vif, qui conviennent à ceux pressés par l'horloge… **N. Poemate :** Je ne sais pas trop. Pourquoi ne pas organiser des salons uniquement consacrés à ce genre ? **S. Poirier :** Non, et cela me désole. Le constat en France est alarmant, contrairement à d'autres pays. Et

j'avoue ne pas connaître de recette magique pour que ça change. **C. Poslaniec :** —. **T. Pourchayre :** Très insuffisamment, bien sûr. Il faudrait repartir de très grands nouvellistes, peut-être. Et constituer de temps à autre des anthologies d'auteurs contemporains. Je me souviens que l'une de mes « portes » à la nouvelle, il y a longtemps, fut une ébouriffante anthologie publiée chez Toussaint Louverture. **P. Pratx :** La nouvelle me semble beaucoup mise en lumière, mais les photophobes sont nombreux. À moins que d'autres lumières, plus fortes, ne plongent la nouvelle dans une ombre relative. La deuxième question me paraît relever d'un souci de marketing dont, par réflexe, je me méfie. Il me semblerait plus « sage », dans le domaine qui nous concerne ici comme dans bien d'autres, de stimuler la curiosité des gens, les « éduquer », leur instiller l'envie de découvrir, de sortir de leur « zone de confort », de sorte qu'ils aillent par eux-mêmes vers la nouvelle comme vers d'autres œuvres d'art et de littérature, plutôt que de « promouvoir » la nouvelle, à la manière d'un produit de consommation dont on vanterait des mérites conformes aux goûts formatés. **P. Priet :** Non, la nouvelle n'est pas bien admise en France contrairement aux pays anglo-saxons. Peut-être faut-il plus d'émissions littéraires. **I. Punch :** Tout le monde dit : la nouvelle est un format qui ne marche pas en France alors que c'est un format très exigeant. Et finalement, les gens trouvent ça très bien. En plus, c'est sûrement un bon moyen d'amener les jeunes qui délaissent la lecture et qui ne se concentrent que sur des temps courts à lire. Mais je n'ai pas d'idée pour la promouvoir à sa juste valeur. **F. Quérault :** Non, clairement pas. Ce genre a du succès dans d'autres pays européens, comme en Italie, mais les Français boudent le genre, sans que j'arrive vraiment à percevoir la raison de cette indifférence. Il faudrait que les maisons d'édition se remettent à en publier et à les soutenir comme elles vantent leurs romans, car un recueil de nouvelles peut apporter un plaisir immense. Et bien sûr il faut que tous les gens qui se battent déjà pour la nouvelle, organisent des prix, des festivals et des rencontres, continuent de le faire. J'en profite pour leur adresser tous mes remerciements pour leur travail et leur passion ! **D. Raymond :** Dans un monde où tout le monde scrolle, la nouvelle devrait trouver sa place. À nous, auteurs, de relever le défi. **R. Raynal :** Non, en France tout le monde s'en fout. Aucune action, d'ailleurs il y a de moins en moins de lecteurs. Festoyons avant l'abîme (tiens, cela ferait un bon titre de recueil, ça…). **V. Réaud :** La nouvelle n'est pas un mode d'expression apprécié dans les pays francophones contrairement aux pays anglophones. Actions favorables à sa promotion… Pas simple. Peut-être davantage de salons spécialisés (il y en a des tonnes pour le « polar », la littérature jeunesse…). **F. Rebours :** Non, public et éditeurs restent frileux. Des actions comme la vôtre. **É. Riger :** Absolument pas ! Elles sont encore considérées par beaucoup comme de l'écriture de loisir, comme on s'inscrit à un club de gym ou de peinture sur soie. C'est pourtant un art à part entière… Les actions ? Que des éditeurs renommés les mettent en avant. Aujourd'hui on voit fleurir les recueils de nouvelles à but philanthropique. Très bien pour les causes défendues. Mais le message transmis est qu'une nouvelle est un texte vite fait bien fait par l'auteur, qui peut donc le donner cadeau pour une cause louable. Et les lecteurs achètent ces mêmes recueils pas tant pour les lire que pour soutenir les causes en question. Tant que la nouvelle sera considérée comme le petit truc vite plié que l'on peut glisser entre deux « travails sérieux » (des romans, bien sûr), il sera difficile de lui donner l'ampleur qu'elle mérite. **J.-Y. Robichon :** Non, évidemment. Il y aurait beaucoup à faire, notamment pour que la nouvelle retrouve une vraie place dans la presse écrite, là où elle est née. **C. Robillard :** La nouvelle pâtit surtout du manque de lecteurs/trices. Dans les salons, on explique au public que l'intérêt d'une nouvelle pour eux est que le court peut se lire dans un bus, car, métro, tram, mais l'argument ne porte guère. D'ailleurs une bonne nouvelle est celle qui se relit pour en comprendre les subtilités ! En parler plus à la télévision ? *Grande librairie ?* Je reste sceptique sur le résultat. **A. Rocard :** Malheureusement, la nouvelle n'est guère appréciée à sa juste valeur, du moins en France. La Toile pourrait peut-être la faire connaître ? Et si de courtes nouvelles étaient placardées dans les rues, les Abribus, les stations de métro… ? **M. Rochoy :** Oui, la nouvelle est un

genre qui est assez connu à mon sens, notamment *via* les nombreux concours et appels à textes. Elle est assez peu diffusée, parce que les gros éditeurs n'en publient pas… mais sans doute est-ce lié à l'absence d'une demande par un lectorat ? **A. Roquier :** La plupart des lecteurs que je croise préfèrent les romans et les temps longs pour entrer dans une histoire et dans l'univers des personnages. Je ne sais pas quelle action peut être profitable. **S. Rosière :** La nouvelle n'est sans doute pas assez mise en lumière. Ce serait sans doute aux éditeurs d'essayer de la vitaliser, mais je ne sais comment. **P. Rosnet :** C'est un genre réservé et délaissé, hélas. Un hebdomadaire de la nouvelle à l'échelle nationale. **N. Saeys :** La nouvelle est mise en lumière, mais elle est « boudée » sur le plan éditorial. Je remarque qu'il y a beaucoup d'anthologies thématiques, la liberté thématique affirme peut-être plus la « patte » littéraire ; donner à lire des nouvelles dans l'espace public serait un bon point. **K. Saint Thomas :** Par le biais de communications axées sur la lecture, point d'orgue d'une campagne organisée par l'État depuis deux ans, les nouvelles pourraient trouver un public auprès de ceux que la lecture n'attire pas spécialement. **J. Semet :** Il y a pléthore de textes qui sortent sous différentes formes. Pour reprendre une image de supermarché, croyez-vous que l'on ait besoin d'autant de sortes de yaourts au chocolat ? **P. Serrier :** Pas du tout. C'est un genre très apprécié dans les pays anglo-saxons, méprisé en France, surtout dans le genre fantastique. Un jour, improbable, les éditeurs se pencheront sur le berceau de la nouvelle et, s'ils sont honnêtes, en verront la richesse, richesse appréciée par les lecteurs qui aiment tellement le genre qu'ils en demandent. Nouvelles, novellas, ne sont-elles pas adaptées à la vie des lecteurs d'aujourd'hui ? **C. Siébert :** La nouvelle, en France, est une forme considérée comme peu aimée et difficile à vendre. À mon petit niveau, j'ai dirigé avec Morgane Caussarieu une anthologie de nouvelles intitulée *Les Nouveaux Déviants* et parue en octobre dernier au Diable vauvert ; et j'organise, comme je le mentionnais plus haut, le prix Jacques Sadoul, qui est un concours de nouvelles parmi les mieux dotés (2 000 €). **P. Skolle :** Elle est boudée en France, pourtant c'est un art difficile et noble. Appliquons-lui les mêmes méthodes de médiatisation que pour le roman… dont il est gavé jusqu'à la gueule. **C. Sorel :** Le remboursement par la Sécurité sociale des recueils de nouvelles serait un booster incontestable. **N. Straseele :** NSP. **A. Suzanne :** J'ai l'impression que l'on parle de plus en plus de la nouvelle, même si elle est encore très peu visible par rapport au roman. Espérons que cela continue sur cette voie. **I. Taillandier :** Oui et non. Il faudrait absolument convaincre les libraires de faire confiance aux éditeurs indépendants. **T. Termacic :** Lectures publiques, publication des nouvelles sur des supports différents, pas forcément dans des recueils. Concours dans les collèges et lycées. Rencontres avec les lecteurs autour de la nouvelle. **M. Thomières :** Je crois savoir que la nouvelle n'attire pas beaucoup les lecteurs. Comment faire évoluer les goûts ? Je ne sais pas, sinon laisser les gens évoluer à leur rythme. **C. Thymeur :** J'ai souvent entendu les maisons d'édition ayant pignon sur rue répondre : « On ne donne pas dans la nouvelle, il n'y a pas de public pour ça ! » Or, quand on fait des salons littéraires, on se rend bien compte qu'il y a un vrai public demandeur de nouvelles ! Que les grandes maisons d'édition redonnent ses lettres de noblesse à la nouvelle ! **G. Toussaint :** Je pense que les concours sont intéressants à ce sujet, et des mises en voix avec public. **F. Trigodet :** La nouvelle reste trop confidentielle. L'union de plusieurs maisons au sein de collectifs d'éditeurs ces derniers temps me paraît être une excellente chose pour mieux la promouvoir. Il faudrait aussi que les revues soient mises en avant, qu'on en parle plus, qu'il s'en crée d'autres… Et que la nouvelle contemporaine trouve sa place à l'école, dans les collèges, les lycées et à l'université. **J.-L. Trudel :** La nouvelle souffre de son manque de valeur commerciale, puisque beaucoup de lecteurs et lectrices préfèrent les romans, si bien que les éditeurs et les critiques suivent. À tout le moins, il faudrait que les institutions littéraires et les médias accordent plus d'attention à la nouvelle et aux nouvelliers en se fiant un peu moins aux ventes. (En revanche, je ne crois pas que l'école ait un rôle à jouer : les formes courtes apparaissent déjà comme des moyens de découvrir la littérature romanesque, et non comme des fins en soi. Inutile d'en rajouter.) Peut-être qu'une

redécouverte de la poésie, afin de ranimer une pleine conscience de la valeur des mots, pourrait profiter à l'appréciation de la nouvelle comme forme. **V. Valkanap :** Je ne suis pas douée pour le marketing. Je n'ai aucune idée sur ce sujet. Plus de podcasts/émissions radiophoniques avec des récits de nouvelles ? **J.-L. Vallois :** La nouvelle n'est pas assez mise en lumière. Malheureusement, je n'ai pas d'idées magiques concernant sa promotion. **L. Vanhaeren :** Je suis Belge. La nouvelle est davantage mise à l'honneur et diffusée en Belgique qu'en France. La différence vient peut-être de la connaissance du genre : la nouvelle n'est pas un récit court. **É. Verhasselt :** Le genre de la nouvelle est dénigré/méprisé au profit du sacro-saint roman, en tout cas dans la francophonie. Il faudrait sensibiliser les libraires à la forme courte et à la forme brève pour qu'ils en fassent la promotion : une nouvelle n'est pas un texte plus court qu'un roman, un genre secondaire à lire quand on n'a pas beaucoup de temps… C'est une autre espèce littéraire, avec ses caractéristiques propres, tout comme un écureuil ou une libellule ne sont pas des éléphants miniatures. **P. Verry :** La nouvelle semble être plus appréciée dans les pays anglo-saxons qu'en France. **L. Vicentino :** La nouvelle est un genre boudé des Français. Elle a du mal à sortir de son statut de genre mineur. **F. Vine :** La nouvelle est un genre très vivant dans le monde francophone, avec de nombreux appels à textes, concours et anthologies. Ce serait intéressant de faire connaître ces formes modernes de nouvelles à un public plus large, comme une manière de picorer des univers et (re)nouer avec le plaisir de lire. **B. Vivien :** Pas du tout. Il est nécessaire d'y remédier par des actions concrètes afin qu'un public plus jeune, déjà formé par l'enseignement aux textes abrégés, condensés, puisse s'y intéresser.



► Êtes-vous gros(se) lecteur/lectrice ? Plutôt livres papier ou « immatériels » ?

P. Agostini : Gros lecteur. Papier exclusivement. **L. Alfredo :** « Elle préfère l'amour en mer / C'est juste une question de tempo »[20]. Quant à moi je préfère le papier, c'est juste une question de tempo. **M. Azzam :** Très grande lectrice et très attachée au livre papier. **C. Barcelonne :** Lectrice journalière papier. **C. Benoit :** Je lis beaucoup mais sur des périodes (quand je ne suis pas trop occupée par mes romans). Pour le support, les deux. Plus numérique en ce moment car je manque de place pour du papier. **M. Berton-Daubiné :** Jamais assez ! mais que avec le papier. **É. Biausser :** Je suis très grosse lectrice ! (mais 48 kg seulement !). **J.-M. Biteau :** Je ne suis pas un gros lecteur, mais je lis de préférence sur papier. **A. Blaise :** Je suis lectrice, sur papier, et je regrette car j'ai peu de temps. **L. Blaizot :** Oui. Livres papier. Lire sur écran, je le fais suffisamment pour mes projets. **R. Bobée :** Toujours sur papier. Je suis plus sélective aujourd'hui quand j'achète, et j'emprunte beaucoup à la médiathèque (dont je suis une bénévole). **F. Botto :** Je suis une dévoreuse de papier, je fréquente le réseau des médiathèques et les librairies.

Parfois un livre numérique ou audio. **A. Bourgasser :** Gros lecteur sur tous types d'éditions. **M. Bourgon :** Livres papier sans contredit. **R. Bousquet :** Un lecteur moyen de livres papier. **L. Brézéphin :** Je ne lis sûrement pas suffisamment. Je préfère le papier. **L. Bühler :** J'étais une grosse lectrice, avec quelques passages à vide, dus aux études puis à mon travail d'enseignante et les lectures obligatoires engendrées. Peu à peu, ces dernières années, j'ai retrouvé le plaisir de lire, avec l'idée qu'on ne peut écrire si on ne lit pas. J'aime le contact avec les livres papier, que je peux corner, surligner, lorsqu'un passage me plaît, même si j'ai écouté parfois des livres audio lors de longs trajets en bus. **I. Buisson :** Livres papier exclusivement. Je lis moins qu'avant pour des questions de temps. Mais je lis des choses plus ardues et souvent en rapport avec ce que je propose dans mes ateliers d'écriture. **C. C.Sarot :** Je suis plus un lecteur gros qu'un gros lecteur. Mes hanches sont plus larges que ma bibliothèque. Quand un livre me plaît, j'aime le faire durer, le lire lentement, qu'il m'accompagne un certain temps. Ainsi mes lectures sont régulières mais d'un volume raisonnable ; papier de préférence, même si j'aime aussi — beaucoup — traîner sur le Net et piocher dans des blogs littéraires, des sites, des pages Facebook… **S. Callet :** Grosse lectrice, de préférence livres papier. Le numérique manque de sensualité. **C. Candat :** Livres papier. **F. Carpentier :** Grand lecteur papier. **S. Cazenave :** Je préfère lire un livre papier, je suis attaché à l'objet. J'aime les livres — mais la liseuse est une belle invention. **V. Champagne :** Livres papier sans hésiter car j'aime l'objet, le toucher et surtout le sentir, le respirer. Je peux passer des mois sans lire puis lorsque le besoin revient, je dévore des livres. Je souffre du même syndrome que pour l'écriture ! **A. Chaye :** Je suis une grosse lectrice, et ce depuis ma plus tendre enfance. En papier ou sur une tablette, je ne boude pas mon bonheur. Cependant, je reste convaincue que le livre en papier reste la meilleure option, car on le touche calmement au fil des pages, l'odeur, le papier, on se sent plus proche de l'écrivain. **M. Chotek :** Oh oui, je lis plus que je n'écris ! Et plutôt papier. **F. Cosmos :** « Gros » ? « Grand » conviendrait mieux, non, sauf si vous voulez ainsi distinguer quantité et qualité de lecture, ou parce qu'il est plus facile de compter que d'évaluer, et surtout de s'auto-évaluer ? Quoi qu'il en soit, je me trouve plutôt moyen en tout. Papier obligatoire, les écrans font mal aux yeux — et probablement au cerveau… **J. Courtin :** Gros lecteur de livres papier uniquement. **É. Courts :** Pas tellement ; les deux supports mais surtout papier. **S. Croenne :** Ma vie est bien remplie, mais je lis entre vingt-trente livres par an. C'était bien plus avant les enfants ! Mais eux aussi sont de grandes sources d'inspiration ! Je ne lis que des livres papier. **A. Dantinne :** Toujours des livres papier. Je lis des romans, de la poésie, des essais sociologiques ou philosophiques, etc. **F. David :** Certains livres occupent une place essentielle pour moi, dans ma vie même. Mais je ne suis pas un lecteur compulsif. Je cherche le livre, les livres, qui va, qui vont ainsi compter tant. Et ce peut être sur papier comme sur liseuse. Le support n'est pas l'élément premier. Même si, pour certains livres que j'ai écrits et parfois aussi réalisés, la texture, le grain du papier, la répartition du texte sur la page alors imprimée peuvent avoir une grande importance. **P. De Meerleer :** Je fais partie des (très) gros lecteurs, membre de jurys littéraires. Toujours des supports papier. **M. Dehaut :** Oui, je lis quotidiennement et mes choix sont éclectiques (journaux, magazines, romans, poésie, essais, contes, nouvelles…). Je préfère le contact sensuel avec l'objet matériel que l'on peut — outre regarder — toucher, respirer, entendre grâce aux pages que l'on tourne, voire manger (si, cela existe : dommage car un livre se respecte et ne doit pas s'accommoder d'une telle éphémérité !). **K. Delavy :** J'adore les livres. J'en ai lu beaucoup. Cela dit, gros lecteur est un terme trop fort, car j'ai conscience des vrais gros lecteurs qu'il y a, et je ne leur arrive pas à la cheville ! En arrêt de travail durant deux mois, j'ai pu lire une quinzaine d'œuvres, mais parmi elles : des romans peu épais (enfin, pas des *Seigneur des Anneaux*), ainsi que des comics (qui se lisent vite). En temps normal, je ne lis qu'une œuvre ou deux par mois. Parfois, rien pendant longtemps, car je me concentre sur mon écriture, le sport ou autre… Une envie réelle de lire doit être primordiale pour apprécier l'œuvre en toute honnêteté (le cœur est aussi important que l'esprit pour

qualifier quelque chose, ne serait-ce comprendre véritablement). **N. Desjardins :** Livres papier. **J. Deslangle :** Je lis beaucoup et, sauf en voyage, uniquement des livres papier. Les librairies sont de très loin mon commerce préféré, et la bibliothèque est pour moi le plus beau meuble qui soit (celui dont la curiosité me pousse toujours à parcourir les rayons lorsque je me rends chez quelqu'un) ; je ne peux me résoudre à en envisager la disparition. **P. Dessaint :** Je pense, souvent trois livres par semaine, fictions et autres. Toujours papier. **A. Destal :** J'ai de grandes périodes de lectures, autour de deux à trois livres par semaine, suivies par de grandes périodes de rien. Ce sont le plus souvent des livres papier. Je me fiche d'avoir une immense bibliothèque et je n'hésite pas à les revendre, les donner ou les perdre lorsqu'ils ne m'ont pas marqué, mais j'ai besoin de garder la trace physique de ceux qui ont eu un impact. **M.-J. Desvignes :** Je suis une très, très grande lectrice depuis toujours. Beaucoup de livres papier, presque aucun livre immatériel. Je préfère le livre papier, pas pris le pli de la tablette. **G. Dienst :** Lecteur évidemment. Comment être auteur sans avoir été d'abord, sans être toujours, lecteur ? Papier, papier et papier. **C. Doucet :** Plus assez, papier uniquement. **E. Dubois :** Je lis pas mal, seulement papier. **B. Dujon :** Grosse lectrice et uniquement de livres papier. **J.-O. Durand :** Gros lecteur. Papier. **D. Dussault :** J'ai fait récemment partie du jury du prix du Gouverneur général au Canada dans le volet « Romans et nouvelles ». Nous avions à lire plusieurs titres en ligne en format PDF. La lecture n'est pas la même ni le plaisir. Je continue d'opter pour le format papier. **P. Duthion :** Petite lectrice guidée par le hasard, sur livres papier. De tout, Balzac et Maupassant, Modiano et Sagan, Michon et Bobin, Pennac et Tesson, des journaux intimes, tout Philip K. Dick dans les années 70… **P. Echegaray :** Les deux, mon général. **J. Effer :** Je lis, lentement mais sûrement. Papier, bouquinistes, expos-ventes. Quand je regarde le capharnaüm de ma bibliothèque et les cartons de livres à vendre, il me paraît évident que je lis finalement beaucoup. Pas trop mais de plus en plus. **R. Engel :** Je lis encore assez régulièrement, exclusivement sur papier. **M. Esterle :** Oui, je lis beaucoup, surtout des livres papier (une merveille technologique inégalable). Je lis sur écran quand les livres ou documents ne sont pas disponibles sur papier, c'est bien pour de courts textes, plus lassant pour des textes plus longs, mais ils ont le mérite d'exister (des documents introuvables sur le site de la BNF par exemple). **S. Fainzang :** Une lectrice moyenne, je pense. Je lis plutôt sous la forme papier, que je préfère largement. Cela dit, je dois admettre que la forme numérique est très pratique. J'y recours surtout quand je suis en déplacement (ce qui m'arrive assez souvent), car ça me permet d'emporter avec moi plusieurs livres sans avoir à porter lourd ! **T. Fauquembergue :** Livres papier. Une bibliothèque fournie, dont je ne lirai probablement pas tous les ouvrages avant ma mort, mais j'aime l'idée qu'ils soient là, et que je puisse y piocher/m'y réfugier au gré de mes envies. Le livre numérique a certains aspects « pratiques » : acheter un titre pour lequel on hésite, partir en vacances sans avoir à transporter trois kilos de livres… Mais l'objet livre reste mon plaisir incontournable. **Y. A. R. Fradin :** Tout dépend de ce qu'on appelle un gros lecteur. Je lis en moyenne cinquante romans et deux cents BD/mangas par an. Donc je suis un lecteur régulier et la lecture fait partie de mes loisirs principaux. Je lis encore essentiellement sur papier, mais ma liseuse m'accompagne régulièrement quand je suis en déplacement. On va dire 80 % papier et 20 % numérique. Pour les nouvelles, je lis uniquement sur support physique et je dois lire une quinzaine de recueils/anthologies par an. **R. R. Francis :** Écrit-on sans entretenir un rapport viscéral avec la littérature ? Je lis comme je respire. À n'importe quel moment, n'importe où. Le papier m'est indispensable. C'est un objet que je maltraite sans précaution, je le froisse, je le déchire, j'écris dans les marges. **P. Froissart :** Étant chroniqueur littéraire, recevant de nombreux ouvrages en service presse, étant par ailleurs correcteur-relecteur pour une grande maison d'édition, étant en outre membre des jurys des concours de poésie de la SPAF, je suis évidemment un gros lecteur… **R. Fuentès :** J'alterne entre phases d'écriture intensive, durant lesquelles je lis peu, et phases de boulimie livresque. Principalement des livres papier. **P.-A. Gasse :** Gros lecteur, non, et pas en période de création. Très majoritairement livre papier. **J.-**

M. Gaudron : Gros lecteur « papier » frustré, qui ne trouve pas toujours le temps ou l'énergie pour lire… mais qui va organiser ses journées différemment pour qu'il en soit autrement. **O. Gechter :** Gros lecteur quand je n'écris pas. On ne peut pas tout faire. Et plutôt papier. En numérique, je ne lis que des magazines. Les livres, je n'y arrive pas. Je ne sais pas pourquoi. Pourtant, je suis plutôt du genre technophile. Quant aux livres audio… je ne peux pas. Qu'on m'impose la voix de quelqu'un d'autre (même Lambert Wilson ou Luchini), ça me sort immédiatement de l'histoire. **C. Géradon :** Je lis indifféremment en papier et en ebook. Mes dernières épiphanies étaient des ebooks (Sarr, Modiano, Bolaño…). **D. Godard-Livet :** Oui, plutôt sur papier mais j'ai une tablette pour les textes gratuits dont les droits d'auteur sont tombés. **D. Godfard :** Oui, j'aime lire et je lis toujours des livres papier. **A. Gold :** —. **J.-P. Guinard :** Je suis un gros lecteur, uniquement papivore. **M. Hadj Hamou :** Oui, assez. J'aime lire, quand je ne suis pas en projet spécifique d'écriture. Plutôt papier. **E. Heidsieck :** Oui, je lis beaucoup. Des livres papier uniquement. **A. Iliescu :** J'ai beaucoup lu durant ma jeunesse, mais aujourd'hui je ne suis plus une lectrice assidue (manque de temps). Pourtant, il m'arrive de rester éveillée la nuit entière si le livre est à mon goût. Je préfère un livre format papier qui, en plus, nous ouvre les portes des salons du livre. **P. Imbert :** Je lis un livre par jour, de plus en plus sur format électronique, car je le télécharge immédiatement après mon désir de ce texte. **C. Jacomino :** Je lis (ou relis) principalement sur Kindle. Mais aujourd'hui, je lis moins que je ne vais au cinéma. **P. Janjaud :** Livres papier toujours. Lecteur moyen, par manque de temps. **A.-M. Jeanjean :** 1) Oui : curiosité pathologique. 2) Plutôt livres papier. **G. Jolaine :** C'est plus compliqué actuellement, et comme beaucoup, la faute aux écrans. Sans que ce soit forcément le téléphone ou la tablette. Je joue beaucoup aux jeux vidéo, jusque dans mon lit. Mais dans mes moments de lecture, je ne sais pas me séparer du format papier, ne faisant pas d'efforts pour passer au dématérialisé. **S. Josserand :** Deux à trois livres par semaine ; j'adore trouver des livres dans des cabines téléphoniques au hasard de mes promenades. **J.-F. Joubert :** Ex-gros, papier, lire devient juste pénible depuis des années… **D. Julin :** En exagérant à peine, je dirais que j'ai un marche-pied en livres sur ma descente de lit. Je ne peux m'endormir sans lire un truc (parfois même, en déplacement, la notice d'utilisation d'un shampoing si j'ai oublié mon bouquin). Mais c'est toujours un support papier, et non par écran. Un livre, cela a un poids, un aspect agréable, une fragrance d'imprimerie, une âme donc… comme un être humain. **N. Jussic :** Je suis une grande lectrice, éclectique et curieuse. Bien sûr je lis des livres papier que j'achète ou que j'emprunte à la bibliothèque mais la curiosité et le besoin de connaissance font que je consulte également les documents que m'offrent les moteurs de recherche. **A. Lalieux :** Papier… **D. Lamèthe :** Lecteur sur papier avec des variations de quantité… Des cycles ? **R. Laprade :** Lectrice uniquement de livres papier. **C. Laurent :** Oui, livres papier. **B. Ledan :** Autant que le temps disponible le permet, avant tout en papier. **X. Lhomme :** Je lis moins depuis que j'écris (un livre/mois) mais j'ai tellement lu pendant quarante ans (un à deux livres/semaine, sans compter les revues, les journaux et les BD) ! Je lis uniquement sur papier, des livres achetés par mon épousée, prêtés par des ami(e)s ou trouvés dans les boîtes à livres. **J. Loutchi :** Je l'étais, à présent moins, et surtout de la non-fiction pour mes recherches (pour mes propres écrits). **J. Lucchesi :** Gros lecteur mais sur papier uniquement. **X. Malbreil :** Gros lecteur livres papier, plutôt philo, histoire, essai. **F. Marcou :** Je lis beaucoup, papier ou liseuse. **M.-B. Mars :** Je suis une très grande lectrice. Je ne suis pas hostile aux formats électroniques, mais c'est essentiellement des livres format papier que je lis. **J.-P. Martin :** Gros lecteur immatériel et papier. **M. Martin-Cosquer :** Depuis que j'écris des romans, je n'ai plus beaucoup de temps pour lire, mais je m'efforce de le faire dès que j'ai un moment libre. Je lis souvent sur liseuse, car je peux la glisser dans mon sac à main et l'utiliser dans une salle d'attente, les transports en commun, le soir dans mon lit sans lumière. Je préfère néanmoins les livres papier pour le plaisir sensitif de tourner les pages. **J. Massy :** Livre papier, je lis. **C. Matt :** Je lis de moins en moins, uniquement papier. **S. Mayolle :** De la même manière

que l'écriture, j'ai la lecture plutôt capricieuse. Je lis entre vingt et quarante livres à l'année, uniquement sur papier. Mes lectures immatérielles sont liées seulement à mon activité d'éditeur. **C. Mennesson-Llerena :** Oui et toujours papier. **F. Mizio :** Oui, gros lecteur dans les deux formats. **D. Moisdon :** Toujours deux livres en cours, généralement en lecture électronique. **P. Montbrand :** Oui ; de livres papier. **G. Moraton :** Oui, sur papier. **L. Morganx :** Les deux. Je lis sur tous les supports possibles. **C. Morlat Mialaret :** Énorme lectrice papier. **H. Nori :** Je ne suis pas un gros lecteur. Plutôt un gourmet. **C. Nys-Mazure :** Lectrice papier invétérée. Je lis plusieurs livres par semaine par goût et par métier ; j'appartiens à des jurys littéraires qui me proposent des ouvrages surprenants. J'aime le roman policier, la poésie… presque tout. **M. Obione :** Gros lecteur, papier et numérique. Il faut encourager le développement du numérique qui n'a pas vocation à tuer le papier. De façon amusante, je dis que « c'est fromage et dessert », en fonction du besoin des lecteurs. De plus, les jeunes générations sont férues de lectures sur écran. Lire une nouvelle sur son smartphone, c'est le pied ! Non ? **K. Okuba :** Très, très gros lecteur papier. **D. Papotto :** Un lecteur papier invétéré mais qui lit très lentement. J'abats finalement peu de livres à l'année, mais je les vis intensément. **A. Parodi :** 1) Oui, une quarantaine de romans par an. 2) Papier exclusivement. **B. Peurey :** Je ne suis pas un gros lecteur, et uniquement de livres papier, jamais en format poche, toujours brochés. Je vois les livres comme des objets dont tout raconte l'histoire, y compris le format. Grosse préférence, donc, pour les premières éditions, même abîmées. Ceux qui ont lu mon exemplaire avant moi font eux aussi partie de l'histoire que je peux me raconter en cas de divagation. **M. Pinon :** Une petite lectrice numérique qui aime encore le plaisir de caresser le papier entre ses mains. **N. Poemate :** Je lis quand je peux et plutôt des livres papier, il n'y a rien de meilleur. **S. Poirier :** Oui, je lis beaucoup et de préférence sur papier. **C. Poslaniec :** Oui, je lis énormément (une centaine de livres par an, parmi lesquels des recueils de nouvelles). Dans ma très vaste bibliothèque, je dirais qu'il doit y avoir à vue de nez cinq cents recueils de nouvelles. **T. Pourchayre :** Plutôt gros lecteur, tous genres confondus. Et livres papier uniquement. **P. Pratx :** Lecteur lent et plutôt régulier. Maintenant davantage en immatériel. **P. Priet :** Je lis entre dix et vingt livres à l'année, tous papier. **I. Punch :** Papier et numérique (pour éviter le gros sac de bouquins quand on part en vacances). Lectrice honorable : un peu plus de quatre-vingts livres par an. **F. Quérault :** Naturellement. Livres papier exclusivement. En général deux ou trois en même temps. **D. Raymond :** Les deux, une nouvelle fois. L'immatériel pour la nuit et les voyages. **R. Raynal :** Je lis énormément… de textes… Pour ce qui est des livres, romans, nouvelles, le temps est compté. Disons un livre par mois ? Mais cela dépend du volume… Les bons romans en version papier, souvent d'occasion ; les témoignages et romans légers en ebook lorsque leur tarif n'est pas délirant (chers éditeurs voleurs). **V. Réaud :** Je lis relativement beaucoup (une cinquantaine de livres par an). Je préfère les livres papier, j'ai du mal à lire sur écran. **F. Rebours :** Gros lecteur et bibliomane, buveur d'encre en quête de désintoxication. **É. Riger :** Grosse lectrice. Papier à 100 %. **J.-Y. Robichon :** Je lis beaucoup et, surtout, je relis, en particulier les nouvelles. J'ai besoin de la présence physique des livres, je dois pouvoir puiser, à tout moment, dans ma bibliothèque, le livre dont j'ai besoin. **C. Robillard :** Oui, grosse lectrice depuis l'enfance, et j'en ai même fait mon métier (conservateur de bibliothèque). J'ai du mal avec la lecture numérique et n'achète pas de ebooks dématérialisés. D'ailleurs, ceux des miens qui ont été mis aussi en numérique par mes éditeurs n'ont pas marché sous cette forme. **A. Rocard :** J'adore lire, mais toujours sur papier ! **M. Rochoy :** Je ne suis pas gros, juste un peu enveloppé… Je lis trop peu, à peine une dizaine de romans par an et un peu plus de BD. Je ne lis quasi uniquement que sur papier… Bien sûr, à côté, je lis par voie électronique des mails, des tweets, des articles de journaux, ce genre de choses… J'écris ou réécris aussi pas mal sur d'autres formats : de l'écriture scientifique (articles, thèses…), des tweets, des billets de blogs, etc. **A. Roquier :** Je lis plus d'une cinquantaine de romans par an, uniquement sur papier, mes cinq sens (le toucher du papier, l'odeur de l'encre et du papier,

la vue des lignes, le son des pages qu'on tourne, pour le goût, c'est en papier que je dévore les pages) sont mieux sollicités ainsi. **S. Rosière :** Je lis assez lentement, donc pas plus d'une quinzaine de livres par an. 99 % de mes lectures se font sur papier. Je lis cependant quelques nouvelles en ligne, mais jamais de roman sur écran (ou liseuse). **P. Rosnet :** Gros lecteur de tout. **N. Saeys :** J'imagine que je lis tant que je respire, sur support papier ou immatériel. **K. Saint Thomas :** Enfant, puis adolescente, je dévorais un livre par semaine. Devenue adulte, les occasions sont devenues plus rares, mais j'ai toujours pris le temps de lire, au moins un livre par mois. Aujourd'hui, dès que je peux, je lis. Étant très (très) occupée, c'est le plus souvent le soir, tard. Cela m'impose un temps de lecture plutôt court si je veux récupérer de la fatigue de la journée avec une nuit qui se doit d'être réparatrice. Dans le cas contraire, cela signifie que le lendemain je ne serai pas opérationnelle à 100 %, ne rêvant que d'une sieste ! Je lis indifféremment sur papier ou liseuse. **J. Semet :** Je lis beaucoup. En livre papier. J'adore ce contact, l'odeur qui se dégage de l'intérieur. Mais travaillant de mon smartphone, je lis également beaucoup d'articles avec le « miroir noir ». **P. Serrier :** Oui, sur livres papier, et même sur des ouvrages de bibliophilie, grands papiers qui recèlent l'immense plaisir de couper les pages, illustrés modernes… **C. Siébert :** Je lis du matin au soir, soit des manuscrits, soit des livres déjà publiés, indifféremment en papier ou sur ma tablette, avec, ces temps-ci, une préférence pour la tablette. **P. Skolle :** Gros lecteur et de tous formats. **C. Sorel :** Lecteur situé dans la moyenne, une moyenne dont d'ailleurs j'ignore où est placé le curseur. Quant au support, voir la réponse à la question « Écriture et relectures… ». Le papier, le papier, encore le papier… **N. Straseele :** Livres papier exclusivement. Des périodes gourmandes, des périodes de jeûne. Lorsque j'écris, je ne lis pas. **A. Suzanne :** Je préfère largement les livres papier. Ils ont l'avantage d'avoir de vraies pages que l'on peut tourner ;) J'aime aussi l'odeur des livres et la sensation du papier sous les doigts. **I. Taillandier :** Grosse lectrice, 99 % papier. **T. Termacic :** Je lis une vingtaine de livres par an, je ne sais pas si c'est être une grosse lectrice. Je lis uniquement en format papier. **M. Thomières :** Je lis beaucoup mais des livres papier. J'écume les boîtes à lire. **C. Thymeur :** Pour moi, un livre n'est qu'en papier. On peut lire un roman, une nouvelle, un essai ou autre sur écran, mais un livre est fait de papier. Il sent bon, il est doux au toucher, c'est un ami, on le vénère comme une relique précieuse ou on le maltraite en le pliant, en le tachant de café, on écrit dans sa marge, on le garde soigneusement, on le prête, on le donne… un livre ne peut pas être immatériel. J'adore lire, autant à haute voix pour les autres que pour moi. J'ai toujours un livre sous la main. **G. Toussaint :** Grosse lectrice des deux formats. **F. Trigodet :** Je lis pas mal, sans dévorer. Plutôt du papier. **J.-L. Trudel :** Faute de temps, je ne lis plus autant qu'avant pour le plaisir, et surtout pour rédiger des critiques ou des appréciations. À quelques exceptions près, je privilégie les livres papier. **V. Valkanap :** Oui, je suis une dévoreuse de livres uniquement papier. **J.-L. Vallois :** Je lis régulièrement et il me faut un livre papier. **L. Vanhaeren :** Écrire sans lire est impossible. Un livre a une présence qu'aucune technologie ne remplacera. **É. Verhasselt :** Lecteur quotidien de livres papier. **P. Verry :** Dans les années 70, je pouvais lire jusqu'à une centaine de livres de S-F par an. J'ai beaucoup réduit, mais je lis surtout du papier. **L. Vicentino :** Je suis une lectrice « normale ». Je lis sur les deux supports (papier et liseuse). **F. Vine :** La lecture est ma première source d'évasion et d'inspiration, et je lis essentiellement au format numérique aujourd'hui, pour des raisons pratiques de légèreté en voyage et de manque de place sur les étagères à la maison… **B. Vivien :** Je ne me lasse pas d'acheter des livres papier. C'est un plaisir de les feuilleter, d'admirer ou de critiquer la couverture, de les lire en cornant les pages que je triture parfois de notes.



► Quel est le titre de votre recueil de chevet (tiré de la production mondiale) ?

P. Agostini : Une nouvelle de Dino Buzzati. **L. Alfredo :** La série des soixante albums *Martine*. « Je connais beaucoup de femmes / Qui voudraient bien [lui] ressembler, / Mais aucune n'a comme [elle] / Ce petit je ne sais quoi »[21]. **M. Azzam :** *Fictions*, Jorge Luis Borges. **C. Barcelonne :** *Le prince blessé* [René Barjavel], *Nouvelles ères* [coll., Livr'S éd.], *L'arbre des possibles* [Bernard Werber]. **C. Benoit :** Aucun. **M. Berton-Daubiné :** En ce moment, *Plasmas*, de Céline Minard, mais aussi *Tu montreras ma tête au peuple* (François-Henri Désérable), *Séfarade* (Antonio Muñoz Molina) et tout Cortázar. **É. Biausser :** Il change tout le temps, mais j'aime bien Haruki Murakami et en ce moment je relis Colette, les œuvres complètes, édition du centenaire de sa naissance. **J.-M. Biteau :** *Dans l'encrier de la douceur angevine*, tome 3, éd. En chemin, 2022. **A. Blaise :** *Illusions perdues* [Balzac] ! **L. Blaizot :** *Le temps des retrouvailles,* de Robert Sheckley. **R. Bobée :** Un seul ? Impossible ! J'ai à portée de main : tous les recueils de H. E. Bates (323 *short stories* & novellas) et d'Hemingway, en Penguin ; la collection complète (16 tomes) *Trésor de la nouvelle des littératures étrangères* aux Belles lettres ; les deux coffrets des *Nouvelles du jour et de la nuit* de Hubert Haddad ; sans compter les revues spécialisées auxquelles je suis abonnée. Je pourrais partir tranquille sur une île pour un bon moment. **F. Botto :** L'intégrale de Raymond Carver, aux éd. de l'Olivier. **A. Bourgasser :** Aucun, j'en lis beaucoup et j'en achète également en suivant l'actualité. Dans les plus récents, les nouvelles de Ian McEwan sont superbes. **M. Bourgon :** *Les contes de la bécasse* [Maupassant]. **R. Bousquet :** Le dictionnaire… les dictionnaires. Ils ne déçoivent jamais. **L. Brézéphin :** Incontestablement Guy de Maupassant. **L. Bühler :** Je lis actuellement *Sans alcool*, d'Alice Rivaz, recueil de nouvelles plutôt pessimistes sur la condition féminine et humaine au XXe siècle. **I. Buisson :** C'est variable, en ce moment *Salammbô*, de Flaubert et le *Kama Soutra illustré*… **C. C.Sarot :** *Le livre des monstres*, Juan Rodolfo Wilcock. **S. Callet :** *Les nouvelles extraordinaires,* Edgar Poe. **C. Candat :** L'œuvre d'Arthur Schnitzler. **F. Carpentier :** *Le paradis des célibataires*, d'Herman Melville. **S. Cazenave :** *Le pigeon*, de Patrick Süskind. « Mouche » de Maupassant. **V. Champagne :** *Ce que le jour doit à la nuit* [Yasmina Khadra]… un recueillement plus qu'un recueil… **A. Chaye :** *Florilège* [Annie Saumont]. **M. Chotek :** *Le Dieu des petits riens*, d'Arundhati Roy (mais y en a plein d'autres !). **F. Cosmos :** J'ai plus d'un lit dans ma maison, aussi je peux y poser à la fois *Un tombeau pour Boris Davidovitch* et *Encyclopédie des morts* de Danilo Kiš, et *Le livre du rire et de l'oubli* de Milan Kundera, trois jalons (et un moment : 1976-1983) pionniers dans l'histoire de la nouvelle, ce qui me semble encore trop peu reconnu, et encore moins poursuivi, à ma connaissance, qui

n'aperçois globalement que des continuatrices de la nouvelle tchékhovienne. **J. Courtin :** Choix cornélien ! Plusieurs sont en lice : G. K. Chesterton *(La fin de la sagesse)*, Kafka *(La muraille de Chine et autres récits)*, Borges *(Le livre de sable)*, Buzzati *(Le K)*. **É. Courts :** Rien. **S. Croenne :** Anna Starobinets, *Je suis la reine*. Qui nous rappelle, d'ailleurs, que la Russie est une grande terre d'écrivains, de nouvellistes en particulier (je pense à Gogol par exemple). Anna Starobinets a aujourd'hui quitté la Russie. Je suis triste pour elle. Et triste pour la Russie. Ceux qui prétendent défendre la culture russe devrait déjà apprendre à la connaître. **A. Dantinne :** Pour le moment, je lis *Le trésor de la guerre d'Espagne* de Serge Pey. Mais pas de recueil de nouvelles fétiche… **F. David :** *Le K*, de Dino Buzzati… et *La métamorphose*, de Franz Kafka. **P. De Meerleer :** Ma table de chevet change de bouquin tous les trois ou quatre jours ! Orhan Pamuk, incontournable ! **M. Dehaut :** Ce serait *Le médianoche amoureux,* de Michel Tournier, mélange à la fois de contes et de nouvelles. **K. Delavy :** *Frissons noirs : 6 nouvelles pour mettre vos sens en péril* ; *Les meilleures nouvelles de H. P. Lovecraft*. (Également, des compilations d'enquêtes criminelles.) **N. Desjardins :** *Journal*, de Jules Renard. **J. Deslangle :** Je suis un lecteur infidèle : j'ai de nombreuses amours, mais aucun livre de chevet. Cependant, je m'endors volontiers aux côtés de n'importe quel recueil de Stefan Zweig. **P. Dessaint :** *Au sud de nulle part*, de Charles Bukowski. **A. Destal :** J'hésite entre l'intégrale des nouvelles de Kafka, celle de F. Scott Fitzgerald et celle de Raymond Carver. **M.-J. Desvignes :** *Noces,* d'Albert Camus. **G. Dienst :** Un seul ? C'est impossible. Il y a tellement de grands nouvellistes. Bon alors *Parlez-moi d'amour*, de Raymond Carver. Mais j'aurais envie d'en citer d'autres… **C. Doucet :** *Lâchons les chiens*, de Brady Udall. Et, oui, ce sont des nouvelles. **E. Dubois :** *L'opale entydre* (Nathalie Henneberg). Je ne sais pas ce que vous appelez la « production mondiale » mais c'est mon recueil de chevet :) **B. Dujon :** Les recueils de Simenon et William Somerset Maugham. **J.-O. Durand :** —. **D. Dussault :** *Regard*, de Franz Kafka. **P. Duthion :** ??? Un livre lu dans sa langue originelle si possible car les traductions restituent l'histoire mais pas l'écriture, ce qui est possible pour de la S-F ou du polar mais pas pour de la littérature poétique. **P. Echegaray :** Ça varie. **J. Effer :** Je ne comprends pas bien la question. En ce moment je lis *Épépé*, de Ferenc Karinthy, conseillé par Emmanuel Carrère, mais j'avoue que ce livre m'angoisse au plus haut point, plus que Kafka. Heureusement j'arrive au bout, même si je pense que ça va mal finir pour le héros. Sur ma table de chevet il y a aussi, de Luigi Pirandello, un recueil de douze nouvelles (*Effets d'un rêve interrompu*, quel titre magnifique !) dont je viens de lire la première (« Et de deux ! »), une des plus terribles qu'il m'ait été donné de lire. **R. Engel :** Mon livre de chevet est la Bible. **M. Esterle :** Recueil de chevet, c'est un bien grand mot. Tous les livres de Colette, Christian Signol, *Pourquoi le ciel est bleu*, un livre sensible et puissant. Sylvie Péju, *Scènes de la grande pauvreté*, une description de ce monde caché sans pathos ni jugement, elle laisse le lecteur digérer, se représenter les choses. La poésie, ça compte ? Alors *Les fleurs du mal*, de Baudelaire, les mots en musique. **S. Fainzang :** Je n'ai pas de « recueil de chevet », mais les auteurs de nouvelles que j'ai particulièrement aimés sont : Maupassant, Anton Tchekhov, Dino Buzzati, Stefan Zweig, Roald Dahl, Milan Kundera… J'ai des goûts assez éclectiques. **T. Fauquembergue :** J'aime particulièrement les intégrales de nouvelles (Richard Matheson, Robert Silverberg…). Leur lecture me permet de mieux assimiler le style/les thématiques/l'évolution d'un auteur. **Y. A. R. Fradin :** Ça change très régulièrement et j'ai souvent plusieurs lectures en parallèle. En ce moment, je lis *Au fil de l'eau*, édité par l'association ImaJn'ère, le n° 45 d'*AOC* édité par le club Présences d'esprits, et *Les contes sans âge*, édité par French Flowers. **R. R. Francis :** Je n'en ai pas. Je ne reviens pas sur le même livre. J'entreprends de lire trois livres à la fois, ouvrant le plus largement possible le choix, dans trois langues, le français, bien sûr, mais aussi l'anglais et l'italien. C'est une chance (et un travail) d'accéder ainsi à des versions originales. **P. Froissart :** Je n'ai pas de « livre de chevet ». Les deux recueils qui m'ont marqué ces dernières années sont : *Lunar caustic*, Malcolm Lowry, éd. Maurice Nadeau. *Les wagons rouges*, Stig Dagerman, éd. Maurice Nadeau. **R. Fuentès :** *Le K*, de Dino

Buzzati. **P.-A. Gasse :** Juan Rulfo et Mario Benedetti pour la nouvelle. **J.-M. Gaudron :** *Le K*, de Dino Buzzati. **O. Gechter :** « La grande anthologie de la science-fiction », de Gérard Klein. Quarante-deux volumes que j'ai commencés à accumuler dans les années 80, quand j'étais adolescent. Il y a de vrais chefs-d'œuvre dedans, qui ont souvent été allongés (mais pas enrichis à mon avis) pour devenir des romans, comme *Des fleurs pour Algernon,* de Daniel Keyes, *Un cantique pour Leibowitz*, de Walter M. Miller ou *Make Room! Make Room!* de Harry Harrison (qui deviendra *Soleil vert*), etc. **C. Géradon :** Tous les recueils de nouvelles de Roberto Bolaño. **D. Godard-Livet :** Je n'ai pas de recueil de chevet. En ce moment Sally Rooney. **D. Godfard :** *L'amour n'est pas aimé*, d'Hector Bianciotti. J'ai bien aimé aussi *Le K*, de Dino Buzzati. **A. Gold :** —. **J.-P. Guinard :** *Franny et Zooey* [J. D. Salinger]. **M. Hadj Hamou :** Le dernier que j'ai acheté est : *Une éclipse*, de Raphaël Haroche. **E. Heidsieck :** *La fêlure*, de Francis Scott Fitzgerald. **A. Iliescu :** *L'exil et le royaume*, d'Albert Camus. **P. Imbert :** Il y a une dizaine de livres qui ont transformé ma perspective sur la vie et sur la littérature. Il n'en faut qu'un ? Donc Paul Auster, *4 3 2 1*. J'ai quand même envie d'en glisser un deuxième ex aequo. René Girard, *Des choses cachées depuis la fondation du monde.* **C. Jacomino :** *Nouvelles complètes* d'Ernest Hemingway en « Quarto » (Gallimard). **P. Janjaud :** Compliqué… *Tropique du Cancer* [Henry Miller] ? *Voyage au bout de la nuit* [Louis-Ferdinand Céline] ? **A.-M. Jeanjean :** *Treize récits chinois* (en ce moment). **G. Jolaine :** Je ne lis que très peu de nouvelles. Les dernières m'ayant plu étaient de Jean-Philippe Jaworski, avec *Janua vera*. **S. Josserand :** La Bible. Toute l'œuvre d'Albert Camus. Toute l'œuvre d'Annick de Souzenelle. **J.-F. Joubert :** *Histoires extraordinaire*s, d'Edgar Allan Poe. **D. Julin :** J'apprécie beaucoup Pierre Lemaitre *(Trois jours et une vie, Le grand monde)*, mais j'avoue lire et relire pratiquement chaque année *Les contes noirs du golf*, recueil de nouvelles de Jean Ray. **N. Jussic :** —. **A. Lalieux :** *Les vitamines du bonheur*, de Raymond Carver : même si cette sobriété stylistique où tout se dit entre les lignes n'accroche pas comme il le devrait en Francophonie… **D. Lamèthe :** Varie souvent. **R. Laprade :** Actuellement je lis : *Étrange passion*, écrit par Anita Shreve. Un très bon livre. Cependant, en règle générale je privilégie la littérature française. Mon ouvrage de référence est *Le petit prince*. **C. Laurent :** *Le petit prince*, Antoine de Saint-Exupéry. **B. Ledan :** *Fictions,* de Jorge Luis Borges. **X. Lhomme :** *Demain les chiens*, de Clifford D. Simak. **J. Loutchi :** Je n'en ai pas. **J. Lucchesi :** C'est une question piège. Borges reste bien sûr une référence majeure pour moi. De toutes les façons, je n'ai pas de table de chevet. **X. Malbreil :** Les recueils de Bukowski. **F. Marcou :** Serge Lehman, *Retour sur l'horizon*. **M.-B. Mars :** Je n'ai pas « un » livre de chevet : c'est tour à tour celui que je suis en train de lire… **J.-P. Martin :** *7* [Tristan Garcia] ou *La loterie et autres contes noirs* [Shirley Jackson]. **M. Martin-Cosquer :** *Contes et nouvelles,* de Guy de Maupassant. **J. Massy :** Cela change, actuellement *Le château des Carpathes* de Jules Verne, avant je relisais les nouvelles de Poe. **C. Matt :** *Myrtis*, de Daniel Mallinus. **S. Mayolle :** *The Informers (Zombies)*, de Bret Easton Ellis. Ç'a été pour moi une révélation autant par son style béhavioriste, son ambiance d'une Californie sous anesthésiant flirtant avec le fantastique, ou par sa structuration en fix-up. **C. Mennesson-Llerena :** Les œuvres complètes poétiques de Raymond Carver (chez l'Olivier). **F. Mizio :** Il y en a de nombreux dans des genres différents : je dirais les recueils de nouvelles d'Isaac Asimov, de Ray Bradbury, de T. C. Boyle, d'Ambrose Bierce, de Robert Scheckley, de Woody Allen, d'Hubert Selby Jr, de Charles Bukowski, de Stanislas Lem. (Je m'aperçois qu'ils sont tous étrangers et américains, sauf Lem…) **D. Moisdon :** Aucun. **P. Montbrand :** *Préparatifs de fuite,* de l'écrivain suédois Lars Gustafsson. **G. Moraton :** L'intégrale des nouvelles de Tchekhov. **L. Morganx :** *Le bureau des mariages*, nouvelles, 1951 d'Hervé Bazin, d'une acidité dévorante. **C. Morlat Mialaret :** *Nouvelles*, J. D. Salinger. **H. Nori :** *Il ne faut pas tirer les oiseaux au repos*, Jean Rhys. **C. Nys-Mazure :** Marguerite Yourcenar, *Nouvelles orientales,* et les nouvelles de Geneviève Serreau qu'Andrée Chedid m'avait prêtées. **M. Obione :** *Confessions of a Man Insane Enough to Live with Beasts*, Charles

Bukowski. **K. Okuba :** *Fantômes et farfafouilles*, de Fredric Brown. **D. Papotto :** *Contes de la folie ordinaire,* de Charles Bukowski. **A. Parodi :** Aucun. **B. Peurey :** En choisir un seul, c'est comme choisir un seul disque, ou un seul film, mais j'imagine que vous en avez conscience, et le fait est que ça ne vous a pas empêché de conserver cette question. Au risque de changer d'avis dans dix minutes, je dirais donc *Les nuits difficiles,* de Dino Buzzati, et *Au sud de nulle part*, de Charles Bukowski. Vous n'avez pas interdit la tricherie… **M. Pinon :** Mon livre de chevet est *La nuit des temps,* de René Barjavel. **N. Poemate :** Un recueil de Guy de Maupassant. **S. Poirier :** *Le cœur sauvage*, de Robin MacArthur. **C. Poslaniec :** —. **T. Pourchayre :** *Fictions*, de Jorge Luis Borges. **P. Pratx :** *Chroniques martiennes,* de Ray Bradbury. **P. Priet :** Je n'ai pas de table de nuit (lol). Je dirais *Le Horla* [Maupassant]. **I. Punch :** *Indice des feux*, d'Antoine Desjardins. **F. Quérault :** Question ardue. Je dirai, pour ne pas répondre à votre singulier : *Fictions* (Borges), *L'extermination des tyrans* (Vladimir Nabokov), *Le bar des habitudes* (Franz Bartelt), *Le K* (Buzzati), *Marcovaldo* (Italo Calvino). **D. Raymond :** *Le K*, de Buzzati. **R. Raynal :** L'un des trente-six volumes de la « Grande anthologie de la science-fiction » parue en poche dans les années 1970, présentée par Demètre Ioakimidis, Jacques Goimard et Gérard Klein. Parmi ceux-ci, *Histoires d'extraterrestres*, 1974. **V. Réaud :** J'aime énormément les œuvres de Saki. Particulièrement *La fenêtre ouverte* qui comprend la nouvelle du même nom. Un chef-d'œuvre. **F. Rebours :** Question déchirante au singulier ! *Femme nue jouant Chopin*, de Louise Erdrich. **É. Riger :** *Microfictions*. Il m'épate. En une, deux pages, le décor est planté, l'histoire implantée… et le retournement frappe fort dans les deux dernières lignes (je relève d'ailleurs au passage que le légendaire retournement final n'est absolument pas une obligation pour moi dans l'art de la nouvelle). **J.-Y. Robichon :** *Nous sommes à la lisière,* de Caroline Lamarche, ou *Printemps et autres saisons,* de J.-M. G. Le Clézio. **C. Robillard :** J'en ai plusieurs en route, que j'alterne : pas de jaloux. **A. Rocard :** Le gros pavé des nouvelles de Pirandello. **M. Rochoy :** Sur ma table de chevet, il y a *Marmite & micro-ondes*, dans lequel j'ai été publié… C'est sûrement de la prétention. **A. Roquier :** En recueils de nouvelles, j'ai beaucoup aimé Cortázar, Borges, Roald Dahl… **S. Rosière :** Je lis actuellement *Le ghetto intérieur,* de Santiago Amigorena. **P. Rosnet :** *Le K*, de Dino Buzzati. **N. Saeys :** Compliqué ! *Les nouvelles de Pétersbourg*, de Gogol, et pour une nouvelle unique, « Gottfried Wolfgang » (titre inspiré par Washington Irving), de Pétrus Borel ? **K. Saint Thomas :** Je n'en ai pas. Ce n'est pas parce que j'écris des nouvelles que j'aime en lire ! (clin d'œil). **J. Semet :** *S'abandonner à vivre*, de Sylvain Tesson. La nouvelle « Les amants » me bouleverse à chaque fois. **P. Serrier :** Un seul ? *À la recherche du temps perdu*, Deux ? Le même plus *Voyage au bout de la nuit*. Trois ? Les mêmes plus tout Jules Barbey d'Aurevilly. **C. Siébert :** Je n'ai pas de recueil de chevet, ni de livre de chevet d'une manière générale. **P. Skolle :** Impossible à réduire à quelques titres… **C. Sorel :** *La vie mode d'emploi*. Bien que Georges Perec ne soit pas nouvelliste ce monument qu'est *La vie mode d'emploi* se lit tel un recueil de nouvelles. Toutes les petites histoires liées à chaque personnage, à chaque pièce de l'immeuble, sont le fil conducteur de l'immeuble du 11, rue Simon-Crubellier. **N. Straseele :** *Le contraire de un*, Erri De Luca. **A. Suzanne :** Le dernier en date : le recueil de nouvelles de Mary Higgins Clark, *Meurtre à Cape Cod*. **I. Taillandier :** Impossible de répondre à cette question, mais dernièrement, mon « modèle » est la grande nouvelliste espagnole Emilia Pardo Bazán dont j'ai traduit deux recueils : *Contes d'amour* et *Naufragées*. **T. Termacic :** Les Russes. **M. Thomières :** *Un diamant gros comme le Ritz*, de F. Scott Fitzgerald. **C. Thymeur :** *La promesse de l'ange*, de Frédéric Lenoir et Violette Cabesos. **G. Toussaint :** Pour le moment *Le passage des éphémères*, de Jacqueline Harpman chez Grasset. **F. Trigodet :** Impossible pour moi de n'en garder qu'un seul. **J.-L. Trudel :** J'ai de bons souvenirs de l'époque où je me formais, mais je n'ai malheureusement plus beaucoup le temps de lire pour le plaisir. J'aimerais toutefois pouvoir me replonger dans les recueils de Cortázar et Borges, d'Hemingway et Graham Greene, et bien d'autres. J'ai une pile de livres à proximité de mon chevet, voire

une bibliothèque au complet de livres à lire, mais beaucoup de mes lectures de ces livres sont restées en plan. **V. Valkanap :** *Tais-toi, je t'en prie*, de Raymond Carver. **J.-L. Vallois :** *Les bêtes*, de Pierre Gascar. **L. Vanhaeren :** L'entièreté de ma bibliothèque ! (un sourire est permis). **É. Verhasselt :** Je n'en ai pas, j'aime trop voyager de texte en texte. Si je devais en avoir, ce pourrait être Cortázar *(Cronopes et Fameux)*, Buzzati (n'importe quel recueil) ou Tchekhov (tous ses récits dans « La Pléiade »). **P. Verry :** *Nouvelles de l'anti-monde* (George Langelaan). **L. Vicentino :** —. **F. Vine :** En ce moment, je lis une belle édition des nouvelles d'Edgar Allan Poe. **B. Vivien :** Il y en a plusieurs car je lis deux à trois livres à la fois, selon mes humeurs, envies, recherches pour écrire un autre ouvrage. En cours : *Une affaire de femmes,* de Francis Szpiner, éd. Balland, *Qui touche à mon corps je le tue,* Valentine Goby, éd. Gallimard, et *La délation sous l'Occupation,* André Halimi au Cherche midi.



► Quel(le)s sont les nouvellistes de langue française (toutes époques confondues) de votre panthéon ?

P. Agostini : Boris Vian, mais je connais mal les contemporains, j'ai honte. **L. Alfredo :** « Étienne, Étienne, Étienne »[22]. **M. Azzam :** Guy de Maupassant, Boris Vian, Carole Martinez. **C. Barcelonne :** René Barjavel. **C. Benoit :** J'avoue, je lis très peu de nouvelles. **M. Berton-Daubiné :** Maupassant, Prosper Mérimée, Madame de La Fayette, Marguerite de Navarre, Céline Minard, François-Henri Désérable. **É. Biausser :** Maupassant. **J.-M. Biteau :** Maupassant. J'ai plutôt découvert les nouvelles avec des auteurs anglophones : Howard Phillips Lovecraft, Robert Sheckley, Edgar Allan Poe. **A. Blaise :** Maupassant. **L. Blaizot :** Aucun. Je ne serais même pas capable d'en citer un. **R. Bobée :** Maupassant et Alphonse Daudet, Daniel Boulanger, Gilbert Cesbron, Hervé Bazin, Jean Failler, Jean Kergrist, Jean Forton, et encore Jean-Marie Laclavetine, Sylvain Tesson, Jean-Marie Gustave Le Clézio, et surtout Hubert Haddad, Alain Emery et Jean-Paul Didierlaurent *of course*. Chez les femmes, Annie Saumont (sauf les derniers recueils), Marie-Aude Murail, Marie-Sabine Roger, Marie Sizun. **F. Botto :** Annie Saumont, Marie-Hélène Lafon, Gaëlle Josse, J.-M. G. Le Clézio, Sylvain Tesson… **A. Bourgasser :** Aucun ou alors tous au Panthéon. **M. Bourgon :** Maupassant. **R. Bousquet :** Daphné du Maurier. **L. Brézéphin :** Maupassant, Anna Gavalda, Fatima Aït Bounoua, Sylvain Tesson. **L. Bühler :** J'ai aimé les *Contes et nouvelles,* d'Émile Zola. *Les diaboliques*, de Jules Barbey d'Aurevilly m'ont également plu, et j'ai été transportée par les *Nouvelles fantastiques*, de Théophile Gautier. Voilà pour les classiques ; sinon, il est aujourd'hui plus difficile d'accéder à la lecture de nouvelles, puisque très peu sont publiées en format papier, ce qui est dommage. Il y a toutefois *Coule la Seine*, de Fred Vargas que j'avais apprécié, ainsi que *L'arbre des possibles*, de Bernard Werber. Chez les anglophones, Roald Dahl est pour moi le maître ès nouvelles à chute. J'aimerais connaître l'équivalent chez les écrivains francophones ! **I. Buisson :** Quelques titres : *L'exil et le royaume*, Albert

Camus ; *Parfums*, Philippe Claudel ; *Paludes,* André Gide ; *Un printemps froid,* Danièle Sallenave ; *Tropismes,* Nathalie Sarraute ; *Je suis pas un camion*, Annie Saumont ; *Four roses for Lucienne*, Roland Topor ; *Histoire de l'œil,* Georges Bataille ; *J'irai cracher sur vos tombes*, Boris Vian. Mais je lis surtout des nouvelles traduites. **C. C.Sarot :** Félix Fénéon, Pierre Bettencourt, Christophe Esnault, Jean-Pierre Martinet (pour *La grande vie*). **S. Callet :** Je manque de culture à ce sujet. Bien sûr je connais Maupassant, Stefan Zweig, Poe, Franz Kafka… que j'apprécie beaucoup. Mais je connais peu les auteurs et autrices de mon époque. **C. Candat :** Guy de Maupassant, Philip K. Dick. **F. Carpentier :** Auguste de Villiers de l'Isle-Adam, Guy de Maupassant (bien sûr !), Honoré de Balzac, Alfred de Vigny, Jacques Perret, Marc Villard, Michel Leydier… **S. Cazenave :** Anne Serre, Maupassant, Marguerite Yourcenar, Georges Simenon… **V. Champagne :** J'apprécie beaucoup les écrits d'Anne Gavalda. Mais aussi étonnant que cela puisse paraître, je lis peu de nouvellistes pour ne pas me laisser influencer par leur style. **A. Chaye :** Annie Saumont. **M. Chotek :** Régis Jauffret, Maupassant *of course*, Annie Saumont, après ce ne sont pas des Français ! **F. Cosmos :** Milan Kundera a-t-il été un nouvelliste de langue française, ou s'y est-il fourvoyé ? Les *Trois contes* de Gustave Flaubert sont-ils des nouvelles ? **J. Courtin :** Théophile Gautier, Guy de Maupassant, Marcel Aymé. **É. Courts :** Rien. **S. Croenne :** Alors, je ne sais pas si l'on peut parler de panthéon, mais c'est un coup de cœur, assurément : *Tous crocs dehors*, de Lunatik. Publié par Quadrature, en Belgique. J'ai adoré la vitalité, l'humanité un peu fracassée, le style apparemment simple (et qu'il est difficile d'être simple). Pourquoi diable ne le voit-on pas davantage, ce Lunatik, si humble, si retranché, si mystérieux ? **A. Dantinne :** Dans l'histoire littéraire : Kafka et Poe. Aujourd'hui, Franz Bartelt… **F. David :** Nathalie Sarraute. Même si elle n'a pas écrit des nouvelles au sens où on les limite parfois. Maupassant, incontournable. Charles Baudelaire pour ses *Petits poèmes en prose* (qui sont des formes de nouvelles aussi tout à fait à mes yeux). Blaise Cendrars (chaque chapitre de *La main coupée* est comme une nouvelle). Et puis Georges-Olivier Châteaureynaud, Claude Louis-Combet, Éric Holder, Paul Fournel, Loïc Herry… **P. De Meerleer :** Bien sûr Maupassant, mais aussi Boulanger, et Annick Demouzon et Anne Lasserre-Vergne que je côtoie. **M. Dehaut :** Ils mériteraient tous de figurer ici mais je ne peux me montrer exhaustive donc, en voici un certain nombre, classés alphabétiquement pour ne privilégier personne : Balzac, Alain Bertrand, Théophile Gautier, Thomas Gunzig, Caroline Lamarche, Maupassant, Mérimée, Thomas Owen, Jean Ray, Michel Tournier, Émile Zola et tous les autres ! **K. Delavy :** Guy de Maupassant, Chloé Garcia. **N. Desjardins :** Yourcenar, Maupassant. **J. Deslangle :** Guy de Maupassant, Marcel Aymé, Marguerite Yourcenar, Françoise Sagan. **P. Dessaint :** Maupassant, Maupassant et encore Maupassant. **A. Destal :** Là où je constate que mon panthéon n'est pas très francophone, mais dans le rétroviseur : Villiers de l'Isle-Adam *(Contes cruels)*, Jules Barbey d'Aurevilly *(Les diaboliques)*, Gabriel Chevallier *(La peur)*, aussi Gérard de Nerval, Gautier, Jean Freustié, Antoine Blondin, Châteaureynaud, Maupassant… **M.-J. Desvignes :** Raymond Carver et Jorge Luis Borges ! Virginia Woolf, Annie Saumont, Claude Pujade-Renaud, Éric Holder, Alice Munro, Julio Cortázar, Junichirô Tanizaki, Yōko Ogawa. **G. Dienst :** Annie Saumont. J'en connais peu d'autres francophones, lisant beaucoup d'auteurs anglo-saxons, américains, irlandais. **C. Doucet :** Félix Fénéon. **E. Dubois :** Annie Saumont, Maupassant, Jean Ray. **B. Dujon :** Simenon, mais je préfère écrire les nouvelles que les lire. **J.-O. Durand :** Anne Bragance, Christiane Baroche, Annie Saumont, G.-O. Chateareynaud, Daniel Boulanger, Roger Rudigoz, Pierre Lepape, Danièle Sallenave… **D. Dussault :** Marie-Hélène Poitras, Lise Tremblay, Gilles Pellerin, Georges Desmeules, Christiane Lahaie. **P. Duthion :** ? **P. Echegaray :** Maupassant (pour faire comme tout le monde et avoir l'air intelligent). Sinon, pas d'idole en particulier. **J. Effer :** Guy de Maupassant, Geneviève Serreau, Claude Seignolle. J'aime bien aussi Georges Flipo et Marie-Hélène Moreau que j'ai rencontrés lors de remises de prix de concours de nouvelles. Ils ont tous les deux du talent ! **R. Engel :** Parmi les nouvellistes qui m'ont

particulièrement marqué : Edgar Poe, Jean Ray, Guy de Maupassant, Franz Kafka, Claude Seignolle, Erckmann-Chatrian, Flaubert. **M. Esterle :** Maupassant, le grand classique (« Boule de suif », « Aux champs »), Flaubert, Marcel Aymé, Marie NDiaye *(Trois femmes puissantes)*, Noëlle Châtelet *(Histoires de bouches,* poignant). **S. Fainzang :** En fait, je n'ai pas de panthéon à proprement parler. **T. Fauquembergue :** —. **Y. A. R. Fradin :** Je n'ai pas vraiment de panthéon. J'avoue m'attacher davantage aux écrits qu'à leurs auteurs et je retiens d'ailleurs assez mal le nom des auteurs, sauf à les lire vraiment régulièrement et souvent, ou à les fréquenter. **R. R. Francis :** Sortons de la liste des grands modèles du XIXe siècle, au premier rang desquels on doit placer Maupassant. Pour les contemporains, je ne livrerai aucun nom, sinon, paradoxalement, celui de Jean-Gabriel Nordmann, pour sa collaboration à des *Brèves d'auteurs* dramatiques, « Hors les murs », source d'inspiration. **P. Froissart :** Ismail Kadaré, Kundera, Maupassant… **R. Fuentès :** G.-O. Châteaureynaud, Annie Saumont, Christiane Baroche, Éric Faye. **P.-A. Gasse :** Je ne lis pas beaucoup les nouvellistes contemporains, mais Maupassant, bien entendu, Edgar Poe… Annie Saumont, Éric-Emmanuel Schmitt, et aussi Françoise Guérin, Emmanuelle Urien, Alain Emery… **J.-M. Gaudron :** Georges Païta… Et évidemment Maupassant. **O. Gechter :** Sans les classer par préférence, je peux citer : Ken Liu, Ted Chiang, Paolo Bacigalupi, Stephen King (bien meilleur nouvelliste que romancier, si vous voulez mon avis), Catherine Dufour, Karim Berrouka… **C. Géradon :** On pourrait presque dire que Patrick Modiano fait dans la nouvelle, même s'il n'y a pas de chute chez le maître. **D. Godard-Livet :** Maupassant. **D. Godfard :** Guy de Maupassant, Patrice Franceschi, Florence Bouhier. **A. Gold :** —. **J.-P. Guinard :** Maupassant, Mérimée, Jacques Prévert et… mais c'est plutôt de la poésie en prose : Henri Michaux. **M. Hadj Hamou :** Albert Camus en premier, Maupassant, Edgar Allan Poe. **E. Heidsieck :** Françoise Sagan, Irène Némirovsky, Anne-Marie Thomazeau. **A. Iliescu :** Albert Camus, Guy de Maupassant, Marguerite Yourcenar, Gustave Flaubert, Éric-Emmanuel Schmitt, et même s'ils ne sont pas français : Edgar Allan Poe, Stephen King, Mark Twain, O. Henry, Georges Simenon, Agatha Christie et pas de point car la liste est infinie… **P. Imbert :** Marcel Godin, *Confettis* ; Claude Mathieu, *La mort exquise*. **C. Jacomino :** Je n'en vois pas. Madame de La Fayette, sans doute. **P. Janjaud :** J'ai du mal à répondre, désolé… **A.-M. Jeanjean :** Barbey d'Aurevilly, Villiers de l'Isle-Adam. **G. Jolaine :** —. **S. Josserand :** Guy de Maupassant, Marguerite Duras. **J.-F. Joubert :** *No comment*… **D. Julin :** Jean Ray en premier, puis Daphné du Maurier *(Les oiseaux)*, Maupassant *(Le Horla)*, Claude Seignolle *(La malvenue)*, Denis Julin (en plus je le connais)… Que des vieux ! **N. Jussic :** J'ai lu les nouvelles de Maupassant, Edgar Allan Poe, Kafka, Ray Bradbury, Dino Buzzati, Alice Munro, Le Clézio, É.-E. Schmitt et tous m'ont apporté quelque chose. Parmi eux ceux qui me séduisent le plus ce sont ceux qui touchent au fantastique. Quant à mes romans policiers, c'est Fred Vargas, Elizabeth George, Agatha Christie, Simenon, et même Arthur Conan Doyle et son Sherlock Holmes qui m'inspirent. **A. Lalieux :** Maupassant ! **D. Lamèthe :** Daniel Boulanger et Annie Saumont. **R. Laprade :** Pas de panthéon. **C. Laurent :** —. **B. Ledan :** Pierre Autin-Grenier, Boris Vian, Georges Perros (même s'il réfuterait probablement le titre de nouvelliste). **X. Lhomme :** Vian, Jauffret, Aymé, Colette. **J. Loutchi :** —. **J. Lucchesi :** Maupassant, bien sûr. Il a tout compris de ce genre. **X. Malbreil :** Maupassant. **F. Marcou :** Je lis surtout les Américains. **M.-B. Mars :** Philippe Delerm, Michel Déon, Andrée Chedid, Inès Cagnati, Claude Pujade-Renaud… **J.-P. Martin :** Maupassant. **M. Martin-Cosquer :** Stefan Zweig, Michel Bussi. **J. Massy :** Poe. **C. Matt :** Daniel Mallinus, Thomas Owen, Guy de Maupassant. **S. Mayolle :** Mon panthéon en matière de nouvelles est plutôt d'ordre anglophone ou russophone (J. D. Salinger, Nicolas Gogol, Poe, Andreï Doronine). Récemment, j'ai découvert les *Chroniques sarrasines* de Jacques Boireau, aux Moutons électriques — on pense à eux ! L'anthologie comprend un cycle inédit de l'auteur, « La magie des îles », qui ma émerveillé et couvert le cœur par ses thématiques et la beauté de son écriture. **C. Mennesson-Llerena :** Alphonse Daudet, Guy de Maupassant, Marcel Aymé,

Françoise de Luca, Olivier Adam, Gaëlle Josse, Colette Nys-Mazure, Agota Kristof. **F. Mizio :** Maupassant, sans doute. Sinon, de langue française, ils me sont en général plutôt ennuyeux et adeptes d'une certaine littérature que je qualifierai de chouiniste, aussi, je n'en lis plus depuis longtemps. Mes centres d'intérêt portent sur des textes qui s'attachent plutôt à des problématiques sociétales qu'aux nombrils. J'avais toutefois été par le passé très impressionné par un recueil de Jean-Denis Bredin, *La tache*, et par un recueil de Jean Vautrin, *Baby Boom*. **D. Moisdon :** Flaubert, Guy de Maupassant. **P. Montbrand :** Je lis plutôt des auteurs étrangers. **G. Moraton :** À y réfléchir, je n'en trouve pas. **L. Morganx :** Hervé Bazin, Stefan Zweig, Kafka. **C. Morlat Mialaret :** Je n'en connais aucun. **H. Nori :** Maupassant, Lautréamont. Je considère *Les chants de Maldoror* comme des nouvelles poétiques. **C. Nys-Mazure :** Vercors, Saumont, Grace Paley, Le Clézio, Doris Lessing, Simenon, William Styron, Madeleine Bourdouxhe, Luc-Michel Fouassier, Paul André, Pierre Mertens, François Emmanuel, Michel Lambert, Élisa Brune, Anne Philipe, Dino Buzzati, Christiane Baroche, Ludmila Oulitskaïa, Erri De Luca, Yehoshua Kenaz, Jarosław Iwaszkiewicz, Dorothy Parker, Andrzej Stasiuk, Max-Pol Fouchet, Colum McCann, Michel Tournier, Elena Basile, Tchicaya U Tam'si, Cortázar, Fitzgerald, Joyce Carol Oates, Boulanger, Margaret Atwood, Karen Blixen et j'en passe. Souvent j'y subodore l'amorce de leurs romans à venir. **M. Obione :** Maupassant, Flaubert, Aymé, Jean-Bernard Pouy, Marc Villard, Jérémy Bouquin… **K. Okuba :** Alphonse Allais, Jean Ray, Maupassant, Voltaire, Marcel Aymé, ils sont peu nombreux. **D. Papotto :** Pas grand-chose à se mettre sous la dent en langue française. Mais citons tout de même Maupassant et Cendrars ! **A. Parodi :** Régis Jauffret, Marie-Hélène Lafon, Jérôme Ferrari mais en réalité, suprême contradiction de ma part, j'en lis peu car je choisis mes lectures par rapport à ce que j'entends à la radio, à la télé, ou ce que je lis dans *Le Monde des livres* du vendredi… qui n'en parlent pas beaucoup. **B. Peurey :** Frédéric Beigbeder et Virginie Despentes m'ont davantage séduit avec leurs nouvelles qu'avec leurs romans. Il doit y en avoir d'autres, dont cet auteur dont le nom m'échappe qui traversait le temps en une phrase, et c'était magnifique. Pour le reste, je lis peu d'auteurs français. Plutôt américains. **M. Pinon :** Guy de Maupassant avec « La parure ». **N. Poemate :** Guy de Maupassant est vraiment un auteur que j'apprécie. **S. Poirier :** Edgar Allan Poe pour n'en citer qu'un. **C. Poslaniec :** Dans mon panthéon il y a des centaines d'autrices (j'ai davantage de mal à en trouver avant 1950) et d'auteurs de nouvelles au fil des temps, et toutes celles, tous ceux que je choisis pour mes anthologies me fascinent. **T. Pourchayre :** Mes nouvellistes préférés sont à côté de la question : Borges, Cortázar. Ma connaissance de la nouvelle francophone est plus limitée. Je ne résiste pas à citer Pierre Autin-Grenier, même si je sais que certains contesteront qu'il s'agisse de nouvelles. Et puis… certaines chansons de Georges Brassens (« Le gorille »), les textes de Pierre Desproges (« Les cintres » !) appartiennent à mes yeux au registre de la nouvelle, et sont clairement à mon panthéon. Je n'oublierai pas, pour finir, de poser là *L'homme qui plantait des arbres*, de Jean Giono. **P. Pratx :** Villiers de l'Isle-Adam. **P. Priet :** J'ai horreur des panthéons. **I. Punch :** Maupassant, bien sûr. **F. Quérault :** Franz Bartelt, Albert Camus, Marcel Aymé, Georges-Olivier Châteaureynaud. **D. Raymond :** David Thomas, Anna Gavalda. **R. Raynal :** J.-H. Rosny aîné. **V. Réaud :** Maupassant bien sûr. Colette aussi… Cependant, je suis pétrie de honte et bourrelée de remords car… je lis surtout des auteurs anglophones. Je connais mal les nouvellistes francophones. Je suis sûre que j'ai tort. Vais essayer de me corriger. **F. Rebours :** J'ai un faible pour les Irlandais et Américains (Joseph O'Connor, Carver, Jim Harrison, Colum McCann, Charles Bukowski). Au panthéon français, Maupassant, Louis Guilloux, Villiers de l'Isle-Adam. Plein de contemporains aussi, qui souhaiteraient sans doute attendre un peu pour siéger au panthéon. **É. Riger :** Le comble ? Je ne saurais répondre sans aller fouiller dans ma bibliothèque. Étrangement, je me rappelle plus ceux qui à mon goût ont très mal vieilli (Maupassant) ou ceux dont je trouve les nouvelles très inégales (Poe — non francophone, je sais). Quelle étrange machine est notre cerveau, qui préfère se rappeler ce qu'il n'aime pas

plutôt que ce qu'il aime. **J.-Y. Robichon :** Flaubert que je place au sommet de la pyramide avec « Un cœur simple ». Yourcenar pour ses *Nouvelles orientales* et Duras pour *La mort du jeune aviateur anglais* — un chef-d'œuvre ! J'ai découvert plus récemment Charles Ferdinand Ramuz qui me touche infiniment par la façon dont il regarde la vie. **C. Robillard :** Maupassant, Charles Perrault, pour les anciens. Paul Fournel, Jacques Jouet, Annie Saumont, Anne-Marie Garat pour les actuels ou récemment décédés… **A. Rocard :** Par exemple Hervé Mestron. Mais j'ai un vrai faible pour Roald Dahl, Edgar Poe et Luigi Pirandello bien qu'ils ne soient pas de langue française. **M. Rochoy :** Maupassant, Georges Perec… Les autres noms qui me viennent sont britanniques, américains ou italiens. **A. Roquier :** J'ai la chance d'écrire, parmi d'autres recueils, dans « Les douze sales polars », plusieurs tomes que je relis parfois. Sinon Didier Daeninckx et tant d'autres. Sans conteste, Maupassant est, pour ma part, notre maître à tous. **S. Rosière :** Anton Tchekhov (il n'est pas de langue française, mais je le cite malgré tout, *cf.* son excellent recueil par les éd. Rue Saint Ambroise), Guy de Maupassant, Emmanuel Bove, Marguerite Yourcenar *(Nouvelles orientales)*… **P. Rosnet :** Guy de Maupassant et Barbey d'Aurevilly. **N. Saeys :** Je dirais surtout Villiers de l'Isle-Adam, Charles Nodier, Prosper Mérimée, Théophile Gautier, Guy de Maupassant, Marcel Proust… **K. Saint Thomas :** J'ai découvert le genre avec Daphné du Maurier, *Les oiseaux et autres nouvelles*. C'était l'auteure préférée de ma mère qui me laissait lire après elle, alors même que j'étais encore très jeune. Ensuite, j'ai lu Pearl Buck (toujours prêté par ma mère), *Les secrets du cœur*. J'ai apprécié ces deux auteures, mais me suis ainsi rendu compte que le récit court m'intéressait moins que ceux déclinés en plusieurs tomes. J'ai ainsi dévoré toute la série d'Anne et Serge Golon, *Angélique, marquise des Anges*. Je pense que ces lectures ont façonné la lectrice que je suis aujourd'hui, et probablement aussi l'auteure. **J. Semet :** Pêle-mêle je dirais : Carver, Tesson, King, Bradbury, Alan Moore, Neil Gaiman, Bukowski. **P. Serrier :** Jules Barbey d'Aurevilly, Guy de Maupassant, Georges-Olivier Châteaureynaud. **C. Siébert :** Les deux plus grands auteurs de nouvelles du XXe siècle sont pour moi Charles Bukowski et Vincent Ravalec. Mais avec mon prochain webzine *Non conforme*, j'espère bien débusquer les grands nouvellistes du XXIe siècle. **P. Skolle :** Maupassant, Pierre Magnan, Ali Bécheur. **C. Sorel :** Daniel Boulanger, Prosper Mérimée. **N. Straseele :** Maupassant, Zola. **A. Suzanne :** J'ai beaucoup aimé certaines nouvelles de Guy de Maupassant. Karine Giébel est également très douée dans les nouvelles noires. **I. Taillandier :** Guy de Maupassant (depuis toujours), Laurent Gaudé, Brice Gautier (récemment). **T. Termacic :** Guy de Maupassant. **M. Thomières :** Annie Saumont. C'est la meilleure. **C. Thymeur :** Annie Saumont, Hervé Le Tellier, Pierre Yergeau, Aïssatou Cissé… **G. Toussaint :** Caroline Lamarche, Michel Lambert, F. Scott Fitzgerald, Henri Thomas. **F. Trigodet :** Là aussi, c'est compliqué de répondre… Guy de Maupassant, Annie Saumont, Sylvette Heurtel, Vincent Delecroix, Emmanuelle Urien, Kate Atkinson, Claire Keegan, Dominique Guérin… Mais je pourrais y ajouter Luc-Michel Fouassier, Gaëlle Pingault, Manu Causse, Florent Jaga, Lunatik, Jeanne Desaubry, Jérémy Bouquin… Il y a beaucoup de bons auteurs de nouvelles. **J.-L. Trudel :** J'ai de l'affection pour des classiques comme Maupassant et Pierre Mac Orlan. **V. Valkanap :** Maupassant. **J.-L. Vallois :** Maupassant, Stephen King, Anton Tchekhov (il n'a pas écrit que des pièces de théâtre), Franz Kafka, Pierre Gascar, Nicolas Gogol, Éric-Emmanuel Schmitt. **L. Vanhaeren :** Tout ce qui m'embarque… **É. Verhasselt :** Bernard Quiriny (pas tout). **P. Verry :** Jean-Claude Dunyach, Claude Seignolle, Jean Ray. **L. Vicentino :** —. **F. Vine :** Prosper Mérimée, Bernard Quiriny et Mélanie Fazi. **B. Vivien :** Guy de Maupassant, Marguerite Yourcenar, Honoré de Balzac, Éric-Emmanuel Schmitt, Patrick Cauvin, Laurent Gaudé, Jean-Christophe Rufin, Sylvain Tesson… Autres langues : Franz Kafka, Edgar Allan Poe, H. P. Lovecraft, Nicolas Gogol, Mary Shelley, H. G. Wells…



► Vous sentez-vous en amitié, en cousinage avec d'autres auteur(e)s du temps présent ?

P. Agostini : Bien sûr, les amis des « Douze sales polars » des éd. La Gronde et quelques autres chenapanes et chenapans croisés sur les salons. **L. Alfredo :** Oui, mais une fois j'ai donné des noms, depuis « on m'appelle pas on m'invite pas / Dans les soirées watchi watcha ah ah ah / On m'appelle pas ? on m'invite pas dans les soirées »[23]. **M. Azzam :** Marguerite Duras. **C. Barcelonne :** Je n'en connais pas… **C. Benoit :** Je ne pense pas. **M. Berton-Daubiné :** La liste serait trop longue. **É. Biausser :** Oui, Maylis de Kerangal, Karine Tuil, Muriel Barbery. **J.-M. Biteau :** Avec des auteurs de ma maison d'édition avec qui je partage du temps sur des salons littéraires. **A. Blaise :** Oui. **L. Blaizot :** Non. **R. Bobée :** Katrin Acou-Bouaziz, Hélène Gloria, Marie Sizun et Chantal Couliou sont des auteures dont j'aime la sensibilité. **F. Botto :** Alice Munro, Jim Harrison… J'aime aussi découvrir les ouvrages de mes « collègues » d'édition. **A. Bourgasser :** Oui, avec ceux du monde entier, mais cela se modifie avec le temps, les lectures, les rencontres. **M. Bourgon :** Ici, au Québec, il y a d'excellentes nouvellistes : Monique Proulx en est une. Il y en a plusieurs autres. **R. Bousquet :** Curieusement, je connais surtout des poètes moi qui suis tout sauf poète ! **L. Brézéphin :** J'ai rencontré dans un salon du livre à Paris le comédien et écrivain Jean-Christophe Rauzy (*Entre vents et marées*, pilote de la série *Capitaine Marleau*). **L. Bühler :** Je me sens en amitié avec Delphine de Vigan, Marie NDiaye, Laure Adler, Charles Juliet, Annie Ernaux, Camille Laurens, Virginie Lou, Magali Mougel. Tous et toutes m'ont touchée d'une manière ou d'une autre, j'aime leur style, leur écriture. **I. Buisson :** Julia Deck m'intéresse beaucoup. Édouard Louis, Sarah Chiche, Virginie Despentes, Noëlle Châtelet. **C. C.Sarot :** J'ai des admirations. Aussi des influences. De là à m'imaginer des cousinages (j'ai mes vanités, mais pas celle-ci)… **S. Callet :** Non, parce que je les connais mal. **C. Candat :** J'achète des recueils publiés par les éd. Auzas. J'avoue qu'en dehors de mon éditeur je me procure peu de recueils. **F. Carpentier :** Marc Villard (déjà cité), Xavier Lhomme, Michael Roch (c'est dur, mais…), Jacques Josse (classées poèmes, mais…). **S. Cazenave :** Max Obione, Benoît Camus, Jean Teulé, Amélie Nothomb. **V. Champagne :** Un profond respect pour Christian Bobin qui appartient hélas depuis peu à un temps passé. Beaucoup d'appétence pour Nicolas Mathieu. Et entre les deux, mon cœur balance, ici et là… **A. Chaye :** Oui, beaucoup ont de belles plumes ; cependant, je ne sais pas duquel je me rapproche. **M. Chotek :** Je sèche, je crois que je ne comprends pas bien la question… **F. Cosmos :** Pour être « amis », il faut se connaître — ou alors ça empêche forcément de l'être, peut-être ? Quant aux « cousins-cousines », il faudrait que j'effectue des recherches généalogiques littéraires. **J. Courtin :** Bernard Quiriny. **É. Courts :** Non. **S. Croenne :** Bien sûr. Pour diverses raisons. Parfois « politiques » au sens large, parfois stylistiques,

parfois thématiques… Ils sont trop nombreux pour être cités, je m'en voudrais d'en oublier. Mais j'échange avec un certain nombre d'entre eux, notamment sur les réseaux sociaux, et entre condisciples de l'imaginaire, nous nous reconnaissons ! **A. Dantinne :** Franz Bartelt, Mérédith Le Dez, Dominique Pagnier… pour les romans et nouvelles, quelques poètes (Guy Goffette, André Velter, Christophe Mahy, Philippe Mathy, Denise Desautels ou Louise Dupré…). **F. David :** Caroline Lamarche, Franck Courtès, Sylviane Dupuis… même si chacun(e) a son approche et surtout sa forme propre. **P. De Meerleer :** Je suis en amitié avec moult auteurs d'Occitanie, sinon René Frégni et Annie Ernaux pour ne citer que les plus connus. En cousinage avec Serge Joncour et Milan Kundera. Plein d'autres… **M. Dehaut :** Non. Je n'y ai jamais songé. **K. Delavy :** Je connais peu de nouvellistes, mais de plus en plus d'auteurs. Refusant la concurrence, je fais facilement du copinage avec, nous échangeons tant des mots que nos œuvres, voire nos contacts. Une petite famille littéraire qui s'agrandit. **N. Desjardins :** Hervé Le Tellier, Jacques Jouet, Raymond Queneau, Sylvain Tesson, Julio Cortázar. **J. Deslangle :** Il y a de nombreux auteurs contemporains que j'admire et pour lesquels j'éprouve de la sympathie, mais parler d'amitié ou même de cousinage serait excessif car je ne les connais qu'au travers de leurs textes. Je n'ai guère de relations dans le milieu littéraire. **P. Dessaint :** J'ai la chance de compter beaucoup de beaux écrivains comme amis. **A. Destal :** Je ne sais pas s'il s'agit d'amitié ou de cousinage, j'ai peu de contacts avec des auteurs actuels, mais disons que j'ai pu trouver des connexions dans l'œuvre de pas mal de nouvellistes contemporains comme Thomas McGuane, Etgar Keret, Clemens J. Setz, Eric Puchner, Régis Jauffret, Serge Cazenave, Jennifer Egan, Juan Gabriel Vásquez, Tonino Benacquista, Jaume Cabré, Tom Bissell, Jonas Karlsson, Éric Faye, Ted Chiang… **M.-J. Desvignes :** Pierre Michon, Pierre Bergounioux, pour l'exigence de leur écriture ; Laurent Mauvignier, Pascal Quignard pour le silence ; Emmanuelle Pagano pour l'écologie de l'eau qui rejoint mon goût de l'onirisme et du mouvant, Joyce Carol Oates, et une autrice découverte il y a peu : Maria Messina — une autrice sicilienne, pour le secret, la parole muselée. **G. Dienst :** Oui, principalement avec d'autres auteurs qui sont passés chez Quadrature, dont je lis les nouveautés : Luc-Michel Fouassier, Luc Leens, Brice Gautier. **C. Doucet :** J'ai de l'amitié pour de très nombreux auteurs, quel dommage qu'ils ne la partagent pas… **E. Dubois :** Oui beaucoup ! **B. Dujon :** Non. **J.-O. Durand :** Oui. **D. Dussault :** Oui, je suis en résonance avec les personnes qui font de l'écriture du réel une œuvre littéraire. **P. Duthion :** ? **P. Echegaray :** Hors champ nouvelles : Fernando Pessoa et Eugène Ionesco. Nouvelles : Éric-Emmanuel Schmitt et Éric Faye. **J. Effer :** J'adore lire Tanguy Viel, Emmanuel Carrère, j'ai adoré Serge Brussolo. J'ai pu discuter assez longuement avec les deux derniers lors de salons du livre, c'était un contact sympathique et revigorant. Est-ce que je suis en cousinage avec eux ? Je ne pense pas, je reste plutôt un admirateur. **R. Engel :** —. **M. Esterle :** Pour en rester à la nouvelle en étirant un peu le « temps présent » : Tomás Barna, Julio Cortázar, Joyce Carol Oates, Muriel Spark, Luis Sepúlveda, Mario Vargas Llosa (je peux lire les auteurs hispaniques dans le texte original mais en traduction française c'est bien aussi). Sinon, en auteurs de romans : Tracy Chevalier *(Prodigieuses créatures),* Hernán Diaz *(Trust)*, Giuliano da Empoli *(Le mage du Kremlin),* Pierre Lemaitre *(Au revoir là-haut)*, Daniel Pennac *(Chagrin d'école).* Il m'arrive souvent d'aimer un livre ou un texte d'un auteur mais moins les autres, comme si je les accueillais à un moment donné mais pas pour toute la vie. Comme en amitié ou en amour finalement. **S. Fainzang :** Parmi les auteurs contemporains ou presque, tous genres confondus, j'apprécie beaucoup Friedrich Dürrenmatt, Dino Buzzati, Umberto Eco, Italo Calvino, Pascal Bruckner, Julien Gracq, Eshkol Nevo, et bien d'autres, bien que je n'en connaisse aucun personnellement. Et j'affectionne particulièrement Yasmina Reza, Florian Zeller et Didier van Cauwelaert. **T. Fauquembergue :** Grâce au forum d'écriture dont je suis co-animateur, je côtoie une petite communauté de novellistes/romancier(ières) qui décrochent une ou deux places dans pratiquement tous les sommaires d'anthologies depuis quelques années. La sélection de l'un d'entre nous est toujours une joie pour l'ensemble de

notre communauté. Nous assistons mutuellement à notre « naissance » littéraire et à notre essor au fil des années, c'est un réel plaisir. Je pense notamment à Nicolas de Torsiac, Joe Vila Cornellas, Xavier Lhomme, Mina Jacobson côté nouvelles, ainsi que Aurélie Genêt pour le roman. Il est difficile de citer des noms sans pouvoir être exhaustif. J'apprécie aussi la plume de Céline Saint-Charle ou encore Émilie Querbalec. Ils/elles sont nombreux(euses) que je croise toujours avec un grand plaisir sur les salons. Malgré le nombre de nouvelles publiées, j'en suis encore à mes premiers pas dans le microcosme de la S-FFF [science-fiction, fantasy, fantastique]. Chaque nouvelle rencontre en « réel » ou littéraire est une nouvelle joie. **Y. A. R. Fradin :** En amitié oui, on voit souvent les mêmes noms d'un recueil à l'autre et d'une anthologie à l'autre, et on se retrouve souvent à bosser avec les mêmes personnes dans les sujets dédiés aux appels à textes et aux concours des forums d'écriture que je fréquente. Pour les prix aussi, on voit souvent les mêmes têtes à l'occasion des remises. **R. R. Francis :** Oui, bien sûr, je citerai en premier lieu Pierre Michon et Pascal Quignard, dont je dévore les publications, partage sans modération les entretiens, réagis de façon critique à chaque nouveau texte, comme on manque d'indulgence pour un membre de sa famille. **P. Froissart :** Laurent Gaudé. **R. Fuentès :** Abdelkader Djemaï, Pierre Gemme. **P.-A. Gasse :** Je vais ma route, sans trop me préoccuper du reste. **J.-M. Gaudron :** Pas plus que ça. Je suis du genre assez sauvage, introverti… ça s'appelle « trouble du spectre autistique » (ex-Asperger)… **O. Gechter :** Avec feu Roland C. Wagner, oui. C'est un auteur dont j'adore la plume, un style naturel au service des idées. C'est comme ça que j'aime écrire, même si je suis loin d'avoir le niveau qu'il avait. En 2001, j'ai eu la surprise de découvrir qu'il était président du jury du premier concours que j'ai gagné. Il a pris une heure pour me donner des conseils et me prodiguer des encouragements. Un grand moment pour moi. **C. Géradon :** En amitié, oui ; Sophie Weverbergh (éd. Verticales) est une amie depuis plus de vingt ans. J'ai entretenu des copinages avec Olivier Dubouclez (éd. Actes Sud), restos et discussions dans des bars. Ou encore Victoire de Changy (éd. Autrement) qui était stagiaire dans une maison d'édition au Québec quand j'y ai publié mon roman *Un monstre*, ce qui nous a projetés dans certaines discussions passionnées. Pour ce qui est du cousinage, si on parle d'être sur la même longueur d'onde littéraire qu'un auteur proche physiquement, la réponse est non. **D. Godard-Livet :** Patrick Deville. **D. Godfard :** Annie Ernaux ; Delphine Horvilleur ; Maylis de Kerangal ; François-Henri Désérable ; Leïla Slimani ; Marie Charrel. Pour citer des auteurs vivants, ce qui correspond au « temps présent »… Je voudrais, néanmoins, signaler combien est importante à mes yeux l'œuvre d'Henry Bauchau, mort en 2012, à la veille de son centenaire. Son Journal m'accompagne depuis des années. **A. Gold :** —. **J.-P. Guinard :** Cela m'arrive de trouver d'autres auteurs friands de nouvelles. Ils ne publient pas forcément. **M. Hadj Hamou :** Des auteurs et autrices marocains, spécialement ceux qui viennent comme moi de profession médicale. Mohamed Mbougar Sarr, un vrai ressenti de cousinage… **E. Heidsieck :** En amitié avec certains auteurs : Carla Demierre, Anne-Marie Thomazeau, Luc Lang, Emmanuel Adely, Aram Kebabdjian, Danièle Laufer… **A. Iliescu :** Oui, certes, je me sens proche des auteurs que je côtoie dans les revues citées plus haut. On fait tous partie d'une même famille. **P. Imbert :** Je me sens proche de Paul Auster, Romain Gary, Gabriel García Márquez, René Girard, Tomson Highway, Yann Martel, Octavio Paz, Aki Shimazaki, Sylvain Tesson. **C. Jacomino :** J'ai beaucoup lu et aimé Patrick Modiano. Mais aujourd'hui, je lis moins que je ne vais au cinéma. C'est au cinéma de tous les pays que je vois s'opérer un travail expérimental sur la fiction romanesque qui continue de me passionner tandis que la plupart des livres me tombent des mains. **P. Janjaud :** Olivier Adam, Philippe Djian, Nicolas Mathieu. **A.-M. Jeanjean :** Oui… certaines, certains… **G. Jolaine :** De la même façon, je n'ai pas de contact avec des auteurs contemporains, je dirai donc non. **S. Josserand :** Edgar Poe, Robert Louis Stevenson, Le Clézio, Alphonse Allais, Alexandre Vialatte, Jules Vallès. **J.-F. Joubert :** Non. Pas vraiment ! **D. Julin :** Comme indiqué plus haut, je participe à plusieurs salons littéraires et rencontre de nombreux auteurs (et autrices). Sans parler de

réelle amitié, nous sommes liés par la même passion, l'écriture, et la même approche du secteur littéraire : 90 % de plaisir et 10 % de gloire et de rentabilité. Et souvent la réussite d'un salon tient plus à nos échanges qu'aux ventes effectuées… **N. Jussic :** Amitié, cousinage avec d'autres auteurs contemporains. Je suis trop modeste pour m'en vanter. Je me défends de céder aux sujets à la mode ou un tantinet racoleurs. Je découvre parfois de belles plumes comme Franck Bouysse. **A. Lalieux :** Nicolas Mathieu, Virginie Despentes, Laurent Gaudé, Jérôme Ferrari, Silvia Avallone, mais rien n'est jamais figé… **D. Lamèthe :** Assez peu, en dehors des auteurs de théâtre joués. **R. Laprade :** Pas de cousinage. **C. Laurent :** Oui, Julie Héraclès (éd. Lattès), Jean-François Samlong (éd. Gallimard), Hemley Boum, Denis Michelis. **B. Ledan :** Ce ne me semble pas être à moi de le dire. **X. Lhomme :** Deux auteurs du XXe siècle : Robert Sheckley, René Belletto. **J. Loutchi :** Je ne sais pas puisque je ne les connais pas. Je suis autiste. **J. Lucchesi :** Certainement. Je ne nommerai ici que Jean Bensimon. **X. Malbreil :** Aucun. **F. Marcou :** Beaucoup d'auteurs sur Atramenta. **M.-B. Mars :** J'apprécie beaucoup Éric Vuillard, Jérôme Ferrari, Antonio Muñoz Molina, Anne-Marie Garat… **J.-P. Martin :** Antoine Choplin, Lionel Duroy. **M. Martin-Cosquer :** La romancière Annie Ernaux. **J. Massy :** Non, pas assez, association Arts et lettres de France, asso d'auteurs. Actuellement très seule. **C. Matt :** J'échange et collabore étroitement avec une poignée d'auteurs de nouvelles. **S. Mayolle :** Avec *L'été des charognes*, je me suis senti profondément connecté à l'écriture vibrante et atmosphérique de Simon Johannin. Dans l'ensemble, je me sens inscrit au temps de mes contemporains. Dernièrement, c'est la tétralogie de Yirminadingrad menée par Jacques Mucchielli et Léo Henry qui a beaucoup résonné en moi : une cité imaginaire post-soviétique construite en creux et en évocations. **C. Mennesson-Llerena :** Oui. Les trois auteurs vivantes citées précédemment. **F. Mizio :** Oui, à cause du genre humoristique ou satirique : Donald E. Westlake (auteur de polars humoristiques, décédé), François Blais (romancier et nouvelliste québécois, décédé), Pascal Fioretto (romancier, chroniqueur, nouvelliste), Jean Pézennec (nouvelliste), Philibert Humm (romancier), Thomas Gunzig (romancier et nouvelliste belge)… **D. Moisdon :** Oui : Philippe Claudel, Sue Gee. **P. Montbrand :** Modiano, Frédérique Deghelt, John McGahern. **G. Moraton :** Éric Chevillard, Fabcaro, Modiano, Grégoire Bouillier…, des dizaines. **L. Morganx :** Je n'en ai pas la prétention, non. Je ne suis pas certaine que se comparer soit une bonne chose. Certains écrivains m'inspirent, j'en admire d'autres que je n'aurais jamais la prétention d'égaler ou de valoir. J'écris à ma façon et j'espère juste toucher les lecteurs de par mon style et mes histoires. **C. Morlat Mialaret :** Amitié oui. Sylvie Germain, Nina Bouraoui, Delphine Horvilleur. Mais je me sens plus proche du début du XXe siècle ces derniers temps. **H. Nori :** Je ne lis pas ou peu d'auteurs contemporains. Un livre vient à moi. J'attends comme à la plage. **C. Nys-Mazure :** Antoine Choplin, Sylvain Prudhomme, Marie Sizun, Sorj Chalandon, Jean-François Beauchemin, Françoise Lison-Leroy, Antoine Wauters, Caroline Lamarche, Geneviève Damas, Ron Rash… **M. Obione :** Serge Cazenave (qui me prête souvent sa voix pour enregistrer mes podcasts) entre autres… **K. Okuba :** Bien sûr, et heureusement. J'ai la chance de rencontrer des écrivains qui sont portés par la même vision exigeante de la littérature, dont Xavier Casanova, Jean-Pierre Arrio, Alain Cadéo, Jean-Pierre Santini, Ugo Pandolfi, Gilles Zerlini… **D. Papotto :** J'aime assez Virginie Despentes, Simon Liberati et certains bouquins de Samuel Benchetrit. Mais les meilleurs sont partis… **A. Parodi :** Oui, Jérôme Ferrari, Lola Lafon, Philip Roth, Nicolas Mathieu. **B. Peurey :** Mark SaFranko et moi nous sommes liés d'une amitié distante mais réelle, entendez « concrète », effective. Je l'admire beaucoup. Mais j'aime et j'admire un nombre incalculable d'auteurs d'aujourd'hui, de plus loin — dont Despentes, déjà citée, Emmanuelle Urien, que j'avais découverte avec plaisir, Ryû Murakami pour *Lignes*, notamment…, les citer représente un exercice assez vain. Et puis surtout, il y a les morts, qui, comme à Limoges paraît-il, prennent chez moi finalement presque toute la place. **M. Pinon :** J'ai noué de très fortes amitiés avec d'autres auteurs indépendants tels que moi. Au point d'écrire ensemble en entremêlant nos mots.

N. Poemate : Pas pour l'instant. **S. Poirier :** Oui, Dieu merci, mais ils sont trop nombreux pour les citer. **C. Poslaniec :** —. **T. Pourchayre :** Pas facile comme question. En amitié, beaucoup. En cousinage, pas sûr, pas dans le domaine de la nouvelle. Plus facilement dans le domaine de la poésie. **P. Pratx :** Non… peut-être par inculture. **P. Priet :** J'apprécie bien le travail de Richard Morgiève. **I. Punch :** Je n'en ai aucune idée. Ou alors des gens inconnus, comme moi. **F. Quérault :** Je lis peu d'auteurs vivants et j'ai jusqu'à présent peu fréquenté le/les milieu(x) littéraire(s), salon(s), etc., ayant vécu et vivant encore à l'étranger (Chine, Taïwan, Québec, Maroc, Portugal). C'est sans doute ce qui me manque le plus. **D. Raymond :** Mais oui, évidemment. William Boyd, Philip Kerr, Robert Goddard, Don Winslow. **R. Raynal :** Hubert Haddad, je l'aime bien. Il sait écrire. **V. Réaud :** Pas vraiment. Mon siècle de prédilection est le XIXe… **F. Rebours :** Oui. Avec mes amis Frédéric Ciriez, Alice Zeniter, Hervé Jaouen, Roland Fichet, ou Stéphane Balcerowiak. **É. Riger :** Oui. Faut-il donner des noms ? Bien, les voici : Dominique Van Cotthem, Rosalie Lowie et Frank Leduc. Trois amis avec lesquels nous publions régulièrement en autoédition un recueil de nouvelles sur un thème commun. Là pour le coup, je réponds aux questions précédentes : auteurs francophones, dont les œuvres atterrissent sur ma table de chevet dès qu'elles sont publiées. Je me sens définitivement en amitié avec eux. **J.-Y. Robichon :** J'ai adoré *Les orages* de Sylvain Prudhomme ou *Ce parc dont nous sommes les statues,* de Georges-Olivier Châteaureynaud. J'aurais aimé écrire certaines nouvelles de ces deux recueils. **C. Robillard :** Oui, les Oulipiens, mais je me détache de plus en plus d'eux, ayant épuisé, parmi les formes qu'ils utilisent, celles qui m'intéressent. Jacques Jouet est celui qui m'a le plus inspirée, avec Jacques Roubaud et Paul Fournel. J'envoie régulièrement mes recueils à Paul Fournel, qui les lit et m'en parle. **A. Rocard :** Bien sûr et je ne pourrais les citer tous. **M. Rochoy :** Pas vraiment, mais c'est sûrement par manque de connaissance et de réseau. Si je traînais mes guêtres dans des salons, je suis sûr que je trouverais des auteurs partageant mon intérêt pour l'humour absurde ! **A. Roquier :** Bien sûr, pas seulement ceux que j'ai la chance de côtoyer dans les salons (Michel Bussi, Caryl Férey, Alain Decker, Christophe Dubourg, Grégory Laignel…), la liste est longue. Dans les salons, nous sommes une bonne centaine à nous retrouver régulièrement. Des affinités se créent d'où naissent de bonnes tranches de rigolade, entre autres. **S. Rosière :** Je me sens effectivement en amitié avec certains romanciers. Je citerai tout d'abord Eduardo Fernando Varela, un néo-romancier argentin *(Patagonie route 203)* que je ressens comme un frère avec qui j'aimerais discuter. J'aime beaucoup Abel Quentin. *Le voyant d'Étampes* était courageux et j'ai remercié son auteur de nombreuses fois en lisant son livre (j'ai lu et apprécié aussi *Cabane*). J'ai beaucoup de respect pour Pierre Lemaitre et sa littérature populaire, sans chichi, mais si bien ficelée (notamment les dialogues) qui pourrait incarner cette « ligne claire » que j'évoquais plus haut ; dans *Miroir de nos peines* (troisième tome de sa trilogie inaugurée avec *Au revoir là-haut* qui était assez époustouflant) il a créé un personnage d'imposteur que j'ai trouvé comme l'une des figures les plus géniales de la littérature française (excusez du peu), ce personnage totalement jubilatoire m'a bluffé. La liste pourrait être très longue : Emmanuel Carrère m'intéresse toujours, Leïla Slimani (*Le pays des autres*, chapeau bas !), Mohamed Mbougar Sarr (son Goncourt)… Sinon, j'aurais adoré boire un coup (voire plus) avec Marguerite Duras, qui a été ma fée des Lilas. **P. Rosnet :** Du temps présent, non, ils sont tous morts. **N. Saeys :** Pas spécialement. J'apprécie les auteurs pour leur originalité. L'amitié, naturelle, peut tout à fait débuter par un échange littéraire, qu'il soit oral ou épistolaire. **K. Saint Thomas :** Il ne faut pas ignorer que la concurrence est féroce dans le milieu littéraire. Un auteur « ami », s'il réussit mieux que vous, peut susciter une certaine jalousie. Certes, ce n'est pas une généralité. Mais l'être humain étant ainsi fait, je préfère garder mes amitiés dans d'autres cercles. **J. Semet :** J'aime beaucoup Thomas Vinau. *Ici ça va* reste son roman que je préfère. Guillaume Siaudeau pour sa bizarrerie cocasse. Florent Oiseau pour le quotidien poisseux mais poétique. Mathias Malzieu pour son fantastique baroque. **P. Serrier :** G.-O. Châteaureynaud, Pierre Michon, Jean Echenoz.

C. Siébert : Houlà, oui, plein : Nicolas Cartelet, Claire Von Corda, Christophe Carpentier, Morgane Caussarieu, Charlotte Bourlard, Justine Niogret, Alex Jestaire, Fabrice Capizzano, Vincent Ravalec, Clément Milian, Jérôme Leroy, Nicolas Rey, Marlène Tissot, Pascal Escobar, Christophe Bier, Simon Baril, Jules Fontaine, Lucien Brelok, François Fournet, Joëlle Wintrebert, Frédérick Houdaer, Jérémy Bouquin, Sébastien Gayraud, Nicolas Martin, Patrick K. Dewdney, Philippe Jaenada, Jérôme Bertin, Christopher Bouix, Raphaël Eymery, Anne-Claire Doly, Christophe Guillemain, Christian Chavassieux, Élise Thibault, Thomas Gunzig, Isabelle Wéry, Laurent Whale et j'en oublie certainement des dizaines d'autres. **P. Skolle :** Oui, une foule… **C. Sorel :** Plutôt loup solitaire. **N. Straseele :** Daniel Pennac ? Amélie Nothomb ? Tito Topin ? **A. Suzanne :** Il m'est déjà arrivé d'échanger avec des auteurs publiés avec moi dans des recueils de nouvelles. **I. Taillandier :** Pour les francophones : Laurent Gaudé, Philippe Claudel, Alain Mabanckou, Amin Maalouf… Pour les étrangers : Luis Foronda, Monika Helfer, Mahir Ünsal Eriş, Elena Ferrante… **T. Termacic :** Emmanuel Carrère, Virginie Despentes, Véronique Ovaldé, Frédérique Deghelt, Marc Dugain, Cécile Coulon, Lola Lafon. **M. Thomières :** Non, même si j'aimerais bien que ce soit le cas. **C. Thymeur :** Jeanne Bourin (même si elle est décédée aujourd'hui), Romain Sardou, Iny Lorentz, Perle Anne. **G. Toussaint :** Oui. **F. Trigodet :** Oui, une partie de ceux que j'ai cités dans la réponse précédente. **J.-L. Trudel :** J'ai quelques collègues qui, comme moi, explorent toutes les déclinaisons de la forme courte en science-fiction en français comme en anglais. Je citerai surtout Michèle Laframboise et Yves Meynard. J'aime leurs démarches parce qu'ils ne se limitent pas. **V. Valkanap :** Ismail Kadaré. **J.-L. Vallois :** Oui. **L. Vanhaeren :** Oui, mais pas avec ceux gonflés d'ego qui ne parlent que de leurs ventes. J'aime les échanges enrichissants et riches sur le thème de l'écriture, pas les « moi, je ». **É. Verhasselt :** Bernard Quiriny, Ermanno Cavazzoni, Eduardo Berti. **P. Verry :** J'ai de bonnes relations avec des auteurs et des autrices que j'ai plaisir à rencontrer lors des divers salons auxquels je participe. **L. Vicentino :** —. **F. Vine :** Nous sommes plusieurs à proposer des nouvelles en appels à textes et c'est toujours intéressant de reconnaître des noms sur les anthologies, que ce soit en tant que lectrice ou co-autrice… Je suis particulièrement touchée par la créativité et l'émotion que suscitent les nouvelles de Mélanie Fazi, pour citer une autrice de notre temps. **B. Vivien :** Tout à fait : Pierre Guinot-Deléry, Arnaud Roquier, Jack Lamache, Patrick Agostini, Malika Chaouche, Christophe Dubourg, Bruno Amato, Brigite Piedfert, Virginie Davarend, Annie Pétrel-Mathieu, Carole Duplessy-Rousée, Françoise Saint-Chabaud, Irène Gaultier-Leblond, Denis Brillet, Nadine Mousselet, Michel Bussi…

Anna Gold : Je me permets de vous répondre à ma manière à votre courriel et à toutes vos questions pour célébrer la nouvelle.

En ce qui me concerne, depuis toujours, elle symbolise un instant qu'on vole au quotidien, une chance qu'on ne peut laisser passer, une vérité qu'il faut affirmer.

Elle a pris ses marques à l'université quand les écrivains anglophones m'ont offert leur savoir, quand Virginia Woolf me murmurait qu'« il est plus important d'être soi même que qui ce soit d'autre ».

Elle est devenue totalement « nouv-elle » quand je me suis enfin livrée à cette forme littéraire aux accents bien féminins. En effet, elle s'est glissée avec malice dans mon recueil *Jeux de mots. Jeux d'amour* ; elle a pris la voie de l'entente, de l'apaisement dans « But, un conte pour la paix » ; elle m'a entraînée dans « Un rêve de librairie ».

Elle m'a également tendu la main quand je rédigeais des articles dans les journaux, dans les magazines. George Sand n'a-t-elle pas écrit que « l'esprit cherche et c'est le cœur qui trouve » ?

Si, pour un temps, je choisissais le chemin de la poésie, du roman ou de l'essai, je revenais immanquablement en souriant vers elle pour entreprendre une odyssée des mots dont l'aventure est certes courte, mais tellement surprenante, voire déconcertante. Alors, vous

comprenez que j'apprécie énormément votre initiative d'effectuer une enquête sur les auteurs d'écrits brefs de chez nous : grâce à vous, l'encre restera sur le « papier » numérique qui conservera à jamais ses vraies lettres de noblesse aux accents d'une créativité indéniable, d'une liberté confirmée.
La nouvelle est souvent rebelle : alors, excusez-moi d'avoir agi ici quelque peu comme elle…

Notes (musicales) :

1. « Ouragan » (M. Léonor/R. Musumarra). **2.** « En rouge et noir » (J. Mas/M. & P. Calabrese-L. Meinardi-R. Musumarra). **3.** « C'est la ouate » (P. Grillet-C. Loeb/P. Chany). **4.** « Paroles paroles » (M. Chiosso-G. Del Re/G. Ferrio). **5.** « Je m'voyais déjà » (C. Aznavour). **6.** « Comme un arbre » (C. Le Forestier-M. Le Forestier/M. Le Forestier. **7.** « Amoureuse » (V. Sanson). **8.** « Si j'avais un marteau » (V. Buggy/P. Seeger-L. Hays). **9.** « Il jouait du piano debout » (M. Berger). **10.** « Gaby oh ! Gaby » (B. Bergman/A. Bashung). **11.** « C'est magnifique » (F. Llenas/C. Porter). **12.** « Nuit de folie » (W. Picard/C. Mainguy-S. Pichot). **13.** « Voyage voyage » (J.-M. Rivat/D. Dubois-J.-M. Rivat). **14.** « Est-ce que tu viens pour les vacances ? » (D. Barbelivien-P. Auriat/D. Marouani). **15.** « Le cinéma » (C. Nougaro/M. Legrand). **16.** « Les mots bleus » (J.-M. Jarre/D. Bevilacqua). **17.** « L'apérobic » (G. Rinaldi-G. Filippelli-J. Sarrus). **18.** « La mauvaise réputation » (G. Brassens). **19.** « Siffler sur la colline » (J.-M. Rivat-F. Thomas/L. Pilat). **20.** « Elle préfère l'amour en mer » (D. Barbelivien/M. Héron). **21.** « Brigitte Bardot » (J. Veiga/M. Gustavo). **22.** « Étienne » (G. Patti/V. Bruley). **23.** « Ça me vexe » (K. Gierak).